



**AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ**  
**École Doctorale Sciences Juridiques et Politiques ED 67**  
**FACULTÉ DE DROIT ET DE SCIENCE POLITIQUE**

THÈSE POUR L'OBTENTION DU GRADE DE DOCTEUR  
Discipline : Droit privé et Sciences criminelles

Présentée et soutenue publiquement le 10 décembre 2018 par

**MOUSA Faraj**

**TITRE**

**TYPOLOGIE ET ANALYSE DES DISCOURS SAVANTS ET PROFANES**  
**SUR LE TERRORISME**

**MEMBRES DU JURY**

M. Gilles **FERRÉOL**, Professeur à l'Université de Franche-Comté (**Rapporteur**)

M. Jean-Baptiste **PERRIER**, Professeur, Aix-Marseille Université

M. Malik **BOUMEDIENE**, Maître de conférences à l'Université Toulouse Jean JAURES  
(**Rapporteur**)

M. Sacha **RAOULT**, Maître de conférences HDR, Aix-Marseille Université (**Directeur de Thèse**)

**TYPOLOGIE ET ANALYSE DES DISCOURS SAVANTS ET  
PROFANES SUR LE TERRORISME**

*LA FACULTÉ N'ENTEND DONNER AUCUNE APPROBATION NI IMPROBATION AUX OPINIONS ÉMISES  
DANS CETTE THÈSE : CES OPINIONS DOIVENT ÊTRE CONSIDÉRÉES COMME PROPRES À LEURS  
AUTEURS.*

*À la mémoire de mon père*

*À ma mère et*

*A ma famille*

# Remerciements

J'adresse mes remerciements à mon directeur de thèse. Monsieur Sacha Raoult, qui a accepté d'encadrer ce travail de recherche et pour sa confiance, son soutien et la liberté qu'il m'a accordé, je souhaite également le remercier pour sa pertinence et sa disponibilité et pour la générosité de ses remarques qui m'ont aiguillé tout au long de cette thèse.

Aux membres du présent jury de thèse, Gilles Ferréol, Malik Boumediene et Perrier Jean-Baptiste, que je souhaite remercier d'avoir accepté de participer à la lecture et l'évaluation de ce travail et pour les critiques et les conseils qui me permettront de prendre le recul nécessaire sur ma démarche de recherche.

Je tiens aussi à exprimer le plaisir que j'ai eu à faire partie du département Sciences Juridiques et Politiques : Discipline droit privé et Sciences criminelles à l'Université Aix-Marseille, et j'en remercie chaleureusement chacun de ses membres.

Je remercie également mes collègues et mes amis qui m'ont encouragé et m'ont soutenu tout au long de mon travail de recherche.

Mes remerciements vont également à mes parents pour tous les sacrifices, pour leur détermination et leur compréhension ainsi que leur affection.

Enfin et surtout, je voudrais exprimer ma profonde gratitude à ma femme pour sa compassion, sa compréhension et ses encouragements, qui m'ont permis de persévérer jusqu'à l'achèvement de ce travail.

*« A partir de quel a priori historique a-t-il été possible de définir le grand damier des identités distinctes qui s'établit sur le fond brouillé, indéfini, sans visage et comme indifférent, des différences ? » Michel Foucault, in Préface Les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines, Paris, Gallimard (NRF) 1966, p. 15.*

*« Laissez-moi vous dire cependant que je continue de penser que celui qui écrit n'est jamais à la hauteur de ceux qui meurent. » Camus Albert, Réflexions sur le terrorisme, Nicolas Philippe, 2002.*

*« Le terrorisme naît de la solitude, de l'idée qu'il n'y a plus de recours, que les murs sans fenêtres sont trop épais, qu'il faut les faire sauter. » Camus Albert, Réflexions sur le terrorisme, Nicolas Philippe, 2002.*

## Sommaire

<b>I. INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
1.Enjeux et problématiques de recherche .....	10
2.Objectifs de la thèse et hypothèses de l'étude.....	13
2.1. Echantillon de l'étude .....	18
2.2. Importance de l'étude .....	18
3.Le cadre de la méthodologie de recherche .....	18
4.Les limites de l'étude .....	20
<b>PREMIERE PARTIE :LE CONTEXTE HISTORIQUE DE L'EMERGENCE DU DJIHADISME DANS LA LITTERATURE ACADEMIQUE.....</b>	<b>28</b>
<b>CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTERATURE .....</b>	<b>35</b>
1. Approche historique .....	42
1.1. Étude chronologique des écrits élaborés sur le discours djihadiste.....	44
1.2. Le procédé analytique utilisé dans la littérature du discours djihadiste.....	45
1.3. Le procédé empirique utilisé dans la littérature du discours djihadiste.....	47
1.4. Statut du discours djihadiste selon les littératures.....	48
1.5. Trajectoire de l'analyse des discours djihadistes.....	49
1.6. Traitement littéraire à l'idéologie des groupes djihadistes.....	50
1.6.1. Création du Front islamique de lutte contre les Juifs et les Croisés : 1998.....	56
1.6.2. Les événements du 11 septembre 2001.....	57
1.6.3. Intrusion des groupes djihadistes en Irak en 2003.....	59
1.7. Les groupes djihadistes après les révolutions arabes.....	62
1.8. La troisième génération de djihadistes.....	67
1.8.1. Les supports de la construction des discours djihadistes.....	69
1.8.2. La détermination des moyens pour le recrutement.....	75
1.8.3. Comparaison discours djihadistes /discours religieux classique.....	77
1.8.4. Les fondements des discours djihadistes dans la justification des actes...77	
2. Les approches des sciences sociales et politiques .....	80
2.1. Approche explicative.....	81
2.2. Approche psychologique.....	86
3.L'approche juridique .....	91

<b>CHAPITRE II : LES FACTEURS CONTEXTUELS ET STRUCTURELS EXPLICATIFS DES ATTAQUES TERRORISTES (CADRE THEORIQUE)</b> .....	96
1.Les facteurs socio-économiques.....	97
2.Les facteurs idéologiques .....	107
3.Les facteurs psychologiques.....	110
4.Les facteurs politiques et la vision du monde .....	113
<b>DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES DISCOURS UNIVERSITAIRES RELATIFS AUX ATTENTATS TERRORISTES EN FRANCE (2015-2016)</b> .....	120
Introduction .....	121
<b>CHAPITRE I : LES ETAPES DE L'ANALYSE STATISTIQUE DES TEXTES ET LE PLAN ADOPTE DANS L'ANALYSE STATISTIQUE DU CONTENU DES DISCOURS</b> .....	125
1. Design du recherché.....	126
2. Tables rondes et Participants .....	128
2.1. Présentation des participants au colloque et les acteurs du discours universitaire.....	129
2.2. Source de données.....	133
2.3. Tables rondes.....	134
3. Analyse statistique des différents des textes (la relation discursive entre les discours universitaires).....	136
3.1. Word Cloud de divers discours de l'étude.....	137
3.2. Classification non-supervisée des discours du colloque.....	139
3.2.1. Classification Ascendante Hiérarchique CAH.....	139
3.2.2. Classification par K-means.....	144
3.2.3. Correspondance CAH – K-means.....	146
3.2.4. Analyse de variance.....	147
4. Analyse du parcours des acteurs et participants. (CV) .....	163
4.1. Les relations temporelle, géographique, contextuelle et modale.....	191
4.2. Classification Hiérarchique Ascendante CAH.....	193
4.3. Classification par K-means.....	196
4.4. Correspondance CAH – K-means.....	197
4.5. Analyse de variance.....	198

4.6. Analyse de l'impact Groupe des CVS.....	198
<b>CHAPITRE II : LE ROLE DU DISCOURS UNIVERSITAIRE DANS LA CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE REPRESENTATION DU SYSTEME SOCIAL .....</b>	<b>201</b>
<b>Conclusion (discussion des résultats).....</b>	<b>209</b>

# **INTRODUCTION**

La question du terrorisme omniprésente dans les débats politiques, des programmes télévisés, des articles de journaux et les livres grand public. Avec ses récits associés et ses discours interconnectés, ces débats s'articulent dans les domaines académiques, politiques, médiatiques et culturels. Il est également l'objet de la réglementation de nombreux pays et est fréquemment cité comme l'une des principales raisons des interventions militaires.<sup>1</sup>

Le terme *terrorisme djihadiste* est devenu une expression reconnaissable, et c'est au même moment que les taux de criminalité de toutes formes, connaissent des hausses très remarquables<sup>2</sup>. Les spécialistes des domaines de la criminologie, de la psychologie, de la pensée salafiste et djihadiste extrémiste se sont focalisés sur l'étude de ce sujet en tant qu'un phénomène social ou politique. De ce fait, en observant le discours général, nous avons l'impression de vivre une ère d'obsession sur le diagnostic du terrorisme.<sup>3</sup>

Néanmoins, souvent, son influence omniprésente passe inaperçue, bien que ses effets diffus aient un impact sur plusieurs aspects de la vie publique et privée des individus et des groupes, conditionnant de nombreuses dimensions de la vie contemporaine. Aujourd'hui, le terrorisme est également un axe majeur de la recherche scientifique avec des livres et des articles indéfinis publiés chaque année. Fondamentalement, le terrorisme n'est pas strictement limité à un champ d'étude académique abstrait, il impacte et touche pratiquement aujourd'hui tous les aspects de la vie moderne<sup>4</sup>.

Ce phénomène social peut encore être étudié de façon multiple. La recherche peut être centrée sur les composantes individuelles d'un sujet, les groupements de ces parties ou le phénomène dans son ensemble. Si le choix de constater un sujet à un niveau micro ou un niveau macro est souvent difficile et controversé, l'étude du terrorisme n'est pas différente. Les terroristes individuels ont été étudiés par des psychiatres tandis que les politologues ont étudié les nombreuses manifestations de groupe du terrorisme<sup>5</sup>. De plus, un acte terroriste peut avoir une

---

<sup>1</sup>Sébastien Pietrasanta. *La déradicalisation, outil de lutte contre le terrorisme*. Député des Hauts-de-Seine. Rapporteur du projet de loi relatif à la lutte contre le terrorisme, 2015, pp24-63.

<sup>2</sup>David Garland. *The Culture of Control*. Oxford University Press, 2001.

<sup>3</sup>Wieviorka, Michel et Wolton, Dominique, *Terrorisme à la une*, Gallimard, Paris, 1987, pp9-10.

<sup>4</sup>Ghanem Larson. *Essai sur la notion d'acte terroriste en droit international pénal*. Thèse de doctorat. Université Aix-Marseille III. Discipline : droit international public, 2011, pp.6-9.

<sup>5</sup>Karam, Aimée. *Terror and Patriotism in the United States: A Critical Analysis of Governmental Discourses Surrounding the Attacks of September 11, 2001 and the Introduction of the Patriot Act in the U.S.A*. Master's

signification au-delà de l'immédiateté de sa propre violence et des frontières nationales et régionales dans lesquelles il se produit. Bien que la complexité du terrorisme international rende l'étude du niveau d'analyse cruciale, on a étonnamment peu prêté attention à ce problème<sup>6</sup>.

Depuis l'apparition de ce qu'on appelle l'organisation de *l'Etat islamique* (Daesh) au mois de Juillet 2014 en Syrie et en Irak, et les attaques terroristes qui se sont succédées, y compris celles qui ont eu lieu en France en 2015 et 2016), le phénomène de la propagation de l'idéologie djihadiste est devenu fortement présent dans le discours académique, politique et médiatique. Un phénomène qui a fait couler beaucoup d'encre en s'interrogeant sur des sujets sans réponse à savoir : quels sont ces combattants terroristes ? Quels sont leurs motifs ? Et quelle est la dynamique de leur travail et leur agenda ? Quant à l'aspect social, ce dernier est considéré pour ce phénomène, comme étant multi-facteurs et multidisciplinaires en plus des hypothèses et des réponses initiales<sup>7</sup>.

En général, le discours scientifique ou cognitif tente souvent de sortir du problème principal lié à la détermination d'un concept unifié de terrorisme. Schmid Alex<sup>8</sup> considère que, l'émergence du phénomène a suscité l'intervention de tous les acteurs et à travers toutes les disciplines, afin de mettre une conception et une définition au terrorisme. Ce concept a pris une certaine flexibilité à travers diverses recherches, études et discours politiques et médiatiques.

Le domaine multidisciplinaire du terrorisme contemporain connaît une croissance explosive fortement motivée par l'intensification de la guerre mondiale contre le terrorisme. La recherche contemporaine sur le terrorisme a généré un réservoir de connaissances accumulées grâce à trois décennies d'études sur ce fléau. Celles-ci ont été dominées par des intérêts de recherche traditionnels en sciences politiques, droit, histoire, psychologie, sociologie et dans les études internationales et militaires. La « guerre contre le terrorisme » est à la fois un ensemble de pratiques institutionnelles, ainsi qu'un projet discursif d'accompagnement. C'est-à-dire que c'est

---

Thesis, University of Ottawa, Canada, 2005, p.52. Disponible sur ce site : URL : <http://www.ruor.uottawa.ca/en/handle/10393/26939> Consulté le 23/4/2017.

<sup>6</sup>Ghanem Larson. *Ibid.*, pp.14-18.

<sup>7</sup> Il est important de préciser que ce terme sera systématiquement mis en italique dans ce mémoire puisque le concept d'« Etat » peut porter à confusion. En effet, l'organisation terroriste s'est auto-proclamée *Etat islamique* en juin 2014, mais n'est en aucun cas un « Etat » reconnu par la communauté internationale. Par ailleurs, l'acronyme Daesh, ou Daesh en arabe, qui présente l'avantage de ne pas mentionner textuellement la notion d'« Etat », n'est autre que l'abréviation de « *al-Dawlah al-Islāmiyyah fī al- 'Irāq wa al-Shām* » qui signifie « *Etat islamique en Irak et au Levant* » (source : Encyclopédie Universalis en ligne, Disponible sur ce site : URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/etat-islamique-daech-daesh/>). Consultée le 08/08/2016.

<sup>8</sup> Schmid. Alex et Jongman Albert. *Political Terrorism. A new guide to actors, authors, concepts, data bases, theories, and literature*. New Brunswick & London: Transaction Publishers, 2005, p.28.

en même temps une gamme limitée d'énoncés possibles qui favorisent une gamme limitée de sens ; ou un langage politique spécial du contre-terrorisme avec ses propres suppositions, système symbolique, modes et tropes rhétoriques, métaphores, récits et significations, et ses propres formes exclusives de connaissance<sup>9</sup>.

Bien entendu, et au niveau réel, ce phénomène demeure un défi majeur. Les recherches des universitaires et des spécialistes divergent dans ce domaine dans le diagnostic de cette situation qui est en pleine propagation dans toute l'Europe. C'est devenu une inquiétude dans tous les milieux culturels, politiques et sociaux en Europe et en France en particulier, dans la manière de traiter ces combattants après leur retour aux territoires. Ils sont la première menace pour l'Europe, ce qui a été prouvé par les attaques qui ont eu lieu en France et en Belgique. Des attaques menées par ces revenants, et exécutées au nom de l'alliance aux organisations terroristes<sup>10</sup>.

L'étude du terrorisme est née comme un orphelin académique sans sage-femme.<sup>11</sup> Il a grandi dans les « fissures et crevasses qui séparent les grandes disciplines académiques », ses parents adoptifs étaient les écoles de sciences politiques, histoire, psychologie, sociologie, anthropologie, communication, criminologie, droit, économie, philosophie et science militaire<sup>12</sup>.

Ainsi, et pour bien mener des études pragmatiques et analytiques sur le terrorisme et son impact menaçant, les acteurs ont multiplié les recherches et les études pour avoir une explication à ce phénomène. Et si tout discours peut être le centre de convergence entre des domaines politiques, médiatiques et académiques, il est aussi un fond d'échange et un champ d'organisation relationnelle d'influence et de pouvoir. En effet, les types de discours<sup>13</sup>, y compris le discours djihadiste, se basent sur la présence de supports fondamentaux tels que le texte, l'image ou la vidéo, autant d'outils de communication avec le public cible du discours.

---

<sup>9</sup>Edna F. Reid, Hsinchun Chen. "Mapping the contemporary terrorism research domain". *Int. J. Human-Computer Studies* 2007, pp. 42-43. Disponible sur ce site : URL : [www.elsevier.com/locate/ijhcs](http://www.elsevier.com/locate/ijhcs). Consultée le 28/12/2017.

<sup>10</sup>Florent Biemann. *Combattants terroristes étrangers : analyse des motivations individuelles des djihadistes de Suisse*, Mémoire de Master présenté à l'Université de Genève, 2017, pp.13-19.

<sup>11</sup>Silke, Andrew. "An introduction to terrorism research". In: *Silke A (ed) Research on terrorism: trends, achievements and failures*. Frank Cass. London, 2004, pp. 3-29.

<sup>12</sup> Silke. Andrew. *Terrorism Informatics. Knowledge Management and Data Mining for Homeland Security*. University of East London United Kingdom, 2008, 144 p.

<sup>13</sup>Bourdieu Pierre. *Homo Academicus*. Les éditions de Minuit, Paris, 1984, pp.12-33.

Le discours djihadiste en fait une utilisation spécifique, permettant intentionnellement au locuteur de sélectionner des structures grammaticales, synthétiques et stylistiques. C'est ainsi qu'il vise à déployer une idéologie particulière pour laquelle le public destinataire réceptif aura été préalablement ciblé. Il ne s'agit pas seulement d'un discours religieux fanatique contenant des éléments du processus sociopolitique comme des agendas culturels<sup>14</sup>. Ces derniers illustrent une certaine conception sociale de plusieurs théories et idéologies ayant un rôle important dans l'influence sur les autres.

Ainsi, et depuis toujours, les concepts djihadistes sont ancrés dans la structure culturelle, linguistique et académique de la société occidentale, plus particulièrement, depuis trois décennies et notamment suite à l'évolution du discours djihadiste avec la diffusion et l'ampleur de l'Internet. Les groupes djihadistes veillent à ce que les réseaux sociaux et les plateformes soient le médiateur porteur de leur idéologie, l'indicateur de leur identité et de leur existence électronique. Et à travers internet, ils cherchent également à normaliser une référence intellectuelle et doctrinale avec les utilisateurs de ces plateformes de réseaux sociaux, devenues un environnement fertile pour la fabrication de leurs discours publicitaires. En effet, l'organisation de Daesh se considère comme un exemple réel qui illustre cette mondialisation<sup>15</sup>.

Selon les littératures précédentes, les discours djihadistes produisent les significations à partir des ressources linguistiques. Ils sont fondés également sur des structures spécifiques grâce aux objectifs discursifs disponibles dans le contexte socioculturel. Et cela, en référence à l'origine des proportions du discours, appelées pratiques discursives.

L'étude du discours djihadiste est généralement considérée comme une forme de la théorie monétaire dont le but essentiel est de décrire la relation entre le texte et des processus sociaux particuliers<sup>16</sup>. Il s'agit de porter un intérêt aux affaires politiques reposant sur le principe de la théorie variable (le texte du discours), que ce soit une vidéo, un texte ou une voix, et de les transformer en modèles de structures et de connaissances. De sorte que cela dépend de plusieurs

---

<sup>14</sup>Abu Rumman, Mohammed. « Le secret de l'attractivité : la propagande et le recrutement d'un Daesh ». Amman : *Friedrich Fondation*, 2014, pp.74-91.

<sup>15</sup>Qais Amin. *Le rôle des réseaux sociaux dans la promotion de l'idéologie extrémiste du point de vue des étudiants des universités jordaniennes*. Thèse de Master. Université du Moyen-Orient. Jordanie, 2016, pp.11-24.

<sup>16</sup>Thouverez Ludivine. « Analyse critique du discours sur le Groupe Antiterroriste de Libération dans la presse française et espagnole (1983-1986) », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*. 2010, pp.12-23-46 : URL : <http://journals.openedition.org/cccec/3434>. Consultée le 12/02/2017.

bases théoriques qui englobent la compréhension de la langue du discours et les circonstances de sa production, de sa structure et de son contenu<sup>17</sup>.

De plus, l'étude par la stratégie analytique quantitative du contenu et de la structure du discours fait partie des méthodologies, imposées dans les sciences sociales et humaines. Il s'agit de mieux saisir les dimensions du texte et de l'analyser de façon précise et complète.

Analyser le discours djihadiste ou tout discours relatif aux attentats terroristes propose une approche différente de l'analyse du terrorisme et du contre-terrorisme qui consiste à mettre en avant la dimension discursive du phénomène et à l'ancrer dans une perspective académique. Un mode de recherche traditionnellement associé au domaine académique de la linguistique appliquée. Il vise à la fois à fournir une analyse des discours et à établir des liens discernés entre le langage et d'autres éléments de la vie sociale qui sont souvent opaques.

En considérant la langue en tant que discours et pratique sociopolitique, nous ne nous engageons pas seulement dans cette étude à analyser le texte, mais aussi les relations entre le texte, la condition sociale et le contexte de la production de cette langue. Par conséquent, l'analyse linguistique du discours ne se limite pas à la surface structurelle des textes. Elle essaye de détecter ce qui n'a pas été dit dans le texte. C'est une tentative d'une lecture à la conscience indirecte de ces groupes. Et vu que la composante linguistique de leurs données et publications explique leurs relations avec un grand nombre de concepts sur la religion et la politique<sup>18</sup>.

Il y a des raisons à la fois ontologiques et normatives pour lesquelles une analyse du discours de la « guerre contre le terrorisme » s'impose d'urgence. Ontologiquement, un certain nombre d'ouvrages importants reflètent la réalité politique et la construction sociale, fabriquée à travers des pratiques discursives et des systèmes de sens partagés.

La langue ne reflète pas simplement la réalité. Elle la co-constitue. En conséquence, une compréhension pleinement informée de la « guerre contre le terrorisme » mondiale actuelle est irréalisable en l'absence d'une déconstruction critique de la langue officielle du contre-terrorisme<sup>19</sup>.

---

<sup>17</sup>Ben Youssef. Bochra. Rahma. *Le djihad sacrificiel contemporain comme rite sacrificiel contemporain, étude de cas de trois djihadistes tunisiens*, mémoire comme exigence partielle de la maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal, janvier 2015, pp.14-19.

<sup>18</sup>Khawaldeh, Mohammed Nasser, « Le concept de discours comme moyen de communication », Porte du Kenana, en ligne, 2012 : URL : <http://kenanaonline.com/users/MOMNASSER/posts/380867> Consultée le 02/08/2015.

<sup>19</sup> Jackson Richard, *Writing the War on Terrorism: Language, Politics and Counter-terrorism*, Manchester University Press, 2005.

La langue utilisée dans le discours djihadiste a plusieurs finalités politiques et intellectuelles en pleine compatibilité avec la lexicologie juridique et officielle du terrorisme officiel. A son tour, influencé par les intérêts des états, le discours général tente à créer un grand nombre de vocabulaires à ajouter à la notion de terrorisme. Il s'agit alors d'un impact simplifié sur ce qui est cognitif et académique. Ce qui conduit à un désaccord sur un diagnostic solide des causes de la propagation de l'idéologie terroriste et la façon de la limiter et de la combattre à tous les égards<sup>20</sup>.

Mais en fait, le discours académique demeure le plus proche et le plus précis dans sa capacité à définir le concept de terrorisme et l'interprétation des facteurs qui conduisent à la propagation de cette idéologie. Cela s'explique par l'académicien qui tente souvent d'interpréter l'événement d'une façon neutre et rationnelle, loin des émotions, des convictions et des appartenances, contrairement aux traitements médiatiques et politiques.

Selon chaque perspective, les sociologues, les juristes, les penseurs, les intellectuels et les hommes politiques ont tenté de donner une interprétation au discours djihadiste, dans l'explication du phénomène et les facteurs qui relèvent de l'extrémisme violent et ses causes (religieuses, politiques, psychologiques et sociales). Ils ont essayé de décrire et de déchiffrer ce phénomène dans le contexte de plusieurs types d'études et en suivant un certain nombre d'approches critiques, descriptives et empiriques.

### 1. Enjeux et problématiques de la recherche

La problématique principale que nous allons traiter, se traduit par une analyse quantitative/comparative du contenu des discours relatifs aux attaques terroristes ou au discours djihadiste. Les réseaux sociaux et les plates-formes de partage de contenu jouent un rôle important dans la diffusion de l'idéologie djihadiste radicale dans le recrutement de combattants ayant un engagement djihadiste et menant des attaques terroristes. Cette problématique fait-elle l'objet d'un traitement par de nombreuses disciplines en plus des diverses approches.

Les discours liés au terrorisme sont un sujet récurrent dans les discours universitaires et l'étude et la comparaison des types de discours posent plusieurs difficultés.

Le terrorisme est un sujet qui n'est pas facile à étudier vu l'hétérogénéité de sa composition et la variation de ses acteurs, selon l'événement. Cependant, si les académiciens ne sont pas

---

<sup>20</sup> Schmid, Alex et Albert Jongman. *Political Terrorism. A new guide to actors, authors, concepts, data bases, theories, and literature*. New Brunswick & London : Transaction Publishers.2005, p27.

encore parvenus à donner une définition universellement unifiée au terrorisme, c'est parce qu'il n'est pas encore positionné dans un cadre politique plus large. Aussi, souvent les différentes formes de violences politiques apparaissent pendant les périodes de guerre interétatique, les rébellions, la guerre civile, l'occupation et l'intervention militaire. Des éléments qui rendent la collecte des informations et données sur le terrorisme incomplètes et non précises<sup>21</sup>.

Ce travail peut être intégré dans le cadre de la collecte maximale de données et d'informations précises sur le discours djihadiste sur internet, par la sélection d'une période déterminée, comme échantillon de l'étude. Cela a pour but d'obtenir des résultats pertinents pour clarifier la relation entre l'unité de la langue dans le discours écrit ou oral, et en conformité proportionnelle et réelle à ce phénomène. Il est question par exemple de comparer les mêmes informations sur l'événement et l'analyse des tendances et des opinions diverses dont le but est de cerner les convergences et les divergences par la mise en place d'éléments spécifiques. Il s'agira ensuite de la marginalisation et de la criminalisation de certains types de discours.

Dans la mesure du possible, nous allons essayer de mener une étude sur les littératures les plus importantes réalisées sur le discours djihadiste, à savoir le concept du salafisme djihadiste, sa création et sa construction, mais aussi les événements qui ont marqué cette idéologie. Il s'agira en plus, d'étudier l'idée du terrorisme suicidaire et les moyens attractifs dans le recrutement de combattants, et la diffusion de l'idéologie djihadiste. Nous aborderons ces littératures d'un point de vue historique, sociopolitique, juridique, explicatif ainsi que psychologique.

Pour répondre à la question principale : « Comment mener une analyse du discours djihadiste et quelle est sa représentation après les attaques que la France a subies (Évènements Charlie Hebdo - Paris en novembre 2015- Nice en juillet 2016), une analyse quantitative et qualitative sera appliquée. Si l'analyse quantitative permet de structurer les articles du corpus, l'analyse qualitative nous aide à comprendre les interprétations possibles des articles. Et c'est ainsi que nous allons étudier les similitudes et les différences entre les variables et les données sélectionnées parmi les différents discours.

Cette problématique soulève une question complexe, notamment sur le moyen de déduction des idées explicites et implicites dans les piliers fondamentaux du discours (Vidéo Image Texte) ? La seconde question est de comprendre comment un seul événement qui provient des attaques terroristes, peut faire l'objet de plusieurs avis ou de multiples perspectives en dépit de son

---

<sup>21</sup>Fragnon Julien, *Le discours antiterroriste. La gestion politique du 11-Septembre en France*. Thèse de doctorat de Science politique. Université Lumière Lyon 2, 2009, pp.36-37.

caractère criminel ? En revanche, il existe une contradiction dans les styles et les termes entre les différents courants académiques, religieux, médiatiques et politiques sur tout ce qui relève de l'événement terroriste. Il s'agit également de la complexité de traiter ce dernier, de l'interpréter, sans faire de propagande pour la pensée djihadiste. Nous allons donc rechercher la relation causale du discours djihadiste et les autres types de discours, dans le traitement de l'événement terroriste<sup>22</sup>.

Parmi les problématiques rencontrées lors de notre lecture du sujet, on notera la rareté des références utilisant l'analyse quantitative dans tout ce qui relève du discours djihadiste ou des littératures et recherches réalisées.

Il s'agit aussi de l'éloignement du chercheur ou des acteurs de la réalité. Il n'est pas évident d'éliminer les tendances psychologiques et les endoctrinements voulus par certains acteurs académiciens. Des tentatives qui ne pourraient être écartées que par l'adoption d'un cadre stratégique et une approche méthodologique.

Quant aux éléments et aux structures du discours djihadiste sur Internet, nous allons essayer de traiter ce sujet considéré à l'heure actuelle comme tête d'affiche de la scène médiatique mondiale, en dépit du manque d'études qui y sont consacrées. Il s'agit alors et plus particulièrement, de l'attention des discours académiques portée sur l'état d'esprit de ces groupes, et comment ils ont pu recruter et attirer un grand nombre de jeunes en dépit des conditions politiques, économiques et sociales ? La question est liée aussi au nouvel environnement d'accueil en général et sur le plan de la langue et du sexe en particulier ? Quel est le rôle de la politique criminelle dans les discours djihadistes sur Internet ? Et comment les analystes, les chercheurs et les spécialistes du contre-terrorisme peuvent-ils utiliser les cartes du réseau social des communautés en ligne des groupes terroristes et extrémistes ?

Ces questions constituent aussi plus ou moins les parties composantes de notre thèse, précédées par deux chapitres introductifs. L'un consacré aux Revues de la littérature. Il sera composé de quatre sous-chapitres, en commençant par une approche historique comprenant le discours djihadiste depuis la guerre froide, la guerre en Afghanistan et l'émergence de l'Idéologie salafiste djihadiste Al-Qaïda sans oublier des informations élémentaires sur les attentats

---

<sup>22</sup> Ducal, Benjamin. *Devenir djihadiste à l'ère numérique. Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement djihadiste au regard du Web*, Thèse de doctorat en science politique, Université de Laval, Québec, Canada, 2015, pp.30-34.

terroristes du 11 septembre aux Etats-Unis et la guerre en Irak, les événements du printemps arabe et l'émergence de la troisième génération de djihadistes. Et il s'agit aussi des événements les plus marquants à savoir les attentats en France 2015-2016, sur lesquels nous nous concentrerons dans la partie principale de notre thèse dans l'analyse du discours relative aux attaques terroristes. L'autre chapitre sera consacré au cadre théorique représenté par des facteurs qui expliquent ces attaques terroristes.

L'autre chapitre sera consacré au cadre théorique représenté par des facteurs qui expliquent ces attaques terroristes.

Enfin, l'analyse du discours qui sera proposée dans le cadre de cette thèse sera menée selon une approche multifactorielle et pluridisciplinaire. En effet, un facteur n'explique pas à lui seul un comportement complexe. Il s'agit en revanche de combiner les variables et de les corrélérer entre elles. Selon une perspective d'analyse des politiques publiques, la présente recherche illustre en outre les difficultés, notamment en termes de ressources, qui sont celles de la prévention de la radicalisation et des activités de police et de renseignement dans la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent. En effet, une approche multidisciplinaire ainsi qu'une mise en réseau des acteurs semble être primordiales<sup>23</sup>.

## 2. Objectifs de la thèse et hypothèses de l'étude

Notre thèse possède plusieurs objectifs. D'un point de vue général, elle vise à réaliser une enquête analytique cherchant à décrire la relation et à expliquer une conjoncture (l'image des groupes djihadistes) après avoir mené une étude comparative, démontrant les convergences et les divergences entre les différents discours et d'en tirer des conclusions.

Nous allons également chercher précisément à proposer une approche différente du « terrorisme » qui consiste à mettre en avant la dimension discursive du phénomène et à ancrer son analyse dans une perspective systémique. Le terrorisme n'est pas abordé comme un phénomène objectif, autonome et évident, mais plutôt comme une construction discursive qui, bien que chargée d'hypothèses, de préjugés culturels et de charges morales, est souvent utilisée de façon non critique ou empiriques.

A travers une grille élaborée, nous analyserons les statistiques lexicales, en prenant en compte le contenu thématique et l'organisation sémantique des discours et la production des résultats

---

<sup>23</sup>Obeidi, Menia. « Représentations des médias français. Glorification de soi et intimidation de l'autre », *Centre Al Jazeera d'études*, avril 2016, p.14.

sur ses caractéristiques<sup>24</sup>. Pour ce faire, nous allons coder l'ensemble des discours en les segmentant par des processus lexicaux (proximité lexicographique) et sémantiques (paraphrases, synonymie)<sup>25</sup>. Ces opérations de codage seront finalisées par une ventilation des éléments thématiques au sein de catégories d'interprétation dont l'objectif est une présentation, simplifiée mais fidèle, des données du corpus. Nous allons donc rattacher ces unités discursives au sein de rubriques thématiques, elles-mêmes distinguées selon l'objet visé et la figure concernée (universitaires, intellectuels et les spécialistes dans l'analyse et l'étude de l'idéologie djihadiste).

Aborder le terrorisme comme une construction sociale ancrée dans une contextualisation académique ou cognitif, géographique, temporelle et sociopolitique spécifique conduit à des implications évidentes sur la manière dont il est abordé en tant qu'objet d'étude. En particulier, cela signifie que son étude doit être axée sur la relation souvent complexe entre l'événement réel étiqueté « terrorisme », sa représentation afin de pouvoir répondre et mener de façon efficace aux procédés analytiques.

Afin d'obtenir les résultats souhaités, et grâce à une méthodologie spécifique, nous allons nous baser sur les critiques des discours et la mise en valeur des décrets inclus dans les agendas culturels, médiatiques et politiques. Pour ce faire, nous aurons recours à une approche spécialisée, qui regroupe la sociologie, le droit, l'histoire et les sciences politiques, après avoir conclu les étapes analytiques et l'étude comparative. Cette étude est davantage tournée vers le traitement académique des attentats.

Cette thèse vise également à produire une étude sociologique « du discours actuel ». Ce dernier se focalise sur l'idéologie djihadiste, sa propagation en ligne ainsi que les moyens d'exploiter la propagande à travers les médias sociaux. Tous ces éléments sont mis en évidence à travers trois questions :

- Il essaye de clarifier et de détecter les éléments mentionnés et énumérés dans les agendas et les programmes universitaires, médiatiques et politiques en ligne, lorsqu'on aborde le discours djihadiste.

---

<sup>24</sup> Dany, Lionel. *Analyse qualitative du contenu des représentations sociales*. Université Aix-en-Provence-Marseille, 2016, pp.29-30.

<sup>25</sup> Reinert. M. Alceste, « Une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application : *Aurélia de Gérard de Nerval*. », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 1990, pp.4-54.

- Ensuite, nous essayons de concevoir les causes de ce discours, en utilisant une approche qui combine la sociologie, l'histoire, la politique et le droit. Cette approche succédera à une analyse des discours, sélectionnés en tant qu'échantillon pour l'analyse.
- La troisième question repose sur l'évaluation de la représentation du discours, pour tenter de dévoiler ses effets après avoir relevé ce qui résulte de l'analyse des données, leur comparaison et la déduction des points de leur similitudes et de leur différence au niveau du contenu.

Nous allons essayer alors de répondre également à la question suivante : Quel est le discours djihadiste que l'on produit actuellement sur tout ce qui touche à cette idéologie extrémiste ? Comment doit-on traiter une telle question, de façon qui permet une combinaison entre les aspects sociologiques, historiques, religieux et culturels ?

Pour pouvoir répondre à cette question clé, nous considérons indispensable, la mise en avant des hypothèses de la recherche suivantes :

- Il convient de signaler tout d'abord que la méthodologie quantitative de codage signifie la relation logique entre les éléments du discours djihadiste et la diversité des supports (Vidéo – Texte- Image). Cette objectification nous permet de dévoiler ses variables et les règles temporelles, géographiques et contextuelles, via les modèles qui regagnent les différentes catégories de ce discours djihadiste en ligne.
- Il est supposé dans le discours que c'est une forme de pratique sociale qui contribue à la formation de la structure sociale, puis reconstruit la représentation sociale. Cependant, il existe une relation dialectique avec cette hypothèse, à savoir que la rhétorique n'est pas neutre et de nature idéologique, c'est-à-dire que le discours représente la relation de pouvoir dans la société, l'analyse du discours terroriste est donc un engagement normatif envers un changement social positif.
- Le discours djihadiste sur Internet est extrêmement lié au contexte socioculturel spécifique dans lequel il opère.
- L'étude du discours djihadiste doit être impérativement fondée sur les littératures et tout ce qui a été relaté sur le sujet, qui se rajoutent aux théories expérimentales et critiques décrivant la relation entre les textes et les processus sociaux.
- Il existe une relation directe entre les problèmes sociaux que les universitaires du département de sociologie et des sciences criminelles en France ont mis en avant comme l'un des facteurs les plus importants menant à l'extrémisme et au recrutement avec des

groupes djihadistes (tels que la marginalisation sociale, la perte d'identité, le chômage), et les moyens utilisés par les terroristes pour propager l'idéologie djihadiste. Cette hypothèse conduit à affirmer que les individus qui souffrent de ces problèmes en France et dans les pays occidentaux sont les plus influencés par la propagande djihadiste sur Internet. Cela signifie que la propagande djihadiste sur Internet s'adresse principalement aux pays occidentaux. Pas aux pays arabes ou islamiques.

- L'étude des discours djihadistes comme lien de causalité entre la religion et la violence. Il s'agit alors d'étudier la fonctionnalité des textes religieux dans la justification des comportements criminels et de la violence, propriétés essentielles du discours djihadiste. A ce propos, l'attitude des groupes djihadistes illustre certaines formes de travail social par la fourniture de photos et de vidéos criminelles pour paralyser toute réflexion. Ce qui donne une certaine légitimité à toute décision politique émise en réponse à ces comportements.
- Le discours djihadiste produit durant les actes terroristes, figurant sur les plates-formes des réseaux sociaux ou les médias traditionnels, a été abordé d'une façon très particulière, et par conséquent, il a caricaturé l'image de l'Islam, et au détriment de la représentation de cette religion dans la société occidentale qui connaît son interprétation normale et ses rituels religieux.

Enfin, afin de confirmer (ou d'infirmer) ces hypothèses, on peut dire qu'il y a plusieurs aspects idiosyncratiques du comportement terroriste résultant d'organisations djihadistes tels que Daesh réglementaire et Al-Qaïda, des variations saisonnières de la fréquence des attaques terroristes, et par conséquent, nous utiliserons plusieurs outils pour l'analyse du discours dans l'étude utilisant des données quantitatives, afin de fournir des informations de base. Nous essaierons de concevoir ces indicateurs car, nous allouerons la première partie de notre étude à la littérature la plus importante traitant du terrorisme, nous étudierons les approches historique, sociale, psychologique et juridique, qui ont tenté de développer une interprétation exacte de ce phénomène, en plus des facteurs les plus importants qui expliquent pourquoi la diffusion de l'idéologie djihadiste qui rassemble les publications les plus importantes.

Compte tenu de la nature de ce sujet sensible, une approche très précise a été adoptée dans cette recherche. Elle regroupe ainsi des éléments expérimentaux, statistiques et théoriques. De ce fait, le parcours pratiqué sera comme suit :

- dans la première étape de notre étude et sur le plan théorique, nous allons compléter l'analyse du discours par une approche interdisciplinaire orientée vers la déconstruction de l'ensemble des contextes socio-politiques et historiques, psychologiques et idéologiques qui ont expliqué les discours relatifs des attaques terroristes à travers la plus importante de ces littératures dans lesquelles s'inscrivent les discours. Nous allons essayer d'étudier le cadre conceptuel d'une approche multidisciplinaire qui contribue à la compréhension du terrorisme et nous allons mener une étude historique du discours djihadiste, en plus de la démonstration évidente du rôle de ses supports principaux. (Son- Image-Vidéo). Nous allons montrer également les limites de la littérature actuelle, qui n'a pas fait l'objet de suffisamment d'attention à nos yeux.

Les limites des littératures précédentes, qui n'ont pas fait l'objet d'une grande attention.

- Dans la deuxième étape, nous allons sélectionner les données que nous avons recueillies parmi les différents discours, puis nous allons définir les logiciels et les méthodes utilisées aussi bien dans l'analyse qualitative que quantitative des textes.

Cette étape, nous la considérons comme étant la base qui nous permettra de connaître, de façon globale et profonde, le contenu discursif.

- Dans la dernière étape, nous allons extraire tout ce qui relève des discordances internes dans le discours djihadiste et d'en découvrir les points de similitude et de différence ainsi que la capacité de chaque texte et son influence sur le groupe. Sans quoi il nous serait alors difficile de fournir une seule réponse à toutes les questions issues de ces divers discours, durant la période des événements terroristes, choisie dans l'analyse des données.

## 2.1. Echantillon de l'étude

L'échantillon représentatif et intentionnel de l'étude comprend aussi des rapports, des articles, et des documents de recherche pour des penseurs et des académiciens, spécialistes des groupes djihadistes. Il est aussi question de reportages, de la culture info, des débats télévisés. Et à ce propos, nous avons choisi la période des événements de Charlie-Hebdo qui date du 7 janvier 2015, jusqu'au 14 juillet 2016, date des attentats terroristes qui ont eu lieu dans la ville de Nice faisant partie intégrante des éléments essentiels de la composition du corpus de cette recherche.

## 2.2. Importance de l'étude

L'importance de la présente étude est liée à celle du discours djihadiste en ligne dans la société actuelle, surtout quand il s'agit d'une question qui touche, pour la première fois la société

française. En 2015-2016, le terrorisme djihadiste frappe la France avec ampleur et monstruosité. Ces opérations ont fait beaucoup de victimes et sont susceptibles de faire apparaître un nouveau discours dirigé par un ensemble d'objectifs et de visions aussi bien publiques que privés.

### 3. Le cadre de la méthodologie de recherche

Du point de vue analytique, notre thèse tend à mettre en avant une démarche de recherche fondée sur des données empiriques. Face au constat d'une absence remarquable de recherche empirique sur l'objet de notre étude, cette thèse constitue un travail novateur puisqu'elle mobilise des matériaux empiriques inédits, fruit d'un travail d'analyse des variables, en d'autres termes, du contenu des textes du discours universitaire relatifs aux attaques terroristes en France.

Cette étude sera basée sur l'analyse sémiologique quantitative et comparative du discours djihadiste sur le réseau du net. C'est ainsi que nous allons mener des recherches sur les relations entre les éléments démonstratifs, significatifs et harmonieux du texte djihadiste ainsi que leur construction. Sans négliger, évidemment, les règles qui en déterminent le signifiant et le concept.

Méthodologiquement le but principal de cette thèse est de décrire comment les bases de données contenant des données numériques sur le terrorisme et le discours djihadiste pourraient être analysées. Le premier chapitre est consacré aux textes et vidéos d'universitaires et d'intellectuels qui ont traité les attentats terroristes en France en 2015/2016. En plus des sources de données, ce chapitre comprendra les étapes de l'analyse et la conception, et du contenu des bases de données numériques sur le terrorisme et établit un lien avec l'utilisation appropriée des méthodes quantitatives et les résultats de l'analyse des données. Le deuxième chapitre traite la contribution du discours académique dans la construction d'une nouvelle représentation du système social à travers les résultats obtenus en expliquant les éléments et les structures du discours académique sur les attentats terroristes en France.

Dans ce rapport, on se propose d'utiliser des techniques de *Textmining*<sup>26</sup> pour analyser et comparer les différents discours universitaires. Cet outil de *Textmining* va générer de l'information sur le contenu du discours. Ce moyen informatique n'était pas présent ou explicite dans le document sous sa forme initiale ; mais il sera rajouté afin d'enrichir le document. Il

---

<sup>26</sup>*Fouille de textes : Traitement des données provenant des discours.*

s'agit en effet de voir les fréquences d'utilisation de différents termes et de relever la divergence entre les discours.

Pour le dessin graphique, nous allons utiliser le logiciel R qui, selon nous, est capable de donner une explication pertinente des données. Il s'agit également du facteur de l'observation dans la quête des données vérifiées lors de l'analyse du discours djihadiste. Cette dernière se manifestera aussi à travers un formulaire qui reprend le contenu du discours. Cette phase a pour but de vérifier les contraintes et les vocabulaires des échantillons de l'étude, de composer des unités analytiques, des catégories de classement et du style de mesure et de comptage du discours djihadiste sur le Net. Il serait alors envisageable d'avoir recours au modèle répétitif, vu que la présente étude se basera impérativement sur l'analyse du contenu. Certaines visions théoriques seront indispensables pour enrichir davantage notre étude. Elles visent à former une image complète et dimensionnelle sur les groupes djihadistes car nous estimons que notre étude doit coller au contexte sociopolitique.

Nous détaillerons dans le troisième paragraphe l'étude statistique du discours universitaire par quelques questions. Comment a-t-on collecté et classifié les données ? Quelles sont les méthodes d'analyses ? Qu'est-ce que la classification non supervisée ? A ce propos, deux méthodes seront utilisées : la CAH<sup>27</sup> et les K-moyennes<sup>28</sup>.

De plus, nous traiterons ensuite l'analyse de variance et l'analyse en composantes principales (ACP)<sup>29</sup> afin de mener une étude qualitative.

Dans ce contexte, nous allons essayer de changer l'espace de travail en procédant à l'analyse en composante principale (ACP) et l'analyse de variance pour visualiser les données dans un nouvel espace. Le but est de réaliser une analyse qualitative de l'étude, par laquelle nous pouvons comparer les textes pour repérer les orientations des acteurs et l'impact des éléments de chaque groupe pour le discours public, et pour connaître les dimensions du contenu des textes qui ont fait l'objet d'une analyse.

---

<sup>27</sup>*Classification ascendante hiérarchique : Mesure de proximité des individus.*

<sup>28</sup>*K-moyennes est une méthode de partitionnement de données*

<sup>29</sup>*L'Analyse en Composantes Principales (ACP) est l'une des méthodes d'analyse de données multi-variées les plus utilisées. Elle permet d'explorer des jeux de données multidimensionnels constitués de variables quantitatives.*

Par ailleurs, nous allons mener une étude quantitative et comparative du parcours des acteurs ou des participants (CV) et de leurs orientations culturelles et politiques, en utilisant les mêmes étapes que celles utilisées dans les textes de l'analyse du discours.<sup>30</sup>

Les bases de données numériques peuvent soutenir l'application de méthodes quantitatives à l'étude du terrorisme et tout ce qui est lié au comportement et à l'idéologie djihadiste. Cette thèse suggère le développement et l'application de certaines méthodes qui peuvent finalement fournir un système pour connaître l'ampleur de l'impact et de la contribution du discours académique antiterroriste dans la reconstruction de la représentation sociale. À plus court terme, une telle recherche permettrait de développer des méthodes pour extraire des informations pour la recherche fondamentale et l'analyse des politiques.

Bien que les méthodes quantitatives suggérées ici ne soient pas, en soi, nécessairement plus utiles ou valables que les approches analytiques traditionnelles, la conception et le contenu de plusieurs bases de données numériques seraient plus efficacement exploités par une telle approche. Les résultats quantitatifs pertinents pourraient être utilisés pour compléter, appuyer et fournir un contrepoint analytique à d'autres méthodes et approches de l'analyse du discours relatif au terrorisme et pour soutenir ce type d'études à l'avenir pour une utilisation dans l'analyse de la parole comme d'autres études dans l'analyse telles que l'analyse critique du discours. C'est parce que la plupart des bases de données quantitatives représentent une tentative d'étude du terrorisme en d'autres termes de l'analyse globale des attaques terroristes. Cette approche analytique est une alternative aux approches plus traditionnelles et est opérationnalisée par l'utilisation de méthodes quantitatives. Ceux-ci ne sont pas nécessairement destinés à remplacer les approches traditionnelles, mais plutôt à compléter, soutenir et servir de contrepoint analytique à d'autres tentatives dans l'étude du terrorisme et l'extrémisme djihadiste.

#### 4. Les limites de l'étude

Généralement, les tentatives de conceptualisation ou de théorisation du discours relatif au terrorisme ne sont pas sorties des cadres traditionnels des sciences sociales. Elles utilisent des formulations éprouvées qui proposent des explications causales universelles. Ces théories eurent, dans le meilleur des cas, un caractère limité parce qu'elles ont eu tendance à inclure des

---

<sup>30</sup>Reiner Keller. *L'analyse de discours du point de vue de la sociologie de la connaissance. Une perspective nouvelle pour les méthodes qualitatives*. Université Koblenz-Landau, 2007, pp.290-302.

généralisations réductrices ou simplistes ; celles-ci minent non seulement la complexité de l'étude sur le terrorisme, comme discipline, mais aussi l'engagement sociologique dans l'élaboration des analyses qui mènent au changement épistémologique. Un examen et une analyse de cette littérature classique exposera leurs limites et permettra de mieux situer notre adhésion à une approche alternative, c'est-à-dire une étude analytique précise du discours relatif au terrorisme ou à l'extrémisme djihadiste.

Les approches utilisées par la plupart des auteurs sont considérées comme les pionniers du discours académique et culturel sur le terrorisme et l'extrémisme, et se divisent en deux catégories distinctes. La première est essentiellement descriptive ; c'est-à-dire qu'elle se réfère à l'existence des phénomènes ou des réalités sans les interpréter, les expliquer ou leur attribuer une causalité. La deuxième est d'ordre causal ; elle élabore des théories sur la nature des phénomènes et des réalités, en cherchant à comprendre comment et pourquoi ceux-ci prennent de telles formes. En effet, l'approche « classique » - ou Terrorism Studies - semble mettre trop l'accent sur l'agent terroriste non étatique. Ce qui a la double conséquence de faire de la violence utilisée par des agents non étatiques, une violence illégitime.

Aussi, l'usage ou l'étude du discours résultant d'événements et d'attentats terroristes a émergé de grande effervescence épistémologique auprès des chercheurs des sciences sociales. Dans certains cas, il prend la forme d'une évolution, des modèles scientifiques vers des modèles littéraires (de l'accent mis sur la cause vers l'accent mis sur le sens constructif). Dans d'autres cas, cette évolution prend la forme de débats théoriques entre ceux qui affirment la « transparence » du terrorisme et ceux qui insistent sur l'idée que le phénomène terroriste est interprété ou construit. Dans l'espace ouvert par ce débat (un événement terroriste, les attentats terroristes, etc.), les auteurs et académiques critiques ont commencé à trouver une voix théorique et analytique propre.

Aussi, en considérant le terrorisme comme un phénomène « objectif », il pose un problème analytique. Il faut reconnaître que les usages descriptifs du terrorisme ont été employés par les politologues et historiens, dans la plupart des cas, pour délimiter un nouveau terrain épistémologique. Toutefois, ces usages ne disent rien sur la « construction sociale » du terrorisme, ils ne disent pas comment il fonctionne ou comment il change. En effet, cela tend à essentialiser le terrorisme sans prendre en compte les contextes sociopolitiques dans lesquels il émerge. Comme le montre Richard Jackson, la charge émotionnelle et la connotation péjorative de la catégorie « terroriste » sont instrumentalisées par le discours politique pour légitimer ou

disqualifier les actions d'un groupe selon des intérêts géopolitiques et partisans. Une telle littérature (classique) délimite certes un nouveau sujet, mais elle n'a pas la force d'analyse suffisante pour interroger (et changer) les paradigmes existants<sup>31</sup>.

Ainsi, les significations renvoient aux divers univers significatifs attribués aux concepts abstraits qui nous entourent et qui, regroupés de diverses formes, permettent de construire les représentations sociales et symboliques. Elles sont, d'après lui, construites à travers les discours produits dans la société par le biais du langage. Donc, les significations sont nombreuses et polysémiques et elles dépendent fortement du contexte de production du discours, de celui de réception et des interactions liées à l'objet. D'autres cadrages sont des « représentations symboliques accoutumées » et des perceptions de peuples, de communautés, d'enjeux sociaux.

Cependant, Les limites des études qui reposent sur l'approche et l'analyse quantitative, comprenant la mesure, les opérations de calcul et les relations numériques dans le traitement et l'analyse des données, tout en trouvant des liens entre les variables. Nous avons remarqué la rareté des références qui utilisent des données telles que le sondage sur les discours djihadistes, et qui préparent en effet les données quantitatives qui permettent une analyse et l'extraction des résultats<sup>32</sup>.

Cependant, il est nécessaire de tirer les avantages offerts par certains centres d'archives pour l'analyse du discours djihadiste et des données en lien avec ce thème. A ce propos, la plupart des centres qui ont mené ce type d'étude, sont des centres de sécurité caractérisés par le secret et la confidentialité dans la publication de ces études. Ce qui rend difficile l'utilisation de l'analyse comparative dans les résultats du sondage mené sur toute cause liée aux djihadistes sur un sujet particulier, dans une période particulière et sur un sexe particulier. Et c'est le cas également quand il s'agit de comparer les discours selon une appartenance politique, ethnique et religieuse, ou par rapport au traitement de divers médias, forums scientifiques, universités et centres de recherche sur le thème des discours djihadistes<sup>33</sup>.

---

<sup>31</sup>Jackson, Richard. *The core commitments of critical terrorism studies*, European Political Science, 2007.6, pp. 244-245.

<sup>32</sup>Pauwels, Lieven, *Comprendre et expliquer le rôle des nouveaux médias sociaux dans la formation de l'extrémisme violent, Une recherche qualitative et quantitative*, Université Gent-Onderzoekop sociale veilgheidsanalyse- Université catholique de Louvain), 2014. p.12.

<sup>33</sup>Hussein. Samir Mohamed, *Analyse du contenu, définition, concept et déterminants*, Le Caire, Dar Al Kutub, 2006, p 128.

En dépit du grand nombre de références littéraires, d'articles et d'événements sur le sujet de la pensée du djihad, de l'extrémiste ou du terrorisme, on ne s'est pas concentré sur ce type d'étude.

Si, la plupart des études arabes et françaises ayant utilisé l'approche descriptive (qu'elle soit quantitative ou qualitative sur les discours djihadistes), sont quelque peu anciennes, les discours djihadistes ont connu un changement et une influence remarquables, en plus de leur grande diffusion sur Internet, dans la période postrévolutionnaire (printemps arabe). Ainsi, la plupart des études arabes demeurent de type journalistique, ou relèvent du cadre de centres de recherche et ne se sont pas appesanties sur ce sujet. Pour les études françaises, elles sont basées aussi sur la couverture médiatique des attentats de Charlie Hebdo et de ceux du mois de novembre que la France a connu en 2015. Ces médias ont essayé de dévoiler les raisons qui poussent de jeunes français et belges à rejoindre le groupe de l'Etat Islamique<sup>34</sup>.

En revanche, les études américaines sur cette question semblent plus précises et plus complètes surtout en ce qui concerne le discours djihadiste au cours des dernières décennies. Elles ont analysé toutes les actions des djihadistes en suivant un grand nombre de programmes tels que les études biographiques (CV), les témoignages des djihadistes détenus et leur façon de penser, etc.

Mais, comme la plupart des médias ayant relaté ce thème n'ont abordé que son côté superficiel, ils ne se sont pas concentrés sur les circonstances environnantes qui mènent à un tel discours<sup>35</sup>.

D'un autre côté, rares sont les études antérieures qui comptaient sur le champ de la signification discursive du djihadisme sur internet, et qui tentaient de donner un concept précis du texte. C'est un processus qui demande une approche conceptuelle des termes qui lui sont compatibles/incompatibles et qui définissent les éléments de preuve cités par le djihadiste, éléments qui impactent le destinataire et qui donnent une sincérité à son discours. Il s'agit à ce propos d'un répertoire inspiré des versets coraniques, des hadiths prophétiques, ou des vidéos, des images ou des données historiques<sup>36</sup>.

Bien des recherches dans le domaine des sciences sociales ont tenté d'étudier la relation entre l'utilisation d'internet par les djihadistes et leurs diverses activités criminelles. Ces études ont

---

<sup>34</sup>Nicolas. Bourgoïn, *La République contre les libertés le virage autoritaire de la gauche libérale*, le Harmattan, (1995-2014) imprimé en France, janvier 2015, pp.145-151.

<sup>35</sup>Edna. Erez, *Jihad crime, and the internet, content Analysis of Jihadist Forum Discussions*, University of Illinois at Chicago – GABRIEL Weimann Ph.D. University of Haifa – AARON Weisburd, M.A., University of Illinois at Chicago, october 2011, pp. 7-16.

<sup>36</sup>Nicolas. Bourgoïn, *Ibid*, p.13.

démontré également comment cet espace électronique peut faciliter la déviation et la transition du crime traditionnel vers les actions terroristes. Mais il est remarquable de constater que la relation entre la criminologie et le discours djihadiste en ligne n'a pas recueilli beaucoup d'attention de la part des chercheurs de ce domaine. Car les littératures qui ont tenté d'étudier le djihad sur internet ont également tenté de mettre en place un espace virtuel, différent du monde réel. Ainsi, en criminologie, il a été relevé qu'il n'y a pas eu de classification précise de la façon dont on mène la propagande et le discours djihadiste en ligne<sup>37</sup>. Il faut noter que les études antérieures n'ont pas traité les discours des groupes proches des as qui affichent une apparence d'urbanisation, comme les Frères musulmans. A ce propos, certaines chaînes de télévision comme Al-Jazeera, par exemple, considèrent que l'organisation de l'Etat en Syrie et en Irak et les djihadistes affiliés à Al-Qaïda en Syrie, à savoir Al-Nosra, sont des révolutionnaires et des opposants au pouvoir. Et c'est le cas du groupe d'Ansar al-Sharia en Tunisie et en Libye qui est également affilié à Al-Qaïda, considéré à son tour comme révolté contre les régimes en place. En plus de ce qui précède, la plupart des études n'ont pas abordé le discours médiatique des chaînes de télévision et des stations de radio situées dans des zones contrôlées par ces groupes. Ceci a dépassé les limites médiatiques en mettant en place des chaînes satellitaires qui diffusent des discours soutenant les djihadistes comme en Libye et en Irak par exemple.

Les medias commettent plusieurs erreurs lors de leur couverture des actes commis par les djihadistes :

- A. La précision des faits et la négligence du phénomène : les médias arabes et français accordent plus d'importance aux opérations terroristes qu'au terrorisme en tant que phénomène, ses causes et ses paramètres.
- B. La prédominance de la nature informative sur la couverture médiatique arabe des opérations terroristes : parfois, la couverture est rapide, superficielle et principalement intéressée à fournir une réponse à la question : Que s'est-il passé ?
- C. Souvent, nous remarquons l'absence de couverture médiatique analytique : tel est le cas pour la couverture d'enquête qui reste à la surface de l'événement et du phénomène.
- D. Notons aussi que le traitement du texte djihadiste par les médias arabes manque de stratégie claire au niveau de la conception et des objectifs. En effet, ces

---

<sup>37</sup>*Ibid.*, p.38.

médias restent boiteux et ne peuvent pas affronter la couverture médiatique des djihadistes.

Toutes les littératures et les études précédentes ont essayé d'étudier les caractéristiques et les comportements des djihadistes et de les mesurer. Pour ce faire, elles ont mené des études de cas et mis en place des illustrations. En revanche, ces données sont considérées comme un simple processus expérimental pour étudier les phénomènes du terrorisme et de l'extrémisme sur internet. Elles ne se basent pas en priorité sur les éléments du discours djihadiste en ligne mais font référence à ces éléments dans un ensemble de comportements variés qui étudie le cyber-terrorisme, l'extrémisme, leurs méthodes et leur idéologie en général<sup>38</sup>.

Les études sur la participation de la femme dans la production des discours djihadistes sont limitées bien que l'Etat Islamique (Daesh) se soit fortement appuyé sur l'élément féminin dans le recrutement de djihadistes. A ce propos certaines études ont montré que les femmes représentent 35% du nombre de djihadistes français qui ont rejoint la Syrie et l'Irak. Elles ont un rôle social important qui contribue à la stabilité des combattants et à leur installation dans le pays du calife. En outre, il est remarquable que la plupart des études ne se concentrent pas beaucoup sur la différence entre le discours des femmes et celui des hommes diffusés sur internet<sup>39</sup>.

Dans notre étude des éléments et des structures de discours djihadistes sur internet, nous allons essayer de traiter, dans la mesure du possible, le pourquoi du manque d'études sur un sujet considéré à l'heure actuelle comme l'affiche de la scène médiatique mondiale. Il s'agit également et plus particulièrement de l'attention portée par les journaux et les magazines internationaux sur l'état d'esprit de ces groupes, comment ils ont pu recruter et attirer un aussi grand nombre de jeunes en dépit des conditions politiques, économiques et sociales de leur nouvel environnement d'accueil en général, et sur le plan de la langue et du sexe en particulier. Mais nous nous poserons d'abord certaines questions qui peuvent constituer le point de départ pour l'étude de tous les éléments du discours djihadiste. Ces questions sont considérées comme

---

<sup>38</sup> Racha. Asso, *La Conception du Jihad : Entre la Doctrine Classique et les Djihadistes d'Al-Qaïda*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la Maîtrise en Science Politique, Université du Québec à Montréal, septembre 2007, pp. 5-7.

<sup>39</sup> Nabila Hamza, « Femmes djihadistes, actrices à part entière ou simples victimes ? », juillet 2016, pp.7-9. Disponible sur ce site : URL : [www.leaders.com.tn/uploads/FCK\\_files/Femmes%20jihadistes.pdf](http://www.leaders.com.tn/uploads/FCK_files/Femmes%20jihadistes.pdf). Consulté le 12/8/2016.

le point d'appui, le cadre de la procédure de collecte d'informations et de la déduction des conclusions. Nous y répondrons par l'analyse de la structure des discours djihadistes, en termes d'auteurs de ces discours, de commentaires et de réactions de la société. Les questions sont dès lors les suivantes :

1. Comment analyse-t-on les éléments de base des discours djihadistes en termes d'éléments qui révèlent les déclarations et les idées explicites et tacites faisant l'objet de ces discours ?
2. Comment pouvons-nous développer des études empiriques dans l'analyse du discours djihadiste ?
3. Quel est le rôle du discours universitaire et culturel antiterroriste dans la reconstruction de la représentation sociale ?
4. Comment un seul événement représenté par le message que les djihadistes transmettent dans leurs attaques terroristes, peut-il faire l'objet de différentes réactions médiatiques, en termes de visions, de causes, de pensée et d'idéologie ?
5. Comment les médias peuvent-ils aborder le terrorisme et ces acteurs sans propagande ?
6. Comment les organisations djihadistes ont-elles pu intégrer le système de valeurs et de cultures à travers la production des discours djihadistes ?
7. Quel est l'impact des messages diffusés en ligne sur le nombre de personnes sensibles aux idées des organisations djihadistes ?
8. Quels sont les avantages de la narration visuelle des messages médiatiques ? Comment se forment-ils ? Comment sont-ils traités par les médias ?
9. Quelle est la typologie des modes d'exposition matrices de socialisation djihadiste en ligne ?
10. Quel est le rôle de la politique pénale vis-à-vis des discours djihadistes sur internet ?

Devant les limites susmentionnées de la littérature existante, l'approche que nous proposons peut s'avérer opportune. Elle repose sur le concept de terrorisme comme construction socioculturelle. Pourquoi une telle conceptualisation du terrorisme pour notre mémoire ? Cela permet de connaître non seulement les processus socioculturels qui incitent au « terrorisme », mais aussi les acteurs qui sont « valorisés » ou « dévalorisés » par le discours dominant sur le terrorisme. En fait, si notre recherche se basera sur la théorie du « cadrage » et des représentations sociales pour mieux comprendre la représentation du terrorisme dans le discours académique, c'est parce qu'elles constituent une forme de connaissance, socialement

élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité sociale commune.

**PREMIERE PARTIE : LE CONTEXTE HISTORIQUE  
DE L'EMERGENCE DU DJIHADISME DANS LA  
LITTERATURE ACADEMIQUE**

Tout genre de discours<sup>40</sup>, y compris le discours djihadiste, consiste à déterminer si la langue pourrait être un outil de communication neutre entre les personnes. Ce moyen de communication et de contact, est-il transparent et reflète-t-il facilement un contenu<sup>41</sup>(Chomsky) ? Ou bien s'agit-il seulement d'un moyen évasif comprenant des soleils et des nuances (Barthes) ? S'agit-il uniquement d'un outil qui décrit le réel, comme le considèrent les positivistes ? Ou bien est-ce un élément novateur de sa propre réalité, comme le pensent les sémioticiens et autresconstructivistes<sup>42</sup>?

Les réponses à ces questions peuvent constituer les aspects de la recherche dans l'analyse du discours depuis que le linguiste américain Zellig Harris a mis ce concept en place. En effet celui-ci<sup>43</sup> considère et vise à «ne pas comprendre la parole, mais plutôt à comprendre la façon dont elle est dite, dans le but d'atteindre une conscience plus large, à travers un dépassement des limites descriptives de la phrase, et à révéler par conséquent le lien entre la langue et la culture ». Le discours djihadiste n'est pas seulement un discours religieux. Il contient aussi des pratiques sociopolitiques ainsi qu'un agenda culturel. Ce dernier atteint les perspectives sociales dans le cadre de certaines théories, de certaines idéologies, considérées comme réelles pour quelques-uns. Le discours djihadiste ou religieux extrémiste est utilisé pour exprimer le désir ou le besoin d'influencer les autres ; il se caractérise par une forte relation qui vise l'auto-persuasion et la conviction. Selon Patrick Charaudeau, chaque discours est un point entre le champ de l'acte politique, médiatique et académique. Il s'agit d'« un lieu d'échanges des codes et le domaine régulateur des relations d'influence et de puissance ».

Au début des années 80, les écoles d'analyse du discours dans le domaine des sciences sociales se sont répandues et sont devenues importantes et influentes dans de nombreuses études. Cependant, il existe une ambiguïté ou un désaccord entre elles sur l'élaboration d'un concept et d'une base clairs pour le discours sur les actes terroristes, Juridique ou politique, et indépendamment de ces différences, il faut reconnaître que le discours djihadiste ou le discours sur le terrorisme est une pratique sociale en évolution constante, mais il existe surtout

---

<sup>40</sup> Il est indispensable d'être conscient de la diversité des termes dans ce cas. Vu qu'il y a une certaine confusion dans la littérature sur le sujet et de la divergence entre les chercheurs sur l'expression la plus convenable et la plus précise. Nous trouvons par exemple une confusion non négligeable entre des termes tels que : discours, parole, texte, la langue ...

<sup>41</sup>Chomsky. Noam, et Herman. Edward, *La Fabrication du consentement. De la propagande médiatique en démocratie*, traduit de l'anglais par Dominique Arias, Marseille, Agone, coll. « Contre-feux », 2008.

<sup>42</sup> Barthes. R. « L'ancienne rhétorique ». Aide-mémoire, *Communications*, 1970, 16, 172p.

<sup>43</sup>Charaudeau. Patrick. Maingueneau. Dominique, *Analyse du discours de Lexicon*. Traduit par Almhri Abdulqader et Semoude Hammadi (*dar sinatra*) Tunisie, 2008. p.42.

un certain nombre de discours contradictoires ou coopératifs, ainsi qu'un chevauchement ou une coexistence entre plusieurs discours<sup>44</sup>. Différences sociales et conflits d'intérêts. Il peut toutefois exister des métaphores dans les concepts et les thèses dans le contexte de chaque discours pour tenter de faire face à la réalité et avoir un impact social plus important.

Par conséquent, les outils d'analyse du discours ne peuvent pas être utilisés pour analyser tous les aspects du comportement djihadiste radical dans une méthodologie distincte de leurs bases théoriques et méthodologiques. Chaque approche de l'analyse du discours n'est pas seulement une méthode d'analyse de données, mais une unité intégrée de théorie et de méthodologie. Ce paquet comprend : les hypothèses théologiques, la théorie de la connaissance, le rôle de la parole dans la construction et la représentation sociale du monde, les modèles théoriques, les conseils méthodologiques, les techniques et outils analytiques.

L'importance de cette lecture a été expliquée clairement par Michel Foucault, qui a lié le discours au pouvoir. Quand une liaison étroite entre le pouvoir et le discours existe, il ne s'agit pas seulement d'une planification et une organisation par le pouvoir, mais il est question d'une relation entre la langue et l'ensemble de la domination sociale.<sup>45</sup>

Pierre Bourdieu traite les diverses formes de la domination exercée par le modèle linguistique. Selon lui, les processus linguistiques sont liés à une base sociale. Il présente sa conception fondamentale dans l'analyse linguistique, la structure du marché linguistique. La syntaxe ne précise pas le sens de la même mesure où il est déterminé par le marché linguistique. Ainsi, le message linguistique ne se comprend pas seulement en tant que produit de linguistique.

Ainsi, les interprétations devraient être à la hauteur de la relation mise en place par les producteurs. De là, il estime que le marché linguistique contribue aussi bien dans la valeur symbolique que dans le sens du discours. En revanche, que signifie le marché linguistique ? P. Bourdieu affirme à ce propos qu'« Il y a marché de la langue quand on produit un discours dirigé vers des interlocuteurs, capables de l'évaluer, de l'apprécier et de lui donner un certain prix. La langue du marché est aussi concrète qu'abstraite. Du côté réaliste, le marché est considéré comme un statut social officiel. C'est comme un ensemble d'interlocuteurs qui occupent des postes de divers niveaux à l'échelle de la hiérarchie sociale »<sup>46</sup>.

---

<sup>44</sup>Chomsky. Noam, *Le langage et la pensée*. Trad. Calvet. L. J. Paris : Payot.1970, p. 22.

<sup>45</sup>Foucault. Michel, *L'ordre du discours, Leçon inaugurale*, au Collège de France, prononcée le 2 décembre 1970. Gallimard, Paris, 1970. pp.5- 10.

<sup>46</sup>Bourdieu. Pierre, *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistique*. Paris, 1982. pp.15 -16.

Mais, si la langue est soumise au marché linguistique, régie symboliquement par le capital linguistique, le style (preuve de la présence distincte de l'individu), qui est ce qui se meut dans le discours, que ce soit dans la méthode de sa production, ses producteurs ou ses récepteurs, car il n'existe pas de mots neutres. Ces différences linguistiques ne sont pas dues aux individus mais plutôt à la structure de l'espace social subconscient, et à la structure de l'espace culturel des locuteurs. En effet, toute lecture vise une finalité, c'est-à-dire abrite un but précis et déterminé par un ordre social, politique ou culturel ou tous ensembles.

Pour le sociologue Pierre Pardieu, le discours extrémiste s'intercale dans le champ discursif politique au lieu du discours qui utilise les références et les développements des acteurs politiques. Pour convaincre, il se fonde sur la capacité de l'orateur à faire extérioriser la passion probante en visant l'influence du récepteur par l'instinct religieux. Ainsi, dans ses écrits, P. Pardieu a mentionné que durant les trois dernières décennies, les discours académiques et médiatiques ont connu un changement remarquable au niveau des aspects politiques et sociologiques. Ils ont clarifié tous les obstacles qui empêchent l'analyse du contenu du discours religieux de cette époque. En conséquence, l'évolution du discours djihadiste en termes de transmission du message au public-cible influence directement un nombre plus large de spectateurs. Elle est aussi le facteur qui attire un vaste public qui tente de comprendre l'agenda de l'idéologie djihadiste extrémiste<sup>47</sup>.

Pour Thomas Deltombe, il est très difficile de parler de l'islam et de comprendre la parole sous un seul angle. Il ajoute que le colonialisme et la mondialisation sont insuffisants pour expliquer ce discours. A travers l'analyse du discours télévisé français, le penseur aborde l'hypothèse de la transmission du public-cible afin qu'il puisse saisir un discours qu'il appelle (l'islam radical) et qui dépend uniquement des textes et des discours filtrés en général, de façon progressive et sélective. L'accent est mis ensuite sur le traitement de l'idéologie djihadiste comme un aperçu historique, suivi d'une focalisation du concept de « l'islam fondamentaliste ». En effet, cet auteur considère que la capacité d'interpréter et d'analyser l'idéologie djihadiste n'est possible que par une analyse minutieuse et par étapes<sup>48</sup>.

Les parcours analytiques qui relèvent de ce phénomène dans le discours académique sont représentés par plusieurs facteurs principaux, y compris ceux que nous avons relatés dans

---

<sup>47</sup> Bourdieu. Pierre, « Genèse et structure du champ religieux », *Revue française de sociologie*, 1971a, vol. 12, n°2, pp. 295-334.

<sup>48</sup> Deltombe. Thomas, *L'islam imaginaire - La construction médiatique de l'islamophobie en 5-France, 1975-2005*, Paris : La découverte. 2007 (2005). pp.381;383.

l'historique de l'étude du discours djihadiste. Ceux les plus remarquables apparaissent à travers une analyse de l'identité de ces djihadistes et de leur comportement social, leur intégration dans les organisations djihadistes et leur acquisition de la pensée extrémiste. Autrement dit, il s'agit d'une étude détaillée sur l'environnement complet de la personne combattante<sup>49</sup>.

Nous visons par l'analyse du discours académique une décortication d'un phénomène social qui domine principalement le discours public.

La réalité contemporaine vécue soulève plusieurs questions et il est devenu contraignant pour les acteurs et les universitaires de toutes les disciplines à déchiffrer ce phénomène par la caractérisation de la réalité contemporaine, l'analyse des composantes humaines dans ses diverses dimensions. Cela en vue de parvenir à la compréhension des faits de différents facteurs<sup>50</sup>.

Le traitement académique au phénomène du terrorisme et de l'extrémisme et l'intégration des réseaux djihadistes se manifeste par la mise en évidence de différents points de vue de plusieurs disciplines. Etudier ce traitement dévoile l'émergence d'éléments clés dans le discours, y compris les tendances des personnes qui ont mené des attaques terroristes et leur servilité à l'une des organisations (Daesh- Al-Qaïda). De ce fait, et bien que de nombreuses disciplines tentent de diagnostiquer la situation, elles stagnent sur certains points de base dans la façon de recruter des combattants, leur situation sociale, économique, politique et psychologique.

Nous nous concentrons principalement sur les attentats terroristes qui ont eu lieu en France dans les années 2015-2016 en recherchant en priorité le traitement européen des événements terroristes à partir des attentats de Madrid en 2004 et les attentats de Londres en 2005. Il s'agit d'une menace de grande gravité imposée par les groupes djihadistes en Europe, surtout après le recrutement de nombreux combattants venant de la France, la Belgique, la Grande-Bretagne et l'Allemagne. En fait, depuis 2015, plus de 5000 Européens ont été recrutés au sein des organisations djihadistes les plus importantes, à savoir Al-Qaïda et Daesh. Par conséquent, la crainte des djihadistes locaux est devenue le thème central dans toutes les disciplines du discours académique<sup>51</sup>.

---

<sup>49</sup> Fragnon. Julien, *Ibid.* p.23.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.585.

<sup>51</sup> Henderson. James. *Homegrown Jihadism and the factors of terror*, 2009, p.59

Disponible sur ce site : URL : [yalejournal.org/wp-content/uploads/2011/.../094105henderson.pdf](http://yalejournal.org/wp-content/uploads/2011/.../094105henderson.pdf). Consulté le 04/12/2017.

Esposito et Baudou<sup>52</sup> indiquent l'évolution sémantique de la définition du terrorisme et le concept du salafisme djihadiste en Europe son ordre et son agenda à travers diverses générations de djihadistes, qui forment les motifs qui ont poussé les jeunes européens à s'engager avec des groupes terroristes. Les facteurs majeurs qui ont conduit ces jeunes européens à intégrer les groupes terroristes semblent être un défi pour le milieu académique. C'est un phénomène plus complexe du fait qu'il figure parmi les sujets les plus importants dans le discours juridique, que ce soit pour les juristes, ou au niveau des pouvoirs législatif et judiciaire. Les lois de lutte contre le terrorisme ont pu traiter tout ce qui cause la diffusion du discours extrémiste terroriste, sans préjudice des libertés et droits de l'homme.

La plupart des chercheurs et des universitaires se sont intéressés dans leur discours à l'interprétation de ce phénomène à travers des recherches, des articles, des séminaires et des conférences auxquels ils ont participé. A ce propos, plusieurs éléments clés y figurent et dont la référence est autour de l'idéologie djihadiste extrémiste, son histoire et les raisons de sa propagation en premier lieu. Ensuite, arrive alors l'identité de ceux qui ont rejoint ces groupes djihadistes et extrémistes, et qui ont été convaincus ; autrement dit, quels sont ces combattants ?

Mais pour nous, il est primordial de signaler et de se focaliser dans cette étude sur le caractère contextuel du concept général du discours académique, lié à l'idéologie djihadiste. Il peut être défini comme étant étroitement et directement associée à une idéologie particulière, vouée d'un contenu social, culturel, politique et notamment religieux. Souvent, ce contexte discursif est influencé par le système social et politique à grande échelle et qui suscite un grand intérêt dans les travaux académiques modernes, notamment sur internet et les diverses plateformes de médias sociaux. Ces dernières s'appuient sur les avis de spécialistes dans ce domaine, via les conférences et les recherches scientifiques, organisées pour donner une explication à ce phénomène. Des prestations menées en partenariat avec les organisations internationales et gouvernementales dans le but de diagnostiquer et d'expliquer ce phénomène au niveau social, politique et psychologique de ces individus, sans négliger bien entendu la référence historique de cette idéologie.

---

<sup>52</sup>Rémi Baudouï et Frédéric Esposito, *la lutte anti-terroriste « contre » les réseaux urbains. Vers un nouveau modèle d'urbanité de la sécurité*. 2015, p.4

Disponible sur ce site : URL : <https://www.google.fr/url>? Consulté le 02/06/2017.

Bien que l'étude des processus qui mènent à la violence et à l'extrémisme, qui avaient été soulevées dans le passé dans le domaine de la criminologie et de la punition, en déterminant l'identité des gangs, ces opérations ont suscité de façon spectaculaire l'intérêt des discours des universitaires, médiatiques, politiques et juridiques. Cet intérêt est devenu d'une grande importance en particulier après les événements du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, ceux survenus à Madrid et à Londres 2004-2005, puis les attaques de Paris et Nice en 2015-2016.

Les actes terroristes adoptés par les organisations djihadistes extrémistes sont devenus, l'occupation principale des travaux et recherches académiques. Ces dernières cherchent à trouver une explication de tout ce qui relève de ces attaques et toutes les questions liées à la pensée djihadiste, l'identité et le comportement des Moudjahidines ainsi que les motifs qui les ont poussés à de tels crimes au nom de la religion islamique, mais qui n'ont rien à voir avec cette religion. Par ailleurs, notre étude se concentrera sur le diagnostic du phénomène à travers l'analyse du discours lié aux événements terroristes, en termes de structure, contenu et dimensions aussi bien implicites qu'explicites. L'enquête analytique sera menée sur l'image des groupes djihadistes selon une perspective académique<sup>53</sup>.

## **CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTÉRATURE**

L'une des conséquences majeures des attentats du 11 septembre 2001 fut une transformation rapide des priorités de sécurité de nombreux États occidentaux et organisations internationales. En relativement peu de temps, le terrorisme est apparu comme le problème de sécurité le plus important ; l'élévation de la liste des priorités a rapidement engendré une gamme impressionnante de nouvelles lois, agences, doctrines, stratégies, programmes, initiatives et mesures antiterroristes. La menace terroriste est désormais un sujet majeur d'attention politique et nécessite d'énormes investissements intellectuels et matériels de la part des institutions de sécurité, des services d'urgence, de l'industrie et du commerce, de l'académie et des médias. En même temps, le discours sur le terrorisme - termes, suppositions, étiquettes, catégories et récits utilisés pour décrire et expliquer le terrorisme - est devenu l'un des discours politiques les plus importants de l'ère moderne, aux côtés du changement climatique, des droits humains et de la

---

<sup>53</sup> Burkhalter. Adrien. « Définir le Terrorisme : Défis et Pratiques, les opinions exprimées », Centre for Security Policy ou des autorités suisses. Geneva, 2016, p.15. Disponible sur ce site : URL : <https://www.google.fr/url?> Consulté le 02/01/2018.

pauvreté mondiale. Et la prolifération des armes. En tant que terme du discours élitiste et populaire, le terrorisme a acquis des qualités idéographiques clairement observables. En d'autres termes, comme « liberté », « démocratie » et « justice », le « terrorisme » sert désormais de terme principal pour les récits centraux. La culture est employée dans le débat politique et la conversation quotidienne, mais largement incontestée dans son sens et son usage<sup>54</sup>.

Une caractéristique omniprésente du discours terroriste contemporain, que l'on peut observer dans de nombreux textes politiques, académiques et culturels, est la notion profondément problématique du « terrorisme djihadiste », un terme qui s'accompagne de son propre ensemble d'hypothèses non reconnues et de politiques culturelles. La signification politique de cette formation discursive particulière peut être discernée dans l'investissement matériel et intellectuel non insignifiant des agences publiques dans le projet de lutte contre la « radicalisation ». Nous ciblons donc dans cette étude également le traitement du discours du « terrorisme islamique ». Plus précisément, nous cherchons à décrire et à disséquer ses termes centraux, ses hypothèses, ses étiquettes, ses récits et ses racines généalogiques, et à réfléchir sur les conséquences politiques et normatives de la production du langage et de la connaissance<sup>55</sup>.

Malgré son apparente omniprésence dans l'arène publique, la notion de « terrorisme de groupes djihadistes » a en réalité une longue histoire et est déjà profondément ancrée dans les structures culturelles, institutionnelles et discursives plus larges de la société occidentale. Dans cette section, nous donnons un aperçu des principales racines généalogiques, des fondements discursifs et des principaux récits du discours sur le « terrorisme djihadiste »<sup>56</sup>.

Les discours produisent en partie un sens en puisant dans les ressources linguistiques et les structures d'opportunité discursives spécifiques ou les matières premières culturelles existantes d'un contexte social particulier : « les textes renvoient toujours à d'autres textes qui se réfèrent encore à d'autres textes ». Autrement dit, une approche pluridisciplinaire. Même l'étude de la littérature du discours djihadiste peut donc nous aider à comprendre comment les formes actuelles de la connaissance ont été naturalisées à travers le temps et la pratique discursive. Ce

---

<sup>54</sup> Nimmer, Livio. *De-contextualization in the terrorism discourse: a social constructionist view*. Masters student in the University of Tartu, 2011, p.224.

<sup>55</sup> Jackson, Richard. "Constructing Enemies: Islamic Terrorism in Political and Academic Discourse." *Government and Opposition*, vol.42, n° 3, 2007, pp.394-389.

<sup>56</sup> Milliken, Jennifer. "'The Study of Discourse'; and Doty, 'Foreign Policy as Social Construction'". 1999. Disponible sur ce site: URL: [journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1354066199005002003](http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1354066199005002003). Consulté le 29/11/2016.

n'est pas le lieu pour présenter une généalogie détaillée du discours contemporain sur le « terrorismedjihadiste », mais simplement de suggérer que trois traditions discursives discernables semblent importantes pour comprendre sa forme actuelle :

D'abord, le discours djihadiste est toujours fondé sur des hypothèses et des théories cognitives qui ont étudié à la fois le terrorisme suicidaire, l'extrémisme et le salafisme djihadiste. Ces travaux et recherches ont connu une production et une croissance cognitive spectaculaires après les événements du 11 septembre 2001. En revanche, l'étude du discours religieux s'est relativement éloignée de l'étude du concept du terrorisme religieux. C'est un thème sur lequel repose en grande partie, l'objet de cette étude. Pour David Rapoport, 1984<sup>57</sup>, ceci est basé sur un ensemble de textes devenu une source de production de connaissances dans tous les discours et depuis lors, un certain nombre de textes et d'érudits ont établi leur réputation de "Terrorisme islamique". Comme le démontrent des sections ultérieures de cet article, un grand nombre d'étiquettes et de récits centraux du discours sur le « terrorisme djihadiste » sont tirés de ce corpus. Ce qui est également important, c'est que grâce à des réseaux d'influence bien établis reliant les « experts du terrorisme » à l'établissement des politiques, nombre de ces récits ont acquis une influence politique.

Le discours global de la guerre contre le terrorisme comprend un vaste corpus de textes (discours, lois, rapports, documents d'orientation, manuels d'exploitation, notes de service, lettres, courriels et sites Web, entre autres) et s'appuie sur de nombreuses hypothèses, croyances, mythes, tropes et récits. Il implique également un grand nombre de constructions, de formations et de stratégies discursives ; la guerre contre le terrorisme est un vaste et très complexe discours politique et social.

Deuxièmement, le discours tire un grand nombre de ses principales assomptions, étiquettes et récits de la longue tradition et des archives de l'érudition orientaliste sur le Moyen-Orient et, la culture et la religion arabes. Cette littérature s'est rapidement développée en réponse aux événements tumultueux. Au Moyen-Orient dans les années 1970 et 1980 - comme le massacre de Munich en 1972, les chocs pétroliers de 1973, en plus de l'invasion soviétique de l'Afghanistan-il a été fortement stimulé une fois de plus par les attentats du 11 septembre et la guerre contre le terrorisme, l'occupation américaine de l'Irak et les prétendues révolutions

---

<sup>57</sup>Rapoport, David C. "Fear and trembling, terrorism in three religions". *The American political science review*, 1984, pp.685-677.

arabes entraînant des changements géopolitiques et la propagation du chaos dans la région arabe, l'expansion de l'extrémisme terroriste et le contrôle des groupes djihadistes dans de nombreuses villes en Syrie, Irak, Libye et Yémen.

Les discours universitaires et politiques utilisés ont donné lieu à de nombreuses hypothèses fondamentales devenues des références de base dans l'analyse du discours djihadiste, comme celui du conflit des Frères musulmans et leur lutte pour le pouvoir, le conflit israélo-arabe, la guerre en Afghanistan, la première et la deuxième guerre du Golfe. En 1983, l'orientaliste Samuel Huntington<sup>58</sup> a publié un livre fondamental dans l'analyse du djihad. Il est considéré comme l'un des savants qui ont marqué l'analyse et l'interprétation du discours djihadiste.

Troisièmement, le discours s'inspire d'une longue tradition de stéréotypes culturels et de représentations médiatiques profondément hostiles et de représentations de l'islam et des musulmans. Typiquement, les médias traditionnels ont tendance à utiliser des cadres centrés sur la violence, la menace et l'extrémisme. Le fanatisme et le terrorisme, bien qu'il existe également une tradition orientaliste visuelle dans laquelle ils sont décrits comme exotiques et mystérieux. De plus, ces représentations culturelles se sont révélées extrêmement résistantes, peut-être parce que, comme le prétendent ces déclarations, elles reflètent des peurs socioculturelles plus profondes. C'est l'axe de la tradition discursive le plus important. En plus de ces trois principales traditions discursives historiques, le discours djihadiste post-11 septembre s'inspire fréquemment d'un ensemble plus large de récits politico-culturels entourant la guerre contre le terrorisme, notamment ; les mythologies de la guerre froide, la notion et les suppositions de l'ennemi intérieur, le discours entourant la prolifération des armes de destruction massive.

Le discours est avant tout fondé sur le déploiement d'une série de labels, de termes et de formations discursives, parmi lesquels : « le monde islamique », « l'Occident », « le renouveau islamique », « l'islam politique », islamisme, extrémisme, radicalisme, fondamentalisme, djihadistes, wahhabites, salafistes<sup>59</sup>, militants, modérés, mouvement djihadiste mondial, « Al –

---

<sup>58</sup>Samuel, Huntington. « Les attentats et le discours de la guerre3 ». *La revue nouvelle*, n°10, octobre 2001, pp. 74-75.

<sup>59</sup>Le « salafisme » en tant que voie religieuse, consiste à imiter les salaf dans leur croyance, leurs pratiques, leurs jugements, leurs prédications et leurs démarches de purification de l'âme. Quant au « salafiste », il est censé être celui qui emprunte cette voie des salaf en s'imprégnant de la parole du prophète : « les meilleurs parmi les gens sont ma communauté, ensuite ceux qui vont lui succéder, ensuite ceux qui vont leur succéder ».

Qaeda », « terrorisme religieux », et bien évidemment, « terrorisme islamique ». Fondamentalement, dans leur utilisation textuelle, ces termes sont souvent vaguement définis (le cas échéant), mais culturellement chargés et très flexibles dans la façon dont ils sont déployés<sup>60</sup>.

En outre, ces étiquettes et termes sont organisés en une série de binaires opposés dramatiques, tels que l'Occident contre le monde islamique, extrémistes contre modérés, violents contre pacifiques, démocratiques contre totalitaires, religieux contre laïques, médiévaux contre modernes et sauvages contre civilisé. Ces catégories puissantes ont pour fonction de construire les « groupes djihadistes » et les « extrémistes » comme des types particuliers de sujets dans le discours global et de leur imposer des positions sujettes très contraignantes vis-à-vis d'autres sujets, tels que « personnes décentes », Etats 'ou' musulmans modérés ', par exemple. Fait important, ils rendent également des récits déraisonnables et plus nuancés sur les identités et les caractéristiques souvent contradictoires des acteurs centraux des récits. L'application de labels tels que « terroriste », « fondamentaliste » et « extrémiste » à des groupes comme le Daesh, et Al-Qaïda *et Ansar al-Sharia* par exemple<sup>61</sup>.

Directement lié à cela, on suppose le plus souvent que le terrorisme est directement lié aux formes extrémistes et fondamentalistes de l'islam, qu'il en émerge ou s'en inspire. En particulier, de nombreux textes semblent axiomatiques sur le fait que les groupes « islamistes », « wahhabites » et « salafistes djihadistes » sont généralement liés ou directement impliqués dans le terrorisme. Magnus Ranstorp<sup>62</sup>, par exemple, fait référence aux « mouvements extrêmes et à leurs ailes terroristes respectives » sans aucun qualificatif, ce qui implique que tous les groupes « djihadistes » ont naturellement une « aile terroriste »<sup>63</sup>.

---

Plus le terme de « salafisme » s'impose dans le langage commun, et devient courant, plus il est accompagné d'une ambiguïté du point de vue de sa signification cognitive, de sa genèse et de l'évolution qu'il a connue. Ceci d'autant plus que les discours politique et médiatique en font souvent mention - sans vraiment en avoir la maîtrise du sens -, pour expliquer des formes de comportements qui se posent en rupture par rapport à la société occidentale.

<sup>60</sup> Jackson Richard, *Ibid.* p.394

<sup>61</sup> Milliken Jennifer, *Ibid.* p.306

<sup>62</sup> Magnus, Ranstorp. "Mapping terrorism, research state of the art, gaps and future direction." *National defense college. Sweden*, 2006, pp.5-8

Disponible sur ce site : URL : <https://www.fhs.se/.../Understanding%20Terrorism%20Innovation...> Consulté le 08/04/2016.

<sup>63</sup> Magnus, Ranstorp. *Preventing Violent Radicalization and Terrorism: The Case of Indonesia*. 2009, p.15

Disponible sur ce site : :URL : <https://www.fhs.se/.../Preventing%20Violent%20Radicalization%20..>

Consulté le 06/12/2017

Marc Sageman<sup>64</sup> fait référence au « djihad salafiste mondial » et aux « groupes terroristes salafistes » menés par Al-Qaïda, arguant que « l'idéologie salafiste détermine sa mission, fixe ses objectifs et guide ses tactiques ». En outre, selon M. Sageman, « Al-Qaïda n'est pas seulement une organisation politique terroriste ; c'est aussi un mouvement social religieux revivaliste. ». L'association terrorisme-extrémisme contenue dans ces formations discursives travaille à structurer les « connaissances » largement acceptées selon lesquelles certaines formes de l'Islam sont par nature violentes et terroristes.

De toute évidence, l'utilisation de plusieurs termes, par exemple terrorisme islamique, ou l'extrémisme islamique, relie de manière discursive la religion de l'Islam au terrorisme, formant ainsi une association inconsciente et transparente entre les deux. En outre, un grand nombre de textes sur le « discours djihadiste » contiennent des discussions détaillées sur les doctrines islamiques du djihad, de la *Shari'a*, de la *chahada*, de *Dar al-Islam*, de *Dar al-Harb*, de *jahiliyyah*, de *d'oummah*, de *takfir* et autres. Des savants et des écrivains tels que *Sayyid Qutb* et *Ibn Wahhab*, tous s'interrogent sur les origines du « terrorisme ».

Le récit prédominant dans la littérature du discours contre les groupes terroristes est qu'ils doivent être combattus au niveau des idées, et que les musulmans « modérés » doivent prendre la tête dans la lutte contre l'extrémisme dans leurs communautés. Zeyno Baran<sup>65</sup>, par exemple, soutient qu'une tâche centrale de contre-terrorisme consiste à « trouver des moyens d'aider les modérés à gagner la guerre civile théologique et idéologique qui se déroule actuellement dans le monde musulman ». Ce récit implique que non seulement le problème du terrorisme est en grande partie interne au « monde islamique » et c'est au « mondeislamique » qu'il incombe de le réparer.

Le discours relatif « les attaques terrorisme » est sensible lorsqu'il le discours est fondé sur un certain nombre d'étiquettes, d'hypothèses et de récits hautement problématiques et contestables, et expose les façons dont le discours fonctionne politiquement, afin de montrer des directions spécifiques.

---

<sup>64</sup>Sageman, Marc. *Understanding Terror Networks*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, pp. 3;5;8  
Disponible sur ce site : URL : [https://www.iwp.edu/.../20140819\\_SagemanUnderstandingJihadiN...](https://www.iwp.edu/.../20140819_SagemanUnderstandingJihadiN...)

Consulté le 02/04/2016.

<sup>65</sup>Zeyno Baran, "The Roots of Violent Islamist Extremism and Efforts to Counter It." *Committee on Homeland Security and Governmental Affairs*, United States Senate, 2008.

Disponible sur ce site : URL : [www.worde.org/wp-content/uploads/.../navigating\\_islam\\_HM.pdf](http://www.worde.org/wp-content/uploads/.../navigating_islam_HM.pdf) Consultée le 12/04/2016.

Le problème principal est que les hypothèses et les récits centraux - les « connaissances » acceptées - qui sous-tendent ces politiques sont, comme nous l'avons démontré, à la fois très discutables et dédaigneux des comptes alternatifs. Sur la base d'une compréhension restreinte et hautement politisée de la nature de la violence politique contemporaine, il semble donc raisonnable de prédire que de nombreuses politiques actuelles risquent d'être dépassées.

Le discours universitaire est l'une des constructions centrales de la guerre contre le terrorisme. Son résultat principal est une société vivant dans un état d'hystérie -œnologique - une nation qui anticipe constamment la prochaine attaque, Le pouvoir suffocant du projet antiterroriste dérive en grande partie de sa capacité à projeter une réalité de danger omniprésent et imminent. Et pourtant, comme je l'ai démontré, la construction discursive de la menace terroriste catastrophique est intrinsèquement instable et intolérable à la résistance contre-hégémonique. Si la menace terroriste est une construction sociale, il n'y a pas de raison qu'elle ne puisse pas être déconstruite<sup>66</sup>.

À cet égard, nous croyons qu'il est important d'aborder les travaux de Richard Jackson, l'un des pionniers du *Critical Terrorism Studies* et l'analyse du discours relatif auterrorisme, sont centraux pour comprendre le terrorisme comme relevant davantage d'une « construction sociale ». Il définit le terrorisme comme « fondamentalement un fait social plutôt [qu'un] fait brut ; sa nature n'est pas inhérente à l'acte violent lui-même, mais est dépendante du contexte, des circonstances, de l'intention et surtout, des processus social, culturel, juridique, et [de la] politique d'interprétation, de catégorisation et d'étiquetage ». Ainsi rejette-t-il l'essentialisation dans la compréhension du terrorisme, qui tend non seulement à l'assimiler à un acte de violence, mais aussi à le décrire comme un fait « objectif », « homogène », figé dans le temps. Cependant, le terrorisme est un « construit », en ce sens qu'il est un processus dynamique d'interprétation, de catégorisation et de labellisation où, à travers des actes de langage, les gouvernements créent un univers rhétorique pour produire, mobiliser et légitimer un discours dominant sur le terrorisme<sup>67</sup>.

D'un point de vue scientifique, il existe des raisons impérieuses à démanteler le discours académique relatif les attaques terroristes. En premier lieu, comme de nombreuses études l'ont montré, la construction sociale de la menace terroriste mondiale a servi à fournir un écran de fumée discursif à la poursuite de politiques impérialistes expansionnistes, telles que l'ouverture

---

<sup>66</sup> Huntington. Samuel. *Ibid.* p.82

<sup>67</sup>Jackson. Richard. *Ibid.* pp.244-251

de nouvelles régions aux marchés et influences américains, l'expansion En effet, la menace terroriste remplit actuellement les mêmes fonctions idéologiques et discursives que la menace communiste durant la guerre froide.

Ce contexte interdisciplinaire a poussé la recherche sur le terrorisme au-delà des limites d'une seule discipline, mais il a également engendré une confusion théorique. Avec peu de consensus sur les concepts et les typologies, il n'y a pas eu de foyer d'études sur le terrorisme dans la littérature académique. Nous étudions ces documents dans de nombreuses disciplines, parce que nous traitons le discours sur le terrorisme de différentes approches<sup>68</sup>.

Nous allons procéder à la consultation de certaines littératures, pouvant être considérée comme exhaustive. Elles contiennent les aspects méthodologiques de l'étude de la littérature qui traite tout ce qui est en lien avec le phénomène du terrorisme et de l'extrémisme historique. Ainsi, nous allons répartir cette présente étude sous plusieurs chapitres à savoir : l'approche historique, explicative, sociale, politique, juridique et bien entendu l'approche psychologique, en termes d'approches menées par les intéressés au phénomène du terrorisme et de l'extrémisme. Comme le terrorisme est un phénomène avec de multiples variables, et jusqu'à présent aucune théorie discursive concrète et scientifique sur le phénomène n'a été développée, de sorte que les opinions classées sont les plus largement acceptées.

## **1. Approche historique**

Le concept de discours djihadiste est considéré comme profondément enraciné et depuis longtemps dans les structures culturelles et linguistiques académiques de la société occidentale.

Le concept du discours lié aux événements terroristes ou le discours djihadiste ou celui anti-terrorisme provient principalement du concept général qui, relève de la question constamment posée : Quels sont les facteurs qui contribuent à la diffusion de l'idéologie salafiste radicale parmi ces combattants ? Cette question s'adresse aux individus qui ont mené des opérations terroristes ou des membres de groupes djihadistes en général. Et parmi les questions les plus communes, quels sont ces combattants et comment s'engagent-ils avec les organisations djihadistes, en particulier les jeunes qui les ont regagnés en provenance des pays européens ?

---

<sup>68</sup>Ramesh, Sharda. *Terrorism informatics knowledge management and data mining for homeland security*. Oklahoma State University Hamburg, 2008, pp.27-33.

Selon la littérature antérieure, les discours djihadistes produisent les significations à partir des ressources linguistiques. Ils sont fondés également sur des structures spécifiques grâce aux objectifs discursifs disponibles dans le contexte socioculturel. Nous faisons référence par là à l'origine des proportions du discours, appelées *pratiques discursives*<sup>69</sup>.

David Malet<sup>70</sup>, professeur des relations internationales à l'Université de Melbourne considère que la propagation de l'idéologie djihadiste chez les jeunes en Europe et le phénomène de leur intégration dans des groupes djihadistes, ne sont pas liés à la religion islamique. Il tente de tirer plusieurs conclusions à travers son interprétation au phénomène, en étudiant le côté historique et les événements qui ont donné lieu à l'émergence de ces groupes. Quant à Thomas Hegghammer<sup>71</sup>, chercheur à l'Institut norvégien de recherches pour la défense, et spécialiste des phénomènes du recrutement des combattants de l'Europe à partir de la Bosnie à l'ouest, jusqu'en Afghanistan, la Tchétchénie et les Philippines à l'est, il a essayé de trouver une hypothèse rationnelle sur les origines de la propagation du phénomène idéologique extrémiste en Europe. Dans ses écrits, l'auteur a utilisé comme sources, les références primaires et secondaires, qui étaient en arabe, en plus des livres, considérés par les organisations djihadistes comme étant des constitutions, à savoir les livres des Frères musulmans et des groupes de l'islam politique. Ces écrits sont considérés comme la première référence des dirigeants d'Al-Qaïda et de l'organisation de l'Etat islamique (Daesh). Ainsi, Thomas Hegghammer a effectué des entrevues avec des jeunes européens qui ont rejoint ces groupes, en commençant par la guerre en Afghanistan, en passant par la guerre en Tchétchénie et en Bosnie jusqu'à la guerre de l'Irak et de Syrie. Ces jeunes sont en provenance de Grande-Bretagne, de France, du Maroc, de Jordanie, du Pakistan et d'Arabie Saoudite. Il a relaté dans sa recherche l'émergence historique de ces groupes, en particulier après avoir subi des répressions et des détentions par les systèmes de la majorité des pays arabes comme par exemple : l'Egypte, la Syrie la Jordanie et l'Algérie. L'auteur considère que les peines d'emprisonnement à perpétuité ou de mort, que certains membres ont subi, est l'une des principales raisons de la mise en place d'Al-Qaïda et l'adoption de ce qu'on appelle l'idéologie djihadiste salafiste, fondée pour établir l'Etat de

---

<sup>69</sup> Jackson, Richard. "Constructing enemies: Islamic Terrorism". In *Political and Academic discourse*, published: 21 juin 2007, p.9

<sup>70</sup>Malet, David. "Why Foreign Fighters? Historical Perspectives and Solutions". *Orbis Journal of Foreign Affairs*, 2010, pp. 97-114.

<sup>71</sup>Hegghammer, Thomas. "The Ideological Hybridization of Jihadi Groups". *Current trends in islamist ideology*, vol. 9, 2009, pp.1-7. URL: [http://currenttrends.org/printVersion/print\\_pub.asp?pubID=112](http://currenttrends.org/printVersion/print_pub.asp?pubID=112) Consulté le 15/08/2016.

Khalife et l'expiation de celui qui viole ses fondements. Pour eux, il s'agit de l'ennemi proche, représenté par les pays islamiques, et l'ennemi lointain, représenté par les pays occidentaux<sup>72</sup>.

L'auteur a détaillé l'histoire des Frères musulmans, a démontré ses membres ainsi que sa relation avec les groupes djihadistes. Thomas Hegghammer déduit enfin que celui qui se charge de la mise en place des politiques au Moyen-Orient, a grandement contribué à la propagation de l'idéologie extrémiste. De ce fait, le discours djihadiste extrémiste n'a pas été le produit d'une preuve complexe, mise en évidence par la plupart des universitaires et des spécialistes de ce phénomène. Comme la plupart d'entre eux ont abordé un certain nombre de raisons épineuses dans la propagation de ce discours extrémiste, il est seulement question de raisons simples et claires, à savoir les politiques menées par les pays occidentaux vers les pays arabo-islamiques en Orient<sup>73</sup>.

En utilisant les ressources linguistiques déterminées, les caractéristiques structurelles spécifiques, dans un contexte socio-culturel donné, les discours produisent des significations. En effet, se référer et comprendre les discours djihadistes exige :

- Une analyse des éléments et du contenu de ces discours ce qui nécessite essentiellement des hypothèses et des conceptions cognitives ayant étudiés le terrorisme, l'extrémisme, le salafisme djihadiste mais aussi l'islam fondamentaliste extrémiste. Ces études ont connu une croissance significative après les événements du 11 Septembre. Mais les discours djihadistes ne comptent pas parmi le concept de l'étude du terrorisme religieux qui représente la matière objet de l'étude. C'est ce que *David Rapport* a indiqué en 1984. Il considère que toute production intellectuelle doit avoir des sources non négligeables.
- Les discours académiques et politiques connus qui ont fait référence à de nombreuses hypothèses analysent la structure et les éléments du discours djihadiste.
- Par les stéréotypes et les images culturelles, les divers médias se sont concentrés sur le concept de gestion de la violence sauvage. Un concept souvent utilisé par les djihadistes pour publier leurs discours. Ainsi, ces médias ont mené des études pour analyser les dimensions et le comportement de ces djihadistes. En effet, les médias ont établi en

---

<sup>72</sup> Biemann, Florent. *Ibid.* p.15

<sup>73</sup>Hegghammer, Thomas. "Jihadi Culture. The Art and Social Practices of Militant Islamists". *Norwegian Defence Research Establishment (FFI)*. Cambridge University Press, 2017, pp.46-63

Disponible sur ce site: [URL: https://assets.cambridge.org/.../9781107017955\\_frontmatter.pdf](https://assets.cambridge.org/.../9781107017955_frontmatter.pdf)

Consulté le 12/02/2018.

permanence des comparaisons entre le comportement de chaque groupe djihadiste, son environnement et les circonstances qui ont abouti à son émergence.<sup>74</sup>

Dans le cadre de notre étude de l'approche historique du discours sur les événements terroristes ou le discours djihadiste, nous nous concentrerons sur deux parties principales : l'une exposant les éléments et les structures du discours par la littérature, l'autre section étant les supports fondamentaux des études précédentes....

### **1.1. Étude chronologique des écrits élaborés sur le discours djihadiste**

Le terrorisme islamiste a fait irruption à la fin des années 1970. Selon les sociologues, les juristes et les psychologues, il est devenu l'un des problèmes sociaux les plus importants de l'époque post-industrielle. Et avec les événements du 11 septembre, considéré comme l'un des actes terroristes les plus importants sur la scène internationale, la lutte contre le terrorisme semble devenir le but primordial, à travers le discours académique, médiatique et politique au niveau international.

Actuellement, il semble que tout le monde approuve que toutes les organisations terroristes (leur comportement et idéologie) demeurent les plus grands problèmes de la politique internationale. En revanche, pour parvenir à un accord sur ce qui résulte de ce problème est plus complexe, en termes de définition du concept de terrorisme, ses origines et les facteurs qui expliquent la propagation de ce phénomène, que ce soit religieux, politiques, sociaux ou psychologiques. Ainsi, il y a la grande quantité des écrits et de recherches scientifiques qui ont tenté d'expliquer ce phénomène grâce à de nombreuses approches, y compris l'historique, que nous allons aborder à travers les questions les plus pertinentes ayant menacé la paix et la sécurité internationales à l'époque moderne. Celles-ci ont grandement contribué au développement de connaissances, et intriquent dans l'interprétation des différentes disciplines. Par conséquent, nous travaillons sur la collecte des études historiques les plus importantes dans le discours antiterroriste<sup>75</sup>.

### **1.2. Le procédé analytique utilisé dans la littérature du discours djihadiste**

L'étude du discours djihadiste, sous l'expression de l'analyse de discours, est généralement considérée comme une forme de la théorie monétaire dont le but essentiel est de décrire la relation entre le texte et les processus sociaux en particulier. Il s'agit de porter un intérêt aux

---

<sup>74</sup> Richard Jackson, *Ibid.* p.9

<sup>75</sup> Fragnon Julien, *Ibid.* p.15

affaires politiques reposant sur le principe de la théorie variable (le texte du discours), que ce soit une vidéo, un texte ou une voix, et de les transformer en modèles de structures et de connaissances. De sorte que cela dépend de plusieurs bases théoriques qui englobent la compréhension de la langue du discours et les circonstances de sa production, de sa structure et de son contenu. Il s'agit aussi de comprendre les dimensions de sa production, que ce soient des événements terroristes, une guerre civile, etc.<sup>76</sup>.

Après les événements du 11 septembre 2001, le discours djihadiste a fait l'objet d'une recomposition large, avec des descriptions culturelles qui entourent la guerre contre le terrorisme et l'extrémisme. Il s'agit aussi de faire une analyse comparative des similitudes et des différences entre le comportement des groupes djihadistes et d'autres comportements extrêmes tels que le nazisme ou celui de l'extrême droite<sup>77</sup>.

Les chercheurs trouvent difficile de définir le concept de l'analyse du discours, tant en termes qualitatifs que quantitatifs. De notre côté, nous allons procéder selon le concept déterminé dans certains dictionnaires et études pertinentes. La définition la plus simple, nous la trouvons dans un dictionnaire de Georges Mounin qui ne rentre pas dans beaucoup d'explications mais fournit une définition globale de l'analyse du discours en le définissant comme « une technique qui vise comme une formalité en général, à clarifier les relations entre les unités linguistiques dans le discours écrit ou oral au plus haut niveau de la phrase »<sup>78</sup>.

Selon Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, ce domaine d'analyse du discours est considéré comme un art relativement récent. Les deux reconnaissent la difficulté de développer une définition sur un concept général. La plupart des définitions qui lui sont attribuées se différencient<sup>79</sup> : ce sont des définitions larges quand l'analyse du discours équivaut à l'étude du discours, ou très limitées quand nous attribuons cette étiquette dans le cadre de la distinction entre les différents arts qui font du discours un objet de l'un des arts<sup>80</sup>. Ce n'est pas pour une analyse des textes comme un droit acquis, dérivé et distinct, mais c'est une ligne exprimant la linguistique, la sociologie, la psychologie et l'histoire. En effet, il n'est pas étrange qu'il

---

<sup>76</sup>Van Dijk, T. "Ideology and Discourse Analysis".(Routledge)*Journal of political ideology*, 2006, 11 (2), p.116.

<sup>77</sup>Richard Jackson, *Ibid.*,p11

<sup>78</sup>Mounin, Georges. *Clefs pour la linguistique*. 1983,1971, Paris, p.124.

<sup>79</sup>Maingueneau, Dominique. *L'analyse du discours et ses frontières*. Université Paris XII, France, 2005, p.8.

<sup>80</sup>Charaudeau, Patrick ; Maingueneau, Dominique.*Glossaire de l'analyse du discours*. Trad. Abdelkader Almahéri, et Hammadi Samod.Ed. Dar Sinatra, Tunis, 2008, p.4.

grandisse, se renouvelle et se divise conformément aux endoctrinements et à la diversité des approches<sup>81</sup>.

L'analyse critique du discours selon Norman Fairclough<sup>82</sup>, accorde plus d'intérêt au discours contextuel qu'au discours absolu. A ce stade, l'analyse des interactions linguistiques couvertes dans le discours est plus large. En général, N. Fairclough considère que l'analyse critique du discours combine l'analyse linguistique, à savoir ce qui se passe au niveau textuel en soi, et le contexte qui comprend l'analyse interactive du texte. Il vise ainsi le traitement des textes à partir de diverses directions et par l'utilisation de différentes méthodes critiques. De même, il indique qu'il utilise le concept de texte dans son sens le plus large et que la langue se manifeste à travers l'utilisation du texte.

L'analyse critique du discours est en lien direct avec des interactions sociales de toutes sortes, et c'est ainsi que les dissimulations idéologiques du discours sont détectées.

### **1.3. Le procédé empirique utilisé dans la littérature du discours djihadiste**

Le discours djihadiste est un ensemble de discours émis par différents moyens de communication écrite ou audiovisuelle. Le but poursuivi est de le moduler conformément aux objectifs antérieurs. En fait, le sens implicite est le sens d'un discours dont le rapport est directement lié aux connotations linguistiques. Ce n'est pas le sens littéral de l'énoncé, mais plutôt un sens introduit intentionnellement par l'orateur permettant la compréhension contextuelle. Il s'agit alors de lier le discours aux contextes civilisationnels, sociaux et socioculturels plutôt qu'aux faits associés. En revanche, l'orateur déclare souvent le sens afin de ne pas en être tenu pour responsable.

C'est sur cette base de connaissances que l'on procède à l'analyse de discours, interprété, loin d'une logique de causalité. Souvent, l'analyse du discours traverse deux étapes : la première, celle qui consiste à examiner profondément les textes et le discours djihadiste, en est le meilleur exemple. Elle dépend des éléments de base de l'analyse des données et de l'étude de la variable de la structure de façon précise. Elle est aussi liée à l'analyse en plusieurs langues des écrits des auteurs qui ont relaté le comportement pénal des djihadistes et leur idéologie<sup>83</sup>.

---

<sup>81</sup> Fuller, Roger. *La contribution des médias dans la re-production du pouvoir dans les approches de la poésie et de la psychanalyse*. Trad. Mohammed Khattabi. Jean Benjamin, 1987, p.44.

<sup>82</sup> Fairclough, Norman. *Analyse du discours, Analyse textuelle dans la recherche sociale*. Trad. Talla Wahba. (Organisation arabe pour la traduction), Beyrouth, 2009, p.62.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p.64

Pour ce qui est de la deuxième étape, cette dernière résulte de la soumission des résultats textuels au discours. Elle se manifeste elle-même en deux phases :

1. On y utilise la critique de fond qui permet de relever toutes les contradictions internes du discours et d'en saisir les fausses interprétations, la succession des événements, la découverte des points de vue vis-à-vis de l'échec et du succès du discours et les circonstances sociopolitiques.

2. Elle comprend les effets politiques, éthiques et idéologiques de ce discours. Elle détecte aussi les méthodes psychologiques utilisées pour montrer une image précise du discours, pour relever sa structure, analyser ses variables et ses pourcentages ainsi que sa narration descriptive.

Selon les écrits, les discours djihadistes produisent souvent des significations qui tirent profit des ressources linguistiques et se réfèrent à l'origine des discours, ce que l'on appelle les connaissances actuelles des pratiques discursives.

En fait, les discours ne sont pas une seule unité composée et cohérente. Ils se différencient selon les circonstances au point que leurs éléments se contredisent souvent et que leurs textes divergent parfois. Ils contiennent des données qui varient en fonction de chaque variable. Et vu l'énorme volume des discours djihadistes, leur analyse n'est faite que d'hypothèses qui tentent de rassembler ses composants, considérés comme une référence à toutes ces variables. C'est un procédé préliminaire classique qui permet de relever la nature de chaque discours<sup>84</sup>.

#### **1.4. Statut du discours djihadiste selon les littératures**

Le contenu du discours djihadiste se fonde sur la prémisse que la violence exercée par les djihadistes relève du terrorisme, parce qu'au moment de ses crimes il ne fait pas de distinction entre l'islam et les autres religions, la preuve en est que ses actes ont parfois lieu à la mosquée, à l'église ou à la synagogue. Aussi, dans la plupart des cas, le terrorisme est lié aux actes de terrorisme et de comportements criminels extrémistes pour ces groupes.

Concernant le discours académique, il a sélectionné convenablement de nombreux termes qui indiquent une différence dans les concepts de l'idéologie du djihad extrême comme l'utilisation du terrorisme islamique. Il y a aussi une différence dans de nombreux synonymes tels que « le salafisme djihadiste », « Attakfir » (Mécréants et expiation, apostasie, le calife). Ces études

---

<sup>84</sup> Alragi, Mohamed. « Les dimensions des idéologies du discours des médias de l'Organisation Etat Islamique ». Des études des médias, *Centre Al Jazeera d'études*, mars 2015, la Mecque, pp.8-11.

illustrent les tendances extrémistes de leurs annonceurs vis-à-vis de l'islam, considéré comme une menace pour le monde<sup>85</sup>.

En outre, il existe de nombreuses hypothèses dérivées des conceptions critiques du discours djihadiste.

Force est de constater la politisation du comportement du djihadiste dans les littératures précédentes au regard des actes et des comportements des groupes djihadistes.

- Utilisation des mêmes méthodes scientifiques et stylistiques dans les sciences sociales pour analyser les éléments du discours djihadiste. Cela peut constituer une sorte de récit qui, à son tour, conduit à une simplification excessive des conceptions. Ces dernières donnent des preuves sur ces éléments (tels que le monde musulman, l'islam politique, le terrorisme islamique, le djihad islamique, etc.) ce qui conduit à une généralisation des catégories analytiques.
- Beaucoup de discours djihadistes tentent de donner une légitimité à un certain nombre de stratégies et d'agendas, en essayant d'imposer leur application par la violence et l'extrémisme. En effet, le premier espace unilatéral pour diffuser le discours djihadiste extrémiste se réduit à celui de la religion.
- Emploi des formes d'analyse des textes utilisés dans la science de la psychologie discursive afin d'obtenir une description précise du récit et de la narration discursive ainsi que les images de l'interaction sociale avec ce discours.
- Les acteurs du discours djihadiste, à savoir, les universitaires, les spécialistes des médias et les politiciens, tentent d'étudier celui des sympathisants de l'idéologie djihadiste, de ces terroristes qui tentent de modifier la désignation des djihadistes par des étiquettes médiatiques tels que « l'organisation de l'Etat islamique » au lieu de « Daesh ».
- La focalisation sur les littératures fondamentales considérées comme des références de ces djihadistes tels que « la Valise du Moujahid », « la Gestion de la Sauvagerie », la « légalité des opérations martyres ».
- Ces hypothèses tentent d'aller plus loin dans l'analyse du discours djihadiste résultant du comportement criminel de ses acteurs qui se manifeste par les opérations suicidaires, le recrutement de jeunes à s'engager dans les fronts de combat en Syrie, en Libye, en

---

<sup>85</sup>*Ibid.*, p.11

Irak, et la plupart des pays arabes où les révolutions ont eu lieu. Ces hypothèses recherchent dans l'identité du djihadiste, sa personnalité, sa situation socio-économique ainsi que son comportement criminel<sup>86</sup>.

### **1.5. Trajectoire de l'analyse des discours djihadistes**

1- il est question d'abord d'un examen approfondi des textes, en se concentrant sur les éléments qui les composent, avec une analyse de données et au-delà des recherches qui ont été menées sur ce sujet, à la fois en français, en anglais ou en arabe. Plus particulièrement sur la période entre 2001 et 2016. Cette étape se compose de :

- Centres de recherche des politiques supérieures de l'état.
- Des livres, des articles et rapports des groupes de réflexion (journalistes, savants...)
- Les livres universitaires et articles scientifiques axés sur l'extrémisme, le terrorisme, l'islam fondamentaliste et le salafisme djihadiste.
- Les moyens de médias audio-visuels et traditionnels, à travers différents programmes.
- Les médias sociaux et les réseaux de l'internet en général.

2- il s'agit d'appliquer les résultats de l'analyse textuelle dans les discours djihadistes à :

- La critique de fond qui permet de dévoiler les contradictions sous-jacentes de chaque discours et de saisir les fausses idées, en fonction de la succession des événements et la compréhension des points de vue sur la capacité d'influencer le destinataire.
- L'étude des effets politiques et éthiques du contenu des discours et l'examen des méthodes psychologiques utilisées pour que les discours soient établis de la sorte. Il existe cependant, plusieurs techniques analytiques utilisées dans l'analyse de ces discours (Analyse des pourcentages, Analyse narrative et l'analyse de documents).

3- L'étude des discours djihadistes comme lien de causalité entre la religion et la violence. Il s'agit alors d'étudier la fonctionnalité des textes religieux dans la justification des comportements criminels et de la violence, propriétés essentielles du discours djihadiste. A ce propos, l'attitude des groupes djihadistes illustre certaine forme de travail social par la

---

<sup>86</sup>Benjamin, Ducol. *Devenir djihadiste à l'ère numérique. Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement jihadiste au regard du Web*. Thèse de doctorat en science politique, Université Laval, Québec, Canada, 2015, p.58.

fourniture de photos et de vidéos criminelles pour paralyser toute réflexion. Ce qui donne une certaine légitimité à toute décision politique émise en réponse à ces comportements.<sup>87</sup>

### **1.6. Traitement littéraire à l'idéologie des groupes djihadistes**

Lors de l'analyse du discours djihadiste, il est indispensable de s'arrêter à son vocabulaire : il comprend la répartition des rôles et des imaginations métaphoriques. Il a pour finalité d'influencer les sentiments du destinataire. C'est un vocabulaire dont les termes sont étroitement liés au fait émotionnel au nom de la religion et il vise à lever l'injustice sur l'islam et les musulmans.

Les méthodologies d'analyse du discours djihadiste se distinguent entre analyse du contenu et conception critique. Elles diffèrent par la propagation de ce phénomène, en particulier dans cette dernière période. Cela est dû au dernier développement et à la prolifération des médias et de l'internet.

Les études et les littératures qui ont analysé le discours djihadiste se sont diversifiées en ce qui concerne les conceptions. Autrement dit, un seul événement pourrait faire l'objet de plusieurs représentations et analyses académiques, politiques et médiatiques<sup>88</sup>.

A travers le travail qui suit, nous allons essayer de mener une étude historique des littératures ayant traité le discours djihadiste dans les périodes historiques de la pensée djihadiste, en particulier dans l'ère moderne. Nous allons essayer en effet, et dans la mesure du possible, de nous documenter sur les supports fondamentaux de ses écrits. De même, nous allons également essayer de dévoiler les fondements référents sur lesquels ces études ont été mises en valeur. En revanche, nous allons démontrer les points faibles de ces études qui n'ont pas traité plusieurs thèmes, étroitement liés au discours djihadiste. Malheureusement, ces derniers n'ont pas fait l'objet d'une attention des littératures, aussi bien académiques que médiatiques.

Avant d'expliquer cette problématique, il nous paraît nécessaire de répondre d'abord à certaines questions historiques qui remontent à quatre décennies. En effet ce thème, devenu la préoccupation majeure du monde entier, est transformé en une menace horrible pour les esprits. Et si de nombreuses études se sont intéressées au sujet du discours djihadiste selon la pensée et l'idéologie, il s'agit également de l'influence du climat politique et social ayant un grand impact

---

<sup>87</sup>*Ibid.*, pp. 66-86

<sup>88</sup>Nadef, Abou. Ahmed. « L'analyse du discours et du paysage virtuel djihadiste en Tunisie, quand l'internet devient une arène au djihad ». *Porte de l'information africaine*, 2014, p.24.

sur la mentalité de ses chercheurs. La majorité de ces études sont loin d'être impartiales et neutres. Et cela regroupe les études académiques, doctrinales, gouvernementales ou même des études internationales concernées par le discours djihadiste ou même les thèmes qui lui sont étroitement liés tels que l'extrémisme, le terrorisme international, le fanatisme et la propagande. Ainsi, certaines études et recherches portent sur les motifs qui poussent les djihadistes à rejoindre les camps des organisations, le mode de recrutement et l'emballage intellectuel par divers médias<sup>89</sup>.

En outre, une grande partie de ces études et recherches sont conformes aux agendas et faits politiques, considérés comme étant des supports du discours djihadiste dans l'ère moderne. Pour cette raison, nous allons mener une étude synchronique du discours djihadiste conformément aux étapes traversées par ces groupes<sup>90</sup>.

Ahmad Ibn Hanbal (780-855) a été le premier à faire appel à ces idées, suite à une époque pleine de conflits politiques. Ensuite et en conséquence de l'invasion des Mongols dans l'Etat Islamique, Ibn Taymiyya (1263 -1328) a invité à son tour les musulmans au djihad. Cette idée a été transmise de génération en génération jusqu'à l'arrivée de Muhammad Ibn Abdel Wahhab (1720-1792). Il s'est approprié les idées d'Ibn Hanbal et d'Ibn Taymiyya et a essayé de limiter les causes de la conjoncture vulnérable de l'Etat ottoman pour tenter de repousser l'attaque européenne. Il fait remonter les causes de la faiblesse de l'Etat islamique à cette époque – économiquement et politiquement- et aux crises de croyance sur le concept du monothéisme hérité des pieux ancêtres<sup>91</sup>.

Au cours des quatre dernières décennies, l'idéologie intellectuelle des groupes djihadistes a été reformée. A ce propos plusieurs personnes ont eu un grand impact dans la construction du discours djihadiste. L'Egyptien Sayed Kotb (1906-1966) a été le premier fondateur et leader de la confrérie des Frères musulmans. Il est considéré comme le référent de ce qui a été connu plus tard par « l'islam politique ». Il est également considéré comme le futurologue de l'idéologie du djihad salafiste. Celle-ci a tenté de se construire sur la loi islamique, puisqu'elle considère

---

<sup>89</sup>Alragi, Mohamed, *Ibid.*, p.13.

<sup>90</sup> Al Moukli, Ahmed bin Hassan. « Les idéologies médiatiques de l'organisation d'Al-Qaida, les défis de la sécurité intellectuelle sur l'Internet ». *Etude présentée lors de la première Conférence nationale de la sécurité intellectuelle*. Univ. Le roi Saoud, Arabie Saoudite, 2014, p16.

<sup>91</sup> Abdelghani, Imad. « Les islamistes entre la révolution et l'Etat-Problématique d'établir un modèle et de produire un discours ». *Centre des études de l'Union Arabe*, Beyrouth, sept.2013, p.22.

ses actions comme une Sunna du Prophète et de ses compagnons, et a essayé de jumeler le djihad salafiste aux idéologies de la piété ancestrale.<sup>92</sup>

Sayed Kotb a été le premier à considérer les gouvernements arabes comme des mécréants. En conséquence, il a lancé l'idée du djihad politique comme expiation. Son idéologie porte sur la violence et l'extrémisme religieux, hostile aux systèmes arabes en général, et égyptien en particulier. Arrêté en 1965 sur des accusations d'actes de terrorisme, Sayed Kotb est condamné à mort le 29-8- 1966.

La mort de Sayed Kotb, n'a pas empêché ses idées d'influencer le groupe du djihad islamique, fondé en Egypte en 1972. Parmi les personnes les plus importantes qui ont adopté cette pensée et qui l'ont véhiculée dans leurs discours, nous pouvons citer : Abdullah Azzam, Ayman Aldahry (parmi les fondateurs du groupe du djihad islamique), Abou Moussab Assouri, Abu Yahya Allibi, Abu Qatada (le Palestinien) et Abu Mohammed Al-Maqdisi<sup>93</sup>.

L'Arabie Saoudite était gouvernée par un système influencé par l'idéologie de Mohamed Abdel Wahab (1703 - 1791) dont le discours était connu pour sa grande rigueur. Le système a adopté le nom de Wahhabisme. Et si le discours de ce dernier n'est pas loin de la pensée du djihad salafiste, il en diffère sur certains points à savoir sur les questions du califat (la plus importante), du Jihad, de la violence, de la mécréance et de l'obéissance au responsable.

Selon nos consultations, nous avons pu relever que la majorité des littératures et écrits (académiques et jurisprudentiels) spécialisés dans le discours djihadiste, considèrent l'entrée de l'ex-Union soviétique en Afghanistan le 25 décembre 1979, comme l'élément déclencheur de l'idéologie djihadiste de cette époque.<sup>94</sup>

En Afghanistan, Abdullah Azzam aura joué un rôle majeur dans la création des fondements intellectuels du discours djihadiste dans ce pays. Il était le premier à utiliser le terme du *djihad salafiste* qui vise selon lui, à unir les Arabes et les Afghans contre les Russes. A ce propos, les groupes djihadistes ont obtenu, durant cette période, un grand soutien financier et logistique, en provenance de l'Arabie Saoudite et d'autres pays du golfe et des États-Unis. A l'issue de cette période, la personnalité d'Oussama Ben Laden fait irruption. Il a été considéré au début comme le lien entre les djihadistes et les pays de soutien tels que l'Arabie Saoudite, puisque son rôle

---

<sup>92</sup> Bakier, Abdul Hameed. *The Evolution of Jihadi Electronic Counter-Measures*. September. 2006. p.46.

<sup>93</sup> Abdelkader, Ben Abdelaziz. *Aloumda fi idadaloudda*. (en vue du djihad pour l'amour de Dieu) p.232

<sup>94</sup> Chomsky, Noam et Herman, Edward. *La Fabrication du consentement. De la propagande médiatique en démocratie*, traduit de l'anglais par Dominique Arias, Marseille, Agone, coll. « Contre-feux », 2008. pp.357-362.

était de recevoir l'argent et les armes fournis par ces pays, et de les renvoyer aux djihadistes afghans et arabes. L'Afghanistan est donc devenu un terrain fertile pour les djihadistes et un environnement favorable pour la diffusion et la prolifération de l'idéologie djihadiste<sup>95</sup>.

Al-Qaïda est devenue alors une organisation politique et armée bénéficiant d'un grand potentiel militaire et d'un appui considérable des pays du golfe et des États-Unis pour lutter contre les occupants soviétiques en Afghanistan. Dans ces conditions, la guerre afghane a attiré les combattants du monde entier. Une situation qui a permis au djihad salafiste de se transformer de petits groupes dans leur propre pays en une force militaire transfrontalière.

Après la fin de la guerre en Afghanistan et la dislocation de l'Union soviétique, il était nécessaire pour tous ceux qui en étaient les acteurs de trouver un moyen de conclure. En 1988, et suite à la déclaration d'Al-Qaïda en tant que système indépendant, Oussama Ben Laden a bénéficié de l'allégeance des adeptes de l'organisation et il est devenu le prince de cette organisation<sup>96</sup>.

L'appellation de celle-ci n'est pas le fruit du hasard. Elle a été plutôt bien réfléchie. Si Al-Qaïda signifie en arabe « la base », c'est parce que Ben Laden a proposé de collecter toutes les informations liées aux personnes qui intègrent l'organisation, de les enregistrer ainsi que la façon d'informer leurs proches en cas de décès<sup>97</sup>. La logistique armée est marquée par l'axe qualitatif stable (vertical) lié à la construction du groupe djihadiste et aux méthodologies suivies dans les préparations des moudjahidines<sup>98</sup>.

En ce qui concerne le discours djihadiste d'Al-Qaïda, ce dernier a été influencé par les idées d'Abdullah Azzam qui a joué un rôle primordial dans le système doctrinal et idéologique de l'organisation. Durant la période en question, Azzama a pris soin de ne pas être anti-golfe, en particulier envers l'Arabie Saoudite qui l'a beaucoup soutenu. En revanche, après son assassinat en 1989 dans une voiture piégée, le discours djihadiste a été mis en œuvre par les membres du groupe Jihad islamique qui a fusionné avec Al-Qaïda. Parmi ses leaders : Aldoahry. Ses idées avaient une grande influence sur l'organisation. Son charisme et sa rigidité ont fait de lui le

---

<sup>95</sup>Sayed Imam al-Sharif, *Aloumda fi idadaloudda*, (Arabe).

Disponible sur ce site : URL : [http://ekotub.blogspot.fr/2015/08/pdf\\_3.html](http://ekotub.blogspot.fr/2015/08/pdf_3.html)

Consulté le 16/3/2016.

<sup>96</sup> Al Moukli, *Ibid.* p.22

<sup>97</sup> Sayed Imam al-Sharif, *Ibid.* p.24

<sup>98</sup> Manna, Haytham. « La succession de Daesh, de la migration illusoire aux lacs de sang ». *Les versions du Centre scandinave pour les droits de l'homme*, Août 2014, p.4.

Disponible sur ce site : URL : <http://sihr.net/wp-content/uploads/2014/07/DAEESH-first-part1>.

Consulté le 12/8/2016.

deuxième homme de l'organisation. Grâce à lui et à ses collaborateurs, le discours d'Al-Qaïda s'est approprié les pensées du groupe telles que l'établissement du califat islamique. Et nous pouvons le prouver d'après ce qui a été indiqué dans la publication d'Al-Qaïda intitulée *Al Omdafi i3dad al 3odda*<sup>99</sup> (Le référent dans la préparation au départ) dont le but est d'inciter les combattant à l'assassinat. Nous pouvons donc conclure qu'à cette époque, le discours d'al-Qaïda est marqué par l'axe quantitatif horizontal caractérisé par le volet légitime et politique du groupe ainsi qu'une légitimité adoptée et appliquée. Il s'agit également du volet lié aux après son retour en Egypte, en provenance d'Afghanistan, Ayman Aldaouahiry a été arrêté par les autorités égyptiennes. Depuis sa prison, il accusait la mécréance et appelait à l'expiation du gouvernement égyptien ; il déclarait une guerre sainte pour créer l'État du Calife et appelait au recours à l'attentat suicide. Ces éléments sont considérés comme les piliers fondamentaux d'Al-Qaïda.

Selon les académiciens et les savants de la jurisprudence, la phase la plus cruciale dans l'histoire d'Al-Qaïda est celle qui se situe entre 1990 et 1999. Cette période a même été appelée « le djihad et la reconstitution de l'Etat du Calife » et a considéré certains pays arabes comme mécréants et les a décrites comme « l'ennemi proche ». Ces faits ont suscité une grande ferveur, en particulier avec le décès d'Abdallah Azzam ; le groupe du Jihad islamique de l'Egypte a pris alors le contrôle du discours sur le djihad. Même réaction à la suite de l'opération militaire menée par les Etats-Unis avec les forces de la coalition en Irak après l'occupation du Koweït en 1990. Ainsi, selon certaines études, le discours des groupes djihadistes s'est intensifié clairement pendant cette période<sup>100</sup>.

Il faut signaler également, que l'utilisation d'internet et des réseaux sociaux a augmenté sur la période. Les djihadistes les ont utilisés pour transmettre leurs messages et diffuser les principes et les règles du futur travail des groupes djihadistes. Ce qu'Abu Baker Naji résume dans « la vengeance, la sauvagerie, l'autonomisation et l'expansion ». Ainsi, l'organisation d'Al-Qaïda a bénéficié du contrôle des Talibans au pouvoir en Afghanistan. Ayant reçu l'idéologie djihadiste de leurs groupes, ces moudjahidines afghans ont créé des universités d'enseignement appelées « universités du djihad » qui devaient inspirer la guerre contre l'Union soviétique. Mais après que les Russes aient quitté l'Afghanistan, ce pays a connu un vide politique qui a conduit à une

---

<sup>99</sup> Abdelkader, Ben Abdelaziz. *Aloumda fi idadaloudda*. (En vue du djihad pour l'amour de Dieu) 2004, pp.220-375.

<sup>100</sup> Baker, Abdul Hameed. *The Evolution of Jihadi Electronic Counter-Measures*. 2006. p.48.

activité notable de ce groupe ; il devait fournir tous les moyens pour Al-Qaïda afin d'établir le califat dans le pays<sup>101</sup>.

Suite à ces événements, l'organisation d'Al-Qaïda a reçu un choc lors de l'intervention américaine en Irak. En effet, Ben Laden a considéré l'appel de l'Arabie Saoudite et du Koweït aux forces américaines pour prendre leur défense comme le début de l'émergence de ce qui est connu comme « l'ennemi proche » chez les djihadistes. Et en réaction à ce qui précède, les groupes djihadistes ont déclaré la guerre aux gouvernements arabes et ont pris cette lutte comme un devoir légitime. Et c'est ainsi que les coalitions qui soutiennent l'organisation ont changé catégoriquement, non seulement en ce qui concerne le financement et la logistique mais aussi au niveau du refuge et du djihad<sup>102</sup>.

Pour ce qui est des services secrets du Pakistan, ils ont essayé de retrouver leur influence en Afghanistan en soutenant les talibans pachtounes. Ce qui a mené Oussama Ben Laden à procéder à des regroupements de Moudjahidines en Afghanistan, ce pays étant considéré comme centre de formation militaire sécuritaire et siège principal. Et parmi les résultats de ce processus :

- Attentat du World Trade Center à New York de 93
- Attentat du site américain en Somalie qui a fait 18 victimes parmi les soldats américains et donné naissance aux tribunaux dits islamiques en Somalie. Ces derniers ont été considérés comme des subordonnés faisant allégeance à Al-Qaïda, et ont dominé les lieux les plus vitaux dans le pays.
- Les attentats de Riyad et Al Khobaren en 1995-1996.

Durant cette période, les dirigeants d'Al-Qaïda ont reçu également une invitation en provenance du leader soudanais Hassan Al-Tourabi pour venir s'installer dans le pays ; l'organisation y a mis en place des camps de recrutement de djihadistes dans le but de libérer Al-quods. Une action qui avait pour cause la violation des droits de l'homme subie par les Palestiniens pendant cette période<sup>103</sup>.

---

<sup>101</sup> Dans une interview diffusée sur la chaîne de télévision arabe MBC, l'ancien chef des renseignements saoudiens, a affirmé qu'Oussama Ben Laden a envoyé un message au gouvernement saoudien et a suggéré le recrutement des djihadistes du monde entier, pour libérer le Koweït. A travers ce message, il a proposé également d'en être le commandant, si les pays du golfe acceptent de le soutenir. Cette proposition d'Oussama Ben Laden a été catégoriquement refusée par l'Arabie Saoudite et ses alliés.

<sup>102</sup> Baker, Naji. « La gestion de la sauvagerie ». *Centre de recherches et des études islamiques*, 2008, pp.26-27.

<sup>103</sup> Al Moukli, *Ibid.* p.22

### ***1.6.1. Création du Front islamique de lutte contre les Juifs et les Croisés : 1998***

Les deux représentants d'Al-Qaida, Oussama Ben Laden et AymanAlDahry, celui du groupe du Jihad islamique en Egypte, représenté par RafiiTaha, le groupe djihadiste au Cachemire et les dirigeants djihadistes au Pakistan se sont accordés pour combattre les juifs et les sionistes. Le 23 février 1998, le quotidien Al Qods Al Arabi dont le siège est situé à Londres a publié une annonce concernant cette déclaration. En effet, les études qui s'intéressent aux médias ont inventé le terme de *la mondialisation du djihad*.

Dans les années 90, ces groupes djihadistes ont eu tendance à activer leurs contacts avec les publics ciblés via les moyens de communication traditionnels ordinaires y compris, les rencontres, les conférences de presse et la publicité directe par des séminaires et des discours directs. Ainsi, en 1998, la mise en place de la télévision arabe Al-Jazeera constituait une source que les djihadistes utilisaient pour transmettre leurs discours. Devenue un moyen de communication de masse et de grande exclusivité, cette chaîne a procédé à la transmission et à la diffusion de ces discours sur plusieurs autres réseaux d'information internationale y compris la chaîne de télévision CNN. Cependant, ces médias traditionnels sont régis par certaines normes et procédures associées aux processus d'édition qui constituent un obstacle pour les djihadistes<sup>104</sup>.

### ***1.6.2. Les événements du 11 septembre 2001***

C'est l'événement le plus connu dans toutes les études du discours sur le djihad. Il s'agit des attentats qui ont eu lieu aux États-Unis et qui ont contribué à un changement dans la carte géopolitique du monde. Il est notable que toutes les études et les médias spécialisés ont abordé cette affaire selon des conceptions différentes, et le discours médiatique et académique s'est donc partagé sur les causes, l'ampleur et les facteurs liés à cette catastrophe<sup>105</sup>.

Parmi les résultats les plus notables du 11 Septembre 2001, nous pouvons relever le changement rapide dans les priorités des sociétés internationales, en particulier celles des grandes puissances. L'obsession de la sécurité et de la lutte contre le terrorisme et le comportement des groupes djihadistes donne alors la priorité pour ces pays où un discours politique et académique a dégénéré et dont le premier contenu est lié aux groupes djihadistes.

---

<sup>104</sup> Manna, Haytham, *Ibid.* p.8

<sup>105</sup> Al Moukli, *Ibid.* p.23

A partir de ces préoccupations, des centres de recherche se sont intéressés de près à ce phénomène. Ainsi, beaucoup de congrès et forums ont eu lieu et certaines lois de lutte contre l'extrémisme et le terrorisme ont été adoptées. Cette attention s'est également reflétée sur la production cognitive et intellectuelle de tous les centres de recherche, les moyens des médias traditionnels et modernes. Et à la suite de ce que nous venons d'exposer, l'intérêt et l'analyse des discours djihadistes l'emportent sur de nombreux sujets importants tels que le changement climatique, la démocratie, les droits de l'homme, la lutte contre la pauvreté et l'augmentation des taux de criminalité traditionnelle<sup>106</sup>.

Ainsi, le discours populiste et élitiste des politiciens, des universitaires et des académiciens sur l'idéologie djihadiste domine clairement au niveau du contenu. Les discours djihadistes ont réussi à s'imposer alors en tant que problématiques dans les déclarations politiques, académiques et culturelles. A savoir : le Salafisme Djihadiste, Islam Radical, Extrémisme, Terrorisme Suicidaire. Ces concepts sont devenus la base de toutes les analyses des hypothèses et les études des racines historiques des discours djihadistes<sup>107</sup>.

Il est à noter qu'entre 1990 et jusqu'aux événements du 11 septembre 2001, les divers médias américains se sont acharnés dans leurs informations, sur les événements de cette période comme la guerre ethnique en Bosnie et au Kosovo, le conflit entre la Chine et Taiwan sur la démocratie, la guerre du Golfe et l'occupation irakienne au Koweït. Cependant, ces médias ne se sont pas concentrés sur le djihadisme de contenu croissant et hostile aux États-Unis. Ils n'ont pas traité davantage les causes des attentats terroristes qui ont eu lieu durant cette période, comme les attentats de Chicago en 1995, ceux du World Trade Center en 1993 à New-York. Et ils n'ont pas relaté avec profondeur la politique américaine en Afghanistan et en Irak qui a conduit à la multiplication des attaques terroristes et au phénomène du terrorisme suicide. Ce qui signifie que les attaques du mois de septembre sont considérées comme un choc pour les médias américains<sup>108</sup>.

Les multiples moyens des médias ainsi que les études académiques ont traité ce thème en menant des recherches sur les 15 saoudiens, auteurs de ces actes. Ceci a conduit les études en question à attribuer la préférence du discours djihadiste à l'Arabie Saoudite et aux idées wahhabites salafistes. En revanche, il existe une différence entre la croyance djihadiste de

---

<sup>106</sup>Chomsky, Noam. *Le contrôle des médias : les réalisations spectaculaires de la propagande*. Trad. Abdullatif Omaïma. Bibliothèque Shorouk internationale, première édition, le Caire, 2003, pp. 53-54.

<sup>107</sup> Richard Jackson, *Ibid.* p.42

<sup>108</sup> *Ibid.* p.54

l'organisation d'Al-Qaïda et la secte wahhabite qui se résume à la question de Jihad, à l'obéissance au maître et gouverneur (Maître) ainsi que l'usage de la violence sauvage<sup>109</sup>.

Durant cette période, le monde a connu le début d'une large invasion de divers médias influencés par la production du terrorisme en Arabie Saoudite, transformée en un environnement fertile pour former une composition idéologique de l'extrémisme. Ceci est marqué par un discours médiatique qui prend ses sources chez un certain nombre de moudjahidines présents en Afghanistan et provenant d'Arabie Saoudite et du Yémen<sup>110</sup>.

Avec l'entrée des Américains en Afghanistan au cours de cette période caractérisée aussi par l'élimination du mouvement des talibans en Afghanistan et sa fuite au Pakistan avec Al-Qaïda, la plupart des études et des médias ont parlé d'une extermination de la première génération de djihadistes. Sur le sujet du discours djihadiste, toutes les études académiques se sont mises d'accord sur la présence de quatre étapes que l'organisation d'Al-Qaïda a traversé :

- Phase du camp ou du front

Elle commence en 1987 quand Oussama Ben Laden a commencé à collecter l'argent et les armes en provenance d'Arabie Saoudite et des États-Unis pour les remettre ensuite aux dirigeants tels qu'Abdullah Azzam.

- Phase de l'organisation et du recrutement

A partir de 1989, il s'agit de recruter les combattants de nationalités différentes, mais la majorité venait du Yémen et d'Arabie Saoudite. Durant cette période, Ben Laden a été déclaré prince de ces groupes et a tenté de faire d'Al-Qaïda, une organisation transfrontalière.

- L'étape du déploiement du discours salafiste djihadiste de l'organisation

Elle court de 1993 à 1998 et après la première guerre du golfe. Nous pouvons donner comme exemple son expansion dans le sud du Yémen, avant même la fin de la guerre en Afghanistan. Ainsi, les dirigeants prennent la Somalie et le Soudan comme faisant partie de leurs sièges.

---

<sup>109</sup> Robert A. Pape, James K. Feldman. *Cutting the Fuse, The Explosion of Global Suicide Terrorism and How to Stop It*. Chicago Project on Security and Terrorism, the University of Chicago Press, 2010, p.17.

<sup>110</sup> Al Shachry. Fayez Ibn Abdullah. *Discours intellectuel sur Internet, une vision analytique des caractéristiques et de l'extrémisme électronique*. Ryad, 2010, p.38.

- Etape de la confrontation mondiale

En 1998 : déclaration par Al-Qaïda de sa volonté de frapper les intérêts américains et son annonce d'un front international pour combattre les Juifs et les Croisés, d'où la propagation de ce qui a été connu plus tard comme *la mondialisation du jihad*<sup>111</sup>.

### **1.6.3. Intrusion des groupes djihadistes en Irak en 2003**

Après la chute du président irakien Saddam Hussein et suite à l'invasion et à l'occupation américaine de l'Irak en 2003, ce pays est devenu un environnement fertile pour déclarer le jihad dans la région du Moyen-Orient. L'Irak est alors devenu le lieu où la guerre contre les États-Unis et ses alliés arabes a été déclarée, une guerre aggravée par les génocides, les massacres et les violations des droits de l'homme tels que l'incident de la prison d'Abou Ghrib qui ont eu lieu dans cette période. En utilisant les médias, les groupes djihadistes ont démontré les supports du discours djihadiste à savoir la vengeance, la violence, de gestion de sauvagerie, l'autonomisation et l'expansion<sup>112</sup>.

Et si la plupart des études ont considéré que l'entrée des Américains en Afghanistan en 2006, l'élimination du mouvement taliban Al-Qaïda et leur poursuite au Pakistan, ont mis fin à la première génération de ces djihadistes, ces derniers ont fait une nouvelle irruption en Irak, en particulier en zones sunnites. En revanche, ils ont adopté une idéologie différente de ce qu'elle était en Afghanistan. Elle est plus brutale, vu que dès le début, elle a considéré les musulmans *chiites* comme des mécréants. Représentés majoritairement en Irak, ils ont été la cible de plusieurs voitures piégées, d'attentats et d'assassinats.

Dans un premier temps, ces groupes ont convenu de faire allégeance à Al-Qaïda et ont pris comme appellation « le groupe de Tawhid (unicité) et du Jihad en Mésopotamie » ou « Al-Qaïda du Djihad en Mésopotamie » commandé par Abu Musab al-Zarqawi. Ce groupe comprend des membres de diverses nationalités venues en Irak pour combattre les Américains, auquel un autre groupe qui porte le nom *du Conseil de la Choura des moudjahidines en Irak* s'est allié. Ce conseil a désigné Abou Omar al-Baghdadi comme Emir ; il était en désaccord avec l'idée de calife et d'allégeance à Al-Qaïda. Abou Moussab al-Zarqaoui n'a pas eu le répertoire politique et idéologique qui lui permette de jouer un rôle important dans la résistance

---

<sup>111</sup> Al Shachry Fayez ibn Abdullah, *Ibid.* p.39

<sup>112</sup> Naji, Abou Baker. « La gestion de la sauvagerie ». *Centre de recherches et des études islamiques*, 2008, pp.8-19.

à l'occupation ou de fournir des perceptions créatives de la réalité et l'avenir de l'homme en Irak. Et c'est ainsi qu'il a couvert son insuffisance intellectuelle par sa prédation militaire.

Il s'est ouvert la voie pour mener des opérations militaires moins difficiles ciblant les civils, les militaires, les enfants, les adultes, les hommes et les femmes.... Ainsi il a également classé toute pensée anti-djihadiste salafiste comme une pensée d'incroyants. Sans aucun doute, après la chute de l'Etat et du système, la société irakienne a connu un renversement radical dans toutes ses composantes. La conscience humaine s'est fissurée, aussi bien au niveau psychologique que politique. Dans cette désertification politique, les guerres sanglantes et un blocus inhumain font croître la haine et la sauvagerie<sup>113</sup>.

Dans un premier temps, l'objectif de ces groupes était de combattre les Américains, une vision qui leur a permis de gagner la sympathie et le soutien de la plupart des régions irakiennes. Mais après la reconstruction de l'armée et de la police irakienne, ces dernières sont devenues les nouvelles cibles dans les contenus discursifs des groupes djihadistes, car elles sont considérées comme mécréantes également. Elles ont donc été victimes de plusieurs opérations à l'explosif et d'assassinats<sup>114</sup>.

Certains médias ont signalé que ces groupes djihadistes reçoivent des appuis financiers et matériels de certaines associations adeptes de leur doctrine. Ces associations avaient pour but, de lutter contre la communauté chiite en Irak. Nous pouvons donc en déduire que ces organisations djihadistes en Irak ont déclaré la guerre contre toutes les institutions civiles, judiciaires et militaires du pays.

En 2006, et plus particulièrement après l'assassinat d'Abou Moussa Al-Zarqaoui, le discours djihadiste du groupe islamique a connu un changement remarquable. Il a adopté un parcours totalement différent de ce qu'il était en Afghanistan : il a donc déclaré l'indépendance d'Al-Qaïda et annoncé la création de l'Etat islamique en Irak avec le chef Abou Omar Al-Bagdadi pour Emir. Simultanément, un autre homme appelé Abu Hamza Al-Muhajir a travaillé sur la mise en place d'une idéologie djihadiste différente d'Al-Qaïda. Devenu le deuxième homme

---

<sup>113</sup> Al-Munif, Amjad. *Photo in control Daesh*. 2015, n°16997, p.7. Disponible sur ce site : URL : <http://www.alriyadh.com//1010586> Consulté le 22/5/2016.

<sup>114</sup> Dna, Erez. *Jihad crime, and the intermit, content Analysis of Jihadist Forum Discussions*. University of Illinois at Chicago. Gabriel Weimann Ph.D. University of Haifa – Aaron Weisburd, M.A., University of Illinois at Chicago, October 2011, p. 4.

auprès des djihadistes en Irak, Abu Hamza a établi la base de ce que l'on appelle aujourd'hui l'Etat du califat islamique ou l'organisation du *Daesh*.

Bien qu'il soit hybride, l'Etat islamique de l'Irak n'était pas en mesure de mener une configuration harmonieuse interne sans l'instauration de la règle de l'extrémisme ou des 'Elites". Ces membres se font considérer comme les détenteurs de la vérité absolue, donnant une réponse à chaque question et anticipant les décisions. Leur doctrine se manifeste par l'enracinement de l'intolérance et la crainte, le fanatisme extrême est leur credo, la terreur et l'assassinat leur arme d'exécution.

Il n'est pas possible alors de répandre le doute et d'assassiner la conscience éthique sans mener une rupture mentale avec l'ancien profil des composantes de l'organisation. Et vu que le processus du lavage de cerveau n'a jamais eu lieu, il était nécessaire de maintenir toutes les apparences qui donnent au groupe une pureté des gestes, fin aux séditions, aux échappatoires et d'affiner les rites. Ces éléments sont accompagnés de commentaires médiatiques exagérés dans la destruction des sanctuaires, des mosquées, des églises, des statues et de l'incendie des bureaux de tabac. Il y a aussi du narcissisme quand il s'agit de lapidation, des coups de fouet, de décapitation et de prendre des photos en tenant les têtes entre les mains...

Le 19 Avril 2010, les forces irakiennes et américaines ont lancé une attaque contre ces dirigeants. Ces raids ont fait tomber des meneurs, mais les études universitaires et médiatiques ont considéré cette date comme le vrai début d'une nouvelle organisation djihadiste, plus forte que celle d'Al-Qaida. Elle a profité de l'éclosion des révolutions arabes pour se développer et conquérir quelques régions de ces pays d'où elle transmet et diffuse son discours partout dans le monde<sup>115</sup>. D'un autre côté, et presque simultanément à ce qui précède, l'organisation d'Al-Qaida s'est trouvée affaiblie suite à l'assassinat d'Oussama ben Laden par les forces américaines.

### **1.7. Les groupes djihadistes après les révolutions arabes**

Avec le bouleversement de la carte politique du monde arabe à la suite des révolutions successives et aux différents résultats liés aux conjonctures géopolitiques de chaque pays, les groupes djihadistes se sont ventilés géographiquement. La référence de ces groupes s'est partagée entre l'appartenance à l'état islamique en Irak et en Syrie, (Changé en Etat de califat)

---

<sup>115</sup> Manna, Haytham. « La succession de Daesh, de la migration illusoire aux lacs de sang ». *Les versions du Centre scandinave pour les droits de l'homme*, Août 2014, p.4. Disponible sur ce site : URL : <http://sihr.net/wp-content/uploads/2014/07/DAEESH-first-part1.Pdf> Consulté le 4/5/2016.

et entre al-Qaïda qui a tenté de retrouver son pouvoir dans de nombreux pays après les révolutions, à savoir le Yémen ou le nord-syrien. Cependant, en Afrique du nord, le groupe Ansar al-Sharia, Ansarbeit Al Maqdes en Egypte et le mouvement des jeunes en Somalie ont déclaré avoir fait allégeance à Al-Qaïda, en la personne d'Aldoahry.<sup>116</sup>

Toutefois, l'organisation de Daesh est devenue la plus étendue et présente dans la plupart des provinces, par exemple :

- les villes à l'Est de la Syrie : Der Alzor, Hasaka, Abu Kamal et Raqqa devenue la capitale de l'État du Califat.

- L'Irak : dans la ville de Mossoul, la troisième plus grande ville d'Irak, tombée entre les mains de Daesh après que l'armée irakienne s'en était retirée en 2014. C'est dans cette ville que cette organisation a commis les plus horribles des crimes contre l'humanité. Et c'est également le cas pour les villes dont la majorité est essentiellement sunnite, celles qui ont offert la couverture et la protection à Al-Qaïda lors de l'occupation américaine. Il s'agit de Fallujah, Salah ad Din, Tikrit, Al- Ramadi.

- La Libye : après l'intervention internationale en Libye pendant la révolution, à la chute du régime de Kadhafi et du début de la guerre civile, l'organisation de Daesh a pris le contrôle des villes de Syrte et de Sabratha. La ville de Derna a connu un grand conflit entre Al-Qaïda et Daesh. Ceci survient après que l'organisation Ansar al-Sharia en Libye a déclaré sa loyauté envers.

Al-Qaïda. Cette organisation a eu des affrontements déclarés avec les anciens Moudjahidines dont la plupart ont participé à la guerre en Irak. Plusieurs d'entre eux sont Libyens et Tunisiens et ont prêté allégeance à Daesh<sup>117</sup>.

Les organisations djihadistes, et Daesh en particulier, ont bénéficié du conflit entre les pays arabes. Elles ont reçu des soutiens financiers et logistiques des états du Golfe et des Américains, sous prétexte de combattre le pouvoir en Syrie. Le scénario afghan se reproduit et l'organisation de Daesh a pu étendre sa domination en Syrie et en Irak. Ceci lui a permis de mettre fin au

---

<sup>116</sup> Smer Abu Ramman. « L'organisation de l'état aux yeux du peuple ». *Centre attibyane d'études et de recherche*, 2015, p.12. Disponible sur ce site : URL : <http://www.gulfopinions.com/ar/?p=3093> Consulté le 14/2/2018.

<sup>117</sup> Olivier, Moos. « L'État Islamique ». *Cahiers de l'Institut Religioscope*, n°13, Août 2015, p.4.

monopole d'Al-Qaïda avec des scènes de violences religieuses, au niveau régional, national et international, au cours des dernières décennies.

**La carte (1) décrit le début des groupes djihadistes dans le printemps du pays arabes**



Politique de sécurité : analyse du CSS, Al-Qaïda après les bouleversements arabes et la mort de Ben Laden, p.2

Figure 1 : La carte (1) décrit le début des groupes djihadistes dans le printemps des pays arabes

La concurrence entre Daesh et Al-Qaïda sur la scène des organisations mondiales djihadistes a donné lieu à un ensemble d'actions variables. Le plus important dans cette reconstitution de la carte de la violence religieuse dans le monde est lié à la loyauté et à l'allégeance, partagées entre les deux organisations. Un autre changement global a eu lieu dans la tactique de l'action armée, appelée dans les médias « groupes de violence sauvage », chez Daesh. Ce dernier a fait introduire plusieurs concepts et principes dans la ligne de recherche sur la politique islamique. Avec le temps, la controverse et le conflit entre ces organisations se sont intensifiés notamment à Derna en Libye et dans la ville syrienne d'Alep<sup>118</sup>.

Les études de la jurisprudence et des médias considèrent que les organisations Djihadistes ont traversé plusieurs étapes médiatiques :

- Pendant la première phase qui a précédé le 11 septembre, les djihadistes intéressaient peu les médias. Sur le plan international, ces derniers accordaient moins d'importance à ces groupes et à leur idéologie.
- Dans la deuxième phase qui a suivi les événements du 11 septembre, le discours djihadiste a été très partagé dans divers médias : les chaînes satellitaires comme Al-Jazeera, les chaînes locales en Afghanistan, les chaînes

<sup>118</sup>Mohammed, Ismail. *Quotidien Al Ahram, d'Al-Qaïda à Daesh, de larges transformations dans le paysage de la violence*. Dimanche 14 mai 2017. Disponible sur ce site : <http://www.siyassa.org.eg/NewsContent/3/112/5364/%D9%85%D9%86> Consulté le 13/1/2018.

internationales. Les plus réputées se caractérisaient par la prolifération de correspondants tels que CNN et BBC, sans compter les stations de radio tels que Reuters, les journaux et les magazines internationaux.

- La troisième phase se situe entre 2003 et 2007 : durant cette étape, la tache médiatique a été associée aux opérations suicidaires et terroristes.
- La quatrième phase a débuté en 2008 et dure jusqu'à aujourd'hui. Les médias ont connu une révolution de l'information et de la communication. Cette période se caractérise aussi par la prolifération spectaculaire des chaînes de télévision et des réseaux sociaux. Elle est appelée la phase de *la fabrication du discours djihadiste sur Internet*. Elle a vu des combattants de partout dans le monde (y compris de France, de Belgique, d'Allemagne, de Russie, des États-Unis, d'Angleterre, du Canada et de la plupart des pays arabes) être recrutés par l'organisation djihadiste.

Cette étape est caractérisée également par le déploiement plurilingue du discours djihad dans les textes, les images et les vidéos. Les langues utilisées sont l'arabe qui arrive au premier rang, le français, l'anglais, le russe, l'allemand et l'espagnol<sup>119</sup>.

**Carte (2) des régions de l'Etat Califat (Daesh)**



Figure 2 : Carte (2) des régions de l'Etat Califat (Daesh)

<http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Ffiles.newsnetz.ch>

Une fois que l'État Islamique en Irak et en Syrie a déclaré l'État du calife le 29 juin 2014, et prêté serment d'allégeance à Abou Bakr Al-Bagdadi en tant que Calife des musulmans, son

<sup>119</sup>Al Moukli, *Ibid.* p.23

entité n'a cessé de grandir. Depuis lors elle occupe une place centrale dans le monde et dans les titres principaux des médias internationaux. Ceci est dû à son impact militaire, politique et économique dans la région. L'organisation a également un impact particulier dans les événements de la révolution syrienne, la question irakienne, et la situation libyenne. Malheureusement, cette organisation a étouffé les révolutions arabes et les a empêchées d'atteindre leurs buts. Elle est devenue la préoccupation majeure des pays de l'Union Européenne bien qu'ils soient géographiquement éloignés du siège de cet Etat virtuel. Et vu que cette organisation, en dépassant les frontières, a donné naissance à des situations dangereuses, une large coalition internationale s'est formée et a lancé des frappes aériennes et des opérations militaires contre l'organisation. Elles sont dirigées par les Etats-Unis depuis le 19 septembre 2014<sup>120</sup>.

L'organisation de l'Etat islamique en Irak et en Syrie, Daesh en abrégé, est une structure terroriste armée dont les membres visent- selon leur conception- à rétablir les concepts et les croyances des organisations djihadistes. Il convient de rappeler que l'organisation doit ce nom à plusieurs considérations et autres signaux : si ses adversaires dans le monde arabe l'appellent de la sorte, « *Daesh* », acronyme de la première lettre de ses composantes linguistiques, (Dawlat Al Islam fi l'Erak et Sham), d'autres tentent d'être plus neutres et mettent l'organisation d'Etat islamique entre parenthèses. Et ceci s'est reflété dans les sondages d'opinion dans le monde arabe.

En ce qui concerne les sondages d'opinion occidentaux, si certains utilisent l'abréviation anglaise d'ISIL ou ISIS, d'autres préfèrent la dénomination *Groupe* ou *Islamic State*. Et généralement, pour désigner cette entité, le mot devenu couramment utilisé, est celui de « L'Etat Islamique » placé entre guillemets<sup>121</sup>.

---

<sup>120</sup>Samer Abu Rmman. « L'organisation de l'Etat aux yeux du peuple ». *Centre attibyane d'études et de recherche*, 2015, p.12. Disponible sur ce site : URL :<http://www.gualfopinions.com/ar/?p=3093> Consulté le 14/4/2016.

<sup>121</sup> Samer Abu Ramman, *Ibid.* p13

La carte (3) montre le contrôle de plusieurs provinces par les groupes djihadistes en Syrie et en Irak



Figure 3 : La carte (3) montre le contrôle de plusieurs provinces par les groupes djihadistes en Syrie et en Irak

Des références jurisprudentielles, cognitives, intellectuelles et linguistiques ? Ou n'est-ce qu'un phénomène spécifiquement prosélytique, influencé par des discours djihadistes résonnants qui visent à ce que les littératures des articles et des événements qui traitent de l'« Etat islamique »<sup>122</sup> dans ses diverses appellations prolifèrent considérablement ces derniers temps. Ils diffèrent principalement en termes de concepts, de conceptions et dans l'analyse du discours de ces groupes. Cette diversification pousse l'opinion publique qui se sent menacée à s'intéresser à un thème particulier. C'est l'une des raisons qui ont incité les sondages à mener des recherches afin d'identifier les tendances de l'opinion sur l'ampleur de la menace et de la gravité terrifiante et intimidante de la situation créée par l'Etat islamique. Il s'agit des outils principaux sur la base de convictions issues d'une certaine littérature, propre à la seconde génération de cette organisation de l'Etat islamique. C'est ce qui est mentionné dans 'la gestion de sauvagerie'. Il s'agit de l'étape la plus dangereuse que l'humanité est en train de traverser.

Et c'est à travers Internet que la communication se passe. Les terroristes ne communiquent plus par les méthodes traditionnelles telles que les mosquées, les Zawya ou autres pour le recrutement et la communication, ce qui a rendu la tâche des services de sécurité plus difficile et plus compliquée.

<sup>122</sup> Bouzar, Dounia ; Christophe Caupenne. *La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes, recherche- action sur la mutation du processus d'endoctrinement et d'embrigadement dans l'islam radical*. Novembre 2014, p.52.

## 1.8. La troisième génération de djihadistes

Parmi les caractéristiques de la troisième génération de djihadistes, on relèvera le rôle de l'individu, l'initiative et la capacité de communiquer via Internet. Ce dernier a substitué les mosquées dans les opérations de mobilisation, de communication, de recrutement et de formation. Al-Qaida ne va plus à la recherche de ses candidats membres, mais ce sont plutôt ces derniers qui veulent en faire partie<sup>123</sup>.

Les littératures ayant traité le discours considèrent que les modèles explicatifs des djihadistes de la troisième génération dans le monde virtuel, fourni par la mondialisation et la révolution de la communication, révèlent de profondes transformations dans la structure d'Al-Qaida et du Djihad salafiste. Et ce, aussi bien au niveau de la conscience idéologique que dans la pratique djihadiste. Le sentiment de la nation islamique (*Oumma*) négligée depuis un temps, ne cesse de grandir dans cette génération. Le temps est venu alors de mettre un terme à ce traitement de souffrance dégradante, et cela ne peut se faire que par le « martyr » et / ou la « Chahada ». D'autant qu'aux yeux de cette génération le monde est « trivial et n'est pas digne de la vie »<sup>124</sup>.

Par défaut, le monde virtuel reconstruit le djihadiste comme étant un être chargé des valeurs éthiques dont les finalités et les objectifs sont la préoccupation majeure des candidats au martyr. Les principes et les significations symboliques contrôlent son propre destin. Les

---

<sup>123</sup> Le colonel Nida Malik Hasan en est un bon exemple. Cet américain de 39 ans, d'origine palestinienne, rejoint l'armée après le lycée. Il se spécialise en psychologie et rejoint le monde virtuel des djihadistes via Internet. Il a commencé à rechercher et à communiquer dans l'anonymat et quand il s'est senti prêt à en faire partie, il est passé à l'action en menant une attaque contre ses collègues dans la base de 'Fort Hood' au Texas, le 5 novembre 2009, dans le lieu-même où il exerçait son métier de thérapeute pour les soldats américains revenus d'Irak et d'Afghanistan. Son acte a provoqué la mort de 13 soldats américains et fait 31 blessés. Cet incident est considéré comme la plus grande opération aux États-Unis, après les événements du 11 septembre. Il révèle la nature des transformations des djihadistes du monde virtuel. Car Nidal Hasan était un laïc, et après avoir connu le Sheikh Anwar Al-Awlaki (Imam de Dar Al Hijra à Washington, l'un des plus grands centres islamiques aux U.S.A.), il lui envoyait plusieurs e-mails pour lui demander de justifier l'assassinat de soldats américains, et pour exprimer son mécontentement sur un certain nombre de questions liées à l'islam, à la discrimination, au racisme et à la guerre.

Car le Sheikh Anwar Al-Awlaki, 38 ans, était un membre très actif sur Internet. Il disposait également d'un site spécial. Il était né au Nouveau-Mexique d'un père, 'Nasser Al-Awlaki', qui enseignait l'économie agricole et devint plus tard ministre de l'Agriculture au Yémen. Al-Awlaki a obtenu un diplôme de baccalauréat en génie civil de l'Université du Colorado, et un Master en éducation à l'Université de San Diego où il a travaillé en tant qu'imam dans une de ses mosquées.

Après avoir rencontré deux des pirates de l'air du 11 septembre, il a quitté les États-Unis en 2002 à destination du Yémen où il a fait l'objet d'une arrestation en 2006 sur une demande des États-Unis, puis a été relâché faute de preuves. Al-Awlaki maîtrise l'écriture, l'art discursif en public, l'arabe et l'anglais. Des indices majeurs qui ont aidé à ce que ses disques dépassent cinq millions de vente aux États-Unis.

<sup>124</sup> Mohammed, Benhamou. « Le Djihadisme international : l'ennemi invisible, mutations idéologiques et stratégies opérationnelles ». *Diplomatie et stratégie*, Le Harmattan, Paris, 2017, p.90.

indicateurs du martyr signifient réhabilitation du sens perdu à cause de la mondialisation ; l'ennemi se sont les « dieux du marché » et l'ouverture de maisons de la « consommation culte ». En effet, la violence djihadiste dans ce sens, s'est muée en violence anti-mondialisation, une violence qui réhabilite le symbolique sur le physique. Avec son capitalisme sauvage, la mondialisation a causé le chaos et la dispersion qui font fleurir l'environnement d'Al-Qaïda.

De ce qui précède, on déduit que la troisième génération des disciples d'Al-Qaïda, est dominée par le concept du « martyr vivant ». Ces jeunes qui se sentent aliénés dans leur propre pays d'origine, ont trouvé refuge dans l'espace du monde électronique. Cette espace leur facilite la communication, sans aucune entrave du monde réel. Et c'est ainsi que Al-Qaïda a pénétré les Horizons d'un nouveau monde virtuel. Il a lancé une troisième génération de djihadistes plus dangereuses et plus déterminée dont il est difficile de suivre les traces, les pistes et le destin<sup>125</sup>.

### ***1.8.1. Les supports fondamentaux de la construction des discours djihadistes dans les études antérieures***

Il existe plusieurs supports déterminés dans la littérature référencée dans l'analyse du discours djihadiste. La plus importante selon notre perspective est la suivante :

#### ***1.8.1.1. Mondialisation et Synchronie de l'utilisation d'Internet dans la fabrication du discours djihadiste :***

Les chaînes satellitaires couvertes par l'islam politique ont contribué, grâce à la nouvelle technologie, à la révolution des communications et à la diffusion des médias sociaux à créer un environnement fertile pour les organisations djihadistes, en particulier l'E.I., Daesh et Al-Qaïda, dans la fabrication de leur discours publicitaire. Cependant, Daesh est un modèle réaliste qui a instauré le concept de mondialisation du djihad ainsi que ses outils<sup>126</sup>.

Grâce à la Toile, les djihadistes ont élargi leur performance pour atteindre également d'autres pays. Les enregistrements des opérations criminelles filmées démontrent que les recrutements touchent toutes les nationalités. La plupart des combattants qui dirigent les scènes d'égorgeement proviennent d'Europe.

La mondialisation et l'universalité des attaques terroristes représentent l'apport le plus négatif de ces djihadistes dans la civilisation mondiale par des opérations terrifiantes, diffusées en ligne

---

<sup>125</sup>Al-Qaïda et le djihad électronique, 10 février 2112.

Disponible sur ce site : URL : [www.assakina.com/category/khoto](http://www.assakina.com/category/khoto) Consulté le 26/2/2016.

<sup>126</sup> Al Moukli.*Ibid*.p.128

avec efficacité. C'est ainsi qu'ils essayent de faire référence au patrimoine historique dont ils se réclament.

Ces groupes djihadistes ont établi une stratégie cohérente aux exigences de chaque étape. Pendant longtemps ils ont été à la recherche d'une plate-forme de médias qui leur permette d'atteindre le monde entier et de faire connaître leur discours. Ils se sont retrouvés dans un large espace qui leur a accordé une présence médiatique et la fabrication de l'événement à l'usage de toutes les classes de la société.

C'est à travers le discours djihadiste sur internet que ces organisations djihadistes ont reformé leur structure organisationnelle, passant de l'administration centrale à la décentralisation, afin de pénétrer et d'essaimer dans la plupart des pays du monde. Ce sont des cellules dormantes qui se multiplient dans l'environnement cible car le leader central est limité dans sa logistique, l'orientation et la façon de produire du discours djihadiste. Ce dernier se compose alors de trois éléments : texte – image - photo<sup>127</sup>.

Les études antérieures qui ont porté sur le sujet des djihadistes, ont prouvé que les meilleures méthodes de communication trouvées par ces organisations pour activer leur discours et envoyer des messages au public, est bel et bien internet. C'est un processus dynamique effectué par un ou plusieurs hommes, dont le but est de transférer des informations, des opinions, des ordres du jour, ainsi que des tendances. Cela se fait par l'utilisation des symboles ou en réponse à une demande particulière sous un effet particulier (contexte et environnement communicatif)<sup>128</sup>.

En effet, les études médiatiques et académiques ont limité les éléments du discours djihadiste dans ce qui suit :

- L'expéditeur : ceux qui se chargent d'envoyer le message médiatique, et pour les organisations djihadistes les membres sur le terrain, sont également ceux chargés de la médiatisation. Ils font répandre leur message sur une plus grande échelle vers les canaux de médias locaux, qu'ils soient visibles ou audibles, dans les villes qu'ils contrôlent.
- Le message : c'est le contenu du discours médiatique que l'expéditeur veut transmettre qu'il soit idéologique ou religieux. La forme de ce contenu peut être vocale, visuelle, ou

---

<sup>127</sup>Chomsky, Noam. *La fabrication du consentement : De la propagande médiatique en démocratie*. Traduit de l'anglais par Dominique Arias, Agonie, 2008, p.18.

<sup>128</sup> *Ibid.* p.23

même gestuelle telle que les images ou les films. Souvent ces composantes ont toutes la même modalité.

- Le destinataire : il renvoie à la personne ciblée par le message émis par les groupes djihadistes. Le destinataire pourrait être une personne, un groupe, ou même un gouvernement. C'est dans le contexte de la persuasion émotionnelle, en utilisant des termes résonnants, que l'on paralyse les consciences et attire les combattants. Ils peuvent avoir pour fin, l'intimidation, la création de la panique ou le déploiement de la violence sauvage dans le contexte discursif. Car le signifiant visuel active les mécanismes de la réception publicitaire et divulgue le signifier, dans une densité du symbolisme digne d'une inspiration intellectuelle<sup>129</sup>.

- Moyen de transfert du message : il s'agit de l'outil utilisé dans le déploiement de discours<sup>130</sup>.

La plupart des études ont tenté de limiter les raisons du recours des djihadistes à internet, comme moyen essentiel pour la fabrication de leurs discours djihadistes. Et bien que ces raisons soient nombreuses, elles se rencontrent toutes dans les points qui suivent :

- Facilité d'utilisation du réseau Web.
- Taille du public visé par ces discours djihadistes.
- Facilité dans la circulation des informations et possibilité de transférer des textes et du visuel facilement.
- Le vide législatif en ce qui concerne l'organisation des échanges électroniques dans la plupart des pays, ce qui ne nécessite pas une licence obligatoire pour que les djihadistes diffusent leur message, comme c'est le cas pour les journaux, les stations de radio et les chaînes de télévision.
- Les djihadistes profitent des avantages des communautés virtuelles qu'ils établissent dans le Web. Cela se passe grâce à la flexibilité dans la communication et la destruction de l'image classique de l'idée du groupe (au sens traditionnel).

---

<sup>129</sup> Et Louis Atey Allah est considéré comme l'un des meilleurs futurologues des djihadistes sur internet. C'est lui la source de la première inspiration de l'utilisation du net dans la production des discours djihadistes.

<sup>130</sup> Abou Saad, Al Amlî. *La réalité et le rôle des médias du Fjihad, Trône de l'unification et du Djihad*. Disponible sur ce site : URL : [https://ia600306.us.archive.org/16/items/shamikh\\_40/waqaa.pdf](https://ia600306.us.archive.org/16/items/shamikh_40/waqaa.pdf) Consulté le 30/12/2016.

- Absence de barrières géographiques qui donnent plus d'opportunité pour attirer et convaincre le public. Ce dernier reçoit les idées djihadistes avec plus de générosité et d'aisance.
- Les littératures intéressées par les discours djihadistes sur le Web ont divisé leurs activistes entre les propriétaires de ces sites, les utilisateurs traditionnels de ces sites et les leaders d'opinion (parties en conflit, groupes djihadistes, gouvernements et individus, connus comme « les milices du cyber »).
- Les littératures limitent à trois les types d'armes utilisées par les djihadistes sur les moyens de communication sociale : il s'agit de l'information, l'image et la vidéo, en passant par l'utilisation d'un logiciel qui permet aux acteurs d'identifier les tendances des autres acteurs dans le but de les analyser. Puis, ils surveillent toutes leurs opérations dans le monde virtuel, et ils intensifient les discours sur Twitter - Facebook - Youtube<sup>131</sup>.
- Les groupes djihadistes ont consolidé leur discours en se basant sur trois piliers : la diabolisation de la démocratie, l'auto victimisation et la déshumanisation du non islamiste.

L'organisation de l'Etat islamique (désormais E.I.) a réussi à terroriser le monde par les vidéos de ses opérations militaires et de ses exécutions, accompagnées d'une propagande discursive, à la fois explicite et implicite. Ces rushs ont impressionné les professionnels du domaine des médias et de l'imagerie en raison du professionnalisme qu'ils supposent. Comparables aux films d'Hollywood, ces vidéos démontrent une grande compétence technique aussi bien dans la mise en scène que dans les images<sup>132</sup>.

Ainsi, l'organisation de l'E.I de Daesh a changé les buts et les formes, en comparaison avec les mouvements du djihad salafiste. Son information est considérée comme un changement aussi bien au niveau de la quantité que de la qualité, surtout de par son utilisation de Facebook, Twitter, YouTube, Instagram. Elle a su profiter de tous les réseaux sociaux dans l'imagerie, la

---

<sup>131</sup>Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice, *Radicalisation Islamiste et Filières Djihadistes Prévenir, Détecter et Traiter* - juillet 2015, p.10. Disponible sur ce site : URL : [https://www.inhesj.fr/sites/default/files/fichiers\\_site/les.../les.../rapport\\_gds\\_3.pdf](https://www.inhesj.fr/sites/default/files/fichiers_site/les.../les.../rapport_gds_3.pdf)  
Consulté le 11/8/2017.

<sup>132</sup> Clarinval, Aurélien. *La contribution des médias grands publics à la propagande de Daesh après les attentats de Paris et de Bruxelles. Analyse du traitement médiatique des attentats à travers Libération et Le Soir*. Université Catholique de Louvain, Faculté de droit et de criminologie, 2016, pp.32-31-86.

production, la publicité. Elle a impacté son public local et mondial par ses objectifs et son idéologie.

L'organisation cherche parfois à justifier ses actes et prophétise un avenir avec un Islam juste, capable d'assurer la dignité des peuples vulnérables de la région. Elle cherche à intimider et à effrayer ses ennemis et ses adversaires, à faire les plus gros dégâts psychologiques parmi leurs soldats, leurs commandants et toutes leurs couches socio-politiques. Des objectifs que l'organisation cherche à faire passer sous forme d'images, avec des signes et des symboles élaborés avec pertinence.

#### *1.8.1.2. Les racines wahhabites et les discours djihadistes contemporains*

Lors de la lecture des littératures des djihadistes d'Al-Qaida et de l'E.I. de Daesh, notre attention s'est portée sur l'influence wahhabite salafiste excessive dans ces discours. On peut le considérer comme le transfert d'un événement hors de son contexte historique et de son environnement spécifique. Il s'agit également d'une reproduction du passé avec des outils modernes.

Cependant, tout le contenu de la bibliothèque djihadiste est basé sur la production authentique du système wahhabite, doctrine dominante en Arabie Saoudite. Et en effet, les discours des groupes djihadistes ne disposent pas d'une étude pratique sur aucun des sujets contemporains. Car dans la littérature des organisations djihadistes, il n'y a pas de réponses aux questions pour des problématiques déjà soulevées et traitées par les penseurs islamiques telles que : la constitution, les droits, les libertés, le système de gouvernance, les problèmes économiques, la science et la foi ainsi que d'autres questions modernes en général.

Au contraire, les groupes djihadistes, y compris Daesh ou Al-Qaida, formulent et fondent leurs conceptions à travers des perceptions, des problématiques et des hypothèses abordées depuis plusieurs siècles, en particulier à l'époque du cheikh Ibn Taymiyya (mort en 1328). Ce dernier est considéré comme le symbole principal de tous les groupes salafistes.

En conséquence, les groupes djihadistes qui ont émergé au cours des dernières décennies, en particulier au début de la guerre en Afghanistan, ont été influencés par les concepts du wahhabisme. En revanche, cette doctrine a été mêlée aux idéologies et aux idées des Frères musulmans en Egypte, en particulier celles de Sayed Kotb, sans oublier le groupe du Jihad islamique égyptien dirigé par Ayman Al-Zawahiri en particulier en termes de concepts, de vocabulaire et de références, des textes qui ne traitent pas des questions de fond. Ceci s'est

clairement illustré après la prolifération de l'internet. Il est question d'établir des déclarations militaires ou politiques, formulées dans un langage religieux ; il s'agit de la dimension de recrutement et de tactique pour la guerre, et non pas de prise de conscience pour l'éviter<sup>133</sup>.

#### *1.8.1.3.L'identité des groupes djihadistes*

Les diverses études portant sur le discours djihadiste ont essayé d'identifier ces groupes. Souvent, et à tous les niveaux, le chercheur se trouve face à un phénomène compliqué par les multiples dimensions, les adresses, les interfaces et les causalités. Ce qui soulève de nombreuses questions pour toute personne intéressée par le sujet.

Une première série de question porte sur les combattants vétérans sur divers fronts mondiaux, prisonniers de la Loi sur le terrorisme, adeptes des anciens fronts en Afghanistan, en Irak, en Bosnie, en Tchétchénie ou nouveaux adeptes des après-révolutions arabes, prisonniers de droit public, débauchés repentis, partisans de l'ancien régime, comme c'est le cas en Irak après l'occupation ou en Libye après le renversement du régime de Kadhafi , marginalisés qui ont trouvé un soutien en l'absence de l'Etat et la société civile, religieux désespérés du choix démocratique, personnes ayant des tendances au commandement, à l'héroïsme et à l'aventure, personnes victimes d'une influence relationnelle objective ou subjective, comme le lien de parenté, l'amitié, etc.

Une seconde série de question porte sur le phénomène qui donne une identité aux djihadistes en lui-même ; doit-il être analysé comme un phénomène doctrinal et religieux, avec des références jurisprudentielles, cognitives, intellectuelles et linguistiques ; un phénomène spécifiquement prosélytique, influencé par des discours djihadistes résonnants qui visent à corriger les dogmes et les comportements réputés dans la communauté ; un phénomène médiatique actif et intense à haut niveau, technologique, capable d'utiliser tous les médias et les plates-formes et de dégager des effets de qualité dans la formulation et la production des discours djihadistes ; un phénomène qui s'est propagé sous l'influence des discours et qui a conduit à pénétrer le système des valeurs et des cultures grâce à la fragilité de la structure psychologique, idéologique, éducative et mentale de ces groupes ?

Une troisième série de questions concerne le succès de ce phénomène : résulte-t-il d'un chaos qui aurait trouvé un environnement fertile pour le recrutement et serait le résultat de la mobilisation intellectuelle inspirée des guerres intervenues à partir de 1979 jusqu'aux post-révolutions du Printemps arabe ? Ce succès se limite-t-il aux zones sensibles et marginalisés,

---

<sup>133</sup> Ibrahim, Fouad.*Daesh du nejdi au baghdadi*.Ed.1 avril, 2015, Beyrouth, p.125.

composées de classes défavorisées qui trouveraient là un cadre de solidarité et un sentiment d'appartenance commun ou bien à un changement radical du système politique opéré par le djihad armé ? Est-ce un phénomène économique sous forme de contrebande ou de Freelancer à caractère coopératif ouvert aux groupes marginalisés en vue de préparer le clan social pour le djihad en utilisant en parallèle les dons des organismes de bienfaisance, collectés, pour le recrutement des combattants ?<sup>134</sup>

Dans toutes les études universitaires comme médiatiques, la question qui se pose inlassablement est : comment ces caractéristiques et ces données sont-elles convergées pour composer un phénomène d'une telle dimension locale, régionale et internationale ? Ou n'est-ce qu'une construction idéologique venue en réponse à un acte sociopolitique ? Autant de questions indispensables pour l'analyse du contenu du discours djihadiste et de l'étude de ses composantes. Elles ne sont pas considérées uniquement comme des idées et des visions des auteurs, mais plutôt comme des références formelles, un journal de base pris en compte dans le traitement des phénomènes terroristes et criminels.

Cette approche méthodologique et analytique des littératures du discours djihadiste ne se manifeste pas seulement en tant que simple étude. Elle provient d'une conviction méthodologie. A ce propos, le sociologue de la religion *Robert Merton*<sup>135</sup> a identifié les facteurs qui déterminent le phénomène sociologique en deux classes :

- 1- La classe de l'appartenance sociale, régionale et familiale.
- 2- La classe des références liées aux connaissances, aux croyances et à la culture considérées comme le pilier pour déterminer la formation du phénomène d'un point de vue social.

Aussi, traiter les littératures du point de vue analytique pour déterminer l'identité des groupes djihadistes est-il l'un des principaux supports des études de discours djihadistes<sup>136</sup>.

### ***1.8.2. La détermination des moyens attractifs pour le recrutement des combattants***

La plupart des études menées sur l'influence des discours des groupes djihadistes et leur capacité à attirer les combattants, prouvent que le discours djihadiste n'affecte pas l'avenir

---

<sup>134</sup>El Kahlaoui, Tarek ; Alhaji, Salem Mohamed. « Le salafisme djihadiste en Tunisie ». *La réalité et les sorts, l'Institut tunisien aux études stratégiques*, Edition1, 2014.p38.

<sup>135</sup>Merton, Robert King. *Eléments de théorie et de méthode sociologique*. Traduit par Henri Mendras. Paris, France : A. Colin, 1997, pp.361-368.

<sup>136</sup>*Ibid.* p.41

instantané du message, mais qu'il fait passer le récepteur de l'état d'indifférence ou de modération à celui d'adepte de la violence. Quatre phases pour cela :

- A. L'étape de l'extrémisme : elle précède l'exposition de l'idéologie djihadiste.
- B. L'étape de la perte d'identité : quand le destinataire du message commence à s'éloigner progressivement de son identité pour adopter et embrasser l'idéologie djihadiste.
- C. L'étape de l'éducation et de l'endoctrinement intensifs : à travers laquelle le récepteur entame le processus de réception systématique des idées, des valeurs et des principes du militantisme, et considère l'Autre comme un mécréant. C'est par le lavage de cerveau que l'on commence à sympathiser avec les djihadistes en termes absolus.
- D. L'étape du djihadiste : appelée aussi la *djihadisation* ; le récepteur est à pied d'œuvre, car il s'est converti à l'idéologie djihadiste.

On peut indiquer quelques principes fondamentaux qui permettent aux djihadistes l'endoctrinement et la mobilisation, tels qu'ils apparaissent dans les littératures précédentes, à savoir :

- L'utilisation de la religion par les versets coraniques et certaines interprétations des imams musulmans, pour confirmer la légitimité des idées promulguées par les djihadistes.
- L'utilisation des premières personnalités symboliques et héroïques de l'islam.
- L'illustration d'une image mentale suggestive, pour montrer qu'ils suivent les traces des bons anciens musulmans.
- L'utilisation des langues, autres de l'arabe, dans le transfert des messages médiatiques aux différents publics cibles, en particulier le français et l'anglais.

A ce propos, certaines études françaises, traitant du discours, ont essayé d'arabiser le français, à travers l'intégration de certains vocables, ignorés de l'opinion publique, tels que calife, shahada (martyre), kafir ... C'est ainsi que le gouvernement de James Cameron en Grande-Bretagne a imposé à la BBC d'utiliser le terme de Daesh, au lieu de l'Etat islamique. La chaîne a refusé de tels propos, car elle voit que l'E.I est compatible avec la réalité. Il en est de même avec la chaîne arabe, Al-Jazeera<sup>137</sup>.

Les groupes djihadistes utilisent le Net pour gagner la sympathie et le soutien des autres, en particulier des jeunes dans une tentative de les recruter à travers plusieurs mécanismes, y

---

<sup>137</sup>Philippe Joseph, Salazar. *Paroles armées. Comprendre et combattre la propagande terroriste*. Paris : Lemieux, 2015, pp.18-22.

compris l'emploi des canaux de communication interactifs. Il s'agit également de fournir des informations nécessaires, faciles et efficaces à ceux qui souhaitent se joindre au groupe et le soutenir.

En outre, les littératures antérieures ont étudié l'image mentale que les djihadistes tentent d'ancrer chez les jeunes à charmer. Comme par exemple l'idée de cohésion, d'appartenance à une seule entité, l'exploitation des cas d'isolement et d'aliénation, la crise et la perte d'identité dont souffrent beaucoup d'enfants issus de l'immigration musulmane en Europe et en Amérique. Ce discours djihadiste leur donne l'impression alors, que l'appartenance à un E.I fort et sécuritaire, leur garantira un haut niveau de foi et s'imposera par sa sainteté et sa position<sup>138</sup>.

### ***1.8.3. Comparaison des discours djihadistes au discours religieux classique***

Les séminaires et les conférences tenues sur le sujet montrent que peu d'études universitaires et académiques ont mené une analyse comparative entre les discours djihadistes qui se sont propagés ces dernières décennies d'une part, et d'autre part le discours religieux traditionnel, en termes d'idée, de croyances et l'idéologie des objectifs de chaque discours. Ces études se sont intéressées au discours politique, qu'il soit académique, éducatif ou même public, et sans oublier le discours d'idéologie théorique.

Toutefois, quelques études qui ont essayé, par exemple, de comparer le discours d'Abu Bakr Al-Baghdadi à d'autres discours. Philippe-Joseph Salazar, a essayé de comparer le discours d'Al-Baghdadi 'le fakih' à ceux de Bétain du 17/5/1940 ou du Charles de Gaulle du 18 /6/ 1940. Dans une interview sur TV5, cette comparaison a concerné de nombreux aspects. On y a abordé l'obsession de la jeunesse musulmane française pour la version très édulcorée des discours djihadistes, leur faiblesse et l'absence de version arabe. Il faut rapprocher cette situation de celle de l'Eglise qui utilisait le latin et n'était pas comprise par tout le peuple<sup>139</sup>.

### ***1.8.4. Les fondements des discours djihadistes dans la justification des actes***

De nombreuses études ont tenté d'aborder les principes fondamentaux adoptés par ces groupes pour justifier leurs actions et réaliser leurs plans. Ils prétendent appliquer correctement la loi islamique, unir les musulmans, laver l'injustice qu'ils subissent, libérer la Palestine, lutter contre

---

<sup>138</sup>Philippe Joseph Salazar. URL : <https://reflets.info/djihad-et-terrorisme-analyser-les-discours-propagandistes/> existe aussi sur tv5.fr.Consultée le 12/01/2016.

<sup>139</sup> Salah, Maha Abdelmajid. *Les stratégies de communication sur les réseaux sociaux sur les sites des groupes extrémistes, étude analytique*. Centre des études et des recherches, 2014, p.15.

les gouvernements arabes considérés comme un ennemi proche et autant d'apostats à tuer. Pour ces mesures, ils ont joué de la colère contre la politique américaine dans la région arabe afin de créer un soutien populaire et un mouvement de sympathisants. Ils ont neutralisé les parties locales et régionales sur le terrain qui partagent leur idéologie et avec lesquelles une coopération pourrait être envisageable, telles que les Frères musulmans. L'idée du Calife est la plus importante que ces groupes essaient de consolider. C'est l'un des concepts les plus compliqués auxquels les littératures doivent faire face et tenter notamment d'analyser les discours djihadistes déistes. Ceci se déroule après que Daesh ait annoncé l'Etat du calife et par conséquent que tous les djihadistes ont le devoir de loyauté, d'allégeance et d'obéissance à cette organisation, représentée par son Emir Al-Baghdadi<sup>140</sup>.

Cette déclaration a provoqué un conflit entre Al-Qaïda et Daesh. Chacun revendique la cilafa (la succession). Il s'agit de l'une des complications majeures sur la scène djihadiste dans la région au cours de cette dernière période. En effet, après la déclaration du calife par Daesh, et de l'illégalité pour les autres groupes, les deux principales organisations, "Al-Qaïda et Daesh", sont devenues très actives sur la même zone géographique (Damas, la péninsule arabique, l'Afrique du Nord, la corne de l'Afrique, le Caucase et l'Asie centrale). D'où une relation tendue entre les deux organisations et le reste des autres organisations adeptes. Ces tensions ont pris des parcours divers, à différents niveaux du conflit, comme en Libye et en Syrie, mais donnant lieu parfois à une rare coopération. Même situation entre le front d'Al-Nosra et Daesh en Syrie et entre les partisans de la charia et Daesh dans la ville de Benghazi en Libye.

Les documents et les littératures d'Al-Qaïda révèlent que la vision de Daesh concernant la restauration du califat part de la théorie de la « lutte contre l'ennemi lointain », au motif que la présence des Américains à la tête du système mondial soit capable de démolir toute tentative d'établir l'émirat, ou l'Etat islamique. En effet, le retour du califat débute par la destruction de la puissance américaine, jusqu'à l'anéantir. Puis commence la lutte des systèmes locaux qui ne chuteront qu'à travers la chute des Etats Unis.

Cette vision qui semble être influencée par l'expérience de la chute de l'Émirat islamique des talibans après les événements du 11 septembre 2001 a été clairement exprimée par Oussama

---

<sup>140</sup> Alghafili, Fahd Ben Abdelaziz. *Les stratégies des classes égarées médiatiques et les mécanismes de leur affrontement*. La direction générale de la sécurité intellectuelle, Ministère de l'intérieur, Arabie Saoudite, 2009, p.23.

Ben Laden, fondateur d'« Al-Qaïda », dans une lettre trouvée par le département américain de la Défense, "Pentagone" dans la maison du Pakistan où il se trouvait<sup>141</sup>.

Représenté par le chef Ayman Al-Zawahiri, Al-Qaida a reconnu cette lettre après sa publication. Elle dit que Ben Laden a demandé à certains membres djihadistes d'établir un émirat islamique dans les domaines du Yémen passés sous le contrôle d'Al-Qaïda dans la péninsule arabique. Il a également appelé à l'attrition directe et continue de l'ennemi américain, pour qu'il s'affaiblisse et cesse d'intervenir dans les affaires des musulmans. Après cette étape, vient alors celle de renverser les dirigeants réfractaires à la loi islamique (Charia). Et pour conclure, si Dieu le veut, va venir l'étape de la mise en place de la religion de Dieu et de sa loi d'arbitrage<sup>142</sup>.

À l'opposé d'Al-Qaïda, l'Etat islamique voit le projet de califat islamique à partir de la vision d'une lutte contre l'ennemi proche. Cela tient à plusieurs éléments, notamment au fait que l'émergence de l'organisation en Irak comprend la lutte contre un ennemi lointain, représentée par les forces d'occupation américaines, et que la lutte contre l'ennemi proche, représentée par la puissance politique en Irak, est accusée de n'être que le front politique de l'occupant, sous les diktats de Téhéran et les conseils mis en place par les tribus irakiennes qui ont reçu le soutien américain. Sans oublier les milices chiïtes soutenues par l'Iran. Une fois étendue pour la première fois en dehors de l'Irak, l'organisation s'est dirigée vers la Syrie pour combattre le système politique local, et essayer de faire chuter également cet ennemi proche.

Avec la prolifération du net, l'E.I. a parié sur l'expansion régionale, sur l'utilisation d'internet comme un outil essentiel pour diffuser les discours djihadistes et sur le travail de recrutement des jeunes américains, européens et russes, capables de soutenir l'idée du martyr et d'obtenir les houris. Un concept que l'organisation a réussi à ancrer dans l'esprit des djihadistes après avoir déclaré également le djihad du sexe, pour attirer et recruter un maximum de jeunes.

Ainsi, la plupart des études abordent une idée bien établie dans l'esprit des jeunes ; c'est la récupération de la dignité. Une idée qui s'était perdue précédemment. La plupart des études considèrent que cette conception a réussi à réunir un grand nombre de combattants en dépit de leurs idées et croyances différentes et bien qu'ils ne soient pas tous issus du même environnement social. Ils ont tous en commun, la position haineuse et aversive à la politique des

---

<sup>141</sup> *Ibid.*, p.25

<sup>142</sup> Naji, Baker. *La gestion de la sauvagerie*. Centre de recherches et des études islamiques, 2008, pp.18-35.

pays occidentaux, telle celle des États-Unis en Palestine et en Irak. Une politique, qu'ils considèrent hostile vis-à-vis de tous les musulmans<sup>143</sup>.

Dans cette partie de notre thèse, nous essayons de passer en revue la littérature existante sur l'extrémisme résultant de l'idéologie djihadiste salafiste, et nous travaillons ainsi à identifier les défauts qui se sont logés dans cette littérature, à la fois en termes de contenu et d'aspect méthodologique. Les concepts de base que nous soulignons en premier lieu discutent de la façon dont les concepts sont présentés et considérés. Cela ne peut se faire qu'en analysant le discours académique sur les attentats terroristes, en étudiant les facteurs qui expliquent les causes du terrorisme et en formulant une stratégie pour atténuer l'extrémisme idéologique et la coopération sociale dans la lutte contre l'extrémisme et toutes les principales causes : la marginalisation et l'exclusion sociale ou la propagande djihadiste sur les plateformes de communication sociale, ou facteurs politiques ou économiques.

Le modèle politique changeant considère le terrorisme, que ce soit dans la guerre froide et l'occupation russe de l'Afghanistan qui accompagné du soutien des pays occidentaux comme les États-Unis qui soutient ce qu'on appelle les moudjahidin ou les événements du 11 Septembre et un changement majeur qui a eu lieu et qui considérerait ces moudjahidin sont des terroristes, en plus des événements de l'occupation américaine de l'Irak, puis les événements des révolutions arabes, que je pense de-même que le scénario précédent, et l'aide des pays occidentaux comme les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne, parce que ce qu'il a appelé les révolutionnaires dans le discours des médias occidentaux, alors que la plupart d'entre eux suivent l'organisation des extrémistes différents, tels que Al-Qaïda et Daesh etc., ce qui est ce que nous avons vu en Libye et en Syrie en particulier. Ces groupes ont pris le contrôle de plusieurs zones dans le monde arabe, et utilisé la propagande djihadiste sur Internet afin d'attirer les combattants de l'Europe, et a réussi à attirer un grand nombre de combattants, en particulier de la France, la Belgique et l'Allemagne, en profitant de plusieurs facteurs sociaux - économiques - psychologiques - politiques, et par conséquent les attaques En France et en Belgique (2015/2016) sont un résultat naturel de tous ces événements. Cette relation environnementale entre les conditions sociales, économiques et politiques, et de se engagement djihadiste, est-ce que nous sommes en train d'étudier la littérature de différentes approches, et expliquera le côté expérimental qui travaille à considérer tout a un impact causales qui ne rentre pas dans une catégorie, mais doit être expliqué par plusieurs facteurs sociaux Idéologique,

---

<sup>143</sup>Mohammed Ismail, *Ibid.*

psychologique et politique, à travers laquelle nous pouvons comprendre comment et où le terrorisme se produit?

## **2. Les approches des sciences sociales et politiques**

Afin que nous puissions traiter de façon optimale le discours lié aux événements terroristes, nous devons aussi étudier les programmes en sciences sociales et politiques qui, ont tenté de le faire. A travers nos lectures et consultations de ce type d'études, nous avons constaté que la méthodologie politique et sociale est très dominante dans la représentation générale du traitement du phénomène. A notre tour, nous allons diviser cette méthodologie en trois sections, de sorte que nous allons essayer d'exposer ce qui a été dit sur les genres les plus importants dans ces littératures.

### **2.1.Approche explicative**

Selon ce type d'étude et cette perspective, les universitaires et les spécialistes des sciences sociales et politiques étudient les origines de la pensée djihadiste radicale à travers des événements terroristes qui ont eu lieu dans de nombreux pays occidentaux et islamiques. C'est mené selon la déduction des variables explicatives qui, leur permettent une compréhension meilleure de ce phénomène. C'est ainsi qu'ils expliquent les facteurs individuels pour commettre des actes terroristes.

Souvent, les chercheurs distinguent deux types de facteurs susceptibles de contribuer à l'explication de ce phénomène. La première classe aborde les caractéristiques sociodémographiques et l'approche de Curriculum Vitae du combattant. Pour la deuxième catégorie, il est question de se concentrer sur les facteurs culturels, sociaux, économiques et politiques, tout en tentant de les relier à l'environnement du djihadiste. Cependant, il est remarquable que l'approche explicative se concentre sur les sciences sociales et politiques, ce qui explique le nombre élevé de littératures et de publications traitant des événements terroristes.

Parmi les écrits les plus importants de cette méthodologie, le travail de Phil Gurski<sup>144</sup>. Il analyse la susceptibilité individuelle à se joindre aux groupes djihadistes. Selon lui, neuf points déterminent l'attractivité de l'individu pour être influencé par le discours des groupes djihadistes et se joindre à eux. Ces points sont considérés comme étant des indicateurs clés pour

---

<sup>144</sup>Gurski, Phil. *The Threat from Within. Recognizing Al Qaeda-Inspired Radicalization and Terrorism in the West*. Lanham (USA): Rowman & Littlefield, 2016, pp.181-183.

que l'individu soit influencé par l'idéologie extrémiste. Ces points essentiels sont les variables fondamentales dans le comportement de l'individu.

- Le premier indicateur : il est lié aux croyances religieuses, qui conduisent à certaines variables, telles que l'interprétation des guerres et des événements des pays arabes et islamiques considérant comme étant une guerre contre la religion islamique. Le djihad devient alors un devoir pour défendre la religion. Cela conduit à un sentiment de haine et d'intolérance envers les autres religions comme le christianisme, le judaïsme ou le bouddhisme. L'idéologie djihadiste atteint aussi les autres écoles islamiques (Almadahib) comme les chiïtes et les centristes modérés, qu'elle considère également comme ennemis<sup>145</sup>.
- Le deuxième indicateur : il relève des changements qui se produisent soudainement dans le comportement de l'individu. Cela se traduit par plusieurs sous-points tels que le changement du cercle d'amis et la connaissance d'autres personnes connues par l'extrémisme et l'adhésion dans des associations en apparence de bienfaisance et qui apprend à l'individu les commandements de la religion islamique, mais dont la plupart des membres ont tendance à l'extrémisme. Cela se rajoute au changement qui se produit dans son comportement avec les membres de sa famille et proches, et son sens de supériorité et de désaccord. Il s'agit aussi d'autres d'indices, produits souvent de façon imprévisible à savoir le décrochage scolaire et la recherche d'un emploi.
- Le troisième indicateur : il se manifeste par l'ampleur de l'influence de l'idéologie et du discours djihadiste, des réseaux sociaux, sur l'individu. Ce dernier devient préoccupé par les images et les clips vidéo des actes de groupes djihadistes dans les fronts de combat ainsi que les discours des dirigeants des organisations djihadistes d'Al-Qaïda et de Daesh.
- Le quatrième indicateur : il s'explique par le point de vue et le comportement de l'individu vis-à-vis des pays occidentaux et leurs politiques. Cet indicateur ne reconnaît pas, et rejette catégoriquement les principes de la démocratie et l'établissement d'un état civil basé sur la loi.
- Le cinquième indicateur : il est lié à la motivation de l'individu de tout savoir sur les organisations djihadistes, en vue de s'y engager. Cela se manifeste par le fait de trouver des moyens convenables d'accès qui sont souvent les plates-formes de réseaux sociaux.

---

<sup>145</sup>*Ibid.* p.182

- Le sixième indicateur : il renvoie au rôle de l'internet et les plates-formes de réseaux sociaux dans la capacité d'attirer le visiteur. En raison de l'essor des discours djihadistes, leur force et leur impact sur l'internaute, et en fonction des changements politiques et culturels que traverse la région islamique, le consultant se trouve au milieu d'une bataille intellectuelle permanente. Le djihadiste tente de convaincre l'utilisateur d'internet qu'il est dans un conflit entre le bien et le mal et il doit le conseiller de se diriger vers le premier qui rassemble les soldats de l'organisation.

Les discours se multiplient sous les conditions opprimantes où Internet joue un rôle de fournir un soutien moral et intellectuel des djihadistes en employant tout son potentiel pour enflammer les émotions et les réactions des jeunes. Il met l'accent sur deux éléments clés, à savoir le discours émotionnel et celui qui vise à utiliser les événements internationaux et les injustices que les musulmans subissent. Ils les mettent en place de façon arbitraire avec certaines décisions prises par les pays arabes et islamiques, soumis aux infidèles mécréants sans aucune considération de la loi islamique.

- Le septième indicateur : c'est d'accéder aux références de base dans l'idéologie djihadiste salafiste, son histoire, ses leaders et leurs biographies.
- Le huitième indicateur : il relève de la volonté de prêter allégeance aux émirs des organisations djihadistes, d'en recevoir les ordres et tous les actes de loyauté envers eux et de se préparer au martyre pour les objectifs de l'organisation (le terrorisme suicide). Même s'il n'a pas encore rejoint les lieux de guerre, l'adepte doit se préparer à commettre des actes terroristes dans son pays ou dans le pays où il réside.
- Le neuvième indicateur : il se compose de deux branches. Le premier est la pleine conviction du djihadiste de gagner le paradis après avoir commis un attentat suicide. La seconde branche est que la religion islamique n'est parfaite et complète qu'après avoir regagné les organisations djihadistes et d'y faire allégeance.

Edwin Bakker<sup>146</sup> a mené une recherche sur les caractéristiques personnelles des terroristes en prenant 120 cas environ, sélectionnés de pays européens et arabes, et permettant de diagnostiquer le phénomène. Le chercheur s'est focalisé sur les variables suivantes : l'âge, la pensée idéologique, politique et religieuse, les facteurs sociaux et les troubles psychologiques. Il a analysé les motivations qui poussent à la radicalisation et l'engagement au sein des organisations djihadistes dans les variables suivantes : l'âge, l'identité, le sexe, la variable

---

<sup>146</sup> Bakker, Edwin. "Jihadi terrorists in Europe: their characteristics and the circumstances in which they joined the jihad – an exploratory study". Netherlands Institute of International Relations, 2006, pp.35-43.

démographique, le versant socioéconomique, intellectuel, la profession ainsi que la psychologie. Cependant l'auteur fait une distinction entre les facteurs de motivation et les facteurs d'attraction.

1. Pour les premiers facteurs, la grande partie de résultats et recherches qui ont mis l'accent sur l'analyse des motivations individuelles, indique qu'un grand nombre de ces combattants sont socialement défavorisés. Les facteurs de motivation ont en commun par exemple la discrimination qui a eu lieu envers ces jeunes belges et français. Impliqués dans des activités terroristes, ces jeunes sont en réalité victimes de ces facteurs. Cette classe regroupe généralement les anciens prisonniers et les dealers et les criminels : voleurs, vendeurs de drogue et de stupéfiants...<sup>147</sup>

2. Les facteurs d'attraction se résume dans la justification de l'extrémisme par tous les moyens, comme par exemple le fait d'aborder les atrocités commises par les forces américaines en Irak après l'occupation en 2003, le conflit israélo-palestinien, ou les actions de despotisme commises par les autorités syriennes après la révolution et la guerre civile dont la fin n'est pas encore envisageable. L'auteur aborde également dans son discours les facteurs attractifs et le discours de l'organisation de Daesh et d'Al-Qaïda, devenus très répandus. Généralement, les discours extrémistes djihadistes sont caractérisés par une certaine attractivité et la capacité de toucher le côté émotionnel des jeunes. Les orateurs djihadistes réussissent à créer le point émouvant du jeune public qui cherche à s'identifier au milieu de plusieurs concepts troublants répandus dans l'ère de l'espace ouvert.

Et les spécialistes de figures de style et de la rhétorique, partisans des théoriciens de l'idéologie djihadiste utilisent ces moyens envers cette couche marginalisée, et éveillent leurs émotions dans le désir de devenir un martyr et de quitter ce monde rempli de mal et de corruption. Et après une brève période visiblement marquée par un lavage cérébral, le jeune homme se trouve inconsciemment conduit et impliquée derrière des idées qui l'emmènent aux groupes djihadistes.

Sur le plan pratique, il est clair que l'internet est devenu le médiateur appâtant, vu sa rapidité de transmission, il est le premier diffuseur de documents des djihadistes. D'un autre côté, il permet aux internautes d'être invisibles des yeux des services de sécurité dans les différents pays.

---

<sup>147</sup>*Ibid.*, p.47

Cependant, l'académicien Joshua Sinai<sup>148</sup>, spécialiste de l'analyse du phénomène aux États-Unis d'Amérique, propose la mise en place d'un cadre défini pour l'analyse quantitative ou qualitative. A savoir dessiner des cartes sur tout ce qui touche aux idéologies des djihadistes, en analysant le comportement des individus qui sont allés en Syrie et en Irak, puis sont revenus dans leurs pays. Ainsi, ce spécialiste a abordé une certaine répartition, déjà menée par le chercheur Edwin Bakker<sup>149</sup>, à savoir les facteurs de motivation et les facteurs d'attraction. Ainsi, il a divisé les facteurs individuels de l'être selon quatre catégories et indicateurs.

- 1- Des facteurs qui sont la crise personnelle, la perte d'identité, le sentiment d'être marginalisé, les problèmes familiaux causés par des raisons socio-économiques.
- 2- Des facteurs d'attraction qui se résument dans les questions internationales contemporaines : l'émergence de l'islam politique, réprimé et combattu par les régimes arabes, en conduisant ses adeptes aux centres de détention et d'incarcération.
- 3- L'académicien les a considérés comme des catalyseurs en lien avec la religion. Ce qui permet d'acquérir et d'apprendre la religion islamique à la manière de ces groupes, au point de se persuader que l'adhésion est un devoir religieux.
- 4- Il met en exergue Internet et son grand rôle dans la diffusion et la propagande des discours djihadistes.

A notre tour, nous avons relevé ces trois exemples des littératures, car il s'agit d'un modèle clair de cette méthodologie explicative du traitement académique et scientifique des événements terroristes et de tout ce qui s'y rapporte. De ce fait, et par conséquent, à travers les axes suivants, nous pouvons résumer les motivations individuelles globales qui poussent les jeunes à rejoindre les groupes djihadistes, relatés par la plupart des académiciens spécialisés dans ce phénomène, selon ce qui suit :

1. Des convictions idéologiques et doctrinales qui contribuent à la soumission de l'individu face aux discours de propagande des groupes djihadistes sur Internet (texte-vidéo-image).
2. L'empathie avec les peuples victimes en raison des événements politiques au Moyen-Orient, comme les révolutions arabes qui ont eu lieu dans le monde arabe, dirigées par les Frères

---

<sup>148</sup> Sinai, Joshua. Resolving a terrorist insurgency by addressing its root causes. 2008, pp.101-115. Disponible sur ce site : URL : [https://doc.lagout.org/.../Data%20Mining/Terrorism%20Informatics %20Knowledge%2...](https://doc.lagout.org/.../Data%20Mining/Terrorism%20Informatics%20Knowledge%20...)  
Consulté le 02/10/2017.

<sup>149</sup> Bakker Edwin, *Ibid.*, p.41

musulmans. Il s'agit aussi d'être convaincu du despotisme des régimes et qu'ils sont à l'opposé de ce que dicte la religion islamique.

3. Le phénomène ou l'instinct fait apparaître l'amour de l'aventure et la prise de risques. Un phénomène qui voit le jour après une sortie de prison à cause d'un crime ou un délit. Cela pourrait être le résultat d'une vocation instinctive et innée, comme il pourrait s'expliquer par la volonté d'échapper à la justice, où le condamné n'a qu'à s'évader vers des territoires contrôlés par les djihadistes.

4. La perte de l'identité et le sentiment de frustration en raison de la discrimination fondée sur la religion ou la race, le manque d'accès au travail ou l'échec dans les études. C'est ce qui s'est produit avec certaines personnes d'origine maghrébine notamment, qui représente la deuxième et la troisième génération des immigrés<sup>150</sup>.

En fait, cette méthode a tenté d'expliquer et d'interpréter le phénomène en suivant différents moyens dont la plupart manquent malheureusement de précision et d'exactitude. De ce fait, le traitement académique et universitaire des événements, a adopté dans sa globalité et successivement, la comparaison entre les événements terroristes qui ont eu lieu après les événements de Septembre 2011 et la religion islamique ; en s'éloignant du diagnostic réel de l'état d'un individu qui s'est engagé dans une telle opération. Il est question aussi de relever les raisons conduisant vers un tel comportement criminel. Pour ce qui est de la représentation politique du discours, il se voit clairement qu'elle a un impact sur les opinions des auteurs et des universitaires dans leur traitement du discours lié aux événements terroristes et qu'elle les domine.

## **2.2.Approche psychologique**

A ce propos, il est important de signaler, et avant d'aborder cette approche, que le traitement académique pourrait être rare. En plus, les intellectuels qui préfèrent cette méthode dans l'analyse du phénomène du terrorisme et de l'extrémisme ou ce qu'on appelle généralement les profils radicaux. Parmi les universitaires dont les opinions sont les plus importants pour nous, et qui se sont concentrés sur l'analyse du phénomène du terrorisme en utilisant une approche psychologique.

---

<sup>150</sup>*Ibid.* p.108

Anne Speckhard<sup>151</sup>, professeur assistante en psychiatrie à l'Université de Georgetown aux États-Unis d'Amérique, est également directrice du Centre de recherche dans l'étude de l'extrémisme et de la violence. A. Speckhard a utilisé la méthodologie représentée par 500 entretiens environ avec des militants aux comportements et aux descriptions des groupes extrémistes et qui adoptent l'idéologie djihadiste salafiste. Ce sont des combattants européens dont les familles ont été aussi entretenues. Anne Speckard a mené aussi des entrevues avec d'anciens otages d'organisations extrémistes. Le domaine de sa recherche a compris l'Europe, les États-Unis, le Moyen Orient en plus des pays de l'ex-Union soviétique. A. Speckard a relaté aussi différents types d'indicateurs psychologiques dans la transition rapide vers la violence et l'extrémisme, manifestés par deux directions principales.

1. Savoir si l'individu vit dans une région de conflits armés ou même en dehors de cette région. En effet, cet indicateur est compatible avec plusieurs facteurs explicatifs tels que son adhésion au sein d'une petite ou grande organisation. Cela conduit à un grand nombre d'observations sur la façon de recruter et d'y adhérer.
2. Le chercheur se concentre sur ce que l'on appelle les cellules endormies ou les personnes non-résidentes dans les zones de combats, et qui s'intéressent à tout ce qui se passe avec les djihadistes dont la plupart sont issus de la deuxième et troisième génération migratoire en Europe.
3. Parmi les catalyseurs abordés par le chercheur, ceux liés aux aspects géopolitiques comme par exemple les griefs qui découlent des conflits en Syrie, en Irak et en Palestine. De ce fait, certains combattants étrangers, venants de l'Europe au Moyen-Orient sont motivés par l'idée de défendre les tyrannisés de ces pays. Une stratégie discursive dont Al-Qaïda s'est servi puis Daech afin d'attirer les combattants des pays occidentaux<sup>152</sup>.

D'une manière générale, nous notons que le chercheur fait référence aux zones de conflit. C'est une image réduite de la famille qui souffre de la dislocation et la débauche de ses membres, comme la drogue, le vol et la prison. Le seul moyen de fuir ce labyrinthe familial est de rejoindre les groupes djihadistes.

Le chercheur considère que l'entrée dans les rangs des organisations terroristes peut être interprétée comme une sorte d'état de remords et de regrets. Ces personnes en question veulent

---

<sup>151</sup>Speckhard Anne et Yayla Ahmet S. "Eyewitness Accounts from Recent Defectors from Islamic State: Why They Joined, what they Saw, why they Quit". *Perspectives on Terrorism*, vol. 9, n°6, décembre 2015, pp. 95-118.

<sup>152</sup>*Ibid.* p.120

se purifier, blanchir leurs péchés commis dans le passé comme les crimes de trafic, la consommation d'alcool et de drogues, le vol, des actes tels que la fornication... Et ces péchés ne peuvent être gommés que si l'on rejoint ces groupes djihadistes. Une façon de fuir le passé et de se venger des autorités qui les ont arrêtées et emprisonnées.

Michel Bénézech<sup>153</sup> est l'un des psychologues les plus importants qui a étudié les racines du phénomène du terrorisme et les facteurs qui ont conduit à la propagation de l'idéologie terroriste extrémiste. Ce psychologue français expert, qui a mené de nombreuses recherches et études psychologiques dans le domaine du terrorisme et de l'extrémisme, a interprété la motivation intellectuelle et idéologique qui conduit à l'extrémisme djihadistes. Selon lui, ceci a un lien avec le versant psychologique de l'individu. Et dans ses recherches, il a travaillé sur une identification précise des variables psychologiques qui conduisent la personne à croire en la propagande et les discours des djihadistes. Il a aussi déclaré qu'il est possible de synthétiser une combinaison des moyens intelligents pour mieux comprendre cette dynamique, en analysant les facteurs menant à l'extrémisme et le recrutement. Il s'agit de mécanismes psychologiques communs et fréquents. Autrement dit, ces personnes ont des traits communs d'un point de vue comportemental.

L'auteur considère que les personnes qui ont rejoint les organisations djihadistes en provenance des pays européens, sont typiquement idéalistes. Ils sont facilement influencés par les dirigeants et les Emirs de ces organisations djihadistes, qu'ils soient al-Qaïda ou Daech. Al-Qaïda. C'est aussi en termes de charisme, des discours et biographies des leaders tels que Aboubaker al-Baghdadi, Ayman al-Zawahri, Oussama ben Laden, Abou Muhammad al-Adnani, Anwar al-Alawlaki que ces jeunes tentent de rejoindre ces groupes.

En conséquence, l'auteur met la lumière sur les intégristes à travers leur influence par le discours dans toutes les questions religieuses, sociales, politiques et nationales. La passion mouvante devient alors le déclencheur du comportement qui commence à partir de trois phases principales (le prosélytisme, l'extrémisme et la criminalité). Ces éléments sont considérés comme étant l'apparence principale du comportement de l'individu. Il commence par la haine, puis la vengeance jusqu'au terrorisme suicidaire.

---

<sup>153</sup>Bénézech Michel et Estano Nicolas. « L'apport de la psychologie et de la psychiatrie dans la connaissance des phénomènes de radicalisation et de terrorisme ». *Cahiers de la sécurité et de la justice*, n° 34, 2016, pp.162-164. Disponible sur ce site : URL :[https://www.researchgate.net/.../303298689\\_L'apport\\_de\\_la\\_psychiatrie\\_et\\_de\\_la\\_psy](https://www.researchgate.net/.../303298689_L'apport_de_la_psychiatrie_et_de_la_psy). Consulté le 11/03/2017.

Cette approche psychologique, utilisée dans le discours de l'idéologie djihadiste, nous conduit à aborder les points de vue et les recherches menées par l'anthropologue française Dounia Bouzar<sup>154</sup>. Dans son étude, elle s'est focalisée sur deux facteurs principaux qui constituent le pilier de base des causes du recrutement et de l'engagement dans les rangs des groupes djihadistes. Ces éléments sont considérés par la complémentarité mutuelle dans la composante comportementale de l'incarnation idéologique terroriste du combattant européen.

Il s'agit de la perte de l'identité résultant du sentiment de discrimination et de marginalisation de la société. Ce sentiment peut se produire sur le plan professionnel, dans les études, ou même pour ceux qui sont sans activité. Cela le rend victime de la propagande de ces djihadistes représentés par les cellules en Europe, ou à travers les plates formes des réseaux sociaux comme les vidéos, les déclarations, les images des actes. Cependant, l'auteure a procédé à l'analyse des textes de ces discours en consultant la plupart des versets coraniques et de hadiths utilisés par ces djihadistes pour propager leurs idées, justifier leur comportement criminel dont ils tentent de prouver la défense de l'islam. La chercheuse a également bien décortiqué l'impact de l'image et son emprunt des scènes de films d'action hollywoodiens sur l'individu. Elle a aussi analysé le vocabulaire utilisé par les djihadistes dans leur propagande et la promotion de leurs idées. Et parmi les résultats qu'elle a pu déduire, la relation du moyen moderne utilisé dans la fabrication du discours djihadiste à se joindre aux groupes djihadistes et la conviction par cette idéologie djihadiste. Cela ne peut avoir lieu que sur les personnes souffrant de troubles psychologiques en raison de facteurs sociaux, nationaux ou en raison de la déchirure familiale<sup>155</sup>.

Selon notre point de vue, une étude psychologique pourrait être menée dans le cadre de la criminologie sur les phénomènes liés à des actes terroristes. Mais en même temps, nous ne devons pas confondre les variables, le crime et son auteur. A ce propos, il est indispensable de distinguer les crimes commis suite à des attentats terroristes, ce qui en résulte et aussi les différents acteurs et la responsabilité pénale derrière ce comportement. C'est aussi lié à l'Agenda et l'idéologie de chaque individu qui dépend d'une organisation précise telle que Daesh ou Al-Qaïda. Par conséquent, nous ne pouvons pas limiter le comportement qui mène à

---

<sup>154</sup> Bouzar Dounia et Martin Marie. « Méthode expérimentale de déradicalisation : quelles stratégies émotionnelles et cognitives ? ». 2016, pp.85 ;95. Disponible sur ce site : URL : [www.cpsdi.fr/.../METHODE-DE-DERADICALISATION-QUELLES-STRATEGIES-E...](http://www.cpsdi.fr/.../METHODE-DE-DERADICALISATION-QUELLES-STRATEGIES-E...) Consulté le 15/01/2018.

<sup>155</sup> Bénézech Michel et Estano Nicolas. « L'apport de la psychologie et de la psychiatrie dans la connaissance des phénomènes de radicalisation et de terrorisme ». 2016, pp. 136 ; 139. Disponible sur ce site : URL : [https://www.researchgate.net/.../303298689\\_L'apport\\_de\\_la\\_psychiatrie\\_et\\_de\\_la\\_psy...](https://www.researchgate.net/.../303298689_L'apport_de_la_psychiatrie_et_de_la_psy...) Consulté le 02/01/2017.

l'acte terroriste dans plusieurs points précis, vue leur variation en fonction des circonstances de l'environnement sociopolitiques.

Dans ce contexte, nous devons impérativement mentionner l'étude comparative menée par le psychologue iranien Fathali M. Moghadda<sup>156</sup> qui a conclu à la suite de son étude analytique réalisée sur tous les aspects de l'extrémisme et le terrorisme, que l'extrémiste doit traverser plusieurs étapes pour être décrit comme terroriste. Il a comparé ces étapes à des étages que l'individu grimpe. Ces étages sont en nombre de cinq. Au rez-de-chaussée existe la prédominance de sentiments représentés par la marginalisation, la privation, la persécution et la perte de l'identité. Et en dehors de la situation vitale et économique, selon la conception académique, ceux-ci ne sont pas des facteurs primordiaux ; certaines personnes vont se déplacer au premier étage pour trouver des solutions à cette situation sociale. Ces personnes ne trouvent pas de moyens leur permettant de changer cette situation sociale et psychologique.

Pour le deuxième étage, il s'agit de sauver ces personnes de l'injustice subie en raison de la marginalisation menée par les politiques des pays occidentaux à leur égard. Ce qui se produit souvent avec la plupart des jeunes de la deuxième et troisième génération d'immigrants dont la plupart sont originaires du Maghreb. Au troisième étage, l'individu commence par le changement de son comportement envers tout son environnement social, met un terme au travail ou études, et commence sa relation avec ce qu'on appelle des cellules dormantes ; une description des services de sécurité sur les djihadistes anonymes, situés dans le quartier ou sur les pages des réseaux sociaux. A ce stade, l'individu est prêt à se ressourcer et à se convaincre de l'idéologie terroriste extrémiste. Il commence aussi à imiter le style de ces groupes en essayant de comprendre les discours des leaders aussi bien en arabe qu'en anglais ou en français.

Cette étape est connue par la composition principale de la personnalité terroriste, devenu prêt moralement et psychologiquement, pour rejoindre les groupes djihadistes. Cette étape est accompagnée aussi par le style violent de l'individu, en termes de non-acceptation d'une autre opinion et le début de l'isolement de son environnement. Il est donc tout à fait prêt à passer au quatrième étage, qui est représenté par le recrutement dans des organisations terroristes. Commence alors la formation aux différents types d'armes, le passage aux actes terroristes, le

---

<sup>156</sup> Fathali M. Moghaddam. "The Staircase to Terrorism. A Psychological Exploration". Georgetown University, vol. 60, n°2, 2005, p.162.

Disponible sur ce site : URL : [fathalimoghaddam.com/wp-content/uploads/.../1256627851.pdf](http://fathalimoghaddam.com/wp-content/uploads/.../1256627851.pdf). Consulté le 14/01/2017.

suicide sous ordres et l'enlèvement d'otages. Il est complètement persuadé que tous les actes qu'il mène sont au service de l'islam et les musulmans et qu'ils représentent la légitimité de la religion islamique. Dans la dernière étape se trouve sa conviction de gagner le paradis s'il commet un attentat suicide<sup>157</sup>.

Si nous avons sélectionné les opinions de ces chercheurs c'est afin de mettre en lumière leur traitement du discours djihadiste, par le biais de leur point de vue sur ce phénomène. Selon nous, elles représentent les littératures les plus importantes sur les approches psychologiques dans l'analyse du discours lié aux actes terroristes.

### **3. L'approche juridique**

Généralement, l'approche juridique constitue dans l'analyse du discours plusieurs problématiques, toutes unies dans l'objet du discours lui-même. Les différents documents sont les piliers de l'analyse comme les documents écrits à valeur légale et qui se rajoutent aux points de vue des universitaires, des intellectuels et des juristes spécialisés dans le sujet. Il s'agit aussi de documents non écrits comme les interviews télévisées. Ils existent également d'autres problématiques qui se résume dans l'analyse du discours selon différentes approches aussi bien au niveau intérieur qui est l'analyse du contenu discursif et l'étude de ses dimensions à travers les mots, et le classement des acteurs selon leur comportement et leur perception du thème, qu'au niveau extérieur à savoir la structure du discours et sa représentation dans le discours public.

Au sein du processus législatif, le discours antiterroriste se modifie et s'imprègne d'éléments juridiques. Même si les projets de loi antiterroristes sont débattus lorsque le souvenir d'attentats demeure très présent, les promoteurs des projets de loi refusent d'utiliser une stratégie argumentative fondée sur l'émotion. Les justifications se fondent sur des arguments juridiques illustrant le passage d'un système de démesure, propre au discours mobilisateur, à un système de mesure, caractéristique du discours décisionnel<sup>158</sup>.

En outre, la stratégie de lutte contre le terrorisme s'inscrit dans des principes juridiques conformes au cadre culturel national. Cette conformité a pour objectif de conforter le consensus

---

<sup>157</sup>*Ibid.* pp.164-165

<sup>158</sup>Menuet, Laëtitia. *Le discours sur l'espace judiciaire européen : analyse du discours et sémantique argumentatif*. Thèse de doctorat. Université de Nantes, 2006, pp.56 ;383.

autour de la mission du gouvernement français pour combattre le terrorisme et l'extrémisme djihadiste.

Ce durcissement est justifié par deux types de registres sémantiques principaux : celui de la nécessité et celui de la conformité. Le premier registre se fonde sur une interprétation menaçante du problème social à éliminer tandis que le second se construit vis-à-vis des valeurs démocratiques fondamentales. La justification des réformes antiterroristes se développe autour d'un axe visant l'équilibre : entre le niveau des menaces et le niveau de la répression et, entre l'efficacité de la répression et les garanties démocratiques. Seul le maintien de cet équilibre permet d'obtenir le consensus social<sup>159</sup>.

Le lien entre le terrorisme et la grande criminalité est consacré par le truchement de méthodes et d'organisations similaires. Les amendements antiterroristes contenus dans la loi sur la sécurité quotidienne inscrivent la lutte contre les trafics d'armes et de stupéfiants comme une déclinaison de la lutte antiterroriste. Le gouvernement souhaitait ainsi « disposer des moyens impérieusement nécessaires à la lutte contre le terrorisme alimenté notamment par le trafic de stupéfiants et les trafics d'armes et qui peut s'appuyer sur l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication ». Dans son étude sur l'adoption du mandat d'arrêt européen après le 11 septembre 2001, Antoine Mégie pointait la congruence dans les représentations communautaires entre le crime organisé et le terrorisme. « Dans un tel contexte, la lutte contre “la criminalité organisée” et la lutte contre le terrorisme semblent constituer une seule et même “guerre” » Cette proximité est également frappante en droit français, où les mesures antiterroristes, considérées comme dérogoires au droit commun, sont dérivées du droit pénal notamment des procédures relevant de la lutte contre la criminalité organisée.<sup>160</sup>

Dans ce cas d'espèce, les points d'échange entre la lutte contre le terrorisme et la lutte contre d'autres formes de violence sont particulièrement visibles et nombreux mais conduisent à un paradoxe inhérent : comment justifier la spécificité des mesures antiterroristes avec des arguments fondés sur leur similitude avec d'autres infractions ? Comment répondre à une menace sociale présentée comme existentielle (le terrorisme) avec des outils législatifs déjà existants pour d'autres crimes dont la dangerosité pour la structure sociale est lue comme

---

<sup>159</sup> Fragnon Julien, *Ibid.* p.22

<sup>160</sup> Mégie, Antoine. « Mise en œuvre ». In *Boussaguet L., Jacquot S., Ravinet P., eds, Dictionnaire des politiques publiques*, Paris : Presses de Sciences Po, 2004, p.284.

moindre (la grande criminalité) ? La construction argumentative de la menace conduit à la présentation d'un danger imminent (un déséquilibre) auquel l'État doit répondre en dépit de ses lacunes (transformation).

Il est donc possible de diviser l'approche juridique dans le discours juridique sur les événements terroristes en deux parties : la première représente les règles juridiques telles que les textes législatifs et les conventions internationales relatives au terrorisme et à l'extrémisme. La seconde partie est liée à ce qu'on appelle la langue métallique, c'est-à-dire la langue utilisée par des intellectuels, des universitaires, des sociologues et des anthropologues<sup>161</sup>.

L'approche relative au discours juridique met l'accent sur la description et l'analyse des mesures prises par les pays et les organisations internationales dans la lutte contre le terrorisme à savoir les législations émises par ces pays, définissant le concept de terrorisme, les organisations terroristes et la lutte contre l'idéologie djihadiste extrémiste, par le biais des rapports et des séminaires gouvernementaux publiés par les autorités législatives ou exécutives du pays. Il s'agit aussi du traitement du pouvoir judiciaire de l'Etat pour limiter l'ampleur de la propagation de l'idéologie djihadiste et sa promotion à travers les réseaux sociaux, et la façon de traiter les hommes et les femmes qui ont rejoint les groupes djihadistes, en Syrie et en Irak. Avant de revenir dans leur pays. En plus, le traitement juridique avec le discours sur le terrorisme, est basé également sur les efforts déployés dans le cadre du droit international humanitaire de la convention de Genève de 1949 et aux Protocoles de 1977, ainsi que le traitement du droit pénal international de ce phénomène par les universitaires, les spécialistes et les juristes.

En abordant cette approche, nous allons étudier les points de vue littéraires de certains universitaires et spécialistes de ce phénomène. Selon cette méthodologie, nous pouvons distinguer deux types de littératures, ayant fait l'objet de ce thème (les recherches académiques d'un côté et les rapports officiels de l'autre).

Parmi les recherches scientifiques les plus intéressantes, ayant portés sur l'aspect juridique, celui de l'italien Matteo E. Bonfanti, de l'université italienne Sant 'Anna<sup>162</sup>. Il a travaillé sur les mesures menées par l'Union Européenne telles que les législations et les accords pour lutter

---

<sup>161</sup> Biemann Florent, *Ibid.* pp.17-18

<sup>162</sup> Bonfanti Matteo E. "Collecting and Sharing Intelligence on Foreign Fighters in the EU and its Member States: Existing Tools, Limitations and Opportunities", in A. de Guttry, C. Paulussen, F. Capone, *Foreign Fighters under International Law and Beyond*, Springer: The Hague, 2016, pp. 333-353.

contre la propagation de l'idéologie djihadiste extrémiste, la meilleure stratégie pour surveiller la migration des jeunes de l'Europe vers les territoires de ce que l'on appelle l'Etat de Daesh et comment l'Union Européenne (U.E.) peut faire face devant ce phénomène complexe. Ainsi, M. Bonfanti a focalisé son étude sur les données obtenues à partir des services de sécurité des pays de l'Union Européenne sur toutes les informations sur la préparation des combattants, leur identité et le temps de leur recrutement dans les camps des organisations terroristes. Puis, il s'agit de la façon d'appliquer la loi non pas sur les personnes qui ont été impliquées dans des actes terroristes en Europe, mais pour les personnes suspectées d'y appartenir intellectuellement ou celles soupçonnées d'une résidence dans ce qui est soi-disant la terre de Calife. Il s'agit aussi de la façon qui permet à ce que la loi et les procédures de sécurité ne portent pas atteinte aux principes fondamentaux tels que la liberté et les droits de l'homme.

Le chercheur a pu déduire un résultat important à savoir que nous puissions étudier et analyser tout ce qui concerne les événements terroristes, et diagnostiquer le cas des combattants des organisations terroristes en Europe, il est impératif de suivre deux approches principales :

1. L'approche du traitement des services de sécurité et toutes leur procédures prises pour lutter contre le terrorisme, que peuvent mener les organisations djihadistes en Europe au présent et à l'avenir. Cette approche est à long terme et à des intervalles temporels déterminés. De ce fait, le discours juridique se fait à travers l'élaboration de programmes et de plans législatifs compatibles avec les procédures prises par les services de sécurité afin de jouir de la liberté de traiter les terroristes sans violer la loi et les principes constitutionnels, que ce soit dans des circonstances ordinaires ou exceptionnelles.
2. Cette approche concerne les informations obtenues par les services de sécurité en Europe peu de temps avant que les actes terroristes aient eu lieu. De ce fait, cette approche comprend les mesures prises sur des bases de soupçons ou d'intention, en surveillant leur comportement et leurs activités criminelles, comme par exemple le récidivisme, la prison, la situation psychologique et par conséquent leur mise en garde avant leur passage à l'acte terroriste.

En consultant les littératures du discours juridique, nous avons remarqué l'ampleur de la complexité apparente de la façon de surveiller les combattants lors de leur recrutement ou après leur retour. Ces études ont pu gagner une place à part entière en France, surtout après les attaques récentes de Charlie Hebdo en novembre 2015. De ce fait, plusieurs études se sont intéressées au cadre juridique, notamment en matière pénale et les mesures de précaution applicables sur ces personnes, souvent répressives. En fait, la juridiction des pays européens ne

cherche pas à identifier ces combattants par ce qui se passe dans les pays où ils étaient, comme par exemple, les guerres ou les injustices subies par les familles ou les citoyens, mais elle lie ces combattants aux groupes djihadistes et à l'acte terroriste dès leur présence en Irak ou en Syrie. En effet, le but pénal est démontré à partir seulement de l'intention de voyager vers les territoires du conflit.

Avant les événements de septembre 2001, la France et la plupart des pays européens considéraient le phénomène du terrorisme comme étant national et qui, devait être traité dans le cadre du droit interne. Mais après ces événements, le phénomène a acquis son caractère transfrontalier international, ce qui a abouti à l'adoption des plus hautes autorités législatives internationales à savoir l'Organisation des Nations Unies et le Conseil de Sécurité les Résolutions 92170 et 217845 de 2014, sur la lutte des discours des djihadistes et tout ce qui est susceptible de mener à la diffusion de l'idéologie djihadiste radicale.

De plus, il est aussi question d'élargir la compétence de la justice pénale nationale pour punir les auteurs d'actes terroristes et à ce que le pouvoir judiciaire contienne le mandat international, de sorte que les conventions internationales comprennent également des articles prévoyant une assistance judiciaire entre les Etats punissant les terroristes<sup>163</sup>.

Robert Heinsch<sup>164</sup>, professeur adjoint de droit international public au Centre Gritius d'études juridiques internationales à l'Université de Leiden, a focalisé le phénomène d'adhésion des combattants étrangers aux territoires des organisations djihadistes et sa relation aux différents discours des djihadistes d'un point de vue pénal international. Il considère leurs actes comme étant des crimes de guerre, des génocides et des crimes contre l'humanité commis par les combattants de différentes nationalités. En effet, la loi applicable dans ce cas est celle du pays où le fait a eu lieu. Mais la problématique est que ces combattants dominent certaines régions, et ont instauré et créé un État selon leur conception et leur idéologie. De ce fait, la production intellectuelle en réalité ne s'est pas faite parallèlement au changement rapide des événements et des circonstances suites aux actes de ces organisations<sup>165</sup>.

Toute analyse scientifique basée sur l'approche juridique de l'analyse du discours nécessite donc une réflexion cognitive préalable, que ce soit par la connaissance des règles juridiques traitant le phénomène, ou par la connaissance de tout ce qui a été dit et écrit sur le sujet. Autrement dit,

---

<sup>163</sup> Biemann Florent, *Ibid.* p.21

<sup>164</sup> Heinsch Robert, *Ibid.* p.82

<sup>165</sup> Biemann Florent, *Ibid.* p.23

c'est connaître les littératures les plus importantes telles que les penseurs et les juristes qui ont tenté de traiter le phénomène, selon la vision et l'interprétation de chacun. De ce fait, la personne chargée d'analyser le discours mène une étude sur la relation de l'universitaire ou de l'auteur de la recherche juridique en étudiant la personnalité des acteurs du discours ainsi que leur perspective<sup>166</sup>.

## **CHAPITRE II : LES FACTEURS CONTEXTUELS ET STRUCTURELS EXPLICATIFS DES ATTAQUES TERRORISTES (CADRE THEORIQUE)**

L'étude du terrorisme et extrémisme résultant des groupes djihadistes est multidisciplinaire, couvrant un certain nombre de domaines, y compris la science politique, la psychologie, la criminologie, la sociologie, l'histoire et bien d'autres. Les chercheurs de ces domaines ont contribué à développer notre compréhension du phénomène, mais il a généralement soulevé plus de questions que de réponses. Les sections suivantes présentent un aperçu général de la recherche universitaire, en soulignant la gamme d'approches et en examinant les progrès réalisés jusqu'à présent<sup>167</sup>.

La recherche des facteurs et des causes et de la causalité est un thème central dans toutes les sciences sociales, découlant du besoin inhérent de comprendre l'occurrence de phénomènes particuliers. De plus, en traitant des événements indésirables, nous cherchons à comprendre le « pourquoi » et le « comment » afin de développer des contre-mesures appropriées. Malheureusement, ces questions se prêtent rarement à des réponses claires. On peut cependant souvent distinguer différents ensembles ou niveaux de facteurs qui préparent le terrain pour le terrorisme.

Dans ce chapitre, nous allons nous concentrer sur le cadre théorique dans l'analyse de tout ce qui a été cité sur le diagnostic et l'interprétation des actes terroristes perpétrés par des groupes extrémistes djihadistes, manifestés par les facteurs contextuels et structurels qui expliquent les

---

<sup>166</sup> Osman, Ziad. *Les approches juridiques de la lutte antiterroriste : les nouvelles extensions du droit international, la coopération européenne et les réglementations du monde arabe*. Thèse de doctorat. Université de Lille 2 – Droit et Santé, 2011, pp.14 ; 21.

<sup>167</sup>Concepts of Terrorism: Analysis of the rise, decline, trends and risk, 2008, Transnational terrorism, security the rule of law. Disponible sur ce site : URL : [fbemoodle.emu.edu.tr/mod/resource/view.php?id=20532](http://fbemoodle.emu.edu.tr/mod/resource/view.php?id=20532)  
Consulté le 02/02/2018.

événements terroristes, A notre tour, nous nous sommes concentrés sur les facteurs sociaux, idéologiques et politiques, expliquant ce discours.

En fait, notre thèse est basée principalement sur une stratégie expérimentalement inductive contenant une relecture de littératures sur le thème de l'étude. Puis, nous allons collecter, analyser les données et en tirer des conclusions. Par conséquent, cela implique explicitement l'inexistence d'un cadre théorique, Mais selon notre propre opinion, le fait de ne pas aborder le cadre théorique dans l'étude de l'analyse de discours, le sujet sera comme étant vide de son contenu.

Ainsi, le cadre théorique signifie, dans notre étude sur les événements terroristes ou le discours anti-terroriste, l'identification des sous-dimensions des variables explicatives, tout en essayant de consulter tous les sujets liés au discours contre le terrorisme et recueillir des données, puis choisir une approche à multiples étapes analytique<sup>168</sup>.

L'intérêt d'instaurer l'aspect théorique de l'étude en plus du cadre d'analyse du discours, nous permet de créer une combinaison intelligente entre les différents aspects de l'étude. Il est alors possible d'expliquer les variables du phénomène de l'extrémisme et de se joindre à des groupes djihadistes en quatre facteurs sociaux, religieux et idéologiques, en plus du facteur politique et de la perspective globale du terrorisme et de l'extrémisme.

## **1. Les facteurs socio-économiques**

Le point de départ de notre étude est la situation sociale et économique des jeunes ayant rejoint les organisations djihadistes, comme l'âge, le sexe, la nationalité, l'identité et le niveau d'instruction ainsi que le contexte familial. Et le phénomène de la marginalisation sociale de ces jeunes est un des motifs les plus importants pour recourir à l'extrémisme et pour rejoindre les groupes djihadistes, et il est souvent basé sur l'identité. La plupart des adhérents des groupes djihadistes qui proviennent des pays européens sont originaires du Maghreb de la deuxième et troisième génération d'immigrés, en particulier. Cette discrimination se manifeste dans le cadre professionnel ou instructif. Elle n'est pas objective mais plutôt personnelle, ce qui conduit à des sentiments de frustration et de perte d'identité, bien que ces jeunes visassent à faire partie de la société européenne dans laquelle ils ont grandi<sup>169</sup>.

---

<sup>168</sup> Biemann, Florent. *Combattants terroristes étrangers : analyse des motivations individuelles des djihadistes de Suisse*. Mémoire de Master, Université de Genève, 2017, p.52.

<sup>169</sup> *Ibid.* p.53

Ce contexte d'exclusion sociale conduit à une prise de contact avec des personnes qui souffrent de cette discrimination sociale et qui ont donc le désir de migrer pour chercher leur identité. Ceci mène à l'extrémisme. En fait, son appartenance à la nouvelle société de Moudjahidines résulte des conditions sociales dont il a souffert et ressenti l'exclusion.

Ici s'inscrit un sentiment d'appartenance à une Oumma, soit à une communauté de croyants. Ce sentiment est consécutif au besoin de se socialiser par l'appartenance à une communauté de destin et au besoin de s'identifier à un groupe dans un contexte de désintégration sociale et de sentiment de rejet dans la société dans laquelle vit l'individu dont il est question<sup>170</sup>.

Nous allons essayer de concentrer notre attention sur les facteurs sociaux et économiques qui expliquent les attentats terroristes de la France dans les années 2015-2016. Par la suite, nous aborderons la perspective des sociologues et leur interprétation à ces événements et leur traitement au phénomène de l'extrémisme, le recrutement des jeunes français et européens dans les rangs des organisations terroristes. Ensuite, nous essayerons de comprendre le rôle des acteurs sociaux de manière à exploiter ces données dans la construction de la logique du travail académique lié au phénomène. Puis, nous rassemblerons de nombreux concepts sur le phénomène de l'extrémisme. Une méthode considérée comme innovante, vu qu'elle résulte des événements de Septembre 2001 à travers le traitement des discours universitaires, politiques et médiatiques lors de l'événement en question, en particulier en ce qui concerne les mesures de sécurité prises dans la lutte contre le terrorisme.

Une majorité de sociologues et d'anthropologues se sont mis d'accord sur l'utilisation du concept de terrorisme en référence à la plupart des phénomènes qui y sont liés. Ce consensus permet d'étudier les facteurs et les motivations socioéconomiques qui mènent à la violence politique sous la couverture de la religion. Le penseur iranien Farhad Khosrokhavar<sup>171</sup> est considéré parmi les chercheurs les plus importants de ce domaine. Ce spécialiste dans l'étude des phénomènes de l'extrémisme, et chef du département des études supérieures en sciences sociales (EHESS), a mis l'accent dans la plupart de ses recherches sur l'islam en France, en particulier dans les prisons et les banlieues. Il a travaillé sur l'étude des problèmes sociaux et

---

<sup>170</sup>Baudouï et Esposito. « *Le homegrown jihadism* et la recomposition de l'action publique de sécurité dans les états démocratiques européens ». In : *Pyramides*, 2014, vol. 1, n° 25, pp.236-238.

<sup>171</sup>Saint-Blancat, Chantal. « Farhad Khosrokhavar, L'Islam dans les prisons ». Paris : Balland, 2004, 285 p. (coll. « Voix et regards »), In : *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 128, n°4, 2004, pp. 27-27.

de l'anthropologie de la majorité musulmane en France, en plus de l'histoire de l'idéologie salafiste djihadiste extrémiste et son apparition dans les années 90 en Europe.

La question de la marginalisation et l'exclusion sociale, qui a été étudiée dans la littérature anglo-saxonne, mais également en France, est considéré comme l'un des plus importants facteurs socio-économiques abordés par le chercheur. C'est l'explication principale de l'extrémisme et de recrutement dans les rangs des organisations djihadistes, en particulier les jeunes dans les banlieues et les bidonvilles. Ainsi, le sociologue Farhad Khosrokhavara considéré que le rôle de l'idéologie djihadiste extrémiste est transfrontalier, et tente d'exploiter ce mauvais environnement de ces jeunes qui souffrent de la marginalisation et de la discrimination et qui sont pour la plupart d'origine arabe et de religion musulmane. Il s'agit aussi d'autres conditions résultant de cette exclusion à savoir le chômage, la crise d'identité, le décrochage scolaire, la consommation de drogues, le vol et la prison. De ce fait, les organisations terroristes trouvent le bon environnement dans cette classe sociale pour y diffuser le discours ; les faire recruter et les convaincre de l'idéologie extrémiste. Le chercheur a donc pris en compte une stratégie préalable et un rôle raisonnablement logique pour ces organisations dans la diffusion des idéologies salafiste djihadistes<sup>172</sup>.

Contrairement à ce qui précède, le chercheur universitaire et philosophe Olivier Roy<sup>173</sup>, directeur du Centre national de la recherche scientifique (ERC ReligioWes) et chercheur associé au Centre international de recherches (CERI) a exclu la rationalité sur le rôle des groupes djihadistes dans le choix de la géographie et les facteurs économiques et sociaux comme éléments essentiels dans la diffusion de l'idéologie salafiste djihadiste. Il a considéré que plusieurs autres facteurs sont plus forts que l'exclusion sociale, et qui conduisent au phénomène de l'extrémisme dont les plus importants sont les facteurs politiques, psychologiques (que nous allons détailler plus loin).

L'explication selon Olivier Roy est que de nombreux jeunes musulmans d'Europe appartenant à la deuxième ou troisième minorité générationnelle s'occidentalisent à un point tel qu'ils se sentent rarement en relation avec la culture / identité de leurs parents, mais qu'ils sont pourtant exclus de la société dans laquelle ils vivent. Selon le théoricien sociologue français, la

---

<sup>172</sup>Khosrokhavar Farhad, Olesen Thomas. *Islamist as social movement*. Centre for Studies in Islamism and Radicalisation (CIR). Department of Political Science. Aarhus University, Denmark, 2009, pp.8-14.  
Disponible sur ce site : URL : [www.ps.au.dk/fileadmin/site\\_files/filer.../pdf.../Hæfte2final.pdf](http://www.ps.au.dk/fileadmin/site_files/filer.../pdf.../Hæfte2final.pdf) Consulté le 12/04/2016.

<sup>173</sup>Roy, Olivier. *Les nouveaux radicaux et le jihad dans l'islam mondialisé*. Paris, Seuil, 2002, pp.185 ; 204.

radicalisation est une sous-culture qui a toujours existé, mais l'environnement virtuel actuel lui permet de s'épanouir encore plus vite et de plus en plus<sup>174</sup>.

O. Roy souligne qu'à côté de la télévision et d'Internet qui contribuent à l'appel au fondamentalisme ; par ailleurs, l'importance de la langue contribue également à la radicalisation en Europe. Ce qui maintient une culture ensemble, c'est la langue, qui est aussi devenue une partie de la religion.

O. Roy souligne que les musulmans en France souffrent de « l'individualisme gaulois ». Les jeunes radicalisés sont une frange de cette société, plutôt que le noyau de la communauté musulmane. Ils n'ont généralement pas de lien fort avec les mosquées, et ils inventent l'Islam qui s'oppose à l'Occident. Les pourcentages élevés de convergences parmi les radicaux violents démontrent un exemple clair de cette situation. Pour ralentir l'hystérie qui nourrit l'islamophobie, il est particulièrement important d'admettre que les musulmans ne sont pas une communauté, mais une population. En fait, il n'y a pas de "communauté musulmane" en France. Ils sont divers et se propagent le long de différents partis politiques et communautés sociales. Par exemple, les statistiques montrent que dans le cas français, il y a plus de musulmans travaillant dans les services de gendarmerie, de politique et de sécurité, contrairement aux musulmans qui rejoignent Al-Qaïda. Néanmoins, les individus amicaux occidentaux sont considérés comme des excellents, tandis que la règle générale décrit les musulmans comme des terroristes. O. Roy suggère qu'une déconnexion entre l'Islam et la culture est nécessaire en Europe. La religion de l'islam devrait être acceptée comme faisant partie des religions occidentales au même niveau que le christianisme et le judaïsme. Ce n'est qu'alors que les mouvements radicaux seront isolés et ignorés de la population musulmane générale<sup>175</sup>.

Quant au philosophe et penseur français *André Glucksmann*<sup>176</sup>, il est relativement d'accord avec l'idée de facteurs sociaux et considère que les organisations extrémistes djihadistes et leurs dirigeants tentent, grâce à une idéologie intelligente, d'atteindre ces objectifs. Elles saisissent l'occasion au sein de ces quartiers où les jeunes souffrent de la marginalisation, de problèmes

---

<sup>174</sup>Roy, Olivier. "What is the driving force behind jihadist terrorism? –A scientific perspective on the causes/circumstances of joining the scene ". *Bundeskriminalamt.BKA Autumn Conference*, 2015, p.12.

<sup>175</sup>*Ibid.* p.14

<sup>176</sup> Glucksmann André, Dostoïevski à Manhattan, 2002.

identitaires pour diffuser leur discours et attirer le plus grand nombre de combattants en provenance de l'Europe<sup>177</sup>.

Nous reprenons ici le point de vue de Farhad Khosrokhavar sur l'efficacité des facteurs socio-économiques dans la diffusion de l'idéologie extrémiste pour appuyer notre argumentation. Il s'est concentré vivement sur ce travail et a considéré qu'il est la base de toutes les attaques sur la France : depuis le terroriste Khalid Kikal pour une série d'attentats qui ont eu lieu en France en 1995, Mohammed Mirah pour les attaques de Toulouse de 2012, Mehdi Nammouch, le responsable du massacre des victimes du Musée juif et les Frères Kwachi et Amedei Coulibaly, qui ont commis les attaques de Charlie Hebdo à Paris le 7 janvier 2015.

Ces terroristes sont socialement marginalisés et leurs origines est la deuxième et troisième génération d'immigrés, vivent dans les banlieues et les bidonvilles, et souffrent du chômage, et par conséquent, ils donnent une certaine validité à leur comportement terroriste en raison de leur exclusion et marginalisation par la société française dont ils ont souffert. Ils illustrent alors la pensée salafiste djihadiste et l'hostilité vis-à-vis de l'Etat français en y déclarant le Djihad.

L'auteur cite que tous ces terroristes ont en commun certaines propriétés (telles que le comportement, l'identité, l'environnement, le facteur économique), en plus de la situation sociale qu'il a détaillé. Il a déclaré que le paternalisme est souvent faible ou absent auprès de ce public qui souffre de la dislocation familiale, et d'un sentiment de marginalisation et de l'exclusion sociale. Ils ont le sentiment d'humiliation et de perte d'identité, et deviennent par conséquent des proies faciles pour les groupes djihadistes qui étendent leur discours dans ce milieu et attire le plus grand nombre de combattants étrangers sur le territoire des combats en embrassant l'idéologie extrémiste. Cela se passe par le biais des cellules implantées dans ces quartiers, en plus des plates-formes de réseaux sociaux. En dépit de la méconnaissance de la langue arabe, grâce au net, ils peuvent se procurer des connaissances sur l'islam à travers l'idéologie salafiste djihadiste et en plusieurs langues telles que le français et l'anglais.

Ainsi, en France, la plupart des djihadistes ont suivi le même parcours : une enfance difficile, des fissures et des troubles de la famille, un échec scolaire, le chômage et un sentiment de frustration transformé en une haine de la société dans laquelle ils vivent. En effet, il est devenu facile pour les organisations terroristes de diffuser leur discours dans un tel milieu fertile. Parallèlement à ces facteurs, d'autres facteurs issus de la dislocation familiale et la précarité à

---

<sup>177</sup> Grignani, Ryan. *L'Occident face à l'islam militant de la perception du conflit aux moyens de Résistance*.2005, p.37.

savoir la consommation de drogues et les vols. Souvent cette classe a connu la prison où elle a découvert peut-être l'idéologie extrémiste. Ces éléments expliquent que l'idéologie salafiste djihadiste est un moyen de se sortir du mépris et du manque d'estime de soi. Ce qui explique la volonté de voyager pour le jihad, s'assainir, combattre les ennemis, et gagner le paradis<sup>178</sup>.

Farhad Khosrokhavar a également souligné, la question de la diversité du modèle djihadiste en France avec l'apparition de nouveaux éléments de l'extrémisme, après les événements de novembre 2015 à Paris et une nouvelle classe de djihadistes qui ne seraient pas concernés par les facteurs mentionnés dans le sujet de banlieues et de bidonvilles. Cela s'explique parce que les auteurs de ces attaques terroristes, Abdul Hamid et Abdul Salam Abaaoud sont issus de la classe moyenne et travaillaient dans le domaine du commerce. Ils ont suivi leur cursus scolaire jusqu'au baccalauréat. De ce fait, leur situation économique et sociale est différente de ceux qui ont commis des attentats terroristes en France auparavant.

Le chercheur aborde avec insistance les sources de l'extrémisme en Europe qui diffèrent des sources du Moyen-Orient. Il a mené une étude comparative en considérant que, la plupart des djihadistes apparus dans le Moyen-Orient depuis les années soixante-dix jouissent d'un très bon niveau instructif, et sont issus d'une classe moyenne et la majorité d'entre eux sont des dirigeants de ces organisations terroristes. Ils sont connus également par leur hostilité pour les gouvernements arabes et la plupart d'entre eux appartiennent aux groupes politiques islamiques tels que les frères musulmans. En revanche, la grande majorité des combattants étrangers provenant de pays occidentaux comme la France, la Belgique et la Grande-Bretagne sont en ignorance totale de la religion, ne parlent pas bien la langue arabe et souffrent du chômage et du manque d'accès au travail. De ce fait, une grande différence existe entre les deux. Ceci étant, quand les jeunes quittent la France ou un autre pays de l'Europe à destination du territoire des djihadistes, depuis la guerre en Tchétchénie et en Bosnie, puis l'Irak et la Syrie, ils approuvent leur accord dans l'idéologie, malgré les différences de langue et d'idées. Ainsi, parmi les solutions proposées pour mettre fin à l'extrémisme et à la violence politique sous le couvert de la religion, il a déclaré l'importance de comprendre le cas de la dislocation de la famille, le chômage et la délinquance dans les banlieues, en plus de la situation explosive au Moyen-Orient. Ce sont les origines de l'extrémisme et dont les solutions seraient économiques et sociales d'abord. C'est ainsi qu'on aura introduit une culture de paix et de tolérance<sup>179</sup>.

---

<sup>178</sup> Khosrokhavar Farhad, *Ibid.* pp.8;14.

<sup>179</sup> *Ibid.*, pp.21-24

Nous avons constaté lors de l'étude de l'approche socioéconomique les limites de la mouvance académique qui a mis l'accent sur ce facteur pour expliquer les raisons de la propagation de l'idéologie djihadiste extrémiste en France, contrairement à l'approche qui s'est centrée sur le rôle de l'Internet dans la diffusion du discours djihadiste. Cependant, il est à considérer que les facteurs d'éloignement, de discrimination et de marginalisation sont les moteurs principaux conduisant à l'extrémisme, pour commettre ensuite des actes terroristes selon la perspective sociale.

Le chercheur Senem Bekjan<sup>180</sup> a mené une étude et a utilisé une approche différente en menant une étude montrant dans quelle mesure la propagande salafiste djihadiste sur Internet est liée aux facteurs qui expliquent l'extrémisme djihadiste tel que défini dans l'étude de la sociologie et de la criminologie en France, en utilisant plusieurs approches telles que le réseau social. Il y a posé plusieurs questions.

1. Existe-t-il une corrélation systématique entre les questions sociales conduisant à l'extrémisme (marginalisation sociale - perte d'identité) narrative utilisée par les groupes djihadistes dans leur discours ?
2. Quelle est la narration utilisée par les groupes djihadistes pour propager l'idéologie djihadiste radicale à l'égard des jeunes des pays occidentaux, en particulier ceux qui souffrent de problèmes sociaux, de marginalisation et de perte d'identité ?
3. La propagande djihadiste sur Internet est-elle suffisante pour déclencher l'extrémisme et ensuite le recrutement avec des groupes djihadistes ?

L'auteur a mis l'accent sur le fait que les plateformes de réseaux sociaux sont la principale cause de l'extrémisme djihadiste et a utilisé les théories de la sociologie française qui identifient les stimuli sociaux à l'extrémisme. Il a analysé le discours de divers universitaires en sociologie et en criminologie comme Olivier Roy, Gilles Kiebel, Farhad Khosrokhavar, ainsi que des études expérimentales sur les causes de la propagation de l'idéologie extrémiste en France et en Europe. Dans le même temps, le chercheur a analysé les discours des djihadistes sur Internet et a pris plusieurs sites pour parler avec un nom organisationnel tel que les discours d'Anwar Al-

---

<sup>180</sup>Bekjan, Senem. *Islamic state narrative on Internet: A French Sociology & Social Network theory approach understanding the propaganda*. University in Prague, Faculty of Social Science, Institute of Political Science, 2016, pp.17; 19; 82.

Awlaki. Le chercheur a bénéficié des références académiques traditionnelles, considérées comme la littérature la plus importante sur le terrorisme.

Ce dernier a utilisé trois théories majeures dans la recherche sur l'extrémisme : des questions sociales globales telles que la mondialisation, le changement de société traditionnelle et la crise identitaire, ainsi que la théorie des réseaux sociaux et les résultats empiriques qui étudient le phénomène au niveau individuel. Cependant, le chercheur conclut qu'il est difficile de connaître précisément le rôle de la propagande en ligne dans les organisations djihadistes et la raison de l'absence de preuves académiques sur ce problème, et que la plupart des universitaires ne reconnaissent pas Internet comme un facteur fondamental de l'extrémisme.

En outre, toutes les grandes études empiriques sur le sujet ont jeté un doute sur le prétendu lien entre la religion et le terrorisme. Le projet de Chicago sur le suicide suicidaire, par exemple, qui a compilé une base de données sur chaque cas de suicide de 1980 à 2003, soit environ 315 attaques, qu'il n'y a aucune possibilité de lien avec le terrorisme suicide lié à la religion islamique ou à des religions du monde<sup>181</sup>.

Il présente une étude d'évaluation: seulement la moitié des attentats-suicides de cette période peut être associée aux particularités des groupes individuels dans l'islamisme; les principaux praticiens du terrorisme sont les Tigres tamouls marxistes-léninistes qui ont commis des attaques; parmi les attaquants sur lesquels on a trouvé des données, seulement 166 étaient religieux; il y a un certain nombre d'attentats attribués au Hezbollah pendant cette période, dont huit ont été perpétrés par des musulmans, par des communistes et trois par des chrétiens; et 95% des attentats-suicides peuvent faire partie d'une campagne politique et militaire plus grande à objectif laïc et stratégique, à savoir mettre fin à ce qui est perçu comme une occupation étrangère. De même, cette étude largement citée a compilé des données biographiques détaillées sur 172 participants de groupes « à engagement djihadiste ».

Certaines des conclusions pertinentes de son étude comprennent, entre autres : seulement 17% des terroristes avaient une éducation religieuse islamique ; seulement 8% des terroristes ont montré une dévotion religieuse en tant que jeunes ; seulement 13% des terroristes ont indiqué qu'ils inspiraient à se joindre uniquement sur la base des croyances religieuses ; le dévouement religieux accru semblait être un effet de l'adhésion au groupe terroriste, pas la cause de celui-

---

<sup>181</sup> Feldman, James K. *Cutting the Fuse. The Explosion of Global Suicide Terrorism and How to Stop It*. Chicago Project on Security and Terrorism, the university of Chicago press. Chicago and London, 2010, pp.43; 318;322.

<sup>181</sup>*Ibid.* p.332

ci. Il n'y a aucune preuve empirique que les terroristes étaient motivés en grande partie par la haine ou les préjugés pathologiques. Les groupes « terroristes islamiques » ne s'engagent pas dans un recrutement actif, car il y a plus de volontaires qu'ils ne peuvent en accueillir ; les données, ainsi que cinq décennies de recherche, n'ont pas réussi à soutenir la notion de lavage de cerveau religieux. Il n'y a pas de preuve non plus que des personnes rejoignent un groupe terroriste uniquement sur la base de l'exposition à du matériel basé sur Internet.

Il est intéressant de noter que les données compilées dans ces deux projets démontrent également que la thèse que le « terrorisme djihadiste » résulte de la pauvreté, de la désaffection et de l'aliénation n'est pas fondée. En fait, ces deux études montrent que l'écrasante majorité des « terroristes » sont de classe moyenne ou supérieure, ont un niveau d'éducation supérieur à la moyenne, sont professionnellement employés, souvent mariés ou en couple, sont bien intégrés dans leurs communautés et ont généralement de bonnes perspectives d'avenir. Robert Pape<sup>182</sup> conclut que le profil typique d'un « terroriste » ressemble « au genre d'individus politiquement conscients qui pourraient rejoindre un mouvement de base » plutôt qu'à un fanatique religieux.

D'autres récits et hypothèses du discours djihadiste sont également contestables à l'intérieur de ses propres modes et catégories analytiques. Par exemple, un certain nombre d'études récentes ont sérieusement remis en question la notion de « nouveau terrorisme », démontrant empiriquement que les continuités entre le « nouveau » et le « vieux » terrorisme sont beaucoup plus importantes que les prétendues différences. En particulier, ils montrent comment l'affirmation selon laquelle le « nouveau terrorisme » est principalement motivé par la religion est largement non étayée.

En relation avec cela, l'affirmation selon laquelle les groupes djihadistes sont des fanatiques irrationnels qui massacrent aveuglément des civils innocents est une conclusion totalement erronée. En fait, les tactiques et stratégies soigneusement formulées et finement calibrées de nombreux groupes terroristes contemporains démontrent une rationalité stratégique puissante qui se conforme à la logique et aux préceptes de la guerre asymétrique. En outre, la plupart des groupes terroristes s'attachent à articuler des justifications théologiques et politiques assez

---

<sup>182</sup> Pape, Robert. A. *The strategic logic of suicide terrorism*. New York: Random House publishing Group. 2005, pp.343-356.

nuancées pour leur choix de tactique, à répondre à certaines attaques et à réajuster souvent leurs méthodes après un examen doctrinal et stratégique<sup>183</sup>.

Nous avons constaté que les facteurs sociaux et économiques ne peuvent expliquer de façon convaincante et adéquate les dynamiques pertinentes à l'œuvre du processus de radicalisation et de rejoindre les organisations djihadistes. Nous avons donc abordé les facteurs psychologiques, idéologiques et politiques qui, expliquent et interprètent ce phénomène.

Enfin, nous constatons que la plupart des études sociologiques menées sur des membres de groupes extrémistes terroristes indiquent que la grande majorité d'entre eux sont des jeunes, de classes moyennes ou basses, de zones défavorisées telles que les zones rurales et les quartiers pauvres où le chômage et les revenus minimes sont très élevés. Ils sont incapables de répondre aux besoins nécessaires et trouver des solutions à leurs problèmes, mais qui refusent de s'adonner à des activités contraires à leurs valeurs religieuses telles que la corruption, les pots-de-vin et la toxicomanie. Devant une telle situation expliquée par la frustration, ces jeunes sont poussés à changer leur réalité. Il est important alors de se concentrer sur la vie frustrée créée par les mauvaises conditions sociales et économiques de certaines sociétés. Ainsi, certaines études attribuent la propagation de la violence terroriste à de nombreux facteurs sociaux et économiques, notamment l'augmentation du taux de chômage dans la société, qui crée une situation d'injustice sociale qui conduit certains à exprimer leur rejet de cette réalité par l'acte terroriste.

Souvent, la personne susceptible de se joindre à des groupes terroristes est victime d'un déni de la société. Il sent une certaine solitude et sauvagerie brutale, contrairement à la nature humaine dont les qualités les plus importantes est le sentiment d'appartenance à un groupe. De ce fait, la personne qui se sent isolée dans la société et dominée par le sentiment d'échec est facilement attiré par ces groupes. Ces derniers ne se contentent pas seulement de l'accepter mais ils lui fournissent les moyens nécessaires qui le conduisent à se venger de la société qui l'a négligé.

À cet égard, nous considérons que la nature humaine assume l'entière responsabilité en ce qui concerne l'existence de la violence dans la vie sociale. L'homme est inconscient de sa personnalité et divisé entre les deux natures. Pour atteindre ses objectifs et ses aspirations, il a

---

<sup>183</sup>Jackson, Richard. "The politics of threat and danger: writing the war on terrorism". *British International Studies Association (BISA) 29th Annual Conference, University of Warwick, 2004*, pp.16-18.

recours au pouvoir. L'intervention militaire parfois est nécessaire dans le but d'atteindre la justice sociale quand les groupes mènent des coups d'état sanglants : le terrorisme sanglant.

## 2. Les facteurs idéologiques

L'orientation vers la pensée intégriste contribue avant tout à l'extrémisme et puis à commettre des actes terroristes contre les civils et les militaires. Une telle tendance conduit l'individu à se sentir qu'il a une mission de djihad contraignante, et il doit défendre l'islam et les musulmans. En fait, il doit regagner les groupes djihadistes dans le but de combattre les sociétés arabes et occidentales laïques. Selon lui, ces sociétés sont immorales et doivent être combattues. C'est la constitution de ces groupes, pour justifier leurs actions brutales et terroristes.

Dans cette étude nous avons mis la lumière sur certains points de vue d'académiciens qui interprètent le rôle de l'idéologie salafiste djihadiste dans le changement des comportements individuels vers l'extrémisme. Parmi ces opinions les plus importants, celle de Phil Gurski qui explique comment l'individu peut renoncer à des relations sociales normales et adopter des idées radicales incompatibles avec sa société et qui n'ont aucun lien avec la religion de l'Islam. En même temps, en adoptant une telle idéologie, ils se considèrent supérieurs aux autres au point qu'ils ne sont pas tolérants avec les doctrines islamiques modérés ou chiites. Ce sont des ennemis proches et occupent la même position que les pays occidentaux et Israël<sup>184</sup>.

Quant à Farhad Khosrokhavar<sup>185</sup>, il a abordé la question de la propagande du djihad salafiste sur Internet et met en évidence le sens de l'héroïsme chez les jeunes qui se joignent sous l'hymne du djihad et confrontent inévitablement la mort. Ils sont prêts pour le terrorisme suicide à tout moment et partout, même s'il s'agit d'un crime contre l'humanité selon la majorité des gens. Le chercheur l'appelle le héros passif qui a inspiré cet héroïsme d'un sentiment de supériorité sur les autres, en les effrayant et en les intimidant et en risquant sa vie. En fait, et sans aucun doute, une telle pensée déstabilise la société et crée une crise profonde dans les fondements symboliques sur lesquels repose tout un système social.

Dans le contexte de notre analyse des facteurs idéologiques, il est impératif d'aborder leur impact sur tous les discours, et vu qu'ils contrôlent la représentation sociale des acteurs, ils contrôlent également les connaissances acquises et partagées auprès de tous les acteurs sociaux

---

<sup>184</sup>“Sociology Advanced Sociology of Deviance”, the University of Western Ontario, Department of Sociology, 2016, p.8. Disponible sur ce site : URL : [sociology.uwo.ca/undergraduate/courses/.../4437F-001\\_Huey.pdf](http://sociology.uwo.ca/undergraduate/courses/.../4437F-001_Huey.pdf) Consulté le 04/02/ 2016

<sup>185</sup> Khosrokhavar, Farhad. “The mill of muslim radicalism in Europe”.In *NY times*, 2015. Disponible sur ce site : URL <https://www.nytimes.com/.../the-mill-of-muslim-radicalism-in-fran...> Consulté 02/08/2017.

y compris les intellectuels, les journalistes et les hommes politiques. Cependant, les points de vue pourraient être aussi bien faux que justes, en fonction de chaque groupe. Ainsi, ce ne sont que des opinions.

A l'origine, les idéologies sont d'ordre général et abstrait et se rapportent aux principes et aux convictions affectées par les aspects psychologiques et sociaux dans l'événement. (Terrorisme, immigration clandestine, peine de mort, trafic de drogues, etc.). Elles sont influencées par la position résultant de l'ordre du jour de certaines orientations, telles que les opinions sur les actes terroristes et peuvent être touchés par un acte racial ou islamophobe. Ainsi, la performance de la représentation sociale peut être déterminée par des facteurs idéologiques.

Pour notre analyse des facteurs idéologiques qui éclairent le discours sur les attaques terroristes, il faut souligner l'étude menée par Teun A. Van Dijk<sup>186</sup> sur l'impact de l'idéologie sur le contexte et la signification discursive. Comment la structure du discours peut-elle à son tour contribuer à la formation et la transformation des idéologies, et par la suite la reconstruction de la représentation sociale ? L'auteur a mené une étude sur l'analyse du discours liée au thème de l'immigration clandestine vers l'Europe et à travers le traitement de la Chambre des représentants britanniques du phénomène en essayant de le résoudre.

A titre d'exemple, l'auteur affirme que lorsque les Blancs parlent des Noirs, le sens et le style du discours peuvent être influencés par des idéologies racistes ou antiracistes, qui peuvent affecter les attitudes et les orientations sociales dans la structure discursive. Des caractéristiques que l'on peut trouver dans le contexte du discours, et par conséquent l'idéologie raciale sur les noirs, peuvent avoir un impact sur la définition contextuelle du locuteur noir. De ce fait, cette impression affecte l'étendue de la représentation sociale.

L'auteur a considéré que les facteurs idéologiques sont une forme particulière de conscience sociale partagée par les classes sociales, y compris le discours des universitaires, les intellectuels et professionnels des médias, etc.

T. Van Dijk considère que pour pouvoir analyser les discours, il faut diviser les acteurs en sous-groupes en tenant compte de stratégies de connaissances pour le développement de la structure idéologique fondées sur des arguments sociaux cognitifs. Les idéologies sont une forme des idéologies autonomes des groupes. En effet, quand on mène une étude comparative entre les

---

<sup>186</sup>Van Dijk, Teun A. *Discourse, ideology and context*.2009, pp.18-27. Disponible sur ce site : URL :<https://doi.org/10.1515/flin.2001.35.1-2.11> Consulté le 02/04/2017.

acteurs sociaux de différents groupes, il faut absolument se reposer sur les facteurs idéologiques. Et l'auteur a défini les éléments de structure idéologique dans ce qui suit : entité représentée par sexe - apparence - origine - racine, etc, les objectifs et les orientations, les critères et les valeurs, et les positions vis-à-vis de la société.

Il finit par conclure que les facteurs idéologiques par ordre du jour et agendas affectent grandement les différentes catégories et le contenu du discours sur l'événement. En effet, ce qui affecte à leur tour la représentation du discours. Ainsi, il faut absolument que le contexte soit complètement libéré du contexte de l'idéologie. Les modèles contextuels seront alignés à cette idéologie et se manifesteront clairement dans des propriétés stylistiques pragmatiques.

En fait, les différentes approches et stratégies nous proposent différentes catégories pour organiser des approches contextuelles afin de connaître la représentation du discours dans l'événement. En revanche, nous avons besoin d'une méthodologie différente qui montre la relation entre le texte et le contexte et qui illustre les caractéristiques qui ne peuvent être connues qu'en analysant le contenu.

Cette explication est basée sur un certain nombre d'hypothèses cruciales. Il suppose que le discours est une forme de pratique sociale qui constitue ou constitue à la fois le monde social et est constitué en même temps par d'autres pratiques sociales. Les discours contribuent tous deux à façonner les structures sociales et sont également façonnés par eux ; il y a une relation dialectique entre les deux. D'une importance encore plus grande, l'analyse du discours suppose que les pratiques discursives ne sont jamais neutres, mais qu'elles contribuent plutôt à la création et à la reproduction de relations de pouvoir inégales entre les groupes sociaux. Autrement dit, les discours possèdent un caractère idéologique clair ; ils sont la construction et le déploiement du sens au service du pouvoir. Ou, plus spécifiquement, les discours agissent comme des constructions de sens qui contribuent à la production, la reproduction et la transformation des rapports de domination dans la société. Ainsi, un objectif central de l'analyse critique du discours est de révéler les moyens de maintenir le pouvoir. L'analyse du discours souligne alors son engagement normatif envers un changement social positif<sup>187</sup>.

### **3. Les facteurs psychologiques**

Le terrorisme est récemment devenu un sujet de recherche dans de nombreux domaines de la connaissance, et la psychologie ne fait pas exception. Dans les différentes parties du monde, les

---

<sup>187</sup> Fairclough, Norman. *Discourse and Social Change*. Cambridge: Polity Press, 1992, p.87.

actes terroristes sont très difficiles à prévoir et difficiles à analyser car chaque organisation terroriste diffère dans son contexte social, culturel et psychologique. Cela signifie que le terrorisme ne doit pas être considéré comme un phénomène commun ayant le même nombre de caractéristiques, mais comme un problème complexe qui dépend beaucoup des caractéristiques individuelles et culturelles distinctes<sup>188</sup>.

Dans le cadre de cette thèse sur le discours djihadiste ou le discours relatif aux attaques terroristes particulièrement le djihadisme, nous allons chercher à voir que peuvent en être les causes, à partir d'une explication psychosociologique. Par-là, nous entendons une explication qui prend à la fois en compte des facteurs internes à la psychologie individuelle et des éléments contextuels liés à l'état des rapports sociaux et les représentations qu'elles en induisent. La synthèse de cette interaction prendra alors la forme d'une attitude, d'un comportement ou d'une représentation générale qui caractériserait le « radicalismedjihadiste ».

Plusieurs approches vont dans ce sens, fondant une lecture du terrorisme, auparavant centrée sur les violences terroristes et les facteurs psychologiques qui expliquent l'extrémisme djihadiste et l'approche culturaliste et psychologique qui interroge le lien entre culture ou sous-culture et le recours à la violence politique. Cette approche est pertinente lorsqu'elle s'accompagne d'une dimension sociologique importante qui prend en compte le contexte dans lequel agissent les différents protagonistes<sup>189</sup>.

Le premier travail des sociologues désirant comprendre le terrorisme dans ses facettes psychologiques est de lutter contre la véritable propagande contre le terrorisme, qui tend à lui donner une importance stratégique démesurée et à minorer ou occulter le combat de la très grande majorité des organisations qui lutte pour une autre organisation du monde, quelle que soit leur orientation idéologique. La connaissance des mécanismes de recueil de l'information sur le terrorisme est donc le premier objectif préalable. Après l'aspect cognitif, le second problème qu'ils affrontent est relatif au jugement moral, « cette dimension alimente, toujours,

---

<sup>188</sup> Nasr, Mario. «Gestion psychologique de la lutte contre le terrorisme».2014, pp.21-30. URL : <https://www.files.ethz.ch/.../Gestion%20Psychologique%20de%20la%20Lutte%20Con...> Consulté le 04/02/2017

<sup>189</sup>Sageman, Marc.*Understanding Terror Networks*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2004, pp.18;42.

aujourd'hui, nombre de débats et de controverses dans le champ académique, notamment entre une école estampillée "constructiviste" et ses détracteurs <sup>190</sup> ».

Par exemple, l'école "constructiviste" tente de comprendre le terrorisme à travers les logiques bureaucratiques et les discours, soit les éléments du contre-terrorisme. « Dans cette perspective, commente-t-il, l'objet d'étude est la labellisation de l'ennemi et les mécanismes qui l'orientent. Une telle démarche se fonde sur un refus du genre terroriste, estimant que ce dernier ne constitue pas un objet objectif du fait de sa forte dimension discursive : « Les terroristes sont toujours désignés par les autres. » ». Les aspects psychologiques qui entourent tout discours sur le terrorisme sont si prégnants, que le débat sur le terrorisme tourne assez vite à la confusion des genres entre analystes de l'action publique et acteurs engagés dans les politiques publiques. Du coup, le monde universitaire, prenant acte de l'imprécision de l'objet, s'investit très peu dans son étude. Cette attitude est renforcée, par la floraison de travaux et de tentatives de définition suivant les discours djihadistes après les attentats du 11 septembre 2001, et jusqu'aux attentats de France 2015/2016, travaux qui donnent aux événements de ce type une importance majeure au terrorisme dans les relations internationales. Il existe un déséquilibre fort (dans la quantité et dans la prise en compte par le public ou les responsables gouvernementaux) entre production littéraire "journalistique" et production scientifique. Les premiers bénéficient de toute l'attention de responsables politiques dont la réélection dépend des émotions populaires alors que la connaissance scientifique du ou plutôt des phénomènes terroristes ne progresse pas beaucoup. Cette école "constructiviste", en conséquence, puisque les travaux réellement scientifiques ne sont pas suffisamment pris en compte, opte pour une étude sur les discours et positions<sup>191</sup>.

En outre, Michel Wieviorka souligne que « le discours psychologique faisant du terrorisme une pathologie de la personnalité est une construction qui, malgré son apparence scientifique, témoigne d'une incapacité à comprendre les logiques sociales, politiques et culturelles au fil desquelles un acteur s'engage dans la violence<sup>192</sup> ».

---

<sup>190</sup> Victoroff, Jeff. *The Mind of the Terrorist, a review and critique of psychological approaches*. University of Southern California School of Medicine, 2005, p.29. Disponible sur ce site: URL: [www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/critik\\_psychoterrorisme.pdf](http://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/critik_psychoterrorisme.pdf). Consulté le 02/01/2018

<sup>191</sup> Mégie, Antoine. « La « scène terroriste » : réflexions théoriques autour de l'« ancien » et du « nouveau » terrorisme ». *Publication Revue Canadienne de science politique*, vol. 43, 2010, p.5.

<sup>192</sup> Wieviorka, Michel. *Face au terrorisme*. Paris : Liana Lévi, 1995, pp. 82-93. Disponible sur ce site : URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00717835/document> Consulté le 04/12/2015

Et : <https://doi.org/10.1525/aa.1995.97.1.02a00610>

Par ailleurs, les événements conjoncturels (que certains confondent avec des phénomènes structurels de plus longue portée ou fondamentaux) ont mis en lumière le phénomène du djihadisme violent. Il convient de l'appeler « djihadisme violent », car le djihadisme lui-même se décline en plusieurs pratiques et prend de ce fait un caractère polysémique. Il existe ainsi plusieurs formes de djihadisme qui vont du combat intérieur (combat contre soi-même) au combat violent (contre les « in dèles ») et impliquant des actes de terrorisme. Le débat, donnant naissance à une véritable problématique, peut être illustré par les propos des penseurs français Olivier Roy et Gilles Kepel. Cette étude porte, notamment, sur l'origine de ce radicalisme associé ici à une expression violente et intolérante de la vie en société et du rapport à l'Autre.

Pour Gilles Kepel, il faut chercher la source de cette violence dans le texte religieux lui-même, son esprit, voire sa construction, contenue dans le livre Saint des musulmans, le Coran. Le Coran est un message révélé qui ne saurait être remis en question<sup>193</sup>. Il prédispose ses lecteurs convaincus à une interprétation intransigeante de la vie de manière générale. Le djihad n'est pas seulement une expression intransigeante qui couvre l'ensemble de la vie du croyant, mais il est une procédure concrète, sans compromis et violente pour l'atteinte de son but ultime qui ne peut être que la soumission à ses préceptes. On dit de cette interprétation de l'origine du radicalisme djihadiste qu'elle est essentialiste dans la mesure où elle s'inscrit dans l'essence même de la religion musulmane, qui devient une machine à produire de la violence et du terrorisme en soi<sup>194</sup>.

Selon Olivier Roy, au contraire, la violence et le terrorisme ne tirent pas leur origine de l'Islam, mais il y a plutôt un islam qui s'abreuve de l'idéologie du radicalisme et de la violence. C'est dire qu'il ne faut plus chercher la racine de la violence dans l'Esprit musulman enclin à la violence, mais dans les conditions extérieures à la religion musulmane et au texte coranique, ces derniers devenant davantage un vecteur ou un porteur de violence. Ici, la prise en compte des conditions d'appropriation du Coran par un mouvement violent serait pertinente pour en comprendre le sens et l'origine<sup>195</sup>.

Les deux points de vue ont des forces et des faiblesses. La force de l'argument de G. Kepel tient à la septicités de la violence djihadiste comme cas exemplaire du radicalisme. De plus, beaucoup d'observateurs soutiennent que les guerres menées au Moyen-Orient par l'Occident et les

---

<sup>193</sup> Kepel, Gilles. *La Fracture*. Paris : coédition Gallimard / France Culture, 2016, pp.13 ;46 ;142 ;165.

<sup>194</sup> Kepel, Gilles. *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*. Paris: Gallimard, 2003, p.752.

<sup>195</sup> Roy, Olivier. *L'islam mondialisé*. Paris : Seuil, 2002, p.224.

humiliations subies par les musulmans en Europe expliquent suffisamment le terrorisme des musulmans en tant que réaction compréhensible sinon légitime à des expériences subjectivement et objectivement traumatisantes. Or, d'autres répondent que bien des peuples subissent la pauvreté, la violence, la guerre et les humiliations, et ne basculent pas pour autant dans le terrorisme.

Des études empiriques ont démontré que la majorité des djihadistes qui partent d'Europe sont jeunes, ont une faible connaissance de l'Islam, parlent peu ou pas l'arabe, ont un passé de petits criminels et se sentent exclus. D'ailleurs, cette catégorie de djihadistes serait peu intégrée aux combattants islamistes lorsqu'ils décident de se joindre à des groupes de djihadistes en Syrie ou en Irak. Pour identifier le mode général de fonctionnement du radicalisme (incluant sa forme djihadiste violente), il faudrait donc des conditions nécessaires qui s'inscrivent dans l'état des rapports sociaux de domination, d'exploitation et de subordination. Mais ces conditions générales, la pauvreté matérielle, l'exploitation, le sentiment d'exclusion, d'humiliation ne seraient pas des conditions objectives et subjectives suffisantes pour expliquer le radicalisme djihadiste violent. Suivant la méthodologie de Morin, aux conditions générales susmentionnées devrait s'ajouter une disposition psychique à la réduction du monde en des absolus irréconciliables.

#### **4. Les facteurs politiques et la vision du monde**

L'explication politique du discours sur le terrorisme est, en fait, une analyse du traitement politique de la question du terrorisme ou de l'extrémisme djihadiste, ainsi que de tout fait social. L'insécurité n'est pas simplement une donnée qui s'impose objectivement ; c'est le produit d'un groupe. La plupart des problèmes liés à la pensée et au comportement djihadistes radicaux peuvent être considérés comme faisant partie de certains processus de codage. Par exemple, si les politiciens n'ont pas l'initiative d'attaquer et de combattre les groupes djihadistes en réponse aux attentats terroristes ou aux prises d'otages, des questions sont soulevées dans un discours révélant la capacité du pouvoir politique à résoudre les problèmes liés aux attaques terroristes<sup>196</sup>.

En effet, la moindre tentative d'attentat terroriste, provoquant une large couverture médiatique et une rhétorique antiterroriste, masque les processus de codification et de construction de la représentation sociale par les acteurs politiques en France. Par exemple, la violence des groupes

---

<sup>196</sup> Nimmer, Livio. *De-contextualization in the terrorism discourse: a social constructionist view*. Master's student, University of Tartu, pp.231-232.

djihadistes en France est l'incident le plus meurtrier des deux dernières années par rapport aux accidents de voitures ou aux meurtres ordinaires ; les attentats terroristes en France en 2015/2016 sont des événements historiques, tout comme celui du 11 septembre 2001. Tous ces événements menaçaient la vie publique dans les pays occidentaux.

Le discours public et le discours politique de l'événement terroriste comprennent le mécontentement à l'égard des victimes d'attaques terroristes, la dénonciation et la menace de violence dans un contexte démocratique. Pierre Bourdieu<sup>197</sup> a déclaré que la confrontation à la preuve du discours antiterroriste nécessite une réflexion sur les mots utilisés lors de l'événement terroriste, et peut donc utiliser la méthodologie sociale de la construction des connaissances et la représentation sociale du discours.

Philip Schlesinger<sup>198</sup> est l'un des premiers universitaires qui a essayé d'expliquer les facteurs politiques permettant d'étudier le discours anti-terroriste. Il a distingué quatre catégories de rhétorique analysant l'événement terroriste d'un concept politique, la première catégorie représente le discours officiel du système politique au pouvoir, des membres du gouvernement, et le parti majoritaire au parlement. La seconde est ce qu'on appelle le discours alternatif, qui condamne les attaques terroristes, mais travaille à surveiller le respect des droits de l'homme et des libertés civiles. La troisième catégorie est le discours de l'opposition, qui condamne l'acte terroriste mais condamne en même temps la politique du gouvernement et son fonctionnement dans sa lutte contre les groupes djihadistes, sachant que l'opposition ne se limitera pas aux plates-formes de droite et partis politiques de gauche, mais aussi à travers des forums universitaires dans les universités et les centres de recherche, à travers des séminaires organisés à l'occasion de l'événement terroriste, et en particulier des articles, en plus des canaux médiatiques et des journaux et divers médias. La quatrième catégorie renvoie à une rhétorique à travers la vision du monde sur les événements terroristes et le discours politique est dominant dans la représentation sociale.

Sur la base de l'idée de pouvoir de Michel Foucault<sup>199</sup>, les facteurs politiques qui expliquent le discours sont le but de la légitimation politique par l'exigence de consensus social, l'accès à

---

<sup>197</sup> Bankoff, Greg. "Regions of Risk: Western Discourses, on Terrorism and the Significance of Islam." In *Studies in Conflict and Terrorism*, vol. 26, n°6, 2003, p.424.

<sup>198</sup> Schlesinger, Philip. « Catégories pour l'analyse du discours politique ». *Semen*, n°21, 2006.

Disponible sur ce site : URL : <http://journals.openedition.org/semen> Consulté le 06/08/2017.

<sup>199</sup> Foucault, Michel. « Vérité et pouvoir, entretien avec M. Fontana ». In *Arc*, n°70, 1977, pp. 16-26. Disponible sur ce site : URL : [http://bsf.spp.asso.fr/index.php?lvl=notice\\_display&id=9791](http://bsf.spp.asso.fr/index.php?lvl=notice_display&id=9791) Consulté le 24/02/2017.

celui-ci. La théorie de Foucault cherche à montrer comment les discours liés au terrorisme contribuent aux arguments soulignés par le système politique pour la mise en œuvre de mesures de sécurité à grande échelle, qui donnent une légitimité au coût de la représentation de la liberté et des droits de l'homme.

En fait, plusieurs facteurs politiques peuvent déclencher la violence terroriste dans les sociétés. Parmi ces facteurs les plus importants au niveau interne, l'absence du dialogue démocratique et le manque de participation dans l'expression d'opinions et d'idées. Aussi, les forces opposées au pouvoir peuvent exploiter le manque de soutien populaire au régime dans un pays donné pour le déstabiliser à travers la pratique terroriste. Ainsi, la tyrannie du pouvoir qui se manifeste à travers la déviation de ses prérogatives législatives et son utilisation de la violence, la force et l'intimidation, conduit certains groupes à recourir à la violence en réaction aux groupes dirigeants.

Il est à considérer que le monopole du pouvoir par une minorité qui se résume dans les organes et les institutions de l'Etat, les libertés individuelles et publiques étouffées dans la mesure d'abolir la liberté d'expression et la non reconnaissance de la différence, et le manque d'intérêt des classes dirigeantes pour les intérêts de son peuple autant que leurs intérêts personnels conduit à un élargissement de l'écart entre les deux parties. C'est ainsi que les institutions de l'Etat perdent leur crédibilité auprès d'une grande partie de la société, et c'est l'un des facteurs les plus importants qui favorisent l'émergence du phénomène du terrorisme dans toute société.

Une telle situation a conduit à une irruption d'individus frustrés sans aucun espoir pour changer la situation en leur faveur. Ils ont été incités à changer cette situation d'une manière violente, qui vise parfois les systèmes intérieurs de leurs pays et qu'ils estiment injustes. Ils les considèrent comme responsables de leurs aspirations étranglées. Parfois, cette agressivité vise également des symboles du système mondial au motif de leur responsabilité dans la création de cette mauvaise situation que vivent les pays vulnérables.

Les facteurs politiques et les justifications, qui expliquent les causes du terrorisme, sont différents. Ils sont liés à différentes formes de gouvernement. Pour les groupes djihadistes, ils ont toute une série de prétextes fondés sur leur rhétorique et leur hostilité envers les pays occidentaux, comme l'Occident qui se tient debout face à Israël dans son conflit avec les États arabes ou l'occupation américaine de l'Irak. Nous pouvons souligner certains des points importants que la littérature considère comme le facteur politique le plus important derrière la délinquance de ces individus et derrière la pensée salafiste-djihadiste.

- Les systèmes politiques antidémocratiques qui existent dans les pays arabes. Ces gouvernements sont considérés soit comme des comparses de l'Occident, soit comme des régimes autoritaires qui ne sont plus représentatifs de la volonté du peuple et ne reflètent pas la « vraie voie de l'Islam »<sup>200</sup>.
- L'exclusion politique et les environnements politiques répressifs dans lesquels vit la grande majorité des musulmans tels que la privation de liberté, l'incarcération, les souffrances sous des régimes répressifs et d'autres conditions de droits humains<sup>201</sup>.
- Le déclin du monde musulman d'une civilisation forte vers une région marginalisée du monde. C'est parce qu'il est perçu comme « perdant son chemin ». Il ne peut être récupéré qu'en revenant au vrai message de l'Islam<sup>202</sup>.
- L'histoire de l'occupation des pays arabes / islamiques par les pays occidentaux, l'expansionnisme et le colonialisme occidentaux, la domination impériale, l'eurocentrisme et l'ingérence politique continue<sup>203</sup>.
- L'histoire du conflit entre Israël et le monde arabe (le conflit israélo-palestinien) et la défaite humiliante de trois pays arabes par Israël en 1967. Les Accords de paix entre Israël et l'Égypte en 1979, et l'échec du socialisme arabe, du panarabisme et d'autres idéologies politiques ont connu un vide politique. Cela exposait l'impuissance des régimes arabes dans la mesure où la population islamique ressentait la haine, l'aliénation et le handicap, en particulier contre les Américains et les Israéliens<sup>204</sup>.
- La disponibilité des fonds des pays arabes extrêmement riches pour contrôler l'agenda politique à travers la religion dans le monde arabe. Cela inclut le soutien financier de l'Arabie Saoudite à l'immunité du mouvement islamique et l'exportation de ses idéologies et enseignements islamiques extrêmes dans les pays islamiques et autour du monde occidental. Une manifestation de cela est le financement par le gouvernement saoudien de nombreuses écoles et mosquées musulmanes en Occident. On a indiqué que cela s'est reflété

---

<sup>200</sup> Ghadbian, N. "Political Islam and Violence". *New Political Science*, vol.22, n°1, 2000, pp.77-88.

<sup>201</sup> Newman, Edward. "Exploring the "Root Causes" of Terrorism". *Studies in Conflict & Terrorism*, 2006, pp.749-772. Disponible sur ce site : URL :<https://doi.org/10.1080/10576100600704069> Consulté le 02/11/2017.

<sup>202</sup> Kepel, Gilles. *The trail of political Islam*. Cambridge, Mass: Harvard University Press, 2002, pp.82-84.

<sup>203</sup> David Martin Jones. M. L. R. Smith. "Beyond Belief: Islamist Strategic Thinking and International Relations Theory". *Terrorism and Political Violence*, 2010, pp. 22, 242-266.

<sup>204</sup> Summy, Ralph. "A Nonviolent Response to September 11". *Social Alternatives*, vol.21 n°2, 2002, pp.12-16. Disponible sur ce site :URL :[www.bmartin.cc/dissent/documents/rr/Summy02.pdf](http://www.bmartin.cc/dissent/documents/rr/Summy02.pdf) Consulté le 15/11/2017.

dans la détérioration de la modération dans certains pays arabes au cours des cinq dernières décennies<sup>205</sup>.

La littérature démontre que cette version du terrorisme est basée sur des expériences culturelles actuelles et historiques au sein du monde islamique et de nombreux anciens États colonisés. Ces expériences comprennent des conflits politiques et raciaux à l'intérieur et entre ces nations, les relations historiques entre le monde islamique et l'Occident, ainsi que les disparités économiques entre les pays et en leur sein. Le terrorisme est ainsi maintenu à travers plusieurs idéologies, pressions environnementales et justifications idéologiques<sup>206</sup>.

Dans la littérature plus large sur l'extrémisme violent et le terrorisme, les causes liées aux perspectives politiques sont variées, comme indiqué dans la liste ci-dessus. Il est important de noter cependant que ces points ne concernent pas seulement les griefs justifiant ou entraînant des activités violentes, mais aussi la conceptualisation de la radicalisation, de l'extrémisme violent et du terrorisme.

A la fin de cette partie de notre étude, nous avons remarqué que les facteurs qui expliquent l'extrémisme djihadiste et les causes qui semblent généralement être vraies et soutenues par la meilleure recherche disponible spécifient que la violence djihadiste est « causée » par de multiples facteurs, dont beaucoup sont étroitement liés - et même affectent- les uns les autres. L'explication de toute forme de comportement humain, y compris la violence, est dépassée et incompatible avec l'état actuel de la recherche dans ce domaine. La violence est « causée » par une interaction complexe de facteurs biologiques, sociaux / contextuels, cognitifs et émotionnels qui se produisent au fil du temps. Certaines causes seront plus importantes que d'autres pour certaines personnes et pour certains types de violence et d'agression.

Beaucoup de contributions académiques se sont intéressées au terrorisme via les groupes djihadistes. Le but de notre examen de ces approches, ainsi que des facteurs qui expliquent le djihadisme du terrorisme et de l'extrémisme, ne fut pas en fait de fournir la critique des sciences sociales systématiques et détaillées dans l'étude du comportement djihadiste (sa violence) ou de recruter à travers l'utilisation de la propagande djihadiste sur Internet, mais il était question d'explorer la littérature la plus importante qui a essayé de donner une interprétation précise des phénomènes du comportement djihadiste. Nous avons essayé de les résumer dans les questions

---

<sup>205</sup>Husain, I. *The Struggle for the Islam Soul. Middle East Roundtable*. 2005, p.26. Disponible sur le site : URL : <http://www.bitterlemons-international.org/> Consulté le 08/01/2018.

<sup>206</sup>*Ibid.* p.32

pertinentes, surtout après le 11 septembre, c'est-à-dire au cours des 15 dernières années. C'est ce qu'indiquent ces recherches, qui ont analysé la littérature du discours académique sur le terrorisme, surtout après l'an 2000. Elles ont estimé qu'il n'avait pas effectivement beaucoup changé dans la lutte contre le terrorisme, et ont mis en évidence l'enquête la plus importante de la littérature sur les lacunes en matière du terrorisme comme ce qui suit :

1 - Le manque d'analyse des sources primaires, qui est la référence principale dans l'étude du terrorisme résultant de la pensée djihadiste salafiste.

2 - Une grande partie des auteurs qui ont mené des études approfondies sur le comportement terroriste, n'ont pas rencontré les combattants ou les djihadistes, mais les fils dans leurs recherches sur des études antérieures.

3. Des méthodes limitées ont été utilisées dans l'analyse des données.

4. La rareté des études académiques et des analyses consacrées à la critique de la recherche, et c'est d'ailleurs l'une des difficultés que nous avons rencontrée dans le deuxième chapitre de notre étude consacré à l'analyse du discours académique sur les attaques terroristes en France.

5. Des articles limités et une recherche à perspective expérimentale qui ont entraîné l'absence de résultats quantitatifs et qualitatifs<sup>207</sup>.

En fait, nous avons souvent remarqué un manque de connaissance réaliste du sujet, parce que la plupart d'entre elles peuvent être très théoriques, contrairement aux contributions théoriques dans d'autres domaines. En outre, il existe plusieurs ouvrages pleins d'interprétations qui peuvent être le résultat d'une mauvaise pensée, reposant sur une généralisation injustifiée de la précision, ce qui nous conduit à consacrer la deuxième partie de notre étude à une analyse quantitative et comparative des éléments et des structures d'événements liés à l'enseignement et aux discours terroristes, événements qui ont eu lieu en France les années 2015/2016 afin de découvrir les similitudes et les différences entre ces discours et aussi pour montrer l'importance de la contribution du discours universitaire dans la reconstruction de la représentation sociale des questions de terrorisme et de l'extrémisme djihadiste.

Cette littérature a montré au fil des années que les facteurs qui aident le terrorisme et le radicalisme ne sont pas fixes, mais dynamiques. Ce sont des défauts fluides et en constante

---

<sup>207</sup> Minerva Nasser-Eddine, Bridget Garnham, Katerina Agostino and Gilbert Caluya. "Countering Violent Extremism (CVE)". Literature Review. *Defence Science and Technology Organisation*, Australia, 2011, pp.69-70. Disponible sur ce site : URL : [www.resilientcommunities.gov.au](http://www.resilientcommunities.gov.au). Consulté le 08/02/2017.

évolution. Des défauts observés dans la littérature révèlent de la difficulté à déterminer le comportement de l'extrémisme et le manque de clarté sur la façon de pousser l'individu de toute frustration et marginalisation sociale à son désir de se joindre à des groupes djihadistes. Ce qui signifie que la plupart de la littérature djihadiste explique le comportement après avoir rejoint l'organisation djihadiste, et non devant un fait accompli. Il n'est facile de comprendre les idées radicales qu'après la saturation salafiste djihadiste. Mais la difficulté est de comprendre les facteurs qui contribuent à l'engagement et au recrutement.

Le comportement terroriste est toujours déterminé par une combinaison de facteurs innés, biologiques et cognitifs, qui varient dans la mesure où chacun de ces facteurs contribue à chaque événement terroriste. En d'autres termes, les approches et les facteurs dont chacun prétend avoir une influence fondamentale sur le comportement terroriste comprennent le recrutement et l'adhésion à un groupe djihadiste et la perpétration de crimes brutaux. En fait, il est prématuré, car il existe peu d'études multidisciplinaires. Différents facteurs expliquent les causes de la prédominance de l'idéologie djihadiste salafiste des actes terroristes<sup>208</sup>. Cette pénurie peut indiquer qu'il n'y a pas de facteurs spécifiques pour devenir un terroriste individuel. À notre avis, il est nécessaire d'adopter un nouveau modèle qui tient compte d'une multitude de facteurs en analysant le discours académique le plus important sur le phénomène du terrorisme. Les différentes opinions et points de vue varient selon les disciplines et les orientations politiques, sociales et idéologiques. Par conséquent, dans la deuxième partie de notre étude, nous tenterons de connaître les similitudes et les différences entre eux, de telle sorte que nous serons en mesure d'avancer une théorie explicative déterminant les causes de comportements extrêmes. Il y a un besoin urgent d'investir dans toutes les approches et disciplines sociales et comportementales, dans le cadre des études expérimentales et statistiques qui sont utilisées pour analyser tous les discours liés au terrorisme.

---

<sup>208</sup> Victoroff. Jeff, *Ibid*, p.32.

**DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES DISCOURS  
UNIVERSITAIRES RELATIFS AUX ATTENTATS  
TERRORISTES EN FRANCE.**

**(2015-2016)**

## Introduction

Le terrorisme des groupes djihadistes a atteint, plusieurs pays du monde et, jusqu'à la rédaction de cette thèse, aucun pays ne semble à l'abri. En effet, la propagation de l'idéologie extrémiste djihadiste est devenue un phénomène mondial, quia fait couler beaucoup d'encre, inciter à des conférences et des colloques et des centres de recherche, outre le débat audiovisuel entre les spécialistes, universitaires et toutes les composantes de la société civile, sans oublier de toute évidence, les politiciens et leurs discours sur toutes sortes de médias<sup>209</sup>.

Au cours de l'année 2015-2016, la France a connu trois épisodes terroristes dont les répercussions – sociétales, culturelles, académiques politiques, médiatiques et individuelles – ont été de véritables séismes. En janvier, la rédaction de Charlie Hebdo, un supermarché Hyper Casher et deux policiers ont été victimes des frères Kouachi et d'Amedy Koulibali. En novembre, les alentours du Stade de France, des terrasses de café et la salle de concert du Bataclan était visés. Et en juillet 2016, la ville de Nice a été le théâtre d'une horrible attaque qui a fait 85 morts et 100 blessés. Ces événements tragiques ont donné lieu à un traitement académique, intellectuel et culturel.

Entre 2015 et 2016, les attentats commis en France ont transformé cette société. Le terrorisme n'est évidemment pas un phénomène nouveau. Mais ces attentats ont créé un profond climat d'anxiété dans la population et ont contribué à la polarisation de la société.

Lorsque le terrorisme djihadiste a frappé la France dans les années 2015- 2016, toutes les orientations politiques, culturelles et communautaires ont été dominées par ce discours. Ainsi, chacune d'entre elles a essayé de trouver une certaine position discursive, dont la perspective était de détecter les similitudes et les différences du thème discours.

En outre, chaque vision est basée sur des intérêts politiques, économiques et culturels. Et en dépit de la manière explicite ou implicite dans le traitement de l'évènement, les sociologues, les juridiques, les anthropologues, les psychologues et les spécialistes des sciences politiques ont essayé de décrypter l'ensemble du phénomène djihadiste, à savoir ses racines, ses enjeux politiques (sociaux et religieux), ses acteurs, ses réseaux, ses moyens, mais aussi ses modalités d'action.

---

<sup>209</sup>Chardon Patrick, Mngeno Dominic. *Analyse du discours de Lexicon*. Traduit par Almhri Abdulqader et Semoude Hammadi (dar sinatra), Tunisie, 2008, p.4.

En France, le discours public diffère et varie dans le traitement et l'étude des événements qui ont eu lieu. Il s'est souvent concentré sur la démonstration relationnelle entre l'acte criminel et la religion islamique.

A ce propos, on peut toujours se poser des questions sur la façon dont les universitaires, les journalistes et les hommes traitent et relatent cette question. Comment ont-ils abordé cette question polémique ? Leur traitement est-il conforme aux événements et reflète-t-il une conception unifiée ? S'agit-il d'une vision politique particulière à laquelle appartient tout producteur du discours ? Quels sont les points de convergences et de divergences entre ces discours ?

La langue, selon Norman Fairclough<sup>210</sup> est un ensemble d'éléments spécifiques de la vie sociale et qui l'influencent, qui la font atteindre les niveaux les plus hauts, les textes ne sont pas seulement un produit linguistique, mais également, le produit de la structure et de la pratique sociale, avec toute ses spécificités, d'où il est difficile de séparer tous les aspects des facteurs qui cristallisent les textes.

Dans notre étude, nous procédons à l'analyse du discours d'un point de vue cognitif et académique en se basant sur les idées de Michel Foucault, comme modèle explicatif des sciences sociales, et son impact sur la construction de la réalité sociale. Il met en évidence l'importance des acteurs sociaux pour tenter de produire une circulation sociale des connaissances, en utilisant des outils méthodologiques quantitatifs et qualitatifs à travers des concepts tels qu'interprétation - classification - structure narrative - étude comparative. Ce qui met l'accent sur l'importance relative et historique des pratiques linguistiques comme base de développement de connaissances.

Dans notre étude, nous essayons également de réconcilier des approches théoriques avec l'analyse du discours, inspirées par la tradition foucauldienne, dans les contextes sociaux et symboliques du discours académique. Cela permet de connaître l'ampleur de la contribution des interactions académiques dans la production de la connaissance. Notamment, lorsque les chercheurs nous fournissent un grand nombre des idées de Michel Foucault bénéfiques au

---

<sup>210</sup> Fairclough, Norman. *Analysing discourse: Textual analysis for social research*. Routledge: A member of the Taylor Francis group, 2009, p.62.

développement de la recherche, comme l'idée d'organiser des pratiques rhétoriques - l'idée d'identifier les éléments du discours - l'idée de la relation entre le pouvoir et le savoir<sup>211</sup>.

Nous allons également combiner différentes disciplines en analysant le discours dans le contexte de l'interaction symbolique afin de reconstruire la représentation sociale à travers la théorie du juriste Pierre Bourdieu, et ceci après avoir terminé les étapes de l'analyse statistique, tiré des conclusions et mené une étude comparative entre les textes<sup>212</sup>.

Au final, nous cherchons à identifier le discours académique et sa contribution à la reconstruction de la représentation sociale, afin de brosser un tableau du comportement des différents groupes djihadistes, de leur agenda et de leur menace pour la sécurité et la paix dans le monde. C'est en conjonction avec le cadre théorique que nous avons consacré dans la première partie de l'étude de la littérature du discours sur les attaques terroristes et l'identification des facteurs sociaux, politiques et psychologiques qui expliquent ce phénomène.

*Emile Durkheim*<sup>213</sup> fut le premier à évoquer la notion de représentations qu'il appelait « collectives ». La manière dont nous nous représentons le monde détermine notre comportement, les façons dont nous agissons et réagissons dans une situation particulière. Elle dépend de notre caractère, de notre histoire de vie, mais aussi de l'univers dans lequel nous évoluons, sans négliger le milieu culturel, social et national. La construction de la réalité est celle d'une réalité (personnelle) enchâssée dans un regard culturel, social, économique, familial, etc. <sup>214</sup>

Le même concept fut formalisé plus tard par *Moscovici* (1984)<sup>215</sup>, qui décrit les représentations sociales comme imbriquées dans un système plus global que l'on appelle le « sens commun ». C'est en effet « la construction d'une réalité commune à un ensemble social », que *Jodelet*<sup>216</sup> conçoit comme « des modalités de pensée pratique orientées vers la communication,

---

<sup>211</sup> Foucault, Michel. *La philosophie et les sciences humaines : jusqu'où l'histoire peut-elle être foucauldienne ?* Disponible sur ce site : URL :<https://www.google.fr/url>? Consulté le 15/01/2018.

<sup>212</sup> Keller, Reiner. « L'analyse de discours du point de vue de la sociologie de la connaissance. Une perspective nouvelle pour les méthodes qualitatives ». In *Actes du colloque bilan et prospectives de la recherche qualitative*, 2007, p.291.

<sup>213</sup> Durkheim, Émile. « Représentations individuelles et représentations collectives ». In *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI, 1898, pp.32-48.

<sup>214</sup> Danic, Isabelle. « La notion de représentation pour les sociologues. Premier aperçu ». In *ESO Travaux et documents*, Université de Rennes, n°25, décembre 2006, pp.29-30. Disponible sur ce site : URL : [eso.cnrs.fr/\\_attachments/n-25-decembre-2006-travaux-et-documents/danic.pdf](http://eso.cnrs.fr/_attachments/n-25-decembre-2006-travaux-et-documents/danic.pdf) ? Consulté le 08/04/2016

<sup>215</sup> Serge Moscovici. *The phenomenon of social representation*. R. Farr and. Cambridge: university press, 1984, pp.42-69.

<sup>216</sup> Denise, Jodelet. *Représentations sociales et mondes de vie*. Collection psychologie du social, éditions des archives contemporaines, 2015, p.218. Disponible sur : URL :

la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal ». Cela correspondrait à « une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun »<sup>217</sup>.

Une représentation sociale est donc une interprétation de la réalité croisant l'individu, l'objet et le groupe. C'est une représentation mentale impactée par les éléments extérieurs (milieu d'origine, situation d'existence, interactions sociales, expériences vécues, contexte psychosocial de l'individu, etc.).

Les objectifs peuvent être pluriels, les méthodes à utiliser multiples. Il est à noter que l'utilisation de plusieurs logiciels, souvent conditionnée par les socles théoriques des utilisateurs, peut produire des résultats qui se complètent et s'additionnent dès lors que leur utilisation se fait de façon conjointe<sup>218</sup>.

On peut constater ces dernières années à travers les sciences sociales et humaines, un intérêt croissant pour la notion de discours. Une série de livres et de colloques en atteste. Les approches du discours se retrouvent aussi bien en sciences du langage que dans les sciences politiques, l'histoire, les sciences de l'éducation et la sociologie, ainsi que les sciences criminelles.

Ces conférences étaient portées par un triple intérêt : (1) faire avancer les fondements théoriques et méthodologiques aussi bien que la réflexion sur la pratique de recherche sur les) discours ; (2) mettre en relation les divers courants d'analyse de discours situé dans les sciences humaines ; et (3) contribuer ainsi à diffuser l'analyse du discours en tant que démarche empirique pluridisciplinaire, efficace dans les sciences sociales.<sup>219</sup>

## **CHAPITRE I : LES ETAPES DE L'ANALYSE STATISTIQUE DES TEXTES ET LE PLAN ADOPTE DANS L'ANALYSE STATISTIQUE DU CONTENU DES DISCOURS**

---

[http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet\\_denise/Représentations\\_sociales\\_et\\_mondes](http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet_denise/Représentations_sociales_et_mondes) Consulté 12/08/2018

<sup>217</sup> De Carlos, Philippe. *Le savoir historique à l'épreuve des représentations sociales : l'exemple de la Préhistoire et de Cro-Magnon chez les élèves de cycle 3*. Université de Cergy-Pontoise, novembre 2015, pp.32-34.

<sup>218</sup> Brugidou Mathieu, Labbé Dominique. *Le discours syndical français contemporain*. Ecole polytechnique fédérale, 2000, Lausanne, Suisse, pp.4-6 ; 85.

<sup>219</sup> Keller, Reiner. *L'analyse de discours comme sociologie de la connaissance*. Editions de la maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.55. Disponible sur ce site : URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2007-2-page-55.htm> Consulté le 12/04/2017.

Dans ce chapitre de l'étude, nous allons procéder à une étude statistique, pour analyser le discours djihadiste. Il s'agit, et comme signalé auparavant, d'une analyse quantitative et comparative des événements que la France a connu dans les années 2015-2016. La raison de ce choix est justifiée par l'ampleur de ces événements, que nous allons considérer comme un échantillon de cette étude, et que nous allons traiter dans la deuxième partie, surtout que les événements en question, ont dominé le discours général aussi bien en France que sur le plan international.

L'importance de l'événement et du discours, relèvent de l'ampleur intensifiée de l'acte, dont la société française a été victime pour la première fois. Et cela vu le nombre des victimes massacrées dans ce pays. Les événements, que Paris a connus en janvier et novembre 2015, sont de la même intensité sauvage et criminelle qui a eu lieu à Nice en juillet 2016, et qui a fait plus de quatre-vingts victimes. C'est le premier acte terroriste, d'une telle ampleur qui a frappé la France. Ainsi, pour certains universitaires et politiciens, il s'agit du 11 septembre français<sup>220</sup>.

De ce qui précède, nous pouvons déduire un nouveau discours, plus sérieux et plus ferme, guidé et inspiré par de nouveaux objectifs, et de nouvelles visions, que ce soit sur le plan général que particulier. En effet, le discours universitaire utilise une langue spécifique, dont l'utilisateur sélectionne des signes particuliers et des énoncés syntaxiques spécifiques. Il utilise également lors de sa locution, une stylistique hors du commun, et graduée intentionnellement. C'est ainsi, qu'il réussit à transmettre son message, car il met l'accent sur certains éléments, via le discours. Le producteur de ce discours est totalement conscient du récepteur de son message, d'où tout signifiant et signifié est trié sur le volet.

Dans ce chapitre, nous étudierons les discours des différents intervenants universitaires. Une analyse statistique détaillée du contenu va nous permettre par la suite, de classer ces discours tout en les comparant. Cette méthodologie illustre une analyse statistique et certaines mesures permettent de concevoir une analyse critique de ces textes. Tout cela se réalisera à travers, des méthodes analytiques capables de prouver le lien entre la langue et le contexte de sa production.

---

<sup>220</sup> Tazartez, Chloé. *Après l'attentat : Fictions de l'événement terroriste dans les littératures arabe et états-unienne contemporaines*. Thèse de doctorat, Université de Rennes, 2015, pp.154-265.

## 1. Design du recherché

Aujourd'hui en France, le terrorisme est un axe majeur de la recherche scientifique avec la publication de nombreux ouvrages et articles, et avec la mise en place de plusieurs colloques scientifiques pertinents, suite aux attentats terroristes qui ont eu lieu, et après l'apparition de l'organisation terroriste « Daesh » et son incursion dans la jeunesse française et son recrutement via un discours sur les plateformes de réseaux sociaux. Fondamentalement, le terrorisme n'est pas strictement un champ d'étude académique abstrait, mais qui incite et touche aujourd'hui pratiquement tous les aspects de la vie moderne.

À l'ère de l'information, la lutte contre le terrorisme signifie le partage de connaissances car celui d'informations n'est pas suffisant. Les chercheurs doivent faire le point sur ce qui illustre les connaissances, s'y appuyer et en élaborer des recommandations politiques crédibles et pertinentes pour aider à gérer la menace. En dépit de près de quatre décennies de recherches sur le terrorisme, ce n'est que maintenant que l'on se prépare à faire de ce domaine d'étude une discipline plus rigoureuse et révélatrice au sein des sciences sociales modernes. Pourquoi les études sur le terrorisme semblent-elles avoir pris du retard par rapport à d'autres activités savantes ? Une grande partie de ce développement atteint provient de la nature problématique du sujet lui-même et de la lenteur avec laquelle le domaine a évolué<sup>221</sup>.

Dans cette section de notre thèse, nous analysons une sélection de différents discours académiques dans la période des attentats terroristes en France (2015-2016), en plus des réunions qui ont eu lieu sur les chaînes de télévision et les journaux français avec ceux qui s'intéressent à la recherche sur les phénomènes du terrorisme et de l'extrémisme et les points de vue des universitaires et des intellectuels dans le traitement de l'événement.

Nous cherchons une enquête analytique décrivant l'image des groupes djihadistes, et les similitudes et les différences entre le discours académique sur le terrorisme, qui permet la divulgation des variables contextuelles, temporelles et géographiques. Nous visons également à clarifier la dimension discursive dans le traitement du terrorisme et à mettre en évidence la contribution du discours académique à la reconstruction de la représentation sociale.

---

<sup>221</sup>Reid, Edna et al. *Terrorism informatics Knowledge Management and Data Mining for Homeland Security*. Springer, 2008, pp.238-245. Disponible sur ce site:  
[URL:antiterrortoday.com/.../Hsinchun\\_Chen\\_Hsinchun\\_Chen\\_Edna\\_Reid\\_Joshua\\_SBookFi.o](http://URL:antiterrortoday.com/.../Hsinchun_Chen_Hsinchun_Chen_Edna_Reid_Joshua_SBookFi.o). Consulté le 12/01/2018.

Afin de mener une étude plus précise, nous avons sélectionné plusieurs textes de différents discours comme variables majeures. Il est divisé en trois groupes qui fournissent une étude quantitative adéquate et sont pertinents pour les pratiques de discours liées à l'événement. Notre thèse aspire principalement à l'analyse quantitative comme une étape initiale afin de mener une étude comparative en termes de similitudes et de différences entre les textes sélectionnés comme un échantillon pour analyse, grâce à plusieurs points clés qui se fondent sur cet échantillon pour observer l'incidence de chaque texte dans le groupe du reste des textes. Après cela, nous menons une étude qualitative sur les auteurs de ces discours afin de mener une analyse statistique du curriculum vitae des académiciens des textes sélectionnés afin de déterminer l'impact de plusieurs conditions sur leurs opinions et interprétations de ce phénomène telles que l'identité, les tendances politiques et religieuses.

A travers une grille élaborée, nous analyserons les statistiques lexicales, en prenant en compte le contenu thématique et l'organisation sémantique des discours et la production des résultats sur les caractéristiques d'un discours. Pour ce faire, nous allons coder l'ensemble des discours en les segmentant par des processus lexicaux (proximité lexicographique) et sémantiques (paraphrases, synonymie). Ces opérations de codage seront finalisées par une ventilation des éléments thématiques au sein de catégories d'interprétation dont l'objectif est une présentation, simplifiée mais fidèle, des données du corpus. Nous allons donc agréger ces unités discursives au sein de rubriques thématiques, elles-mêmes distinguées selon l'objet visé et la figure concernée (universitaires, intellectuels, chercheurs dans l'idéologie extrémiste djihadiste).

Aborder le terrorisme comme une construction sociale ancrée dans une contextualisation académique ou cognitif, géographique, temporelle et sociopolitique spécifique a des implications évidentes sur la manière dont il est abordé en tant qu'objet d'étude. En particulier, cela signifie que son étude doit être axée sur la relation souvent complexe entre l'événement réel étiqueté « terrorisme », la représentation du même événement et, à partir de là, la nécessité ou l'efficacité des réponses au terrorisme, au niveau analytique.

De plus, l'étude par la stratégie analytique quantitative du contenu et de la structure du discours fait partie des méthodologies, imposées dans les sciences sociales et humaines. Il s'agit de mieux saisir les dimensions du texte et de l'analyser de façon précise et complète. Au long de cette analyse, une étude comparative sera menée, en fonction des différences et des similitudes entre les éléments et le contenu du discours.

## **2. Tables rondes et Participants**

Réunis à Paris du 31 mai au 2 juin 2016, l'Institut Montaigne et l'Observatoire des radicalisations de la Fondation Maison des sciences de l'homme, plus de trente chercheurs de haut niveau spécialistes du Djihadisme, sont venus d'Europe, d'Amérique, d'Afrique du nord et subsaharienne, du Moyen-Orient et d'Asie. Lors de ce colloque scientifique international inédit qui a accueilli pendant trois jours des acteurs diversifiés politiques et juridiques, des chefs d'entreprise et des journalistes, les approches se sont croisées sur un sujet où les connaissances demeurent trop souvent cloisonnées et classées par pays, par disciplines et par spécialisation, (il convient de mentionner que ce colloque a été organisé avant que les attaques de Nice n'aient lieu d'environ un mois seulement).

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'équipe de recherche du colloque est composée de sociologues, psychologues, criminologues et d'études religieuses, ayant une vaste expérience dans le domaine de la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme. Nous avons examiné le CV de chacun d'entre eux ainsi que leurs recherches publiées en ligne. Nous utiliserons des stratégies d'échantillonnage ciblées à partir des articles du symposium, qui reflètent les points de vue de chaque intervenant dans le discours académique.

En plus de notre sélection de ce colloque dont il est question, nous allons procéder, via un démarreur qui nous permettra d'analyser le discours universitaire. Il est aussi question d'étudier et d'analyser le discours de l'anthropologue universitaire suisse Tariq Ramadan, et du philosophe français, Michel Onfray. Nous les avons sélectionnés volontairement, parce qu'ils sont considérés comme étant les philosophes-universitaires les plus médiatisés. Ainsi, ces deux hommes sont considérés également comme étant les philosophes-universitaires penseurs ayant donné le plus de déclarations explicatives détaillées aux discours djihadistes depuis les événements du 11 septembre 2001. Leurs déclarations sont liées aussi, à la suite des répercussions et les conséquences de ces attaques qui passent, les événements de l'occupation de l'Irak et, même après les événements des révolutions arabes et le conflit en cours entre la Palestine et Israël, et qui a conduit aux attaques terroristes qui ont eu lieu en Europe après la propagation de l'idéologie djihadiste du terrorisme pour plusieurs raisons mentionnées dans la première partie, et nous aborderons plus tard en détail.

### **2.1. Présentation des participants au colloque et les acteurs du discours universitaire**

Les participants du colloque sont :

**Adel Brakawan** : c'est un sociologue franco-kurde, chercheur associé à l'EHESS1, né en 1971 au Kurdistan irakien. Au cours de sa thèse de doctorat, Adel Bakawan a développé une réflexion sur le concept de déconversion des mouvements islamistes.

**Alain Bauer** : né le 8 mai 1962 à Paris, est professeur de criminologie appliquée au Conservatoire national des arts et métiers et consultant en sécurité français.

**Ann-Sophie Hemmingsen** : est chercheuse à l'Institut Danois d'Etudes Internationales (DIIS). Ses recherches portent sur l'Islamisme militant dans l'Ouest. Elle a publié un rapport sur « l'approche danoise pour contrer et empêcher l'extrémisme et la radicalisation ».

**Bartolomeo Conti** : chercheur à l'Université de Berkeley, Bartolomeo Conti est membre associé du CADIS (EHESS), où il a obtenu son doctorat en sociologie en 2011. En 2015, il a participé à la recherche/action « Détection et prise en charge de la radicalisation religieuse islamiste des personnes détenues ».

**Bernard Rougier** : est docteur en science politique et professeur de sociologie politique et de relations internationales à l'Université Saint Joseph de Beyrouth (1996-2002). Il est également chercheur à l'IFPO, Institut français du Proche-Orient (en 2004).

**Clément Therme** : est chercheur associé à l'EHESS et chargé d'enseignement à l'Inalco et à Sciences Po. Il est notamment l'auteur de *Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979* (2012).

**Daniel Koehler** : a étudié à l'Université de Princeton et à l'Université Libre de Berlin. Il a travaillé en tant que conseiller au sein de plusieurs programmes, en particulier des programmes spécialisés pour les familles de djihadistes radicalisés. Fin 2014, il a fondé l'Institut Allemand d'Etudes sur la Radicalisation et la Déradicalisation (GIRDS).

**Ekaterina Sokirianskaia** : est docteur, analyste senior à l'International Crisis Group de Moscou, et directrice du projet Russie/Nord Caucase. Elle a effectué beaucoup de travail de terrain en Caucase. Elle est par ailleurs membre du projet européen Cascade, que coordonne la FMSH.

**Elyamine Settoul** : est docteur en science politiques à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (2012). Il travaille actuellement sur les phénomènes de radicalisation au sein de l'Institut de Recherche Stratégique de l'Ecole Militaire.

**Farhad Khosrokhavar** : est directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et directeur de l'Observatoire des radicalisations (FMSH). Il est également l'auteur de nombreux ouvrages sur le djihadisme, la radicalisation en prison et les révolutions arabes, dont *Le djihadisme* ou encore *Le comprendre pour mieux le combattre*, (avec D. Bénichou et P. Migaux), 2015.

**Fethi Benslama** : est psychanalyste, professeur de psychopathologie clinique et doyen de l'UFR d'Études psychanalytiques de l'Université Paris-Diderot, membre de l'Académie Tunisienne. Il a travaillé sur les phénomènes de radicalisation sur le plan psychologique et social et a notamment publié *L'idéal et la cruauté, subjectivité et politique de la radicalisation* (2015).

**Géraldine Casutt** : est doctorante en sociologie des religions à l'Université de Fribourg (Suisse) et à l'EHESS (Paris)<sup>222</sup>, où elle travaille sur l'engagement féminin occidental, plus particulièrement français, dans le phénomène djihadiste contemporain.

**Haider Saeed** : est chercheur à l'Arab Center for Research and Policy Studies (Doha) et rédacteur en chef de la revue *Siyasat arabiya* (Politiques arabes).

**Hamza Shareef** : est conseiller en affaires internationales au Conseil de sécurité national du gouvernement irakien. En mars 2015, il est devenu le directeur général du Centre d'études stratégiques Al- Nahrain. Il a été coordinateur national pour l'équipe interministérielle nationale dans le cadre de la création de la stratégie de sécurité nationale en 2012-2015.

**Harith Hasan Al—Qarawee** : est chercheur au Centre d'Etudes du Moyen- Orient de Crown, à l'Université de Brandeis. Ses recherches se concentrent sur les relations entre la société et l'Etat, les transitions politiques, et les politiques d'identité en Irak et au Moyen-Orient.

**HishamAl — Hashimi** : est expert des groupes extrémistes, chercheur au Centre Al- Nahrain d'études stratégiques, directeur du programme National Security and Counter Terrorism (Akid Centre for Strategic Research and Studies), et conseiller du Président du parlement. Il est l'auteur du *Monde de Daech*.

**Hosham Dawod** : est anthropologue au CNRS<sup>223</sup>, ancien responsable de l'antenne de l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) en Irak, membre de l'Observatoire des radicalisations à la

---

<sup>222</sup>École des hautes études en sciences sociales

<sup>223</sup> Centre national de la recherche scientifique

Fondation Maison des sciences de l'homme. Il est l'auteur ou coauteur de nombreux ouvrages sur les tribus, les ethnies, le pouvoir et la violence au Proche-Orient.

**Hugo Micheron** : Diplômé du King's College (Londres) et de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, Hugo Micheron est doctorant au CERI<sup>224</sup>- Sciences Po, où il prépare, sous la direction du professeur Gilles Kepel, une thèse sur « Les facteurs qui conduisent les jeunes français à re-joindre les rangs des djihadistes en Syrie et en Irak ».

**Jean-Luc Racine** : est directeur de recherche émérite au CNRS (Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du sud de l'EHESS) et chercheur senior à Asia Centre, think tank basé à Paris. Il travaille entre autres sur la géopolitique de l'Inde, du Pakistan et de l'Afghanistan.

**Jean-Pierre Dozon** : est directeur d'études à l'EHESS et à l'IRD<sup>225</sup>, vice-président de la FMSH.

**Laurent Bigorgne** : est directeur de l'Institut Montaigne.

**Leila Seurat** : est chercheur associée au CERI/Sciences Po. Sa thèse sur la politique étrangère du Hamas depuis 2006 a été publiée aux Éditions du CNRS en 2015 sous le titre *Le Hamas et le monde*.

**Lorenzo Vidino** : est le directeur du programme sur l'extrémisme à l'Université George Washington (Washington DC). Ses recherches se concentrent sur l'islamisme violent et non-violent en Europe et aux États-Unis.

**Marc Antoine** : est docteur en sciences politiques, directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et chercheur associé à Chatham House, Londres. Il travaille sur les conflits armés, les déplacements forcés de population et l'évaluation de l'aide humanitaire. Il est l'auteur de *Boko Haram: Islamism, Politics, Security, and the State in Nigeria* (trad. Boko Haram : islamisme, politique, sécurité et l'État au Nigéria) publié en 2015.

**Michel Foucher** : Professeur des Universités à l'École Normale Supérieure (Ulm).

**Michele Wieviorka** : président de la Fondation Maison des sciences de l'homme.

**Mohamed Ali Adraoui** : Docteur en science politique de l'IEP de Paris, il a enseigné à Sciences Po (Paris) et à l'IEP (Grenoble), et a été chercheur post-doctoral à l'Institut universitaire

---

<sup>224</sup> Centre de recherche internationale

<sup>225</sup> Institut de recherche pour le développement

européen de Florence. Chercheur au Middle East Institute de l'Université nationale de Singapour, il est l'auteur de *Du Golfe aux banlieues. Le salafisme mondialisé. Les ressources intellectuelles et idéologiques du djihadisme Vers une autonomisation du djihadisme ? Quelle porosité idéologique, sociologique et politique.*

**Olivier Roy** : Agrégé de philosophie, directeur de recherche au CNRS, Olivier Roy est professeur à l'Institut universitaire européen de Florence où il dirige le projet ERC ReligioWest.

**Omar Ashour** : Maître de conférences en études de sécurité à l'Institut d'Etudes Arabes et Islamiques, à l'Université d'Exeter et chercheur associé à la Chatham House de Londres. Il est l'auteur de *La déradicalisation des djihadistes : transformer les mouvements islamistes armés.*

**Ouisa Kies** : est directrice de Sociologiks, membre associée du CADIS (EHESS). Elle dirige depuis janvier 2015 la recherche/action nationale "déradicalisation" en prison sur deux sites pilotes, Osny et Fleury-Mérogis. Elle a participé à l'étude : *Quelle politique de contreradicalisation en France ?* (2014).

**Peter Neumann** : Professeur de Security Studies au département de War Studies du King's College (Londres), Peter Neumann est directeur du Centre international d'études sur la radicalisation. Son dernier livre, *Die neuen Dschihadisten : ISIS, Europa und die nächste Welle des Terrorismus* (trad. : *Les nouveaux djihadistes : ISIS, Europe et la nouvelle vague de terrorisme*) a été publié en 2015.

**Philippe Migaux** : Docteur en ethnologie, est chercheur sur les phénomènes djihadistes. Il enseigne les menaces sécuritaires internationales à Sciences- Po Paris. Il a publié huit ouvrages, dont *Le djihadisme : le comprendre pour mieux le combattre* (2015), en collaboration avec Farhad Khosrokhavar.

**Pierre Conesa** : est directeur-adjoint de l'Observatoire des radicalisations, FMSH Rik Coolsaet : professeur de Relations Internationales à l'Université de Gand en Belgique et Senior Associate Fellow à l'Institut Egmont (Institut Royal des Relations Internationales, IIRI). De 1988 à 1995, il a été successivement Chef de Cabinet adjoint des Ministres belges de la Défense Nationale et des Affaires étrangères.

**Saoud ElMawla** : est professeur en sciences sociales, chercheur sur les mouvements islamiques.

**Shiraz Maher** : est chercheur au Centre international d'études de la radicalisation à King's College (Londres), d'où il coordonne des recherches sur les conflits en Iraq et en Syrie. Il étudie également le développement de l'idéologie salafiste djihadiste, et les organisations djihadistes au Moyen-Orient.

**Stefano Allievi** : PhD, est professeur de sociologie à l'Université de Padoue. Il est spécialiste des questions de migration, de sociologie des religions et des changements culturels. Il a concentré ses recherches sur la présence de l'Islam en Italie et en Europe.

**Tarek Ramadan** : docteur philosophe qui étudie l'islamologie et la littérature française à l'Université de Genève.

**Michel Onfray** : est un philosophe et essayiste français qui défend une vision du monde hédoniste, épicurienne et athée. Sa pensée est principalement influencée par des philosophes tels que Nietzsche et Épicure, par l'école cynique.

## **2.2. Source de données**

Les discours utilisés dans cette analyse sont ceux du colloque international 2016<sup>226</sup> organisé à Paris. En outre, des entretiens ont été réalisés sur des chaînes françaises telles que TF1 - FRANCE2 - FRANCE 24. Nous avons choisi des dialogues qui ont accueillis à la fois Tariq Ramadan et Michel Onfray surtout en France dans la période entre 2015-2016, lors des attaques de Charlie Hebdo à des attaques de Paris, ainsi que les événements de Nice. Ceci a suscité l'intervention de plusieurs tables rondes dans lesquelles ils ont détaillé les sujets ci-dessous.

---

<sup>226</sup>Fondation maison des sciences de l'homme, Institut MONTAIGNE, Le djihadisme transnational, entre l'orient et l'occident, Paris du 31 mai au 2 juin 2016.

### 2.3. Tables rondes

**Table ronde 1** : radicalisation, violence et déradicalisation : Cette table ronde, était consacrée aux nouvelles formes du djihadisme apparues avec l'organisation de l'État islamique en Europe, et notamment en France. Les échanges ont porté sur le rôle spécifique et sous-estimé des femmes au sein de l'organisation ainsi que sur les discours et les représentations du monde que portent les jeunes djihadistes français de retour de Syrie et d'Irak, au prisme des récentes attaques de 2015 à Paris, Bien que l'identité des djihadistes et les méthodes de recrutement et de la façon dont ils vont vers les fronts et les terres de combat en Syrie, en Irak et en Libye, en plus de la différence entre l'idéologie d'al Quaida, et l'organisation de l'Etat islamique (Daesh)). Le processus se poursuit sur le thème des djihadistes en provenance de la France et les autres pays européens, et la façon dont les cellules dormantes se transforment en bombes, capables d'exploser à tout moment. Cette table ronde a traité aussi les ordres en provenance de l'état du calife, et de l'influence de l'Internet qui a joué encore, un rôle important dans la propagation de l'idéologie djihadiste extrémiste. De ce fait, les représentants ont abordé la manière dont on peut lutter contre ce fléau du terrorisme, grâce à une réforme dans la législation.

**Table ronde 2** : Cette table ronde était consacrée à la compréhension des phénomènes de radicalisation sous le plan cognitif et psychologique ainsi que sur l'évolution nécessaire des pratiques de prise en charge de cette classe d'individus concernés par ce phénomène, incarcérés, au sein des établissements pénitentiaires. En outre, ces universitaires ont abordé la situation des djihadistes en de la prison et l'impact du discours djihadiste dans la diffusion de l'idéologie extrémiste à l'intérieur du centre d'incarcération. Ainsi, ce colloque portait sur le thème de la nomination de l'Imam par le gouvernement, et le rôle qu'il peut jouer pour tenter de réduire l'idéologie extrémiste en prison. Il va s'agir alors de faire comprendre aux djihadistes la religion islamique, tout en utilisant des termes loin de la violence, de l'agressivité et de l'assassinat. Selon les conférenciers, ces procédés est capable de convaincre de faire éloigner ces couches sociales, de l'idéologie extrémiste et les empêcher de commettre des crimes au nom de la religion et de tuer des personnes innocentes.

**Table ronde 3** : Global VS Local (I) : Cette table ronde avait pour but de fournir une approche comparée des différents mouvements ayant fait allégeance à Daech en Afrique, au Moyen-Orient, en Europe et aux États-Unis. Elle a mis en avant les spécificités des contextes locaux et

la manière dont ces groupes articulent leur stratégie locale par rapport au discours que produit l'organisation sur le plan international.

**Table ronde 4 :** Global VS Local (II) : Dans la continuité de la table ronde précédente, les échanges ont permis de revenir sur le noyau géographique où est apparue la matrice originelle du djihad transnational en Asie centrale. Table ronde 5 : les ressources idéologiques et intellectuelles du djihadisme : Cette table a retracé l'évolution historique et idéologique du djihadisme, et cela avant son apparition en 1980. La table a mis l'accent également, sur la période de la naissance de cette idéologie dans les années cinquante du siècle dernier en Egypte, à travers un islam politique, sans négliger la relation des Frères musulmans et cette idéologie extrémiste, ainsi que la relation entre la pensée et la secte wahhabite centré principalement en Arabie Saoudite. Elle s'interroge aussi sur la signification des termes à savoir : (Takfir- Califa – Tawhid...)

**Table ronde 6 :** le salafisme et ses différentes configurations : Cette table ronde a traité des fondements idéologiques du djihadisme contemporain et sa relation avec les différentes expressions du salafisme au Moyen-Orient. Il était aussi l'occasion de traiter l'apparition et le développement de Daech dans le contexte géopolitique irakien ainsi que ses conséquences sur les autres pays de l'orient, notamment en Palestine et au Liban. En outre, cette table ronde a bordé aussi l'impact de la politique occidentale sur les états du Moyen-Orient et l'Afrique du Nord après les révolutions arabes, ainsi que le rôle russe et turc dans les zones de conflit contrôlées par les groupes djihadistes en Irak et en Syrie, et le rôle du Qatar et de la Turquie dans le soutien de ces groupes djihadistes.

**Table ronde 7 :** variations nationales dans le djihad transnational : Cette table ronde avait pour objectif d'aborder la présentation des travaux empiriques produits sur le djihadisme en Europe occidentale, considérée comme étant la zone la plus touchée par les départs des djihadistes vers la Syrie et l'Irak en dehors du monde arabe. Fondées sur peu de données pour l'analyse du cas français, les discussions ont permis le partage d'éléments d'objectivation sur le phénomène djihadiste dans les autres pays européens.

**Table ronde 8 :** les nouvelles stratégies militaires du djihadisme : En donnant une part importante à l'analyse des documents produits par Daech et aux récits des expériences des déserteurs de Daech, cette table ronde a éclairé le fonctionnement du mouvement dans sa dimension militaire, son expansion puis son Recul territorial dans la zone irako-syrienne ainsi que son recours à la violence dans les lieux, pour gérer ses territoires dispersés. Le colloque a

vécu l'intervention des 36 acteurs décrits en haut. Nous allons analyser leurs discours et leurs opinions sur les différents sujets traités.

Autres sources de données : les discours de *Tarek Ramadan* et *Michel onfray* ont été prises par enregistrement d'une émission télé passée sur des antennes françaises.

### **3. Analyse statistique des différents textes (la relation discursive entre les discours universitaires)**

Nous présentons ci-dessous les différents *wordclouds* des discours traités lors du colloque. Le but est de voir les mots les plus fréquents utilisés dans les divers discours. Ensuite, nous sélectionnerons les mots les plus importants pour les étudier mot à mot<sup>227</sup>.

L'objectif suivant est de fournir une étude statistique plus détaillée comme l'analyse en composantes principales et plan d'expériences. Mais ceci, demande des données numériques et pas textuelles. C'est la raison pour laquelle nous avons transformé les discours étudiés en des données de fréquence. Chaque mot utilisé produit un nombre qu'on appelle fréquence d'apparition. Il s'agit surtout de rendre compte de l'organisation interne d'un discours et compte de différences statistiques entre les divers textes<sup>228</sup>.

L'étude parallèle de cette méthodologie nous permet lors des étapes de l'analyse des discours de montrer que le sujet du numérique, sert aux catégories de données inclus dans une multitude d'autres thématiques. L'analyse des corpus entiers, si elle apporte de nombreux éléments de contextualisation, produit trop de bruit pour une analyse lexicométrique.

Ces méthodologies permettent d'interpréter avec précision le discours académique traitant des attentats terroristes en France, en analysant les idéologies des djihadistes :

- recrutement via Internet,
- facteurs de propagation de l'extrémisme djihadiste,
- moyens de lutte contre les groupes djihadistes salafistes, etc.

---

<sup>227</sup> Reinert, M. « Approche statistique et problème du sens dans une enquête ouverte ». *Journal de la société de statistique de Paris*, vol. 142, n°4, 2001. pp. 59-71.

<sup>228</sup> Loubère, Lucie. *Le traitement des TICE dans les discours politiques et dans la presse*. 2012, p. 434. Disponible sur ce site : .URL :<http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2014/01-ACTES/36-JADT2014.pdf> Consulté le 11/6/2016.





Figure 5 : Wordcloud des discours partie 2

Nous avons rapporté une remarque ci-dessus concernant les mots qu'il faudra enlever ; exemple : comme elles ont etc.... Pour ce faire il est nécessaire de retrouver les discours (texte des auteurs et les mettre sur R).

On voit ici qu'il reste encore certains mots qui ne sont pas particulièrement utiles pour ces *wordclouds* visant à mettre en valeur les « grands thèmes » de ce discours d'hommage. Nous tenterons donc d'en supprimer quelques-uns pour voir si le résultat est probant. Ce travail est appliqué pour tous les wordclouds des discours étudiés.

Les mots les plus fréquemment utilisés dans tous les discours sont les suivants :

Division, idée, terrorisme, Europe, phénomène, bien, dit, contraire, français, contre, guerre, droit, adolescence, Al-Qaïda, Ansar, auteurs, arabe, armes, bush, gaza, Hamas, haram, hebdo, attentat, djihad, bataille, Khalifa, chômage, christianisme, combat, comprendre, conflit, imam, islam, Israël, musulman, radicalisation, religion, Salafisme, Syrie, victime, violence, politique et Daesh.

Nous avons regroupé tous les mots qui ont le même champ lexical dans un seul mot, ainsi plus d'informations et de données apparaitront. Exemple : le mot « France » contient les mots suivants : français, française, françaises, France et francophones.

Le même travail sera appliqué pour choisir les mots les plus fréquents. Ces données vont nous servir ensuite pour l'étude des composantes principales et l'analyse de la variance à travers les plans d'expériences.

### 3.2. Classification non-supervisée des discours du colloque

Notre objectif est d'extraire à partir d'un grand nombre d'articles les épisodes portant plus spécifiquement sur notre objet d'étude. Cette sélection nous permettra de fournir une analyse plus précise sur l'organisation des discours.

Nous nous proposons de classer les individus de la base de données. Pour le faire, nous avons utilisé des techniques de classifications non supervisées<sup>229</sup>, la méthode ascendante hiérarchique qui se base sur le dendrogramme<sup>230</sup> et la méthode K-means<sup>231</sup>.

Cette particularité permet dans le premier temps de notre méthodologie d'extraire un contenu suffisamment structuré pour subir d'autres traitements par la suite. Au-delà de cette manœuvre d'extraction, la conservation de segments nous permet en gardant un contexte d'analyser les formes ambiguës. Notre travail étant porté sur la méthodologie d'extraction de sous-corpus, nous ne détaillerons pas les thématiques abordées dans les discours, nous ne ferons qu'énumérer ces dernières et leurs caractéristiques principales afin de prendre conscience de la diversité des thèmes abordés dans notre méthodologie<sup>232</sup>.

#### 3.2.1. Classification Ascendante Hiérarchique CAH

La classification ascendante hiérarchique (CAH), nous permettra d'étudier les thèmes développés dans l'ensemble des corpus, afin d'extraire les segments de texte ciblant notre sujet. Les analyses menées sur les sous-corpus obtenus serviront alors à identifier l'organisation des discours sur la thématique ciblée.

La numérisation et le stockage d'écrits dans des bases de données proposent de nouvelles perspectives à la recherche en permettant d'élargir la quantité de sources. Cependant, cette ouverture crée de nouveaux problèmes dans la sélection des textes étudiés. La base de données d'articles de la recherche, des articles et des opinions académiques, nous permet de récolter aisément de nombreux articles, mais nous devons prendre en considération le risque d'atteindre des documents sans réel rapport avec notre recherche, ce qui rend difficile leur comparaison à d'autres discours. Donc, cette méthode nous mènera à un prélèvement des éléments significatifs

---

<sup>229</sup> L'expression « non supervisée » est utilisée dans le cas où le nombre de classes n'est pas connu d'avance.

<sup>230</sup> La méthode ascendante hiérarchique est une méthode graphique qui permet de conclure le nombre de classes d'un ensemble de données.

<sup>231</sup> K-means, est une méthode de partitionnement de données en k groupes, souvent appelés clusters.

<sup>232</sup> Reinert, M. « Une méthode de classification descendante hiérarchique : application à l'analyse lexicale par contexte ». *Les cahiers de l'analyse des données*, vol viii, n° 2, 1983, p.187.

pour notre thématique de recherche, puis dégagera les principaux thèmes abordés<sup>233</sup>.

Il vaut la peine de mentionner les dissimilarités entre clusters dans certains problèmes, comme la classification ascendante hiérarchique, nous pouvons être amenés à calculer la dissimilarité entre clusters. Dans ce type d'approches de clustering, le clustering est initialisé avec autant de clusters que d'observations. À chaque étape, les clusters les plus similaires sont fusionnés jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un seul cluster. Ainsi on obtient une hiérarchie des clusters. Plusieurs mesures de similarités peuvent être utilisées, basées notamment sur la distance euclidienne. Cependant, la notion de dissimilarité entre les clusters peut être définie de plusieurs façons, en fonction du lien choisi :

- Lien minimal : la dissimilarité entre deux clusters est la distance minimale entre les observations de chacun des deux clusters,
- Lien maximal : la dissimilarité entre deux clusters est la distance maximale entre les observations de chacun des deux clusters,
- Lien moyen : la dissimilarité entre deux clusters est la distance moyenne entre toutes les observations de chacun des deux clusters,
- Lien de Ward : la dissimilarité entre les clusters est la distance entre les barycentres des clusters, pondérée par la moyenne harmonique des effectifs des clusters. Ce lien ne peut être utilisé que lorsque les données sont décrites par des variables continues<sup>234</sup>.

C'est une méthode de classification automatique utilisée en analyse des données ; à partir d'un ensemble de  $n$  individus, son but est de répartir ces individus dans un certain nombre de classes. La méthode suppose qu'on dispose d'une mesure de dissimilarité entre les individus ; dans le cas de points situés dans un espace euclidien, on peut utiliser la distance comme mesure de dissimilarité<sup>235</sup>.

La classification ascendante hiérarchique est dite ascendante car elle part d'une situation où tous les individus sont seuls dans une classe, puis sont rassemblés en classes de plus en plus

---

<sup>233</sup> Loubère, Lucie. *Le traitement des TICE dans les discours politiques et dans la presse*. p. 433. Disponible sur ce site : URL : <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2014/01-ACTES/36-JADT2014.pdf> Consulté le 11/06/2016.

<sup>234</sup> Guigourès, Romain. *Utilisation des modèles de co-clustering pour l'analyse exploratoire des données*. Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon- Sorbonne, 2013, p. 11.

<sup>235</sup> Cette méthode est très utilisée en sciences humaines et sociales (entre autres). Le corpus découpé en segments de textes - les unités de contexte - permet de construire un tableau à double entrée qui croise les segments en ligne et les mots pleins (exclusion des mots outils et des mots d'une fréquence inférieure à un seuil défini) en colonne. Dans un premier temps, les unités de contexte forment une première classe. Elles sont ensuite séparées par classification descendante hiérarchique sur la base des cooccurrences des formes qui les composent. Le critère maximisé pour discriminer et séparer les unités de contexte est calculé.

grandes. Nous avons commencé dans le paragraphe précédent par mettre tous les mots dans une même matrice de données. Dans ce paragraphe, nous essayerons de classer les données selon les critères de similarités et dissimilarités.

Nous remarquons qu'en coupant le dendrogramme au niveau 100, il y a trois groupes d'individus.

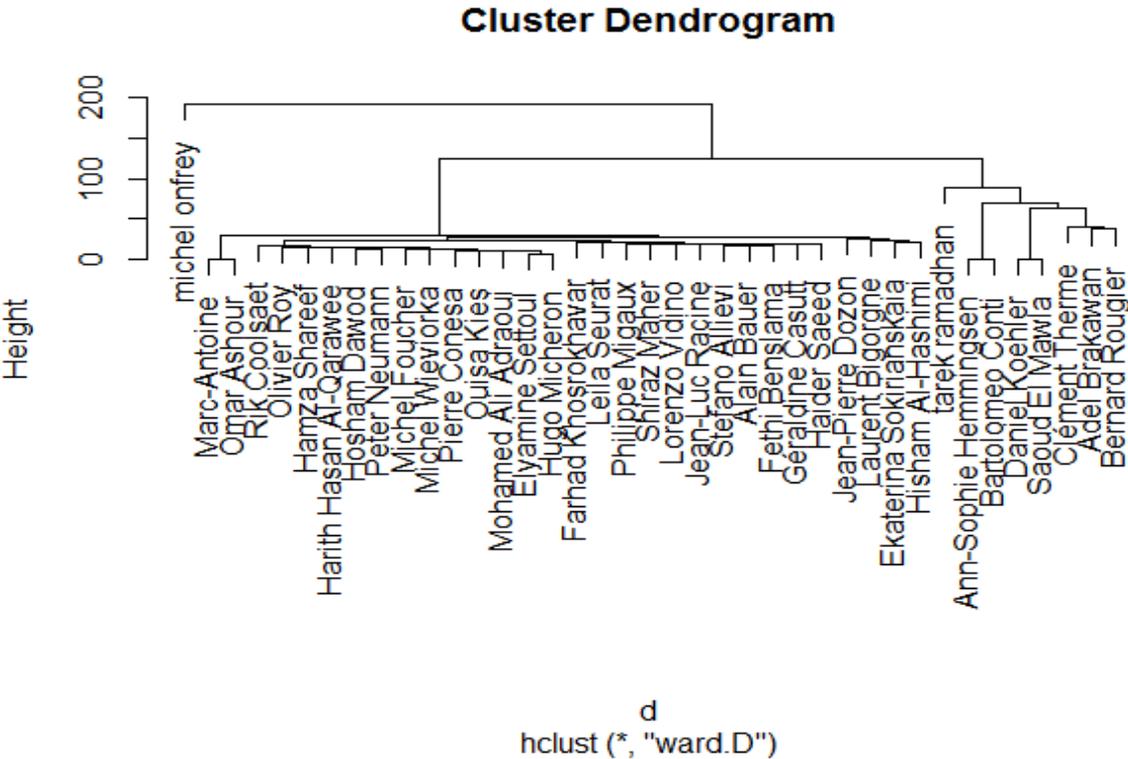
Groupe 1 : Ce groupe contient les discours suivants : Adel Brakawan, Ann-Sophie Hemmingsen, Bartolomeo Conti, Bernard Rougier, Clément Therme, Daniel Koehler, Saoud El Mawla et Tarek Ramadan.

La classification ascendante hiérarchique (CAH) est une méthode de classification itérative dont le principe est simple.

1. On commence par calculer la dissimilarité entre les N objets.
2. Puis on regroupe les deux objets dont le regroupement minimise un critère d'agrégation donné, créant ainsi une classe comprenant ces deux objets.
3. On calcule ensuite la dissimilarité entre cette classe et les N-2 autres objets en utilisant le critère d'agrégation. Puis on regroupe les deux objets ou classes d'objets dont le regroupement minimise le critère d'agrégation.

On continue ainsi jusqu'à ce que tous les objets soient regroupés.

Ces regroupements successifs produisent un arbre binaire de classification (dendrogramme), dont la racine correspond à la classe regroupant l'ensemble des individus. Ce dendrogramme



représente une hiérarchie de partitions. On peut alors choisir une partition en tronquant l'arbre à un niveau donné, le niveau dépendant soit des contraintes de l'utilisateur (l'utilisateur sait combien de classes il veut obtenir), soit de critères plus objectifs.

Après avoir identifié les individus de chacun des groupes, nous allons à présent avancer les mots les plus fréquents dans chaque groupe<sup>236</sup>. Ci-dessous le word cloud et le diagramme des fréquences<sup>237</sup> du groupe 1. Nous constatons que les mots les plus fréquemment utilisés dans ce groupe sont : dire, avec, comme, musulmans, faut, aussi, faire, caricature, culture, musulmans, Juive, Arabe.

Une fois l'identification des mots les plus fréquents dans chaque groupe terminée, nous procédons à la comparaison des trois groupes en nous basant sur ces derniers dans chaque groupe, pour cela nous allons utiliser la méthode d'ANOVA<sup>238</sup>.

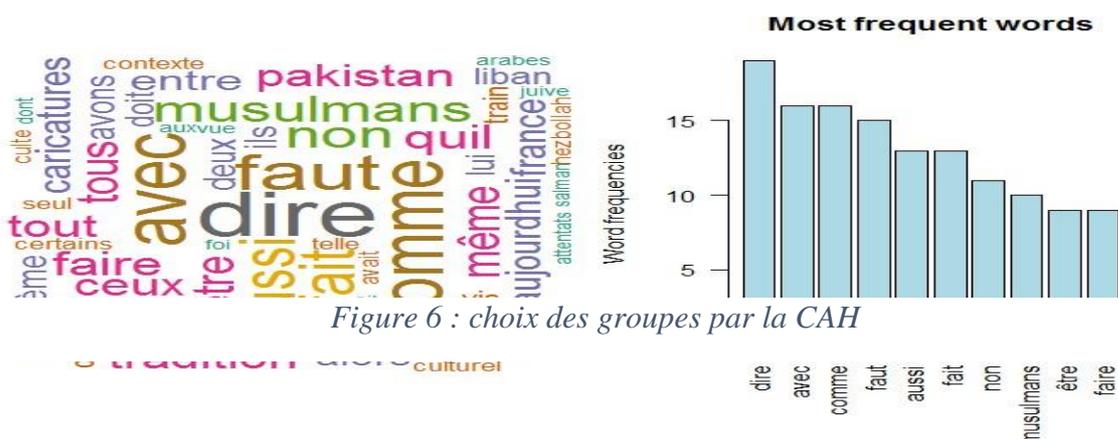


Figure 6 : choix des groupes par la CAH

Figure 7 : wordcloud groupe 1

Groupe 2 : Ce groupe contient les discours suivants :

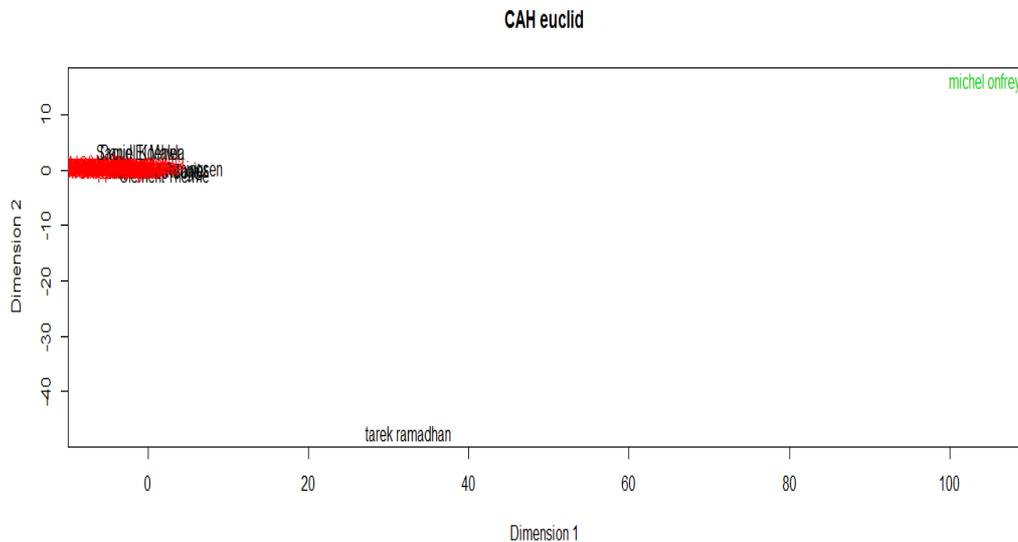
Alain Bauer, Ekaterina Sokirianskaia, Elyamine Settoul, Farhad Khosrokhavar, Fethi Benslama, Géraldine Casutt, Haider Saeed, Hamza Shareef, Harith Hasan Al-Qarawee, Hisham Al-Hashimi, Hosham Dawod, Hugo Micheron, Jean-Luc Racine, Jean-Pierre Dozon, Laurent Bigorgne, Leila Seurat, Lorenzo Vidino, Marc-Antoine, Michel Foucher, Michel Wiewiorka, Mohamed Ali Adraoui, Olivier Roy, Omar Ashour, Ouisa Kies, Peter Neumann, Philippe Migaux, Pierre Conesa, Rik Coolsaet, Shiraz Maher et Stefano Allievi. En observant les

<sup>236</sup> Points communs.

<sup>237</sup> Diagramme qui donne le mot et sa fréquence correspondante dans le texte.

<sup>238</sup> Analyse de Variance.





*Figure 10 : projection des acteurs sur le plan MDS*

Les deux axes Dimension1 et Dimension2 présentés dans la figure 10 présentent les deux axes de MDS.

Nous distinguons clairement les 3 groupes :

- Groupe1 qui est en couleur noire.
- Groupe 2 en couleur rouge.
- Groupe 3 en couleur verte.

### 3.2.2. Classification par K-means

L'objectif de cette méthode est de traiter des ensembles d'effectifs assez élevés en optimisant localement un critère de type inertie. Pour cela, les individus se répartissent dans K classes d'une manière aussi homogène que possible. Pour déterminer les nombres de classe à construire, nous faisons appel à la CAH (vu précédemment) et déterminer au niveau de coupure. Il faut choisir une distance entre individu en représentant des classes. En général, on utilise la distance euclidienne et comme représentant la moyenne<sup>240</sup>.

Ci-dessous les étapes de l'Algorithme :

#### Étape 0

- *k* centres provisoires tirés au hasard.

---

<sup>240</sup>Oumiloud Horiya, Mokeddem Asma. *Classification non supervisée : Application de k-means*. Mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme de Licence en Informatique, Université Abou Bakr Belkaid- Tlemcen, Algérie, 2014, pp.12 ; 27.

- ▶  $k$  classes créées à partir des centres en regroupant les données les plus proches de chaque centre.
- ▶ Obtention de la partition  $P_0$ . Étape  $j$ .
- ▶ On construit les centres de gravité des  $k$  classes construites à l'étape  $j-1$ .
- ▶  $k$  nouvelles classes créées à partir des nouveaux centres suivant la même règle qu'à l'étape 0.
- ▶ Obtention de la partition. Fin de l'algorithme.
- ▶ L'algorithme converge vers une partition stable. Arrêt.

Lorsque la partition reste la même, ou lorsque la variance intra classes ne décroît plus, ou encore lorsque le nombre maximal d'itérations est atteint.

Pour obtenir les groupes les plus homogènes possibles, nous procéderons ainsi :

- Surveiller l'évolution de la proportion d'inertie expliquée par la partition, on cherche le « coude » dans le graphique (nous programmons la procédure) ;
- Utiliser la largeur moyenne de silhouette, on recherche alors à maximiser ce second critère<sup>241</sup>.

La classification revient à construire une collection d'objets similaires au sein d'un même groupe, et dissimilaires quand ils appartiennent à des groupes différents. Les algorithmes de classifications non supervisées sont souvent utilisés pour étudier des données pour lesquelles peu d'informations sont disponibles. Il existe une très large famille de méthodes dédiées à la classification non supervisée dont le plus simple est l'algorithme de k-means. Notre objectif de mémoire est d'appliquer une version de k-means sur un ensemble de données, plus précisément un ensemble de points créés de façon aléatoire dans un espace à deux dimensions.

La classification est fort utile dans les sciences de l'homme : psychologie, sociologie, linguistique, archéologie, histoire, etc. et dans les techniques dérivées comme les enquêtes d'opinion, le marketing, etc. Elle peut, en effet, aider efficacement à l'interprétation des graphiques d'analyse factorielle, ou bien déterminer des groupes d'objets homogènes, préalablement à une régression linéaire multiple.

---

<sup>241</sup> Mounzer Boubou. *Contribution aux méthodes de classification non supervisée via des approches prétopologiques et d'agrégation d'opinions*, Thèse de doctorat, Université Claude Bernard - Lyon, 2006, p.46.

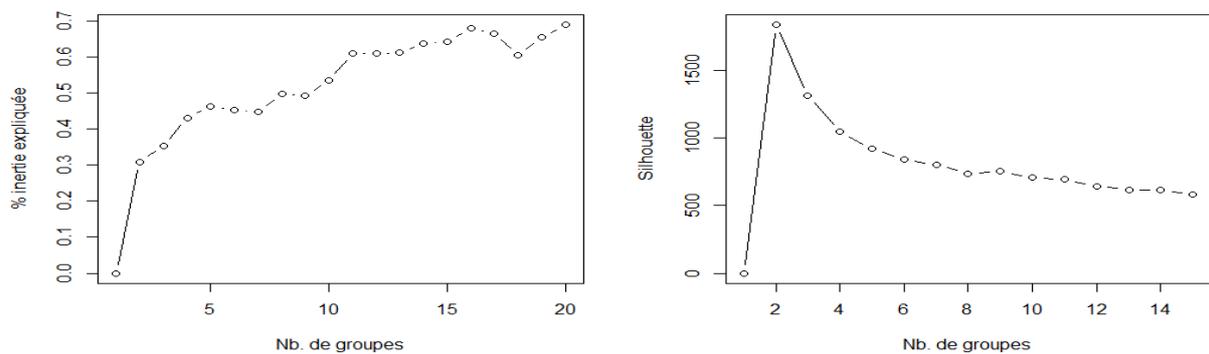


Figure 11 : projection des acteurs sur le plan MDS

D'après le graphique ci-dessus, nous remarquons que la Silhouette est maximale lorsque  $K=3$  ce qui affirme qu'il est possible de retenir trois classes.

### 3.2.3. Correspondance CAH – K-means

Nous allons vérifier s'il existe une correspondance entre les résultats des deux méthodes utilisées ci-dessus. Nous constatons que le groupe 2 de la CAH coïncide avec le groupe 3 des K-means car il y a 30 mots identifiés dans le groupe 2 par la méthode CAH et les mêmes mots dans le groupe 3 de K-means. Après, il y a certes des correspondances mais elles sont négligeables<sup>242</sup>.

Tableau 1 : Correspondance CAH et K-means

	K-means 1	K-means 2	K-means 3
CAH 1	5	0	3
CAH 2	0	0	30
CAH 3	0	1	0

Le résultat est cohérent, nous observons que le groupe 3 donné par le K-means s'identifie avec le groupe 2 donné par la méthode CAH, car leurs intersections regroupent plus de 30 individus ; tandis qu'il n'y a aucun individu entre K-means 1 et CAH 3, nous faisons le même constat pour les autres croisements entre K-means et CAH.

### 3.2.4. Interprétation des classes statistiques comparatives : Analyse de variance

Dans cette partie, nous allons utiliser la méthode d'analyse de variance pour examiner l'influence du facteur groupe sur le nombre de répétitions de chaque mot utilisé dans le discours

<sup>242</sup>Classification Ascendante Hiérarchique

universitaire. L'analyse de la variance permet d'étudier le comportement d'une variable quantitative à expliquer (dans notre cas, c'est le nombre de fréquence de répétition de chaque mot) en fonction d'une ou de plusieurs variables nominales catégorielle (ici, il s'agit de la variable groupe). Cette analyse est très importante parce qu'elle permet statistiquement d'expliquer cette corrélation entre groupe et variables quantitatives.

Grâce à cette méthode d'analyse, nous tenterons de comprendre l'influence de chaque groupe dans le discours, ce qui nous permettra de clarifier la contribution du discours académique en général à la reconstruction de la représentation sociale au concept de terrorisme. Les universitaires et les spécialistes de l'interprétation du terrorisme et de l'extrémisme sont plus à même de diagnostiquer l'événement, contrairement à d'autres médias, politiciens, etc., malgré les nombreux articles et articles sur le terrorisme ou la violence politique<sup>243</sup>.

### 3.2.4.1. Analyse de l'impact Groupe des discours universitaires

On a commencé par créer une nouvelle base de données qui contient en colonne les mots importants pour l'analyse que nous devons sélectionner et en ligne sont présentés les acteurs ou les discours. Nous avons évidemment créé une variable de groupe qui prend trois modalités selon le groupe d'appartenance des discours. Nous allons étudier l'effet du facteur « groupe » ou bien encore l'effet groupe : groupe 1, 2 ou 3 (C'est l'effet ligne) sur la fréquence des mots utilisés. Ci-dessous des fréquences de quelques mots. Dans chaque case, la fréquence calculée est la somme des fréquences des mots dans l'ensemble des discours

Tableau 2 : fréquence de quelques mots par groupe

Groupe	Djihed	Musulman	Arabe	Hebdo	Islam	Attentat	religion	radical	gauche
1	86	23	3	5	0	6	20	33	0
2	62	2	4	0	3	5	7	22	0
3	0	10	2	1	0	1	0	0	37

La figure 9 ci-dessous donne la fréquence du mot par classe des groupes des discours.

Nous observons dans cette figure que, le mot « musulman » est indiqué fréquemment dans les discours de groupe 23 fois auquel appartient l'auteur Tariq Ramadan ; nous faisons le même constat pour le groupe 10 fois qui est monopolisé par l'auteur Michel Onfrey.

<sup>243</sup> Laine, Benoît. « Analyse de la variance avec Excel ». 2005, p.18. Disponible sur ce site : URL : [homepages.ulb.ac.be/~mvlokere/trav-excel.pdf](http://homepages.ulb.ac.be/~mvlokere/trav-excel.pdf). Consulté le 02/09/2017.

Le schéma donne la fréquence en ordonnées et les acteurs en abscisse et donne aussi le groupe d'appartenance des acteurs. C'est un schéma en 3 dimensions. Il va nous permettre de mieux examiner les différences.

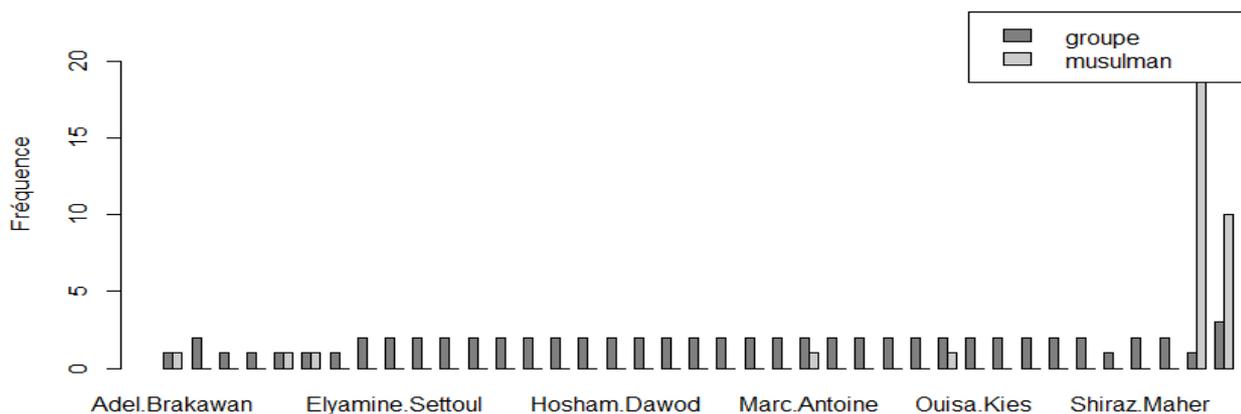


Figure 12 : fréquence du mot musulman par groupe et par acteur

D'après la figure 12, il est à souligner que le mot « musulman » est utilisé fréquemment dans le groupe 1 avec Tariq Ramadan et dans le groupe 3 avec l'acteur Michel Onfray. Il est indiqué plus de 10 fois dans le groupe 1 et plus de 15 fois dans le groupe 3.

Nous allons, à présent, explorer en détail si les différences sont significatives ou non. La méthode utilisée est l'Analyse de Variance qui utilise les techniques de plans d'expérience<sup>244</sup>.

### 3.2.4.2. Étude qualitative : Plan d'expérience

Un plan d'expérience consiste en la mise en œuvre organisée d'un ensemble d'unités expérimentales de manière à révéler les effets de différents traitements. Notre but est de comparer les effets de trois groupes sur la fréquence des mots. Nous disposons alors d'un plan d'expérience à un facteur pour expliquer la fréquence de répétition des mots. Le facteur est le groupe, nous utilisons 3 niveaux de facteurs (groupe1, groupe 2 et groupe 3). Ce sont les modalités de variable groupe de la base de données.

Voici le modèle d'analyse de variance :

$$Y_{i,j} = \mu + \alpha_i + \varepsilon_{ij}$$

<sup>244</sup>Technique d'analyse qualitative des données.

$Y_{ij}$  : Le résultat mesuré sur la j-ème de la i-ème modalité.  $i=1, 2, 3$ .  $J=1,2, 3\dots,J$ ,  $J$  : c'est le nombre de mots.

$\alpha_i$  : L'effet de la modalité  $i$ ,  $i=1, 2, 3$  ou bien c'est l'effet groupe.

$\mu$  : L'effet moyen.

$\epsilon_{ij}$  : Les résidus (erreurs) du modèle.

Nous allons étudier la corrélation entre  $Y_{ij}$  et  $\alpha_i$ . Le test utilisé est le suivant :

Nous définissons tout d'abord deux hypothèses :

Hypothèse Nulle :

$H_0 : \alpha_1 = \alpha_2 = \alpha_3 = 0$  : Absence totale d'effet de facteur groupe.

Contre Hypothèse Alternative :

$H_1$  : il existe  $\alpha_i$  différent de 0.

Nous nous proposons de réaliser le test sur chaque mot, nous examinerons s'il y a une influence du facteur groupe ou non.

Notre objectif est d'analyser la fréquence de répétition des mots étudiés. Nous verrons s'il y a un effet groupe ou pas. Dans le premier cas, nous identifierons par la suite les groupes<sup>245</sup> et nous les caractériserons en fonction des résultats du test.

Application 1 :( Djihedisme). La base de données est la suivante : elle contient la variable  $Y_{ij}$  et  $\alpha_i$

*Tableau 3 : Coordonnées et qualité de représentation des individus sur le plan factoriel*

Acteurs	$Y_i$	$\alpha_i$
Adel Brakawan(1)	5	1
Alain Bauer (2)	3	2
Ann-Sophie (3)	21	1
Bartolomeo Conti (4)	21	1
Bernard Rougier (5)	9	1
Clément Therme (6)	16	1
Daniel Koehler (7)	7	1

<sup>245</sup> Le groupe dans notre cas c'est la variable de classe qui prend 3 modalités 1, 2 et 3 pour les 3 groupes de discours.

Ekaterina (8)	3	2
Elyamine Settoul (9)	2	2
Farhad Khos (10)	0	2
Fethi Benslama (11)	5	2
Géraldine Casutt (12)	0	2
Haider Saeed (13)	9	2
Hamza Shareef (14)	1	2
Harith Hasan (15)	4	2
Hisham Al (16)	2	2
Hosham Daw (17)	3	2
Hugo Micheron (18)	0	2
Jean-Luc (9) (19)	5	2
Jean-Pierre Dozon (20)	0	2
Laurent Bigorgne (21)	0	2
Leila Seurat (22)	5	2
Lorenzo Vidino (23)	2	2
Marc-Antoine (24)	3	2
Michel Foucher (25)	2	2
Michel Wieviorka (26)	0	2
Mohamed Ali (27)	0	2
Olivier Roy (28)	2	2
Omar Ashour (29)	3	2
Ouisa Kies (30)	1	2
Peter Neumann (31)	1	2
Philippe Migaux (32)	0	2
Pierre Conesa (33)	1	2
Rik Coolsaet (34)	3	2
Saoud El Mawla (35)	7	1
Shiraz Maher (36)	1	2
Stefano Allievi(37)	0	2
Tarek Ramadan (38)	2	1
Michel Onfray (39)	0	3

Nous remarquons que les deux candidats "Ann-Sophie Hemmingsen" et "Bartolomeo Conti" parlent plus que les autres du djihadisme, ces deux candidats appartiennent au groupe 1 des discours. Nous pouvons caractériser ce groupe par le point djihadisme. Mais est ce que ce résultat est bien vrai ? Est-ce que le djihadisme est un mot caractérisant ce groupe ou non ? Ce point de vue est très important parce qu'il va nous permettre de chercher les mots de similarités et de dissimilarités entre les groupes.

Un point de similarité est un point commun entre tous les discours ou groupes. Un point de dissimilarité est un point caractérisant chaque groupe<sup>246</sup>.

Par la suite pour pouvoir comparer les groupes, nous utilisons le test ANOVA Test

---

<sup>246</sup> Test d'analyse de variance

d'égalité des moyennes de mot djihedisme entre les 3 groupes : test de student/ ANOVA. Pour comparer seulement deux groupes nous utilisons le test de student mais, dans notre cas, nous disposons de trois groupes donc c'est une analyse de variance qu'il faudra utiliser.

Tableau 4 : Analyse de variance

	Estimate	Std. Error	Tvalue	Pr(> t )
Intercept	17.768	2.644	6.720	6.70e-08
Groupe	-7.675	1.411	-5.441	3.59e-06

- R-squared: = 0.4445

- p-value: = 3.588e-06

Le test utilisé est le test d'ANOVA :

- Pr (> |t|) est la valeur du pvalue du test d, ANOVA : c'est le test de significativité globale, c'est la valeur qui sert à accepter ou non l'hypothèse H0.

- Estimate sont les valeurs des coefficients estimés du modèle.

- Std. Error est la valeur de l'écart type.

- R squared est la valeur de l'ajustement du modèle.

- P value est la valeur de p-value du test de Fischer<sup>247</sup>, le test de significativité globale.

Nous remarquons bien que le modèle est globalement significatif car : (P-value 3.588e-06 < 0.05)

Nous rejetons l'hypothèse H0 :  $\alpha_1 = \alpha_2 = \alpha_3 = 0$  : Absence totale d'effet facteur groupe.

Contre H1 : il existe  $\alpha_i$  différent de 0.

Donc on accepte H1 c'est-à-dire que le facteur groupe est discriminant : il y a une différence significative entre les 3 groupes. La majorité des gens qui parlent du djihedisme appartiennent au groupe 1.

On dit que le mot djihed est un indice de dis-similarités puisque c'est il y a effet facteur groupe.

<sup>247</sup> C'est le test de significativité globale de cors de cors d'hypothèse nulle suivant : H0 : il existe au moins  $\alpha_1$  ou  $\alpha_2$  ou  $\alpha_3$  nul

Dans le cas où on rejette l'hypothèse H0, le mot est dit indice de dissimilarité.

Le même travail est appliqué pour tous les mots étudiés au début de la partie ACP.

On obtient le tableau suivant qui donne directement les indices de similarités et dissimilarités.

### 3.2.4.3. Les points de similarités et différences entre les discours universitaires

Nous allons présenter un tableau résumant les mots similaires/dissimilaires. Si le pvalue est inférieur à 5% cela signifie que le mot est plus fréquent d'un groupe par rapport à l'autre, ce qu'on appelle une différence significative. Par contre si le pvalue est supérieur à 5%, donc la différence n'est pas significative. Ce qui signifie qu'il n'y a pas des mots spécifiques pour un groupe.

Tableau 5 : fréquence de quelques mots par groupe

Mot	p-value	Interpretation
Gauche	0.0006	différence significative
Al-Qaida	0.0467	différence significative
Salafism	0.09328	Pas de différence significative
Islam	0.9674	Pas de différence significative
Musulmans	0.5014	Pas de différence significative
Radicalisation	0.003712	différence significative
adolescence	0.007873	différence significative
auteurs	0.06472	Pas de différence significative
armes	0.4992	Pas de différence significative
bush	0.006373	différence significative
but	0.4345	Pas de différence significative
gaza	0.6927	Pas de différence significative
hamas	Non intéressante	
haram	Non intéressante	
hebdo	0.07282	Pas de différence significative
attaque	0.6005	Pas de différence significative
attentat	0.1855	Pas de différence significative
chomage	0.0504	différence significative
christianisme	0.06472	Pas de différence significative
combat	0.01264	différence significative
comprendre	0.5264	Pas de différence significative
conflit	0.4261	Pas de différence significative
imam	0.6459	Pas de différence significative
israel	0.02679	différence significative
religion	0.003753	différence significative
salafisme	0.09328	Pas de différence significative
syrie	0.01516	différence significative
victimes	0.05032	Pas de différence significative
terrorisme	0.7643	Pas de différence significative
victime	0.05032	différence significative entre les 3 groupes

violence	0.01374	différence significative entre les 3 groupes
politique	0.04603	différence significative entre les 3 groupes
arabe	0.6542	Pas de différence significative
division	0.3339	Pas de différence significative
idée	0.002383	différence significative entre les 3 groupes
terrorisme	0.7643	Pas de différence significative
europe	0.000169	différence significative entre les 3 groupes
phénomène	0.000922	différence significative entre les 3 groupes
bien	0.1095	Pas de différence significative
dire	0.008574	différence significative entre les 3 groupes
contraire	0.43	Pas de différence significative
français	0.5888	Pas de différence significative
guerre	0.02822	Pas de différence significative
droite	0.01516	Pas de différence significative

Le tableau ci-dessus présente les points similaires dans tous les discours : ce sont les mots où la différence entre les 3 groupes n'est pas significative, c'est le cas d'acceptation de l'hypothèse alternatif du test d'ANOVA. Nous remarquons les points communs suivants :

Al-Qaeda, Salafisme, Islam, Musulmans, auteurs, armes, but, gaza, Hamas, harem, Hebdo, attaque, attentat, christianisme, comprendre, conflit, imam, salafisme, victimes, terrorisme, arabe, division, terrorisme, contraire, français, guerre, droite.

Le tableau aussi présente les points de dissimilarités dans tous les discours : ce sont les mots où la différence entre les 3 groupes est significative, c'est le cas de rejet de l'hypothèse nulle du test d'ANOVA.

D'après ce qui précède, nous avons pu déterminer les mots significatifs par rapport aux trois groupes. Maintenant, nous allons déterminer le nombre de fois où ces mots sont répétés dans chaque groupe. Ci-dessous le tableau de mots :

*Tableau 6 : Point de dissimilarités par groupe*

mot	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3
Radicalisation	9 fois	35 fois	0
Adolescence	0	5 fois	0
Combat	3 fois	28 fois	1 fois
Israel	0 1 fois	1 fois	
Réligion	13 fois	10 fois	0
Syrie	9 fois	31 fois	0
Victime	0 fois	2 fois	0
Gauche	0 fois	0 fois	37 fois
Bush	0	0 fois	1 fois
Idée	3 fois	7 fois	3 fois

Europe	0	20 fois	0
Phénomène	5 fois	15 fois	0
Bien	8	15 fois	28 fois
Dire	23 fois	3 fois	35 fois

On voit que le groupe 1 parle plus de la religion, Dire et syrie : ce sont les mots qui caractérisent plus ce groupe.

On rappelle que ce groupe de discours contient les acteurs suivants : Adel Brakawan, Ann-Sophie Hemmingsen, Bartolomeo Conti, Bernard Rougier, Clément Therme, Daniel Koehler et Saoud El Mawla et Tarek Ramadan.

On va voir dans la deuxième partie de ce rapport, quels sont les caractéristiques de chaque acteur ? On va faire une analyse statistique de leurs CV pour conclure et dire c'est quoi le rapport entre les points de dissimilarités et les caractéristiques de ces participants (acteurs).

Le groupe 2 traite plus les mots radicalisation, combat, europe et phénomène. Ce groupe contient les acteurs suivants: "Alain Bauer, Ekaterina Sokirianskaia, Elyamine Settoul, Farhad Khosrokhavar, Fethi Benslama, Géraldine Casutt, Haider Saeed, Hamza Shareef, Harith Hasan Al-Qarawee, "Hi-sham Al-Hashimi, Hosham Dawod, Hugo Micheron, Jean-Luc Racine, Jean-Pierre Dozon", "Laurent Bigorgne, Leila Seurat, Lorenzo Vidino, Marc-Antoine, Michel Foucher, Michel Wiewiorka, Mohamed Ali Adraoui, Olivier Roy, Omar Ashour, Ouisa Kies, Peter Neumann" , "Philippe Migaux, Pierre Conesa, Rik Coolsaet, Shiraz Maher, Stefano Allievi».

Quel est le rapport de ces mots avec la spécialité de ces acteurs ? Est-ce que vraiment ces acteurs défendent la radicalisation, parlent de l'Europe comme un phénomène de combat contre la radicalisation. Ce que nous allons aborder après.

Le groupe 3 traite plutôt de la politique car les mots les plus fréquents sont : gauche, idée, Bien. Ce groupe contient l'acteur Michel Onfray. Quel est le rapport de cet acteur avec la gauche, le Bien et idée ? Après il y a les points communs entre les groupes : ce sont les autres mots où la différence n'est pas significative, français, guerre, droite, terrorisme, arabe, division, victimes, salafisme, comprendre, conflit, imam, christianisme, but, gaza, hamas, haram, hebdo, attaque, attentat.

Tableau 7 : dissimilarités entre groupes

groupe 1	groupe 2	groupe 3
Religion	radicalisation	Gauche
Dire	combat	Idée
Syrie	Europe	Bien
	phénomène	Dire

#### 3.2.4.4. Analyse en composantes principales

L'Analyse en Composantes Principales (ACP) est une méthode factorielle de réduction de dimension pour l'exploration statistique de données quantitatives complexes. Elle permet de présenter les données dans un nouveau plan factoriel constitué par les deux axes factoriels qui expliquent au mieux l'inertie totale. Le but est de mieux visualiser les données.

Il s'agit d'une approche à la fois géométrique (les variables étant représentées dans un nouvel espace, selon des directions d'inertie maximale) et statistique (la recherche portant sur des axes indépendants expliquant au mieux la variabilité (la variance) des données)<sup>248</sup>.

#### 3.2.4.5. Valeurs propres, inerties et choix des axes

Les valeurs propres données ci-dessous sont celles de la matrice des variances covariances. Plus précisément, Pearson étudiait le problème d'approcher des données multivariées par une droite telle qu'elle minimise la somme des écarts des points à la droite. Ces vecteurs propres associés aux valeurs propres déterminent les axes du nouveau repère (c'est le plan factoriel).

La colonne pourcentage de la variance donne le pourcentage de la variance expliqué par le vecteur propre correspondant. Le pourcentage cumulé de la variance explique la somme des pourcentages de la variance expliquée.

D'après la règle de Kaiser, on prend les composantes dont les valeurs propres sont strictement supérieures à 1 pour avoir 8 axes factoriels qui expliquent plus de 94.38% de l'inertie totale.

L'ACP nous a permis de réduire le nombre de discours nécessaires pour notre analyse. Nous sommes passés de 39 variables à 8 seulement. Nous allons essayer par la suite d'expliquer les deux premiers axes pour mieux traiter les données<sup>249</sup>.

<sup>248</sup>L'analyse en composantes principales est la suite des travaux de Pearson qui cherchait à approcher un système de points dans l'espace, selon sa terminologie, par un sous-espace linéaire de dimension inférieure. Plus précisément, Pearson étudiait le problème d'approcher des données multivariées par une droite telle qu'elle minimise la somme des écarts des points à la droite.

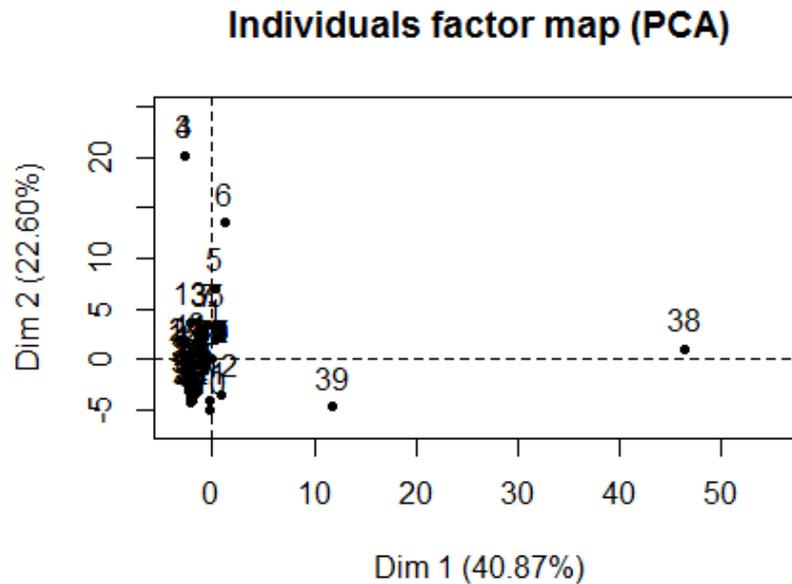
<sup>249</sup> Guerrien, Marc. « L'intérêt de l'analyse en composantes principales (ACP) pour la recherche en sciences sociales ». *Information scientifique*, 2003. Disponible sur ce site : URL : [journals.openedition.org/cal/7364](http://journals.openedition.org/cal/7364).

Tableau 8 : valeurs propres et taux d'inertie

Valeur		Pourcentage de	Pourcentage cumulé de la variance
31.01	comp 1	40.87	40.87
17.15	comp 2	22.60	63.46
7.33	comp 3	9.66	73.12
5.82	comp 4	7.67	80.79
4.76	comp 5	6.28	87.07
2.83	comp 6	3.73	90.80
1.41	comp 7	1.86	92.66
1.30	comp 8	1.72	94.38
0.96	comp 9	1.26	95.64
0.69	comp 10	0.91	96.54
0.45	comp 11	0.59	97.13
0.42	comp 12	0.55	97.68
0.28	comp 13	0.37	98.06
0.26	comp 14	0.34	98.40
0.21	comp 15	0.27	98.67
0.17	comp 16	0.23	98.90
0.14	comp 17	0.19	99.09
0.12	comp 18	0.15	99.24
0.10	comp 19	0.13	99.38
0.09	comp 20	0.12	99.49
0.07	comp 21	0.10	99.59
0.05	comp 22	0.07	99.66
0.05	comp 23	0.07	99.73
0.05	comp 24	0.06	99.80
0.04	comp 25	0.05	99.85
0.03	comp 26	0.04	99.89
0.02	comp 27	0.03	99.92
0.02	comp 28	0.03	99.94
0.02	comp 29	0.02	99.96
0.01	comp 30	0.01	99.98
0.01	comp 31	0.01	99.99
0.00	comp 32	0.01	99.99
0.00	comp 33	0.00	100.00

#### 3.2.4.6. Carte individus (Les Discours)

La carte individus, ou mots dans notre cas d'utilisation, est une projection des mots sur le plan factoriel constitué par les deux plans factoriels de l'ACP. Ces deux droites expliquent 15.44 % de l'inertie totale comme indiqué dans le tableau.



*Figure 13: Projection des mots sur le premier plan factoriel*

Le tableau ci-dessus présente :

- Les projections sur le plan factoriel : ce sont les coordonnées des projections sur les deux axes factoriels. La projection quand elle est élevée ne donne pas une idée sur la qualité de présentation.
- La contribution sur les deux axes : la contribution est juste une aide à l'interprétation. La contribution de certains points peut être très légèrement inférieure au seuil, nous les incluons alors dans l'interprétation. Inversement, lorsqu'une contribution est très forte par rapport à d'autres qui sont pourtant en dessous du seuil, le point détermine l'axe presque exclusivement. Si une variable a une forte contribution positive à l'axe, les individus ayant une forte contribution positive à l'axe sont caractérisés par une valeur élevée de la variable. Ceci va nous permettre de connaître les spécialités des divers acteurs sans être obligé d'étudier leurs CV.

La mesure  $\cos^2$  : Les proximités entre points observées sur un axe ou un plan factoriel doivent correspondre à la réalité (et non être artificiellement créées par l'opération de projection). Pour pouvoir interpréter les proximités entre points, il faut qu'ils soient bien représentés sur l'axe ou le plan en question. Un point est dit bien représenté sur un axe ou un plan factoriel s'il est proche de sa projection sur l'axe ou le plan. S'il est éloigné, on dit qu'il est mal représenté. L'indicateur de mesure est l'angle formé entre le point et sa projection sur l'axe. Lorsque l'angle est proche

de 0, c'est-à-dire que le cosinus est proche de 1, l'individu est bien représenté. Dans le cas inverse, le cosinus est proche de 0.

Nous donnons ci-dessous un tableau résumant les coordonnées des individus (auteurs), qualité de représentation et leurs contributions.

Tableau 9 : Coordonnées et qualité de représentation des individus sur le plan factoriel

<i>discours</i>	<i>Coordonnées</i>		<i>cos2</i>		<i>Contribution</i>	
	<i>Dim.1</i>	<i>Di</i>	<i>Dim.</i>	<i>Dim.</i>	<i>Dim.1</i>	<i>Dim</i>
Adel Brakawan(1)	0.33	1.	0.0	0.0	0.00	0.3
Alain Bauer (2)	-1.95	-	0.	0.	0.16	0.2
Ann-Sophie (3)	-2.75	20	0.0	0.8	0.31	30.
Bartolomeo Conti (4)	-2.75	20	0.0	0.8	0.31	30.
Bernard Rougier (5)	0.25	7.	0.0	0.	0.00	3.6
Clément Therme (6)	1.28	13	0.	0.6	0.07	13.
Daniel Koehler (7)	-0.50	3.	0.0	0.0	0.01	0.8
Ekaterina (8)	-1.39	0.	0.0	0.	0.08	0.0
Elyamine Settoul (9)	-2.36	-	0.3	0.	0.23	0.5
Farhad Khos (10)	-0.23	-	0.0	0.	0.00	1.9
Fethi Benslama (11)	-2.16	0.	0.2	0.	0.19	0.0
Géraldine Casutt (12)	0.90	-	0.0	0.	0.03	0.9
Haider Saeed (13)	-2.09	3.	0.0	0.2	0.18	0.9
Hamza Shareef (14)	-1.56	-	0.0	0.	0.10	0.8
Harith Hasan (15)	-2.66	-	0.4	0.	0.29	0.0
Hisham Al (16)	-2.24	-	0.2	0.	0.21	0.3
Hosham Daw (17)	-2.19	-	0.4	0.	0.20	0.1
Hugo Micheron (18)	-2.21	-	0.	0.6	0.20	1.4
Jean-Luc (9) (19)	-1.89	-	0.2	0.0	0.15	0.0
Jean-Pierre Dozon (20)	-1.56	-	0.0	0.	0.10	0.7
Laurent Bigorgne (21)	-0.20	-	0.0	0.	0.00	1.2
Leila Seurat (22)	-2.56	0.	0.2	0.0	0.27	0.0
Lorenzo Vidino (23)	-2.30	-	0.	0.	0.22	0.3
Marc-Antoine (24)	-2.00	-	0.2	0.	0.17	0.2
Michel Foucher (25)	-1.37	-	0.0	0.2	0.08	0.4
Michel Wieviorka (26)	-2.21	-	0.	0.3	0.20	1.2
Mohamed Ali (27)	-1.91	-	0.	0.	0.15	1.2
Olivier Roy (28)	-1.91	-	0.	0.	0.15	0.4
Omar Ashour (29)	-2.00	-	0.2	0.	0.17	0.2
Ouisa Kies (30)	-1.65	-	0.0	0.	0.11	0.5
Peter Neumann (31)	-1.54	-	0.0	0.3	0.10	0.8
Philippe Migaux (32)	-2.01	-	0.	0.	0.17	1.0
Pierre Conesa (33)	-2.30	-	0.	0.3	0.22	0.7
Rik Coolsaet (34)	-2.27	-	0.	0.	0.21	0.1
Saoud El Mawla (35)	-0.50	3.	0.0	0.0	0.01	0.8
Shiraz Maher (36)	-1.90 <sup>34</sup>	-	0.18	0.46	0.15	0.7
Stefano Allievi (37)	-1.81	3.	0.08	0.16	0.14	1

Tarek Ramadan (38)	46.38	1.	0.9	0.0	88.93	0.0
Michel Onfray (39)	11.77	-	0.2	0.0	5.72	1.6

Tableau 10 : Coordonnées et qualité de représentation des individus sur le plan factoriel

<i>discours</i>	<i>Dim.1</i>	<i>Dim.2</i>	<i>Dim.1</i>	<i>Dim.2</i>	<i>Dim.1</i>	<i>Dim.2</i>
Ann-Sophie (3)	-2.75	20.19	0.02	0.88	0.31	30.47
Bartolomeo Conti (4)	-2.75	20.19	0.02	0.88	0.31	30.47
Haider Saeed (13)	-2.09	3.58	0.09	0.28	0.18	0.96
Hamza Shareef (14)	-1.56	-3.37	0.08	0.37	0.10	0.85
Jean-Pierre Dozon (20)	-1.56	-3.19	0.06	0.23	0.10	0.76
Philippe Migaux (32)	-2.01	-3.80	0.10	0.35	0.17	1.08
Pierre Conesa (33)	-2.30	-3.13	0.16	0.30	0.22	0.73
Tarek Ramadan (38)	46.38	1.03	0.98	0.00	88.93	0.08
Michel Onfray (39)	11.77	-4.73	0.22	0.03	5.72	1.67

D'après le tableau ci-dessus, nous avons : Ann-Sophie (3) et Bartolomeo Conti (4) ont des coordonnées élevées sur l'axe 2 de l'ACP : (20.1). Nous remarquons ainsi une bonne qualité de présentation sur cet axe d'après les valeurs respectives (0.88 et 0.88) de  $\cos^2$  et une grande valeur de contribution (30.47 pour les deux). Aussi, les coordonnées de projection de Clément Therme (6) sur l'axe 2 sont élevées (13.48) ainsi que la qualité de présentation qui est bonne ( $\cos^2 = 0.63$ ), ce qui signifie que la projection est significative. Nous pouvons constater que l'axe 2 est porté par ces 3 acteurs. Il est à noter que l'auteur 39 (Michel Onfray) est très éloigné des autres participants. Il contribue au mieux sur l'axe 1. De la même manière, les acteurs Tarek Ramadan et Michel Onfray ont de grandes projections sur l'axe 1 et sont bien présentés sur le plan ( $\cos^2$  proche de 1). Nous remarquons aussi que Tarek Ramadan contribue bien sur l'axe 1 (contribution = 88.94) de même que Michel Onfray qui contribue également avec une contribution = 85.72.

Nous pouvons constater que l'axe 1 est porté par ces 2 auteurs. Une fois qu'on a terminé l'interprétation des coordonnées des individus (auteurs) et l'étude de leurs contributions et qualité de représentation. Nous allons entamer l'interprétation des variables (mots).

### 3.2.4.7. Carte variables (les Mots)

Nous tentons d'analyser la carte pour mieux interpréter les axes. Les données seront projetées sur le plan factoriel constitué des deux axes de l'ACP qui expliquent 63.46 % de l'information totale.

Table 10 – Coordonnées et qualité de représentation des variables sur le plan factoriel

Tableau 11 : Coordonnées et qualité de représentation des variables sur le plan factoriel

	Coordonnées		cos2		Contribution	
Division	0.09	-0.20	0.08	0.40	0.03	0.23
Terrorisme	-0.04	1.50	0.00	0.75	0.01	13.11
Europe	0.26	-0.27	0.02	0.03	0.21	0.41
Idée	0.12	0.43	0.02	0.23	0.04	1.09
Phénomène	-0.02	0.37	0.00	0.19	0.00	0.78
Bien	3.04	0.45	0.93	0.02	29.88	1.20
Dit	2.27	0.05	0.94	0.00	16.61	0.02
Contraire	0.80	0.00	0.72	0.00	2.07	0.00
Français	-0.01	0.04	0.00	0.05	0.00	0.01
Contre	1.77	0.31	0.86	0.03	10.06	0.55
Guerre	1.16	0.04	0.81	0.00	4.32	0.01
Droit	1.33	0.00	0.96	0.00	5.67	0.00
adolescence	0.01	0.14	0.00	0.12	0.00	0.11
alqaida	-0.07	0.09	0.01	0.02	0.02	0.05
ansar	-0.02	-0.03	0.01	0.02	0.00	0.00
auteurs	0.00	0.04	0.00	0.14	0.00	0.01
arabe	0.20	0.04	0.34	0.02	0.13	0.01
armes	0.09	0.02	0.12	0.01	0.03	0.00
bush	0.11	0.00	0.91	0.00	0.04	0.00
but	0.28	-0.03	0.42	0.00	0.26	0.01
gaza	-0.01	-0.01	0.00	0.01	0.00	0.00
hamas	-0.02	-0.04	0.00	0.01	0.00	0.01

Tableau 12 : Coordonnées et qualité de représentation des variables sur le plan factoriel

	Coordonnées		cos2		Contribution	
Haram	-0.02	-0.03	0.00	0.00	0.00	0.00
Hebdo	0.19	0.04	0.22	0.01	0.12	0.01
Attentat	0.48	0.06	0.58	0.01	0.74	0.02
Djihad	0.10	0.19	0.03	0.12	0.03	0.20
Bataille	-0.52	3.56	0.02	0.96	0.88	73.91
Khalifa	0.00	0.04	0.00	0.04	0.00	0.01
Chomage	-0.04	0.22	0.00	0.12	0.01	0.28
Christianisme	0.35	-0.01	0.98	0.00	0.39	0.00
Combat	0.14	-0.07	0.06	0.02	0.06	0.03
Comprendre	0.02	0.28	0.00	0.02	0.00	0.46
conflit	1.14	-0.07	0.78	0.00	4.17	0.03
craint	0.10	-0.06	0.02	0.01	0.03	0.02
imam	0.10	0.00	0.28	0.00	0.03	0.00
islam	0.16	-0.03	0.42	0.01	0.08	0.00
israel	0.33	0.01	0.09	0.00	0.35	0.00
musulman	0.10	-0.01	0.43	0.00	0.03	0.00
radicalisation	1.60	-0.20	0.42	0.01	8.30	0.24
religion	-0.02	0.38	0.00	0.03	0.00	0.83

salafisme	0.28	-0.06	0.04	0.00	0.26	0.02
syrie	-0.18	0.94	0.01	0.40	0.10	5.15
victime	-0.08	0.36	0.00	0.08	0.02	0.76
violence	0.00	0.03	0.00	0.03	0.00	0.01
voie	0.09	0.11	0.04	0.06	0.03	0.08
politique	0.77	0.00	0.95	0.00	1.91	0.00
daech	2.01	0.23	0.85	0.01	13.03	0.30

Tableau 13 : Coordonnées et qualité de représentation des variables sur le plan factoriel

	<i>Coordonnées</i>		<i>cos2</i>		<i>Contribution</i>	
bien	3.04	0.45	0.93	0.02	29.88	1.20
dit	2.27	0.05	0.94	0.00	16.61	0.02
contraire	0.80	0.00	0.72	0.00	2.07	0.00
contre	1.77	0.31	0.86	0.03	10.06	0.55
guerre	1.16	0.04	0.81	0.00	4.32	0.01
droit	1.33	0.00	0.96	0.00	5.67	0.00
attentat	0.48	0.06	0.58	0.01	0.74	0.02
christianisme	0.35	-0.01	0.98	0.00	0.39	0.00
conflit	1.14	-0.07	0.78	0.00	4.17	0.03
radicalisation	1.60	-0.20	0.42	0.01	8.30	0.24
politique	0.77	0.00	0.95	0.00	1.91	0.00
daech	2.01	0.23	0.85	0.01	13.03	0.30
terrorisme	-0.04	1.50	0.00	0.75	0.01	13.11
idée	0.12	0.43	0.02	0.23	0.04	1.09
phénomène	-0.02	0.37	0.00	0.19	0.00	0.78
bataille	-0.52	3.56	0.02	0.96	0.88	73.91

### Variables factor map (PCA)

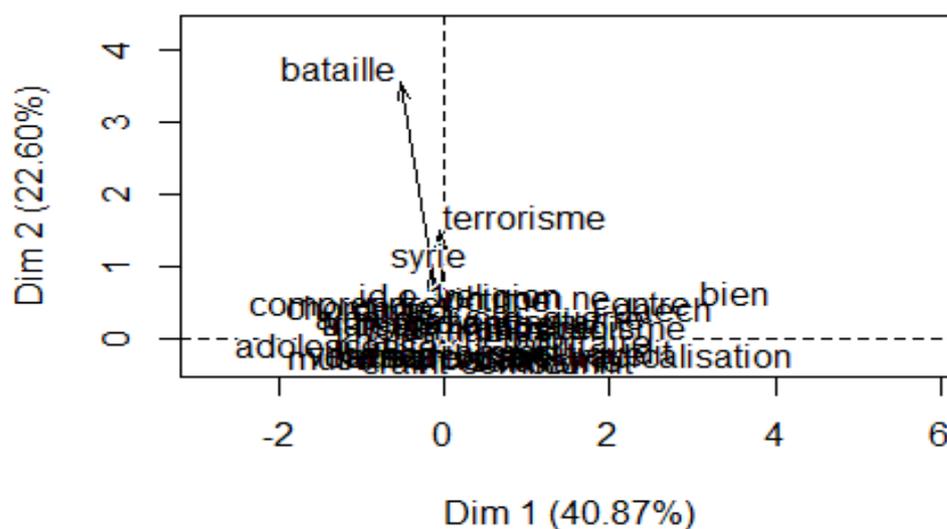


Figure 14 : carte variables

D’après le tableau, les mots qui contribuent au mieux l’axe 1 sont présentés dans la table 13. Les points ont été choisis d’après leur qualité de présentation et la grande contribution.

Tableau 14 : les points de l’axe factoriel 1

	Coordonnées		cos2		Contribution	
Bien	3.04	0.45	0.93	0.02	29.88	1.20
Dit	2.27	0.05	0.94	0.00	16.61	0.02
Contraire	0.80	0.00	0.72	0.00	2.07	0.00
Contre	1.77	0.31	0.86	0.03	10.06	0.55
Guerre	1.16	0.04	0.81	0.00	4.32	0.01
Droit	1.33	0.00	0.96	0.00	5.67	0.00
Attentat	0.48	0.06	0.58	0.01	0.74	0.02
Christianisme	0.35	-0.01	0.98	0.00	0.39	0.00
Conflit	1.14	-0.07	0.78	0.00	4.17	0.03
Radicalisation	1.60	-0.20	0.42	0.01	8.30	0.24
politique	0.77	0.00	0.95	0.00	1.91	0.00
daech	2.01	0.23	0.85	0.01	13.03	0.30

Les données qui contribuent au mieux sur l’axe 2 sont présentées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 15 : les points de l'axe factoriel 2

	Coordonnées		cos2		Contribution	
terrorism	-0.04	1.50	0.00	0.75	0.01	13.11
idée	0.12	0.43	0.02	0.23	0.04	1.09
phénomène	-0.02	0.37	0.00	0.19	0.00	0.78
arabe	0.20	0.04	0.34	0.02	0.13	0.01
bataille	-0.52	3.56	0.02	0.96	0.88	73.91

La plus grande valeur est 29.88 qui correspond au mot Bien (contribution = 29.88). Après il y a le mot dit (contribution = 16.61) et Daesh (13.03). En comparant les résultats avec la carte individus, on trouve des bons résultats. On rappelle Si une variable a une forte contribution positive à l'axe, les individus ayant une forte contribution positive à l'axe sont caractérisés par une valeur élevée de la variable. Dans notre cas Michel Onfray présente une Bonne contribution sur l'axe 1 ce qui nous permettra de dire que Miche Onfray est caractérisé par une valeur élevée de mot Bien et dit. De même, les acteurs Ann Sophie, Bartolomeo Conti et Clément Therme présentent une Bonne contribution sur l'axe 2 ce qui nous permettra de dire que ces acteurs sont caractérisés par une valeur élevée de mot bataille et terrorisme. Dans la troisième partie, on va essayer d'expliquer les différentes opinions politiques des différents candidats à travers une étude détaillé de leurs CV et quel est le rapport de ces points de similarités avec les différents spécialisations de ces acteurs.

#### 4. Analyse du parcours des acteurs et participants. (CV)

Nous allons étudier les CV des participants dans cette partie. Cette étude est très importante parce qu'elle permet de voir les opinions et les caractéristiques des acteurs participants au colloque.

L'analyse des CV sera faite pour chaque acteur. Ensuite, nous allons regrouper les CV par groupe pour observer les caractéristiques en général dans chaque groupe. Les informations relatives aux auteurs ont été obtenues en cherchant sur internet le curriculum vitae institutionnel de chaque auteur sur le moteur de recherche Google, et complétées à l'aide des données disponibles publiquement sur Wikipédia et les sites Internet de maisons d'édition (par exemple le site des Presses Universitaires de France, qui comprend une rubrique « Les auteurs ») lorsque les informations étaient manquantes. Les sites Internet de certaines universités proposent également des informations sur leurs enseignants, tout comme les biographies présentes dans

les « Mélanges » rédigés en l'honneur d'une personne. S'agissant de la liste des publications, nous avons complété nos informations avec Google.

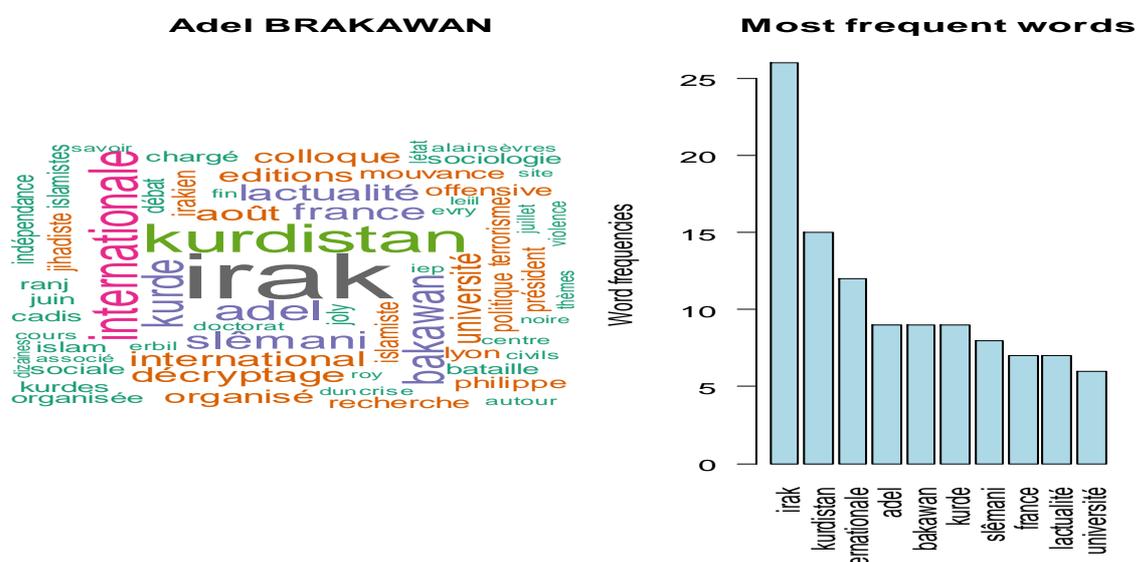
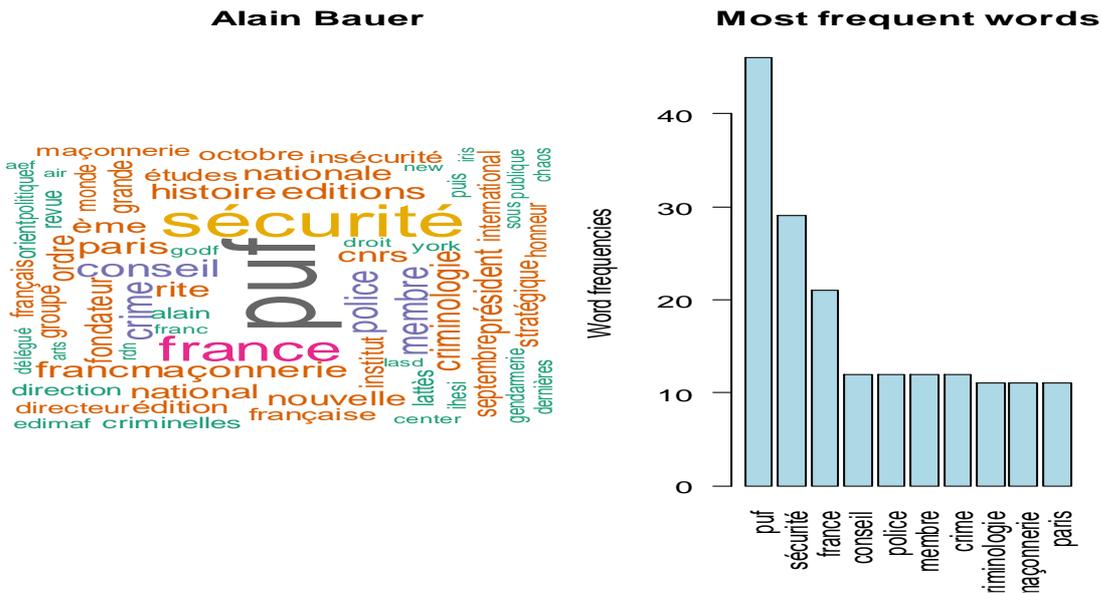


Figure 15 : Adel Bakawan

**Adel Bakawan**, né en 1971 au Kurdistan irakien, est docteur en sociologie politique, chercheur associé à l'Ecole des Haute Etudes en Sciences sociales de Paris (EHESS), responsable du bureau de l'Europe de la fondation Rupture. Chargé de cours à l'Université d'Evry, département de Sociologie, département d'Administration Economique et Sociale. Membre du Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques (CADIS). C'est au cours de sa thèse de doctorat que Adel Bakawan a développé une réflexion sur le concept de dé-conversion des mouvements islamistes. Il s'agit d'une sortie douce ou brutale de l'islamisme en tant qu'idéologie politique, vers cinq grandes catégories : l'athéisme, l'individualisation de la religiosité, la conversion à une autre religion, le militantisme politique, et le musulman culturel. A partir de 2004, Adel Bakawan réalise plusieurs travaux de recherche autour des thèmes suivants : *religion, islam, islamisme, terrorisme, conversion, déconversion, nationalisme et justice sociale*.



*Figure 16 : Alain Bauer*

**Alain Bauer**, né le 8 mai 1962 dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est professeur de criminologie appliquée au Conservatoire national des arts et métiers et consultant en sécurité français. En 1980, il se lie d'amitié avec Manuel Valls (Il est le parrain de son deuxième fils), et Stéphane Fouks qu'il rencontre à Tolbiac et partage avec eux un engagement politique en faveur de Michel Rocard. Ce qui nous pousse à qualifier ses orientations politiques vers la gauche, d'ailleurs, orientation que l'on retrouve dans ses ouvrages.

Alain Bauer a eu un parcours long et diversifié, après une formation de science politique (DESS de politique publique et gestion des organisations), Alain Bauer est enseignant vacataire à l'Institut d'études politiques de Paris puis à l'Institut de criminologie. Il enseigne aujourd'hui auprès des universités de Paris I, et Paris V, ainsi qu'à l'École des officiers de la gendarmerie nationale (EOGN), et à l'École nationale supérieure de la police (ENSP). Il dispense également des cours à l'étranger (John Jay College of Criminal Justice de New York, université de la police de Pékin, Institut International de l'anti-terrorisme à Herzliya en Israël) et a été membre du conseil d'administration de l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS) jusqu'à fin 2009.

Editeur de l'*International Journal on Criminology*, Membre du Conseil Editorial de PRISM (NDU). Dans l'un de ses ouvrages intitulés : *Terrorisme pour les nuls*, il dévoile sa vision vis-à-vis des mouvements djihadistes.

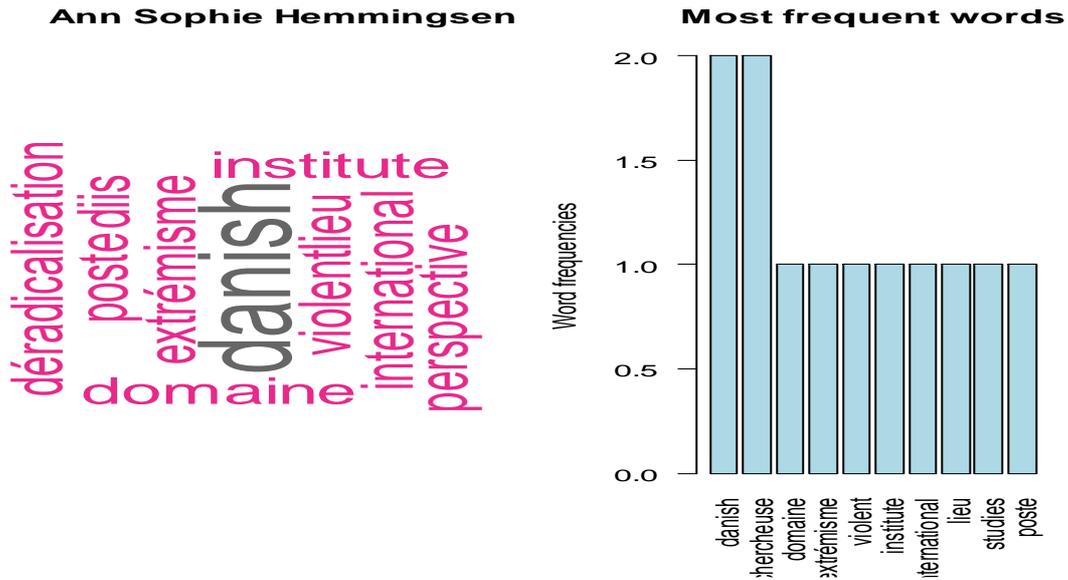


Figure 17 : Ann Sophie Hemmingsen

**Ann Sophie Hemmingsen** est chercheuse à l’Institut Danois d’Etudes Internationales (DIIS). Ses recherches portent sur l’Islamisme militant en Occident. Elle est auteur du récent rapport *An introduction to the Danish approach to countering and preventing extremism and radicalization* (2016).

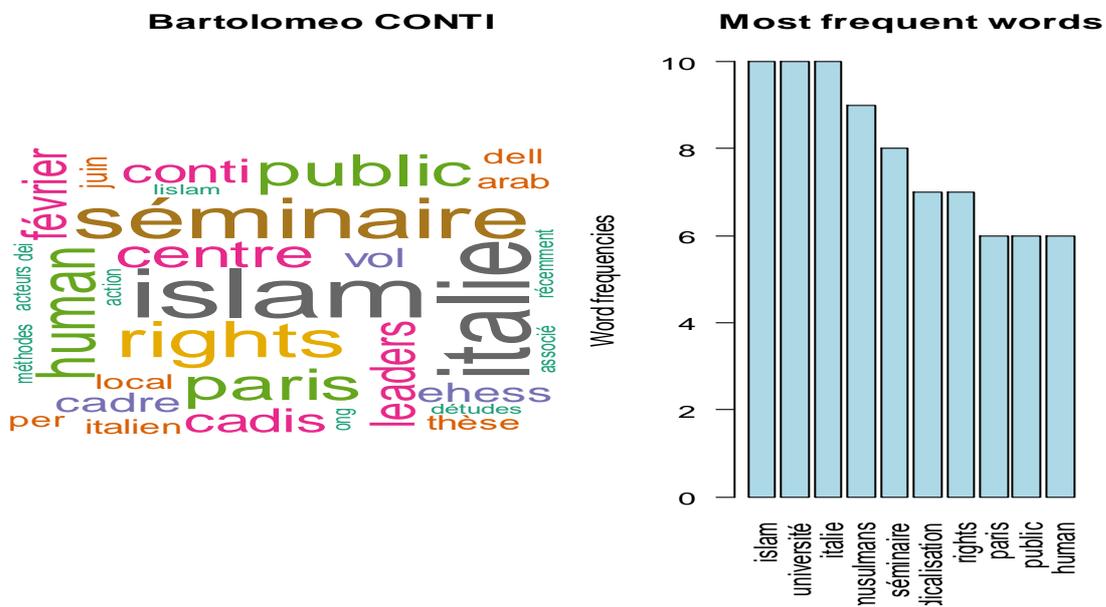


Figure 18 : Bartolomeo Conti

**Bartolomeo Conti** est sociologue et actuellement chercheur contractuel au Centre d’analyse et d’intervention sociologiques (CADIS) à l’EHESS, où il a obtenu son doctorat en sociologie en 2011 avec une thèse intitulée *L’émergence de l’islam dans l’espace public italien : les leaders*

*musulmans entre intégration et intégrisme.* De 2013 à 2015, il était chercheur associé au Robert Schuman Centre de l'Institut Universitaire Européen, où il a analysé les conflits autour de la construction de mosquées dans les villes italiennes et a travaillé à la construction d'outils pour l'inclusion de l'islam et des musulmans dans l'espace public local. En 2015, il a participé à une recherche/action sur la radicalisation islamiste dans les prisons françaises, avec l'objectif d'élaborer des méthodes et des outils pour la réinsertion des personnes radicalisées. En 2015-2016, il a travaillé comme chercheur invité au sein du Institutions and Gouvernance Program de l'Université de Californie - Berkeley. Depuis mai 2017, il est chercheur contractuel au CADIS (EHESS/CNRS) dans le cadre du projet de recherche européen « Dialogue about Radicalisation and Equality (DARE) », visant à comprendre comment et pourquoi les jeunes se radicalisent. Les recherches de Bartolomeo Conti portent sur les thèmes ci-après : Islam, Institutions et espace public, stigmatisation, marginalisation et émergence des acteurs et radicalisation, violence et de sortie de la violence. Après une thèse sur la vision des leaders musulmans en Italie, Bartolomeo Conti a mené une recherche-action impliquant les institutions locales et les communautés musulmanes dans le but de construire un parcours partagé capable de favoriser l'inclusion des musulmans dans l'espace public urbain. Plus récemment, il s'est intéressé aux processus de radicalisation et de sortie de la violence en France, où il a participé au développement et à la mise en place de la recherche-action « Détection et prise en charge de la radicalisation religieuse islamiste des personnes détenues » réalisée à la demande de la Direction de l'administration pénitentiaire. Il est l'auteur du livre *L'islam en Italie : Les leaders musulmans entre intégration et séparation*, publié aux éditions Le Harmattan en 2014.

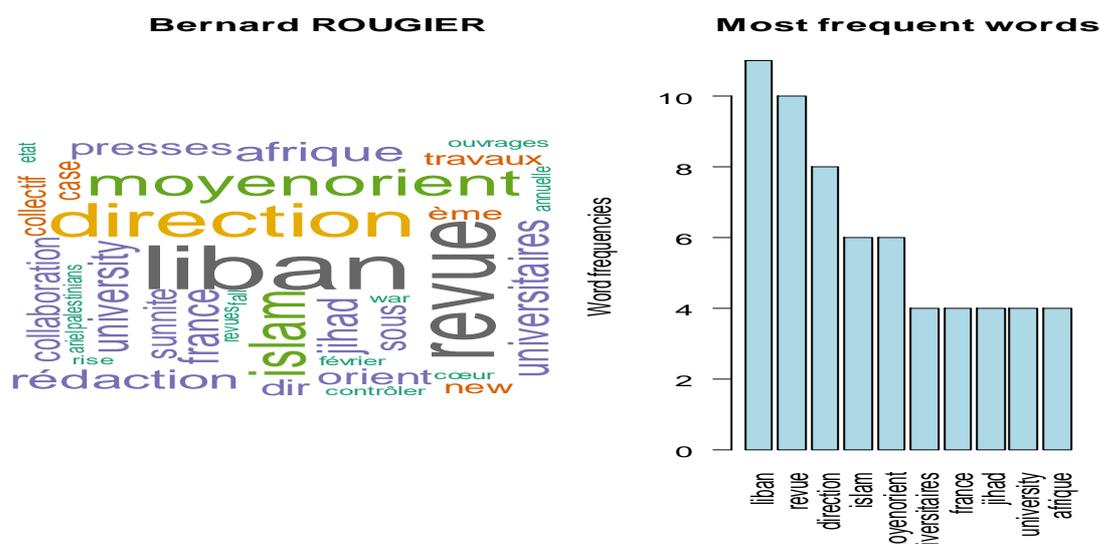


Figure 19 : Bernard Rougier



Mazda Publishers (Californie/USA). Il a récemment publié plusieurs articles relatifs à l'Iran dans *Politique Etrangère* (« L'Iran et la Russie face aux crises du Moyen-Orient », 2013-1 ; « Iraniens et Saoudiens à l'épreuve des révoltes arabes », 2012-1), *Maghreb-Machrek* (« Le développement du programme nucléaire iranien », automne 2012) ou bien encore dans *La revue internationale et stratégique* (« La diplomatie française à l'épreuve de l'Iran », n° 85 – printemps 2012). Dans le cadre de son post-doctorat au sein de l'IRSEM, Clément Therme consacrera ses recherches à la politique de la Russie en direction du Moyen-Orient et du bassin méditerranéen.

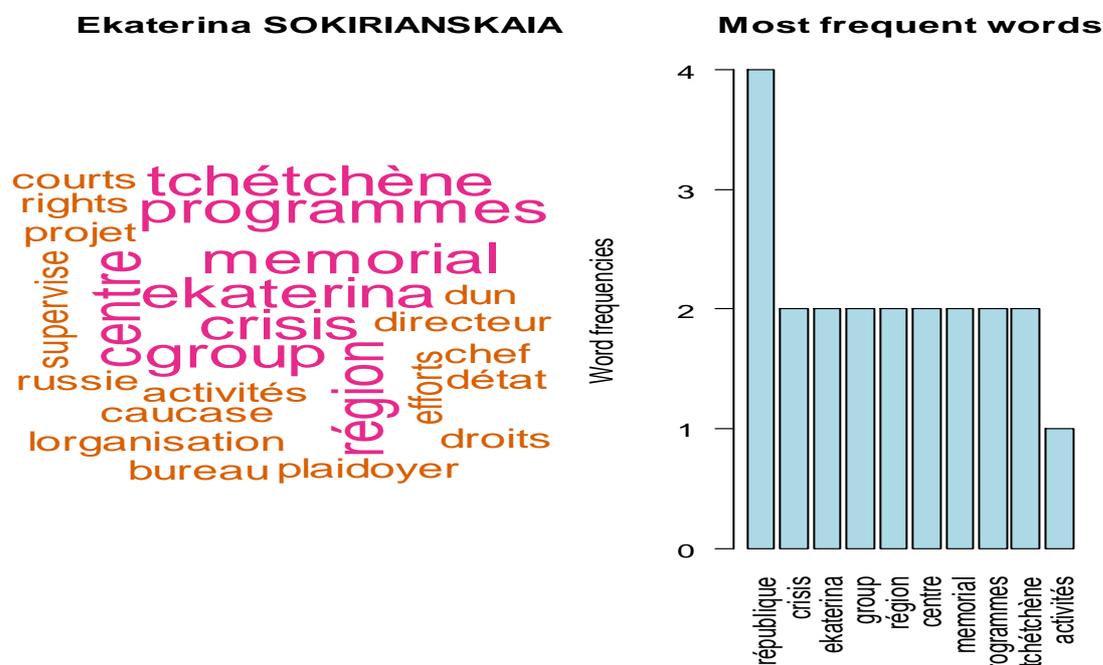


Figure 21 : Ekaterina Sokirianskaia

*Ekaterina Sokirianskaia* est docteur et analyste senior à l'International Crisis Group de Moscou, en tant que directeur de projet de Crisis Group pour la Russie et le Caucase du Nord, Ekaterina supervise les activités de l'organisation et les efforts de plaidoyer dans la région. Avant de rejoindre Crisis Group, elle a été superviseuse des programmes du Centre des droits de l'homme Memorial dans les Républiques du Daghestan et de la Kabardino-Balkarie et chef du bureau du Memorial Human Rights Centre à Grozny et en République tchéchène de 2007 à 2008. Auparavant, elle a été chercheuse et responsable des programmes pour la République d'Ingouchie, la République tchéchène et la République d'Ossétie du Nord, Basées dans la



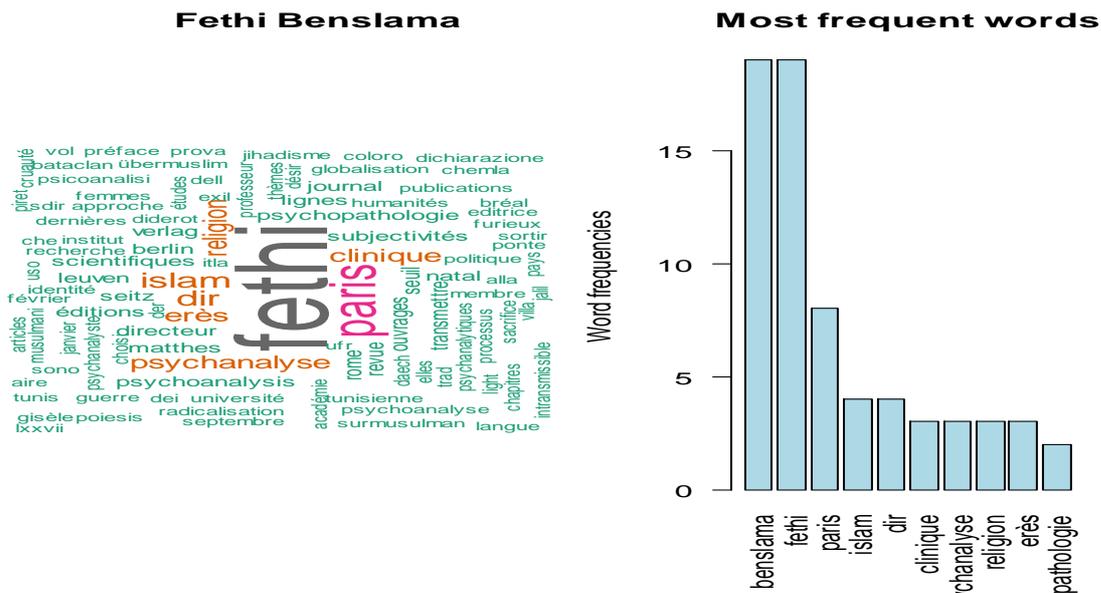


Figure 23 : Fethi Benslama

**Fethi Benslama**, né le 31 août 1951 à Salakta en Tunisie, est psychanalyste et professeur à l'université Paris Diderot, où il dirige l'UFR d'études psychanalytiques et psychopathologie clinique. Doyen de l'UFR d'Études psychanalytiques de l'Université Paris-Diderot, membre de l'Académie Tunisienne. Il a travaillé sur les phénomènes de radicalisation sur le plan psychologique et social et a notamment publié *L'idéal et la cruauté, subjectivité et politique de la radicalisation* (2015).

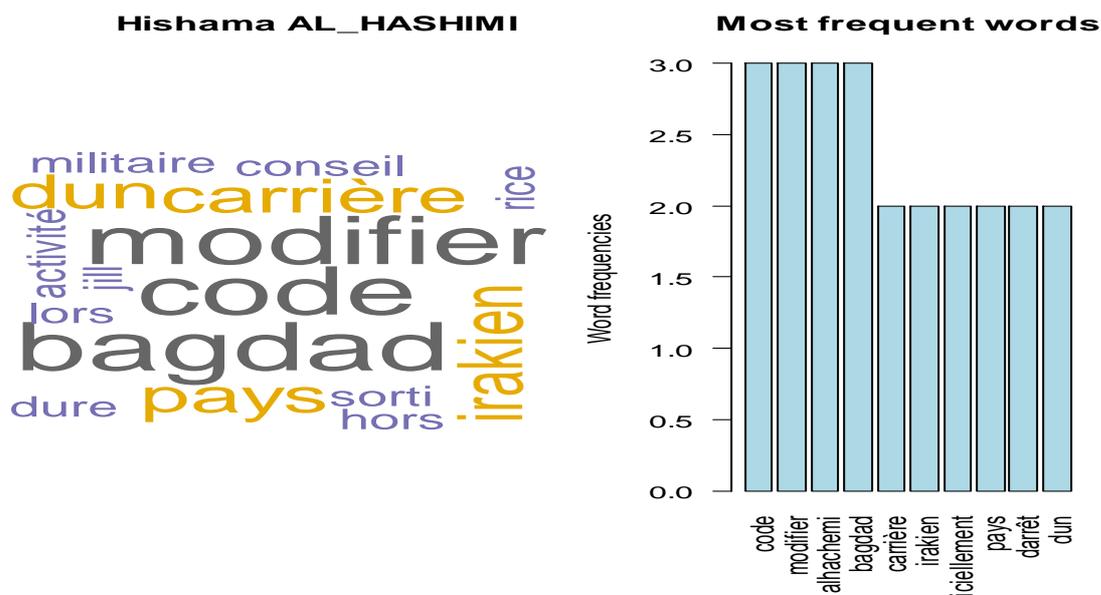


Figure 24 : Hisham Al-Hashimi

**Hisham Al-Hashimi** est expert des groupes extrémistes : chercheur au Centre Al- Nahrain



**Jean-Luc Racine** est directeur de recherche émérite au CNRS (Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du sud de l'EHESS) et chercheur sénior à Asia Centre, Think Tank basé à Paris. Il travaille entre autres sur la géopolitique de l'Inde, du Pakistan et de l'Afghanistan. À la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH), dont il a été directeur scientifique de 2009 à 2013, il a dirigé de 1992 à 2001 le programme franco-indien de coopération en sciences sociales et, de 2001 à 2010, le Programme International d'Études Avancées conduit en partenariat avec l'Université Columbia. De 2004 à 2008, il a mis sur pied et dirigé, pour le Ministère des Affaires étrangères, la cellule de valorisation du réseau des instituts français de recherche à l'étranger. De 2008 à 2010, il a été membre du comité de pilotage scientifique du nouvel Institut d'Études Avancées de Paris. De 2013 à 2016, il a présidé le conseil scientifique de la Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (BULAC). Il est membre du conseil scientifique du Conseil Supérieur de la Formation et de la Recherche Stratégiques, (CSFRS) ainsi que d'instances de recherche indienne, pakistanaise et européenne. Il travaille sur les dynamiques de transformation internes de l'Inde contemporaine, sur les modes d'insertion de l'Inde émergente dans le nouvel ordre mondial, ainsi que sur la géopolitique de l'Asie du Sud, particulièrement en ses points sensibles : paradigme stratégique du Pakistan, relations indo-pakistanaïses et politique étrangère indienne, Cachemire, Afghanistan, politique sud-asiatique de la Chine. Il est membre du groupe de travail « Indépendantisme, séparatisme, irrédentisme et construction de l'Etat » dans le cadre de l'International Panel for Exiting Violence, porté par la FMSH et Carnegie. Ses dernières missions (2014-2017) l'ont mené en Inde, au Pakistan, en Afghanistan, au Kurdistan irakien et dans l'Océan indien. En 2017, il a été professeur visiteur à l'Indian Institute of Advanced Studies de Shimla (Inde). Il intervient régulièrement dans les médias écrits et audio-visuels français et internationaux (France Culture, Radio France Internationale, France 24 en particulier), dans les milieux stratégiques, et dans les institutions d'études internationales.

Il siège au comité scientifique de la revue *Questions Internationales*, au conseil éditorial de la revue anglo-américaine *The India Review*, et à celui de la revue en ligne *Samaj*. De 2013 à 2016, il a dirigé l'annuaire « Asie » publié par la Documentation française.

Jean-Pierre Dozon (né le 29 juillet 1948 à Paris) est anthropologue, spécialiste de l'Afrique. Il est actuellement le vice-président de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH), directeur de recherche émérite à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), membre de l'Institut des Mondes Africains (IMAF) et directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en



**Lorenzo Vidino** est directeur du programme sur l'extrémisme à l'Université George Washington (Washington DC). Ses recherches se concentrent sur l'islamisme violent et non-violent en Europe et aux Etats- Unis.

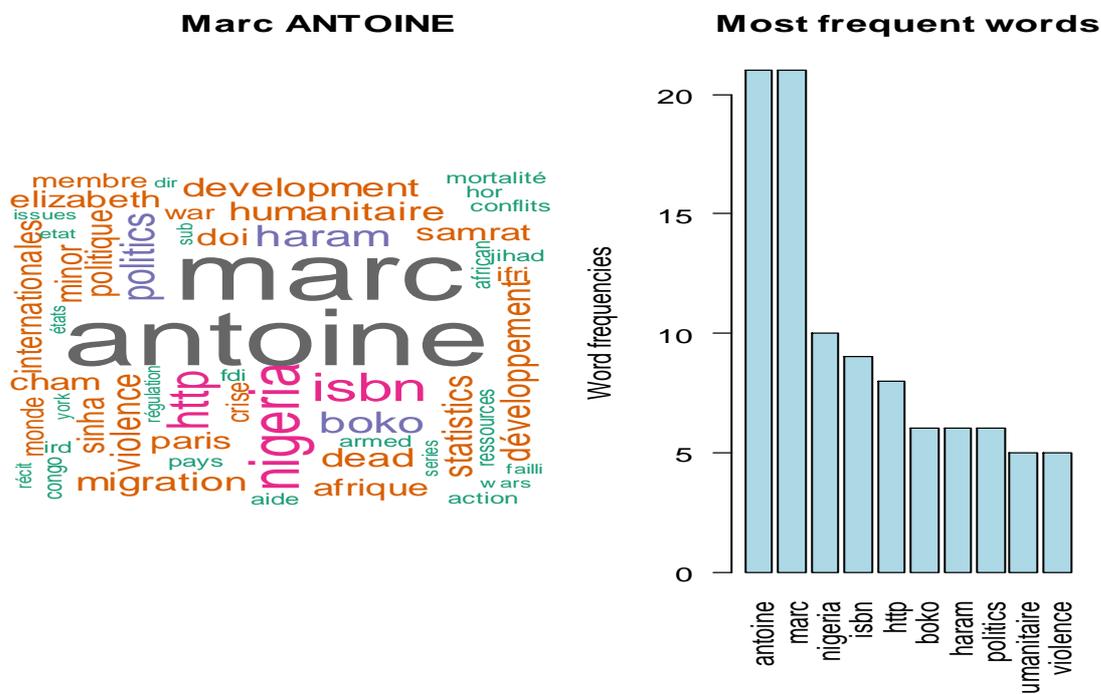


Figure 29 : Marc Antoine

**Marc Antoine**, né le 30 mai 1967, est docteur en sciences politiques, directeur de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et chercheur associé à Chatham House, Londres. Il travaille sur les conflits armés, les déplacements forcés de population et l'évaluation de l'aide humanitaire. Il est l'auteur de *Boko Haram : Islamisme, Politis, Security, and the State in Nigeria* (trad. : Boko Haram : islamisme, politique, sécurité et l'Etat au Nigéria) publié en 2015.

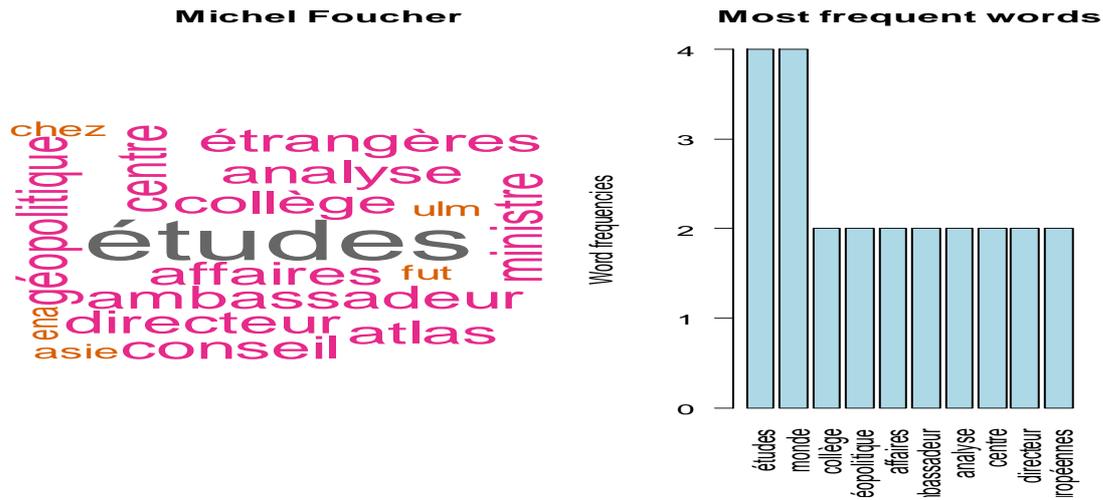


Figure 30 : Michel Foucher

**Michel Foucher**, né le 6 août 1946, est un géographe, diplomate et essayiste français. Agrégé de géographie (1970), docteur d'État (Sorbonne, 1986, *Les frontières des États du Tiers monde*), il a enseigné à l'université Lumière Lyon II, à l'Institut d'études politiques de Lyon et au Collège d'Europe de Natolin (Varsovie). Il enseigne depuis octobre 2007 à l'École normale supérieure, à l'IEP de Paris et à l'ENA2. Ses travaux portent fréquemment sur les questions d'États et de frontières, en Europe et dans le monde ainsi que sur les représentations et les projets géopolitiques des puissances établies et des nouveaux acteurs émergents.

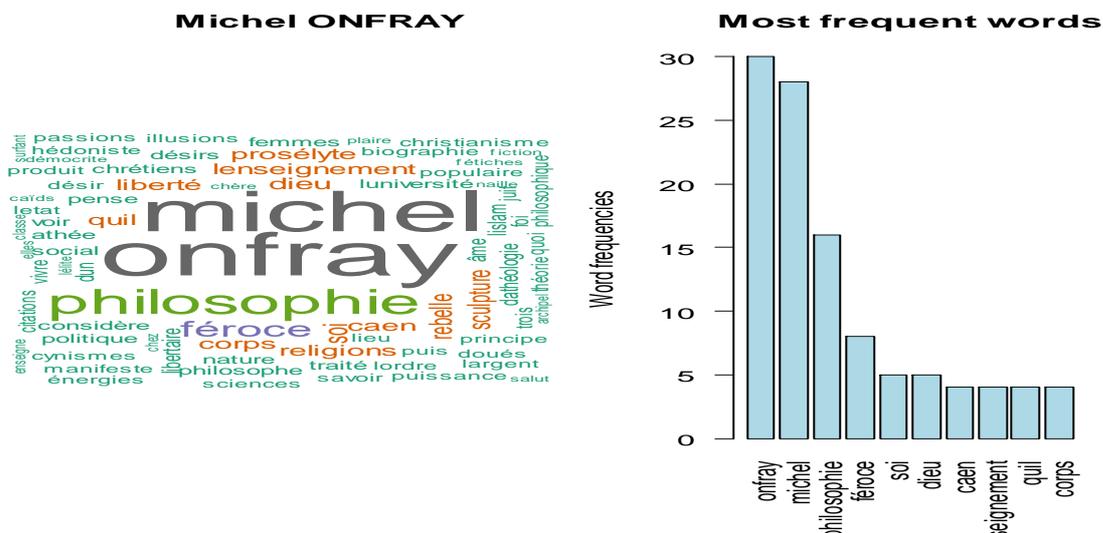


Figure 31 : Michel Onfray

**Michel Onfray**, né le 1<sup>er</sup> janvier 1959 à Argentan, est un philosophe et essayiste français qui défend une vision du monde hédoniste, épicurienne et athée. Il obtient en 1986 un doctorat en

philosophie à l'Université de Caen. Il enseigne en classe de terminale au lycée technique de Caen, puis démissionne de l'Education Nationale en 2002. Il considère en effet que l'enseignement de la philosophie se limite à la transmission d'une histoire de la philosophie officielle et conforme à l'ordre social, au lieu de se donner pour but d'apprendre à philosopher. Partisan d'une éducation collective qu'il souhaite libertaire et gratuite. Michel Onfray fonde en 2002 l'Université Populaire de Caen, afin d'y enseigner une "contre-histoire" de la philosophie. La première année de cette université est consacrée à "Archipel pré-chrétien". Il y montre toute la richesse de cette époque qui ne se limitait pas à la philosophie de Platon, chère aux chrétiens, avec des penseurs tels *Démocrite*, *Antiphon*, *Aristippe*, *Diogène le cynique*, *Epicure*, *Lucrece*... Chez qui, il trouve une alternative au spiritualisme.

Michel Onfray est l'auteur de nombreux ouvrages où il développe une théorie de l'hédonisme. Il propose de réconcilier l'homme avec son corps, machine sensuelle, et de bâtir une éthique fondée sur l'esthétique. Pour lui, la philosophie est comme un art de vivre, de mieux vivre, qui permet de se débarrasser de ses illusions.

Michel Onfray considère qu'il n'y a pas de philosophie sans le bénéfice de la sociologie, des sciences et sciences humaines : "Un philosophe pense en fonction des outils de savoir dont il dispose, sinon il pense en dehors de la réalité". Sa philosophie est celle d'un rebelle, admirateur de Nietzsche, proche du courant libertaire. Il prône une révolte contre le conformisme et le dogmatisme qui génèrent le conservatisme social.

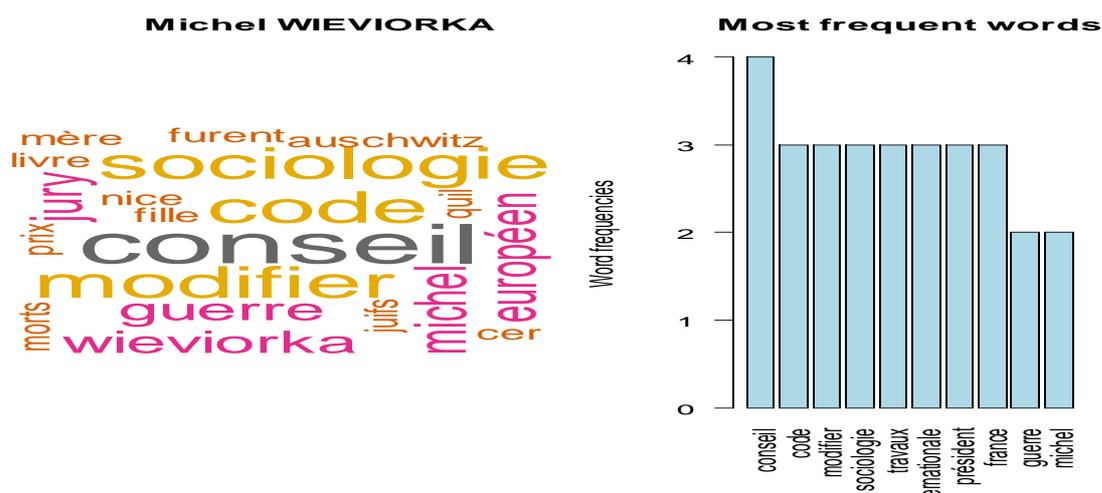


Figure 32 : Michel Wieviorka

**Michel Wieviorka**, né 23 août 1946 à Paris, est docteur d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, président du directoire de

la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme (FMSH). Il a été directeur du Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (CADIS, EHESS-CNRS) entre 1993 et 2009. De 2006 à 2010, il a été président de l'Association internationale de sociologie AIS/ISA, et depuis 2014, est membre du Conseil scientifique de l'ERC (European Research Council). Co-directeur avec Georges Balandier, de la revue *Cahiers Internationaux de Sociologie* de 1991 à 2011, il dirige maintenant avec Laetitia Atlani-Duault la nouvelle revue *SOCIO*, qu'il a créée en 2013. Après avoir dirigé la collection "Voix et Regards" aux Editions Balland, il a aujourd'hui la responsabilité de la collection "Le monde comme il va" aux Editions Robert Laffont, et avec Julien Ténédos de la collection « Interventions » aux Editions de la MSH. Ses recherches ont porté ou portent sur la notion de conflit, sur le terrorisme et la violence, sur le racisme, sur l'antisémitisme, sur les mouvements sociaux, sur la démocratie ainsi que sur les phénomènes de différence culturelle.

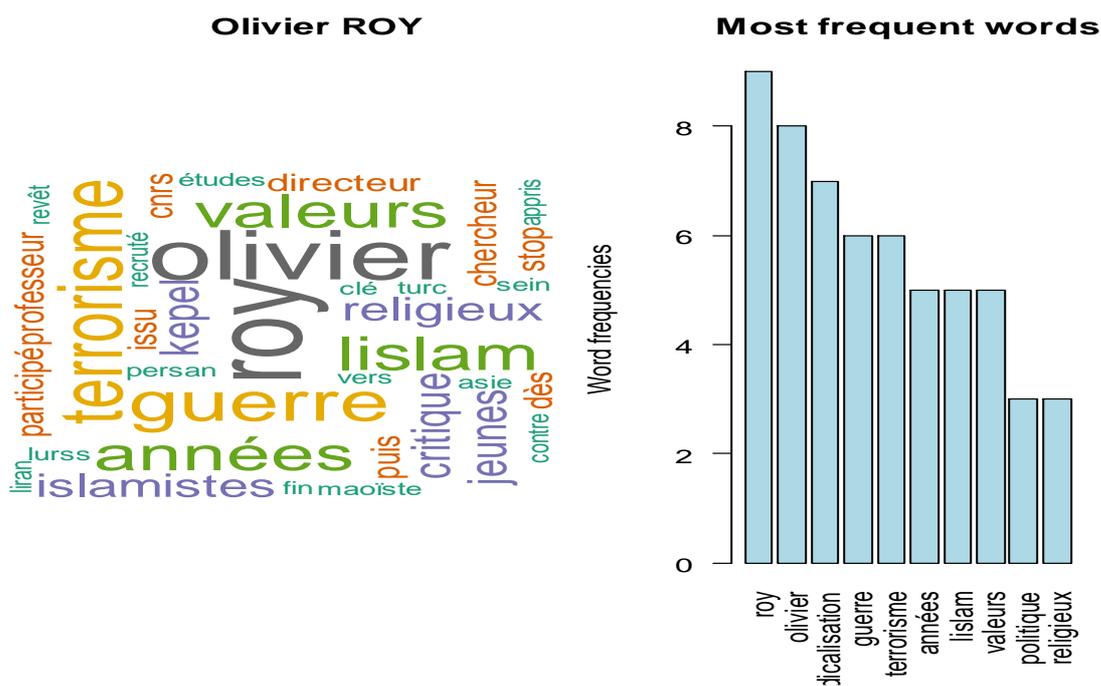


Figure 33 : Olivier Roy

**Olivier Roy**, né en 1949, est un politologue français, spécialiste de l'Islam. Agrégé de philosophie, directeur de recherche au CNRS, Olivier Roy est professeur à l'Institut universitaire européen de Florence où il dirige le projet ERC Religion West.

Olivier Roy est issu d'une famille de protestants vendéens. Après des études en hypokhâgne et khâgne, puis à l'Inalco où il apprend le persan, il réussit son agrégation de philosophie en 1972.

D'abord professeur dans le secondaire en 1973, il s'engage politiquement dans les années 1970 au sein du mouvement maoïste la Gauche prolétarienne. Il est recruté au CNRS comme chercheur en 1985, puis devient docteur de l'Institut d'études politiques de Paris en sciences politiques en 1996, directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS dans l'équipe « domaine turc ». Il est également chercheur associé au Centre de recherches internationales (CERI). Il a publié une dizaine d'ouvrages et de nombreux articles tant dans des revues scientifiques que dans la presse ou dans des revues culturelles.

Les publications d'Olivier Roy ont la particularité d'être marquées par une écriture incisive et rapide. Parfois, on ressent dans ses écrits la démarche d'un essayiste, ayant une thèse à défendre, formulée souvent avec un remarquable sens de la formule, ce qui fait que ses thèses sont facilement reprises par les médias.

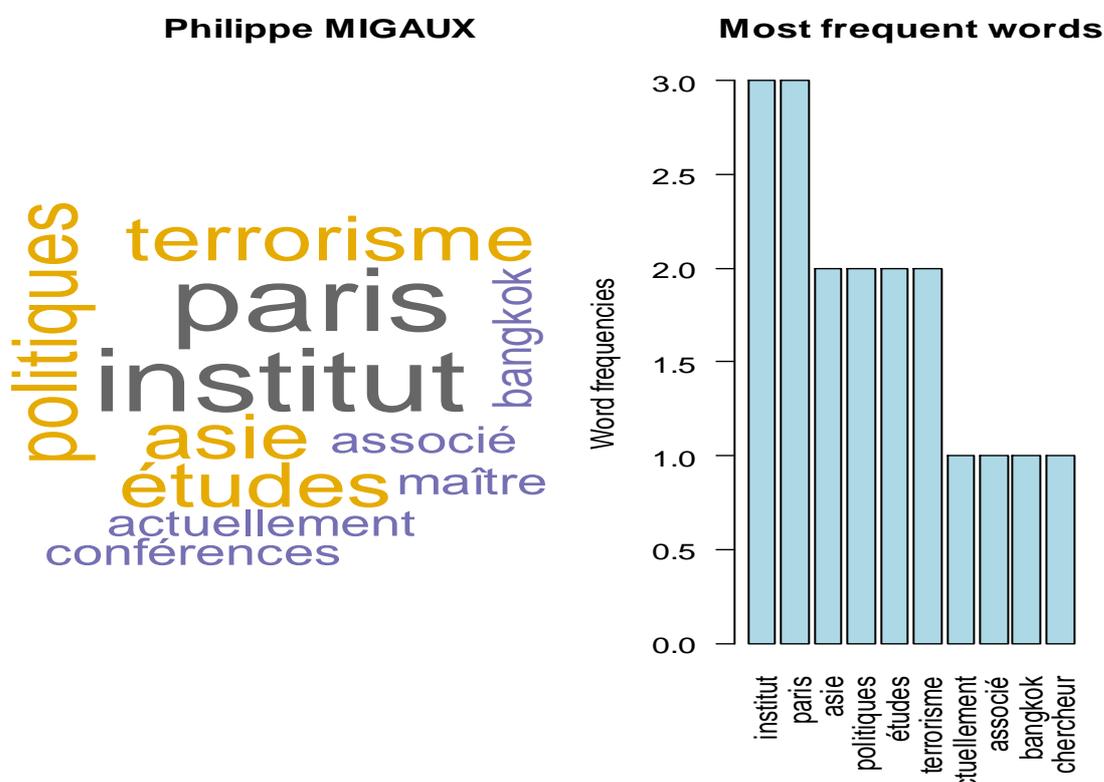


Figure 34 : Philippe Migaux

*Philippe Migaux* est docteur en ethnologie et chercheur sur les phénomènes djihadistes. Il enseigne les menaces sécuritaires internationales à Sciences-Po Paris. Il a publié huit ouvrages, dont *Le djihadisme : le comprendre pour mieux le combattre* (2015), en collaboration avec Farhad Khosrokhavar. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, maître de conférences

au Collège interarmées de défense (Paris) de 1993 à 2001, Philippe Migaux est actuellement chercheur associé à l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (Bangkok) et professeur à l'Institut d'études politiques de Paris. Il est par ailleurs membre de la Société des explorateurs français et officier de réserve de la marine nationale.

Sur la violence politique, il a publié *L'Islamisme combattant en Asie du Sud-Est*, et a participé à des ouvrages collectifs dirigés par Gérard Chaliand : *Les Stratégies du terrorisme* ; *Histoire du terrorisme, de l'Antiquité à Al-Qaida* et *Les Guerres irrégulières*.

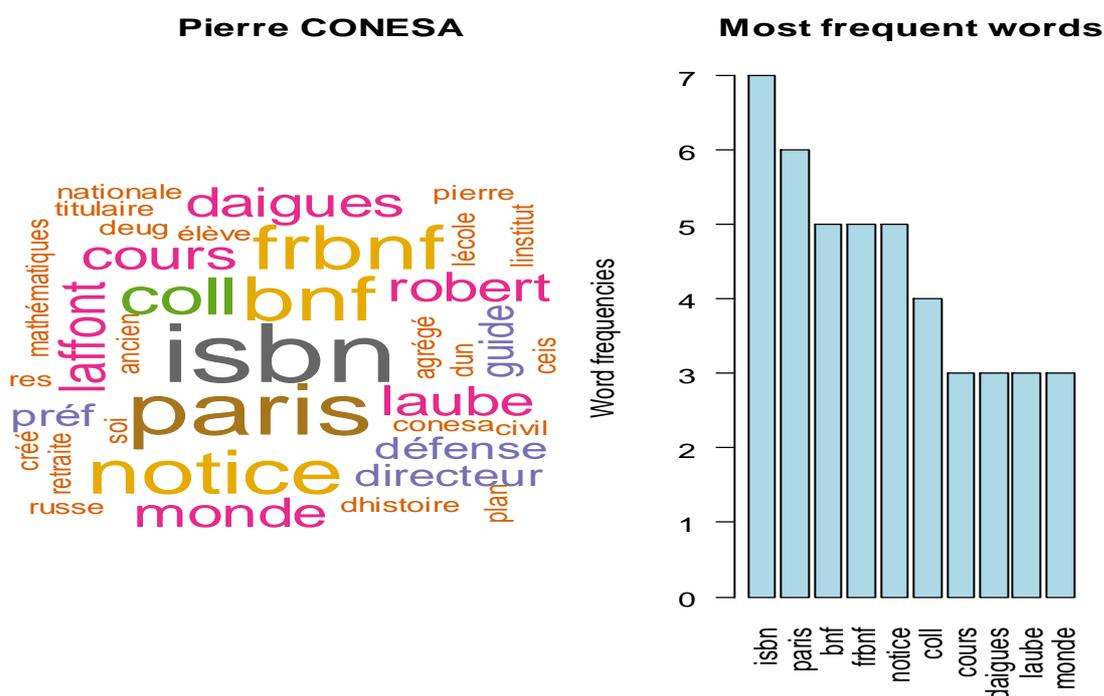


Figure 35 : Pierre Conesa

**Pierre Conesa** est un écrivain, ancien haut fonctionnaire et chef d'entreprise français né le 4 août 1948. Il est titulaire d'un DEUG en mathématiques et en russe, agrégé d'histoire et ancien élève de l'École Nationale d'Administration (promotion Henri-François-d'Aguesseau, 1980-1982).

Après avoir été chargé de cours en histoire contemporaine à l'université Paris-VII, il est administrateur civil au ministère de la Défense, où il est notamment directeur adjoint de la délégation des Affaires stratégiques, avant de prendre sa retraite en 2012. Devenu directeur de la Compagnie Européenne d'Intelligence Stratégique (CEIS), il est enfin membre de la fondation Res Publica et maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris.

Il est rédacteur du 1er plan stratégique de soutien aux exportations d'armements, et a créé le campus de défense de l'École militaire.

Il est fondateur et président de la société Homid, spécialisée en intelligence économique, conseil, communication et relations publiques.

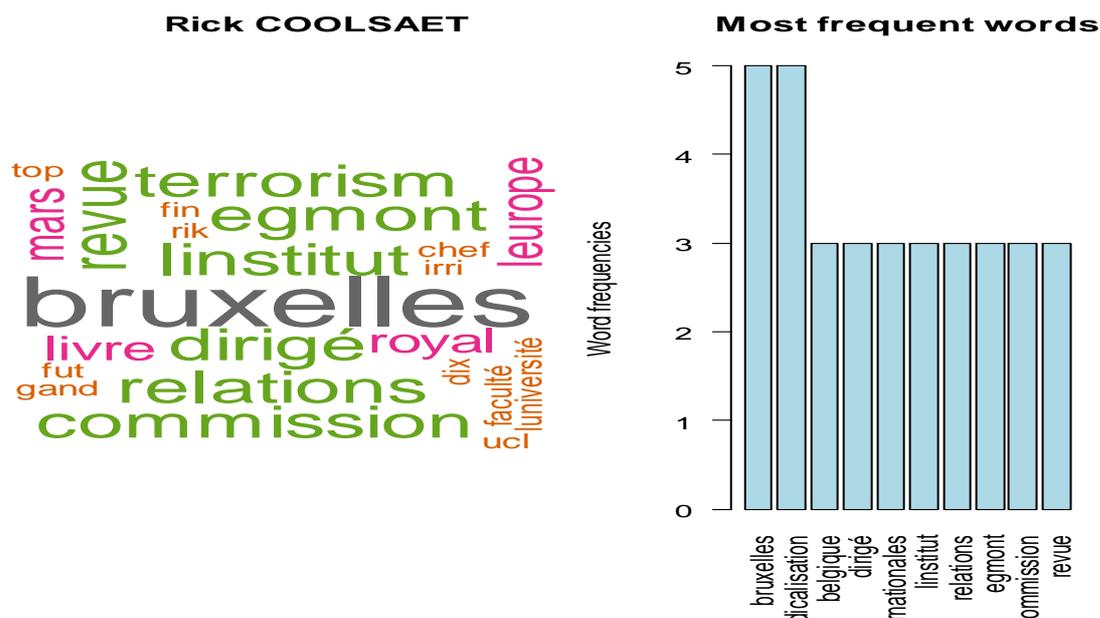


Figure 36 : Rik Coolsaet

**Rik Coolsaet**, né le 27 mars 1951, est professeur de relations internationales à l'université de Gand (Belgique). Il a dirigé, de 2006 à 2014, le département de Sciences politiques de la Faculté des Sciences politiques et sociales.

R. Coolsaet est Senior Associate Fellow à l'Institut Egmont-Institut Royal des Relations Internationales (IRRI) à Bruxelles. De 1988 et 1995, il a été successivement chef de cabinet adjoint des ministres belges de la Défense nationale et des Affaires étrangères. De 2002 à 2009, il a dirigé le Programme "Sécurité & Gouvernance mondiale" à l'Institut Egmont (Institut Royal des Relations Internationales) à Bruxelles. Terrorisme et radicalisation constituent un de ses domaines de recherches. Son dernier livre en langue française est *Le mythe Al-Qaida. Le terrorisme symptôme d'une société malade* (Bierges, Editions Mols, 2004, 168p., disponible également en anglais et en néerlandais).

Il a été nommé membre de la Commission d'Experts sur la radicalisation violente de la Commission européenne (commission établie en 2006) et d'European Network of Experts on Radicalisation (ENER). En octobre 2011, il a présenté *Jihadi Terrorism and the Radicalisation Challenge. European and American Experiences* (Ashgate) lors d'une conférence internationale à Bruxelles. Fin mai 2012, ce livre a été nommé sur la liste des "Top 150 Books on Terrorism and Counterterrorism", établie par la revue académique *Perspectives on Terrorism*.

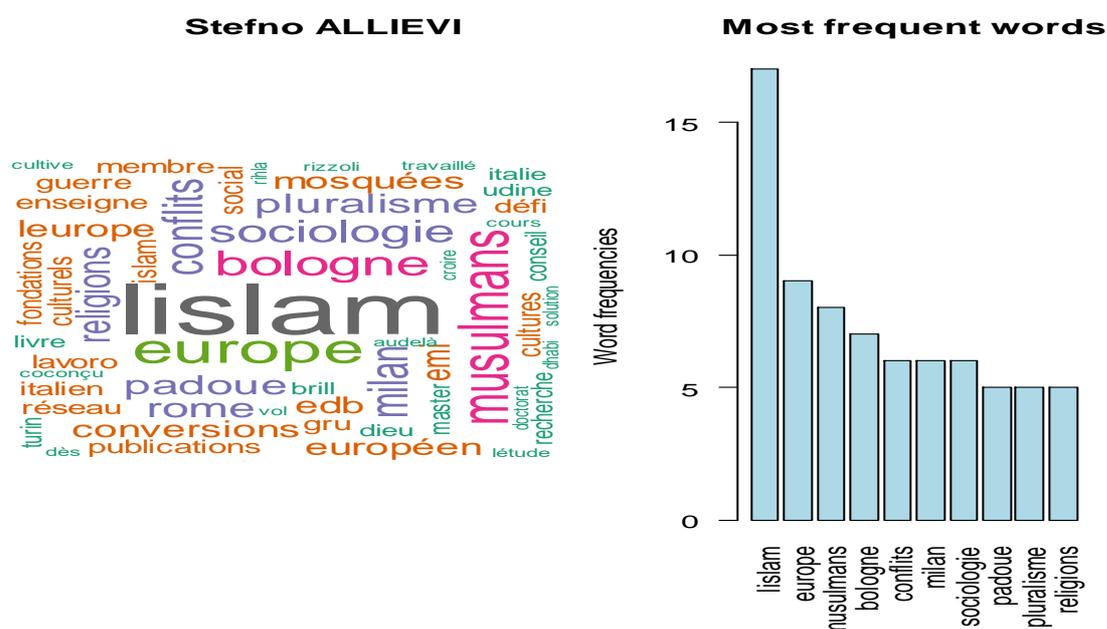


Figure 37 : Stefano Allievi

**Stefano Allievi**, né en 1958 à Milan, Italie, est professeur de sociologie à l'université de Padoue. Il est spécialiste des questions de migration, de sociologie des religions et des changements culturels. Il a concentré ses recherches sur la présence de l'Islam en Italie et en Europe.

A partir de 1981, il travaille comme journaliste professionnel (groupe Rizzoli, *Il Lavoro*, *L'Europeo*), puis comme opérateur social et syndical, complétant ses premières recherches et publications. Parallèlement à son activité académique, il est également chroniqueur et commentateur politique.

Diplômé en sciences politiques en 1992 à l'université de Milan, il a obtenu un doctorat en Sociologie et Recherche Sociale à l'université de Trente en 1997 (*Conversions à l'Islam : Trails entre Cultures*). Dès l'année suivante, il travaille à Padoue, où il enseigne la sociologie. Il est président du cours de master inter-classe « Cultures, éducation et société globale », co-conçu par lui, dans lequel il enseigne le pluralisme social et les conflits culturels. Depuis 2015, il est

directeur du Mastère sur l'Islam en Europe à l'université de Padoue. Il enseigne également à la maîtrise en bioéthique de la même université. Depuis janvier 2016, il est membre du Conseil pour les relations avec l'islam italien au ministère de l'Intérieur. Depuis septembre 2016, il est membre de la commission d'étude de la radicalisation djihadiste à la présidence du Conseil des ministres.

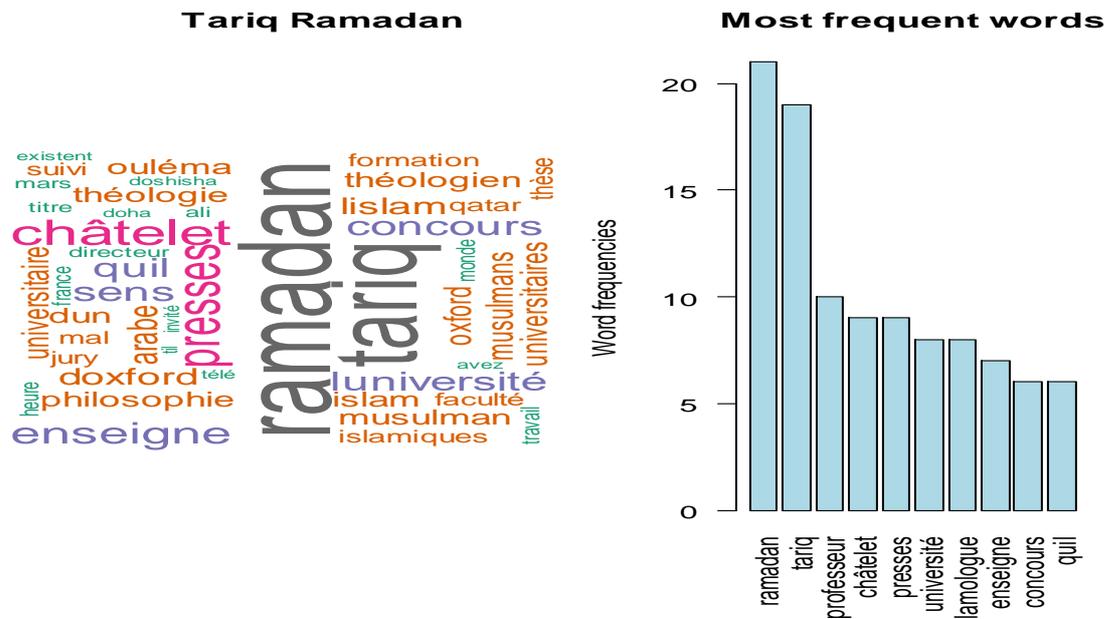
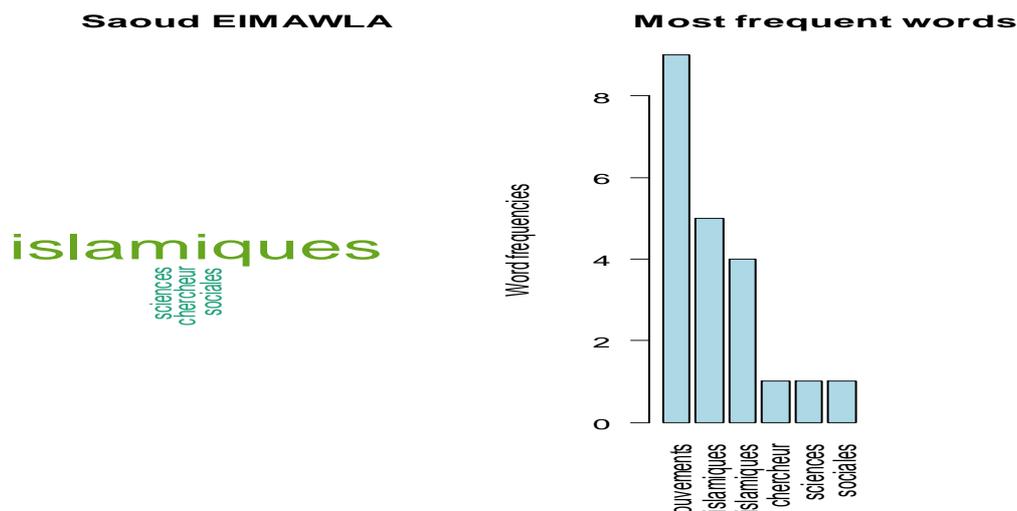


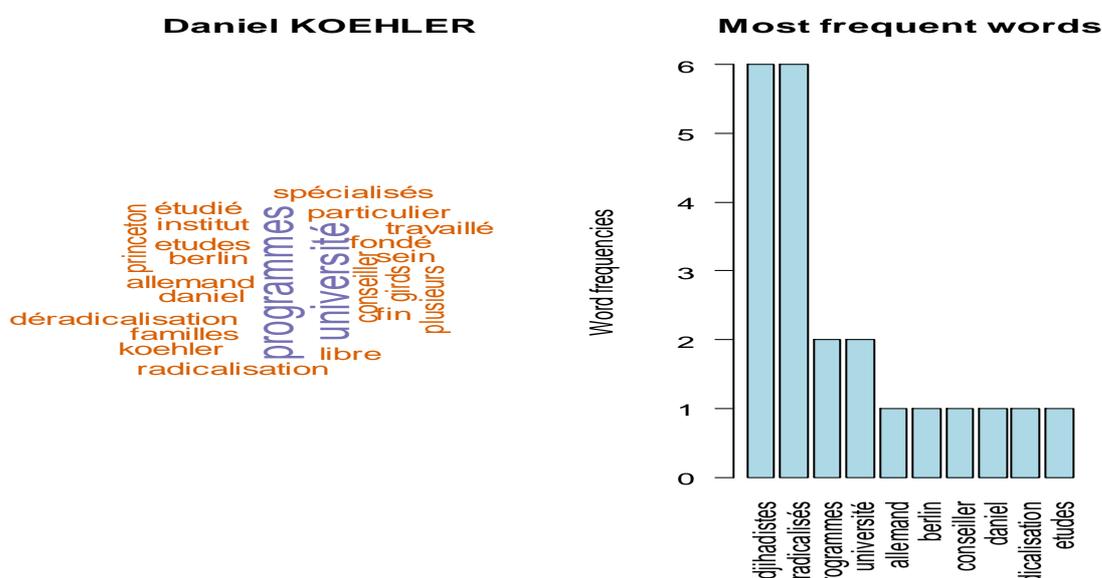
Figure 38 : Tariq Ramadan

**Tariq Ramadan**, né le 26 août 1962 à Genève, est un islamologue suisse, d'origine égyptienne. Il est titulaire d'un doctorat et devient Professeur d'études islamiques contemporaines à l'université d'Oxford (Oriental Institute, St Antony's College) et enseigne également à la Faculté de Théologie d'Oxford. Il est professeur invité à la Faculté d'Etudes islamiques(Qatar), à l'Université Mundiapolis (Maroc), où il enseigne la philosophie, et à l'Université Perlis de Malaisie. A partir de 1992, il donne des conférences en France. Ainsi, il participe en 1993 et 1994 au congrès de l'Union des Organisations Islamiques de France (UOIF). De 1997 à 2000, l'islamologue est membre de la Commission laïcité et islam, un groupe de réflexion créé sous l'impulsion notamment de la Ligue de l'enseignement. Tariq Ramadan est auteur et co-auteur (notamment avec Edgar Morin) de plusieurs ouvrages.



*Figure 39 : Saoud El Mawla*

**Saoud El Mawla**, né en 1953 à Beyrouth, a obtenu son doctorat en Islamologie à la Sorbonne. Entre 1985 et 2013, il a enseigné la sociologie politique et religieuse des pays arabes à l'Université libanaise. Vice-président de la fondation Imam Chamseddine pour le dialogue et fondateur du Centre arabe pour le dialogue, la justice et la démocratie, il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages sur le dialogue interreligieux, le chiisme et l'islamisme. Depuis 2013, il est directeur de la section de traduction au Centre arabe de recherches et d'études.



*Figure 40 : Daniel Koehler*

Daniel Koehler a étudié à l'université de Princeton et à l'université libre de Berlin. Il a travaillé en tant que conseiller au sein de plusieurs programmes, en particulier des programmes

spécialisés pour les familles de djihadistes radicalisés. Fin 2014, il a fondé l’Institut Allemand d’Etudes sur la Radicalisation et la Déradicalisation (GIRDS).

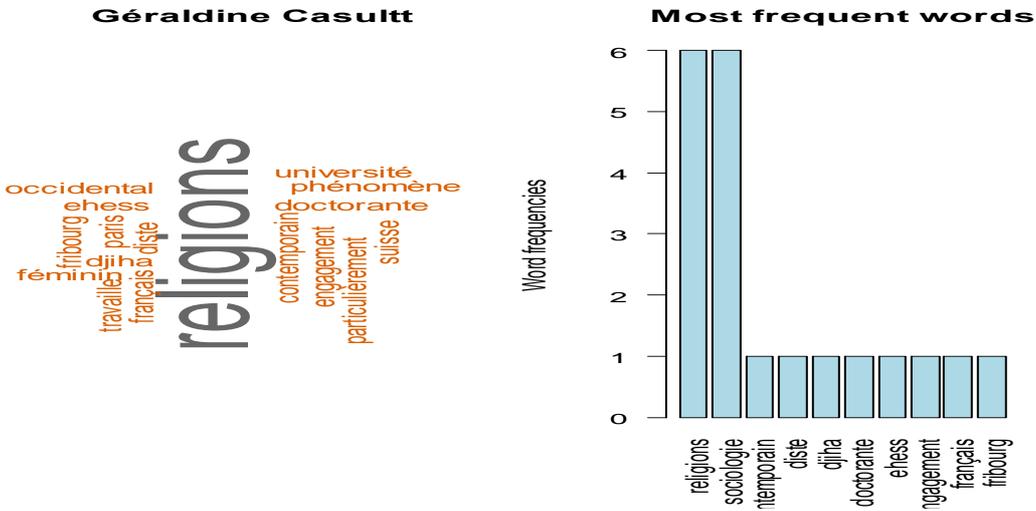


Figure 41 : Géraldine Casutt

*Géraldine Casutt* est doctorante en sociologie des religions à l’université de Fribourg (Suisse) et à l’EHESS<sup>250</sup> (Paris), où elle travaille sur l’engagement féminin occidental, plus particulièrement français, dans le phénomène djihadiste contemporain.

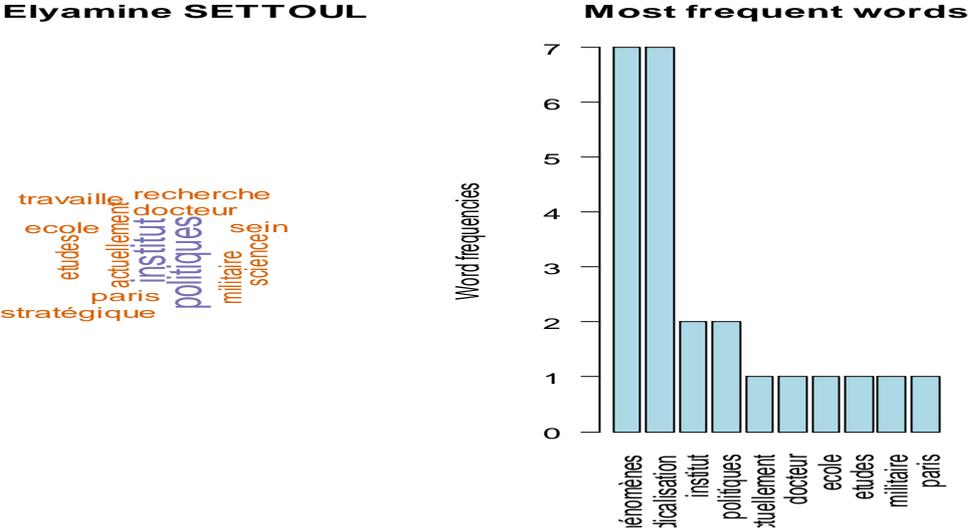


Figure 42 : Elyamine Setoul

<sup>250</sup> École des Hautes Etudes en Sciences Sociales

**Elyamine Settoul** est docteur en sciences politiques à l’Institut d’Etudes Politiques de Paris (2012). Il travaille actuellement sur les phénomènes de radicalisation au sein de l’Institut de Recherche Stratégique de l’Ecole Militaire.

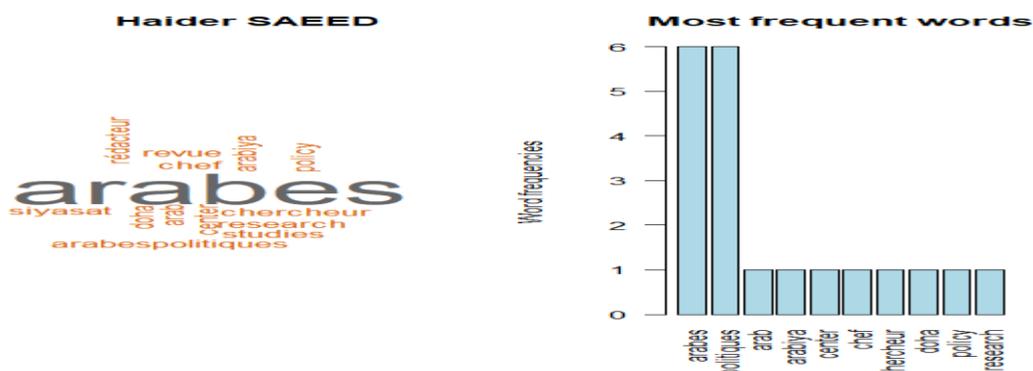


Figure 43 : HaiderSaeed

**HaiderSaeed** est chercheur à l’Arab Center for Research and Policy Studies (Doha) et rédacteur en chef de la revue *Siyasat arabiya* (trad. Politiques arabes).

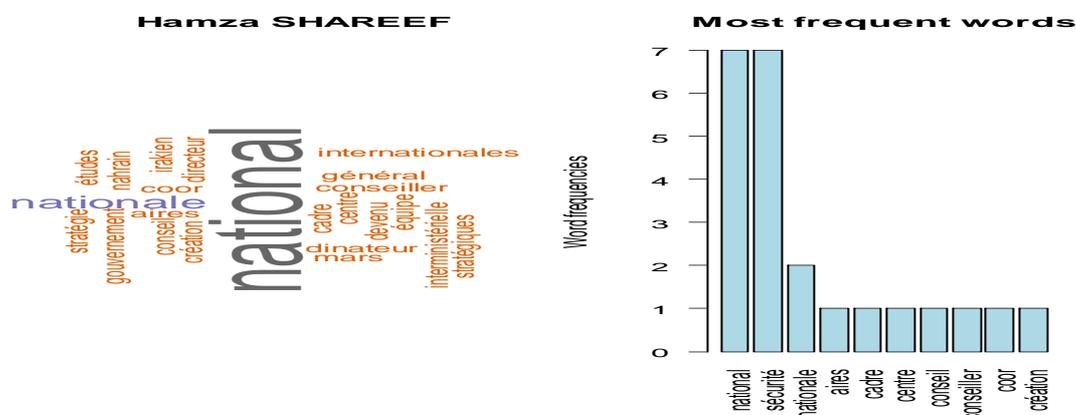


Figure 44 : Hamza Shareef

**Hamza Shareef** est conseiller en affaires internationales au Conseil de sécurité nationale du gouvernement irakien. En mars 2015, il est devenu le directeur général du Centre d’études stratégiques Al- Nahrain. H. Shareef a été coordinateur national pour l’équipe interministérielle nationale dans le cadre de la création de la stratégie de sécurité nationale en 2012-2015.

### Harith Hasan ALQARAWEE



### Most frequent words

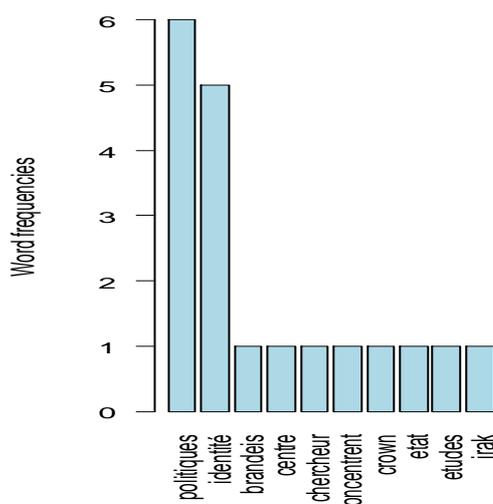


Figure 45 : Harith HasanAl—Qarawee

**Harith HasanAl—Qarawee** est chercheur au Centre d’Etudes du Moyen- Orient de Crown, à l’université de Brandeis. Ses recherches se concentrent sur les relations entre la société et l’Etat, les transitions politiques, et les politiques d’identité en Irak et au Moyen-Orient.

### Hugo MICHERON



### Most frequent words

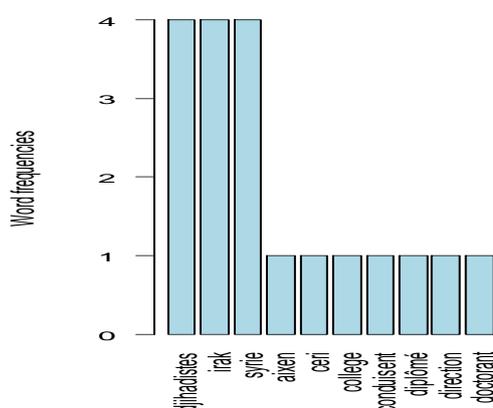


Figure 46 : Hugo Micheron

**Hugo Micheron** est diplômé du King’s College (Londres) et de l’Institut d’études politiques d’Aix-en-Provence. Hugo Micheron est doctorant au CERI<sup>251</sup> - Sciences Po, où il prépare, sous la direction du professeur Gilles Kepel, une thèse sur « Les facteurs qui conduisent les jeunes français à rejoindre les rangs des djihadistes en Syrie et en Irak ».

<sup>251</sup>Centre de recherche internationale



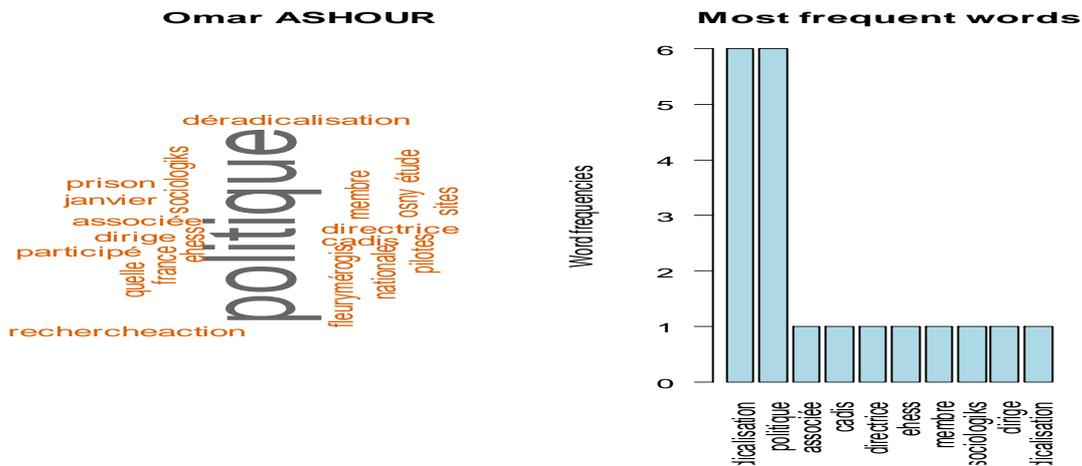


Figure 49 : Omar Ashour

*Omar Ashour* est maître de conférences en études de sécurité à l'Institut d'Etudes Arabes et Islamiques, à l'université d'Exeter et chercheur associé à la Chatham House de Londres. Il est l'auteur de *La déradicalisation des djihadistes : transformer les mouvements islamistes armés*.

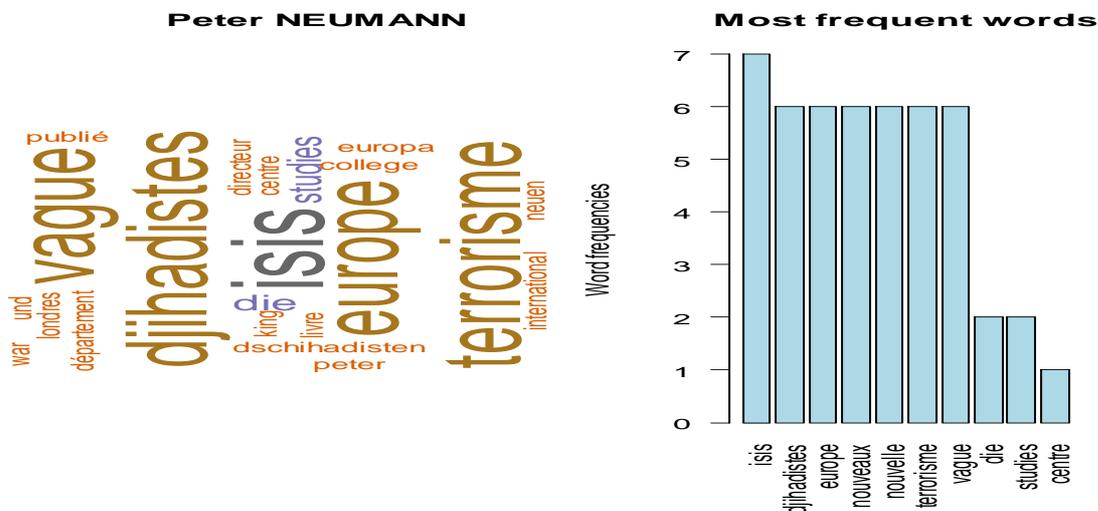
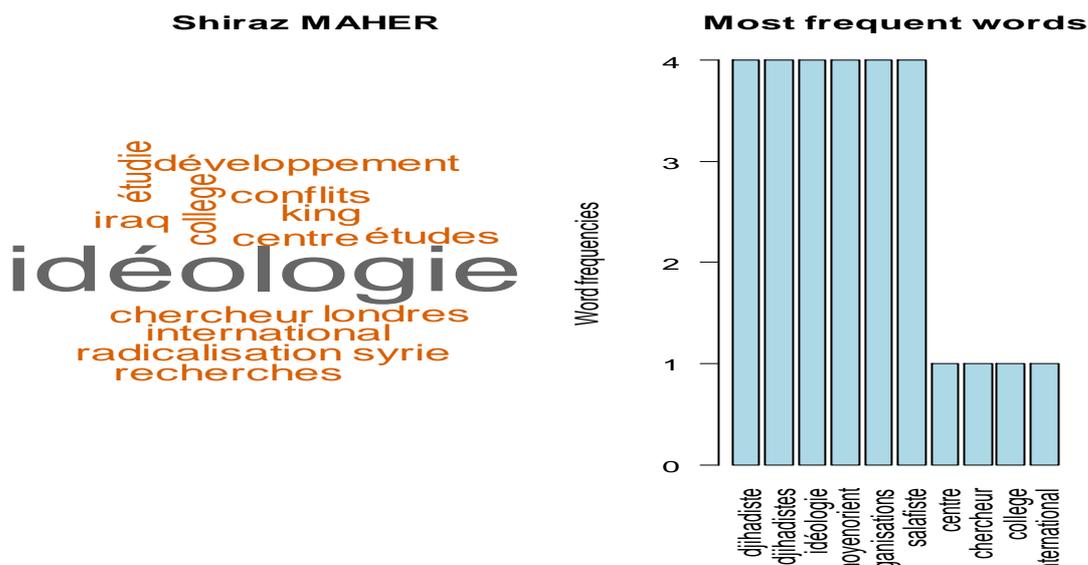


Figure 50 : Peter Neumann

*Peter Neumann*, né le 4 décembre 1974 en Allemagne, est professeur de Security Studies au département de War Studies du Kings College (Londres). Il est directeur du Centre international d'études sur la radicalisation. Son dernier livre, *Die neuen Dschihadisten : ISIS, Europa und die nächste Welle des Terrorismus* (trad. Les nouveaux djihadistes : ISIS, Europe et la nouvelle vague de terrorisme), a été publié en 2015.



*Figure 51 : Shiraz Maher*

**Shiraz Maher**, né en 1981 à Birmingham, est chercheur au Centre international d'études de la radicalisation à Kings College (Londres), d'où il coordonne des recherches sur les conflits en Iraq et en Syrie. Il étudie également le développement de l'idéologie salafiste djihadiste, et les organisations djihadistes au Moyen-Orient.

#### 4.1 Les relations temporelle, géographique, contextuelle et modale (Comparaison des auteurs)

*Tableau 16 : Les relations temporelle, géographique, contextuelle et modale (Comparaison des auteurs)*

Discipline/Activité	Auteur	Situation géographique
Sociologue	<b>Adel Bakawan</b>	Franco-Kurde
Criminologue	<b>Alain Bauer</b>	Français
Chercheuse	<b>Ann-Sophie Hemmingsen</b>	Danois
Sociologue (EHESS)	<b>Bartolomeo Conti</b>	Italien
Sociologue, Politique	<b>Bernard Rougier</b>	Français
Sociologue	<b>Clément Therme</b>	Suisse
Chercheur	<b>Ekaterina Sokirianskaia</b>	Russe
Sociologue(EHESS)	<b>Farhadd khosrokhavar</b>	Franco-Iranien

Psychanalyste	<b>Fethi Benslama</b>	Franco-tunisien
Chercheur	<b>Hisham Al-Hashimi</b>	Irak
Anthropologue	<b>Hosham Dawod</b>	Irak
Chercheur (EHESS)	<b>Jean-Luc Racine</b>	Français
Anthropologue	<b>Jean-Pierre Dozon</b>	Français
Chercheuse	<b>Leila Seurat</b>	Français
Chercheur	<b>Lorenzo Vidino</b>	Italien
Chercheur(IRD)	<b>Marc Antoine</b>	Français
Géographe et diplomate	<b>Michel Foucher</b>	Français
Philosophe	<b>Michel Onfray</b>	Français
Chercheur (EHESS)	<b>Michel Wieviorka</b>	Français
Politologue	<b>Olivier Roy</b>	Français
Ethnologue	<b>Philippe Migaux</b>	Français
Ecrivain	<b>Pierre Conesa</b>	Français
Relations internationales	<b>Rik Coolsaet</b>	Belge
Sociologue	<b>Stefano Allievi</b>	Italien
Philosophe, islamologue	<b>Tariq Ramadan</b>	Suisse
Islamologue	<b>Saoud Elmowla</b>	Liban
Chercheur	<b>Daniel Koehler</b>	Allemand
Doctorant	<b>Géraldine Casutt</b>	Français
Politologue	<b>Elyamine Settoul</b>	Français
Chercheur	<b>Haider Saeed</b>	Doha
Conseiller en affaires internationales	<b>Hamza Shareef</b>	Irak
Chercheur	<b>Harith Hasan Al Qarawee</b>	Irak
Doctorant	<b>Hugo Micheron</b>	Français
Chercheur	<b>Mohamed Ali Adraoui</b>	France
Maître de conférence	<b>Omar Ashour</b>	Anglais
Professeur de sécurité	<b>Peter Neumann</b>	Allemand
Chercheur	<b>Shiraz Maher</b>	Anglais

Nous constatons que les participants à ce colloque sont issus de plusieurs pays dont la grande majorité des européens principalement des français et la plupart d'entre eux sont des chercheurs et sociologues il y a aussi d'autres métiers tel que : La criminologie, spécialiste des mouvements extrémistes, les politologues et les philosophes. Dans cette universitaire, aux différents niveaux, etc....

Les autres participants viennent du Moyen-Orient (Irak, Liban et Iran), ils sont repartis en plusieurs catégories tels que : chercheur, islamologue, anthropologue et sociologue etc....

La plupart des participants ont entre 30 et 70 ans. Et ceci est dans toutes les catégories confondues.

#### 4.2. Classification Hiérarchique Ascendante CAH

C'est une méthode de classification automatique utilisée en analyse des données, à partir d'un ensemble de n individus, qui a pour but de répartir ces individus dans un certain nombre de classes. La méthode suppose qu'on dispose d'une mesure de dissimilarité entre les individus ; dans le cas de points situés dans un espace euclidien, on peut utiliser la distance comme mesure de dissimilarité. La classification ascendante hiérarchique est dite ascendante car elle part d'une situation où tous les individus sont seuls dans une classe, puis sont rassemblés en classes de plus en plus grandes. On a commencé dans le paragraphe précédent par mettre tous les mots dans une même matrice de données. Dans ce paragraphe, nous essayerons de classifier les données selon les critères de similarités et dissimilarités.

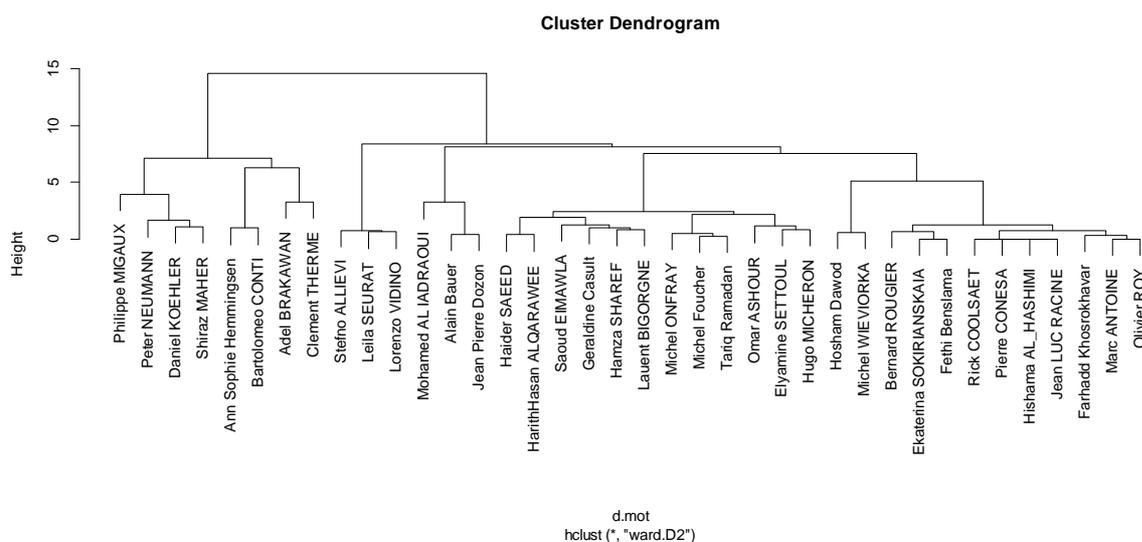


Figure 52 : Dendrogramme : les auteurs

La méthode indique la présence de 3 groupes :

**Groupe 1** : contient les CV des auteurs suivants : Adel Brakawan, Clement Therme, Philippe Migaux, Ann Sophie Hemmingsen, Bartolomeo Conti, Peter Neumann et Shiraz Maher

A partir du diagramme des fréquences du groupe 1, nous remarquons que les mots les plus fréquemment utilisés par les membres de ce groupe sont Religion, islamisme, terroriste et radicalisation. Nous verrons par la suite quels sont les mots qui caractérisent le mieux ce groupe et, pour répondre à cette question nous utiliserons le test d'ANOVA.

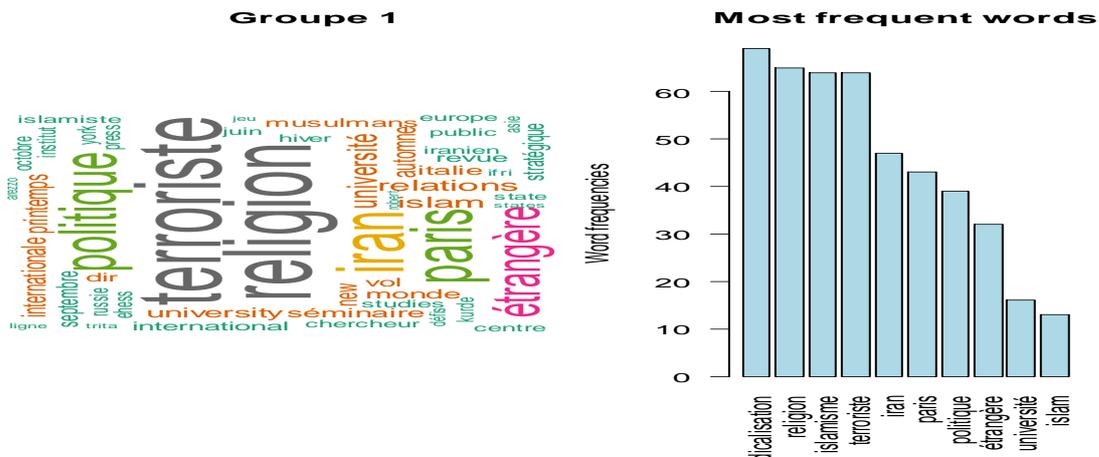


Figure 53 : Groupe 1

**Groupe 2** : contient les CVs des auteurs suivants : Alain Bauer, Jean Pierre Dozon, Leila Seurat, Lorenzo Vidino et Mohamed Al Iadraoui

Nous constatons que les mots les plus fréquemment utilisés sont La sécurité et le Crime. De la même manière que pour le groupe 1, nous tenterons de déterminer les mots les plus représentatifs de ce groupe au moyen du test ANOVA.

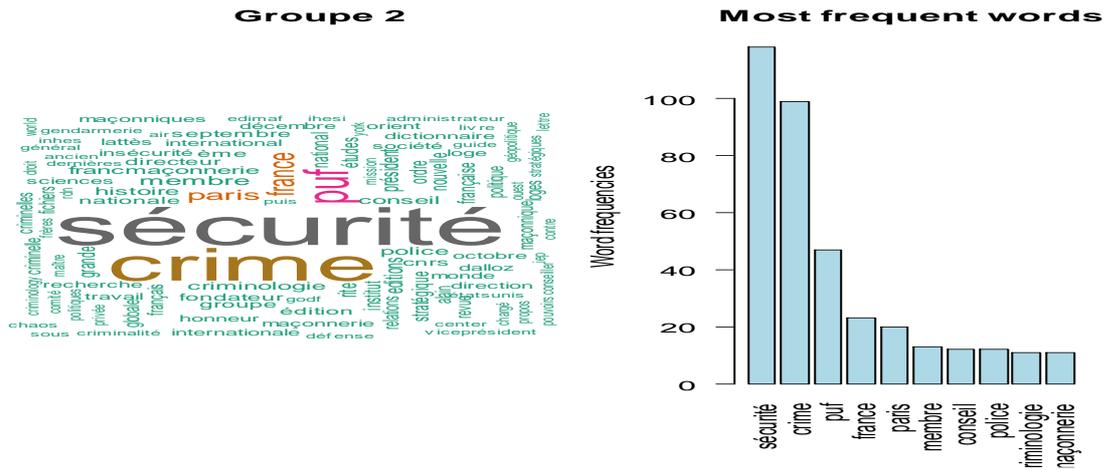


Figure 54 : Groupe 2

**Groupe 3** : contient les CVs des auteurs suivants : Stefno Allievi, Leila Seurat, Lorenzo Vidino, Michel Onfray, Michel Foucher, Tariq Ramadan, Hosham Dawod, Michel Wieviorka, Farhadd Khosrokhavar, Marc Antoine, Olivier Roy, Bernard Rougier, Ekaterina Sokirianskaia, Fethi Benslama, Rik Coolsaet, Pierre Conesa, Hishama Al Hashimi et Jean-Luc Racine.

A partir du diagramme des fréquences du groupe 3, nous constatons que les mots les plus fréquemment utilisés par les membres de ce groupe sont Politique, Monde et Social. Nous relèverons, grâce au test ANOVA, les mots caractérisant le groupe 3.

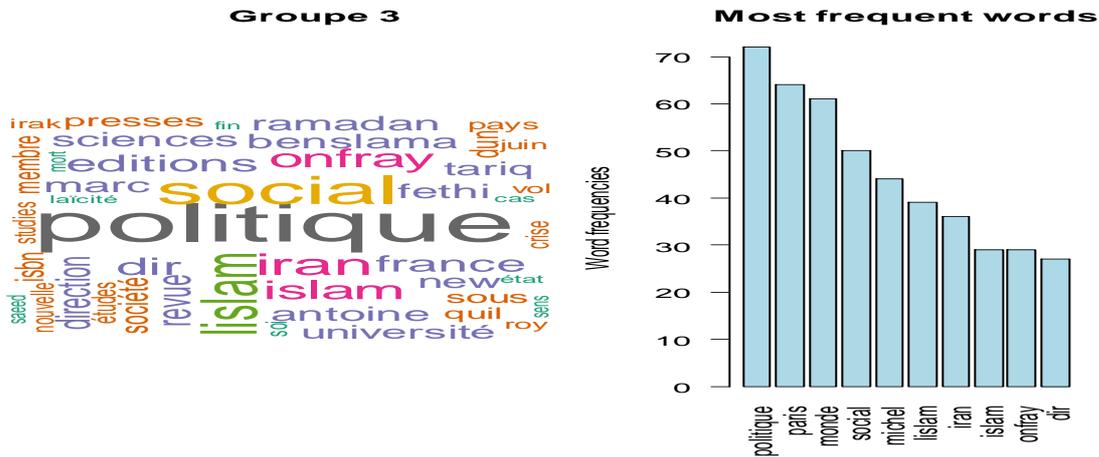


Figure 55 : Groupe 3

### 4.3. Classification par K-means

Le partitionnement en k-moyennes (ou k-means en anglais) est une autre méthode de partitionnement de données. Étant donné des points et un entier k, le problème est de diviser les points en k groupes, souvent appelés *clusters*, de façon à minimiser une certaine fonction. On considère la distance d'un point à la moyenne des points de son cluster, la fonction à minimiser est la somme des carrés de ces distances. K-means, à la différence de la CAH, ne fournit pas d'outil d'aide à la détection du nombre de classes. Nous devons les programmer sous R. Le schéma est souvent le même : on fait varier le nombre de groupes et on surveille l'évolution d'un indicateur de qualité de la solution c'est-à-dire l'aptitude des individus à être plus proches de ses congénères du même groupe que des individus des autres groupes. Deux pistes ici : surveiller l'évolution de la proportion d'inertie expliquée par la partition

On cherche le « coude » dans le graphique (nous programmons la procédure) ; utiliser la largeur moyenne de silhouette, on recherche alors à maximiser ce second crit

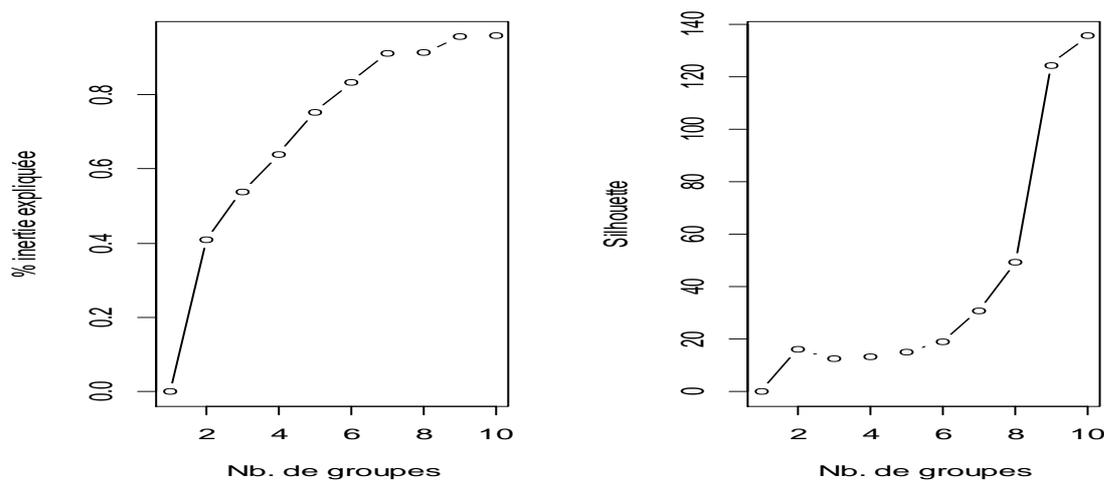


Figure 56 : Inertie

La solution k = 3 classes maximise (de peu face à k = 4 et k = 6) l'indicateur silhouette moyenne. A partir de k = 3 classes, l'adjonction d'un groupe supplémentaire n'augmente pas « significativement » la part d'inertie expliquée par la partition. La proportion d'inertie expliquée par la partition est de 80%.

#### 4.4. Correspondance CAH – K-means

Le groupe 1 de la CAH coïncide avec le groupe 1, le groupe 2 et le groupe 3 des K-means.

Après, il y a certes des correspondances, mais elles ne sont pas exactes.

Le résultat est cohérent. Nous remarquons que le groupe 2 donné par le K-means s'identifie au groupe 2 donné par la méthode CAH. Il y a 3 correspondances en communs.

Tableau 17 : Correspondances CAH et K-means

	K-means1	K-means2	K-means3
CHA1	4	6	9
CHA2	0	6	0
CHA3	6	0	2

#### 4.5. Interprétation des classes statistiques comparatives : Analyse de variance

Dans cette partie, nous allons utiliser la méthode d'Analyse de variance pour observer l'influence du facteur groupe sur le nombre de répétitions de chaque mot utilisé dans le CV de chaque auteur.

L'analyse de la variance permet d'étudier le comportement d'une variable quantitative à expliquer (dans notre cas, c'est le nombre de fréquence de répétition de chaque mot) en fonction d'une ou de plusieurs variables nominales catégorielles (dans notre cas, c'est la variable groupe).

Cette analyse est essentielle parce qu'elle permet statistiquement d'expliquer cette corrélation entre groupes et variables quantitatives.

#### 4.6. Analyse de l'impact Groupe des CVS

Pour entamer l'analyse de l'impact groupe des CVS, nous avons créé une nouvelle base de données qui contient en colonne les mots importants pour l'analyse que nous devons sélectionner et en ligne apparaissent les acteurs. Nous avons, par voie de conséquence, créé une variable de groupe qui prend trois modalités selon le groupe d'appartenance des discours.

A présent, nous allons étudier l'effet du facteur « groupe » ou bien encore l'effet groupe : groupe 1, 2 ou 3 (c'est l'effet ligne) sur la fréquence des mots utilisés. Ci-dessous sont présentées les fréquences de quelques mots. Dans chaque case la fréquence calculée est la somme des fréquences des mots dans l'ensemble des discours.

Tableau 18 : la fréquence du mot par classe des groupes des discours

Groupe	Terrorisme	Politique	Islamiste	Crime	Monde	Sécurité	Radicalisation
1	9	5	10	2	3	6	18
2	2	3	6	12	3	13	7
3	5	8	4	1	12	2	5

Nous observons d'après le tableau ci-dessus que le mot islamiste est utilisé fréquemment dans le groupe 1 : 10 fois, tandis dans le groupe 2 il apparaît 6 fois et 4 fois seulement dans le groupe 3.

Dans ce qui suit, nous allons voir en détail si les différences sont significatives ou non. La méthode utilisée est l'Analyse de Variance qui utilise les techniques de plans d'expérience.

Un plan d'expérience consiste en la mise en œuvre organisée d'un ensemble d'unités expérimentales de manière à révéler les effets de différents traitements. Notre but est de comparer les effets de trois groupes sur la fréquence des mots. Nous disposons d'un plan d'expérience à un facteur pour expliquer la fréquence de répétition des mots. Le facteur est le groupe et 3 niveaux de facteurs (groupe 1, groupe 2 et groupe 3) sont utilisés. Ce sont les modalités de variable groupe de la base de données.

### Hypothèse et Test

$H_0 : m_1 = m_2 = m_3 = 0$  : Absence totale d'effet de facteur groupe.

Contre  $H_1$  : il existe au moins un différent de 0.

Nous nous proposons d'effectuer le test sur chaque mot de manière à examiner s'il y a une influence du facteur groupe ou non.

Notre objectif est d'étudier la fréquence de répétition des mots étudiés et observer s'il y a un effet groupe ou pas. Dans le premier cas, nous identifierons les groupes et les caractériserons en fonction des résultats du test.

### Test d'égalité des moyennes de mot « Islamiste » entre les 3 groupes : test de student/ ANOVA :

Le test utilisé est le test de student.

Pr ( $> |t|$ ) est la valeur du p value du test de student : c'est le test de significativité globale, la valeur sert à accepter ou non l'hypothèse H0.

Estimate sont les valeurs des coefficients estimés du modèle.

Std.Error est la valeur de l'écart type.

Rsquared est la valeur de l'ajustement du modèle

Pvalue est la valeur de p-value.

Il est incontestable et remarquable que le modèle est globalement significatif (p-value : 0.026 < 0.05 Il y a alors rejet de l'hypothèse H0 :  $m_1 = m_2 = m_3 = 0$  : Absence totale d'effet facteur groupe.

Contre H1 : il existe mi différent de 0

Donc on accepte H1 c'est-à-dire que le facteur groupe est discriminant : il y a une différence significative entre les 3 groupes. La majorité des gens qui utilisent le mot « islamiste » appartiennent au groupe 1.

On dit que le mot « islamiste » est un indice de dissimilarités puisqu'il y a un effet facteur groupe. Dans le cas où on rejette H0, le mot est dit indice de dissimilarité.

Le même travail est appliqué pour tous les mots étudiés au début dans la partie ACP.

Nous obtenons le tableau suivant qui donne directement les indices de similarités et dissimilarités.

### **Similarités/ dissimilarités entre les CVs**

Le tableau ci-dessous présente les points similaires dans tous les discours : ce sont les mots où la différence entre les 3 groupes n'est pas significative, il s'agit du cas d'acceptation de l'hypothèse alternatif du test d'ANOVA. Nous remarquons la présence des points communs suivants :

Terrorisme, islamisme, djihadisme, attentat, Crime, Radicalisation, comprendre, conflit, victimes, guerre, service, république, monde et Europe.

Le tableau présente également les points de dissimilarités dans tous les CVs : ce sont les mots où la différence entre les 3 groupes est significative, c'est le cas de rejet de l'hypothèse nulle du test d'ANOVA. Nous notons les différences suivantes que nous avons représentées par groupe de CVs :

Tableau 19 : fréquence de quelques mots par groupe

Mot	P.value	Interprétation
Terrorisme	0.0012	différence significative entre les 3 groupes
Daesh	0.020	différence significative entre les 3 groupes
Islamisme	0.031	différence significative entre les 3 groupes
Djihadisme	0.031	différence significative entre les 3 groupes
Attentat	0.078	Pas de différence significative entre les 3 groupes
Confiance	0.354	Pas de différence significative entre les 3 groupes
Radicalisation	0.067	Pas de différence significative entre les 3 groupes
Comprendre	0.325	Pas de différence significative entre les 3 groupes
Conflit	0.547	Pas de différence significative entre les 3 groupes
Victimes	0.45	Pas de différence significative entre les 3 groupes
Français	0.65	Pas de différence significative entre les 3 groupes
Guerre	0.084	Pas de différence significative entre les 3 groupes
Services	0.25	Pas de différence significative entre les 3 groupes
République	0.09	Pas de différence significative entre les 3 groupes
Monde	0.078	Pas de différence significative entre les 3 groupes
Europe	0.43	Pas de différence significative entre les 3 groupes

## CHAPITRE II : LE ROLE DU DISCOURS UNIVERSITAIRE DANS LA CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE REPRESENTATION DU SYSTEME SOCIAL

Sous l'ombre du Chaos et la confusion créés par les derniers événements que la France a connus en 2015-2016, qui ont reconstitué les grandes lignes de l'ordre international, lié à la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme, l'opinion public a été poussé à mener un nouveau combat contre l'idéologie djihadiste extrémiste, ses origines historiques ainsi que l'environnement de sa propagation. Ce changement en tant que nouveau phénomène est caractérisé par le lien entre le niveau local et mondial.

A travers la gravité remarquable de cet événement et les préjudices remarquables qui en résultent, en particulier ceux liés aux valeurs fondamentales de la démocratie, nous avons remarqué que, selon l'analyse du discours académique, il s'agit de faciliter cette construction rhétorique, en adoptant de plus en plus de mesures de sécurité. Cela conduit à un changement profond qui réduit les représentations de la liberté ainsi que le niveau de défense des droits fondamentaux.

Cela illustre l'efficacité du discours public sur le terrorisme, y compris le discours académique illustré par les décideurs politiques qui cherchent à créer une nouvelle politique de sécurité dans la lutte contre le terrorisme<sup>252</sup>.

Le discours académique en tant que vecteur de certains rituels entourant l'événement, se base des sources qui, supposent le discours vise à réaffirmer le consensus social sur plusieurs points clés.

1- Le discours académique est un lieu d'entente et de convergence des opinions publiques entre académiciens, sur les événements terroristes en tant que phénomènes qui menacent la sécurité et la stabilité des pays et des peuples. Il ne s'agit pas seulement d'en ensemble de données susceptibles d'être discutées objectivement, mais plutôt les résultats de certains moyens qui existent dans l'espace public. Il est à considérer que les questions liées au terrorisme, font partie de certaines opérations de codage, destinées à faire bouger l'opinion publique vis-à-vis du pouvoir politique afin de lutter contre les facteurs qui contribuent à la propagation de l'idéologie

---

<sup>252</sup> Jackson, Richard. « Why We Need Critical Terrorism Studies ». *E-international relations*, 2008, Introduction. Disponible sur ce site : URL : [www.e-ir.info/?p=432#\\_edn1](http://www.e-ir.info/?p=432#_edn1) Consulté le 12/11/2017.

djihadiste extrémiste, en cas d'absence d'une volonté claire et un plan du gouvernement qui visent à éliminer ce phénomène.

2. En composition sociale, l'influence des discours académiques contre le terrorisme ne dépend pas seulement de la reconnaissance du problème sociale par le public cible. Mais pour que ce problème soit phénoménal, qu'il fasse un objet de discussion et une représentation accrue dans le discours, il doit impliquer un projet de propagande et de promotion de la recherche scientifique, de la conférence ou des articles dans les médias ordinaires, les journaux et les plateformes des réseaux sociaux afin de pouvoir inclure ce discours dans ce que l'on appelle les préoccupations sociales.

3. L'efficacité du discours académique dans la représentation sociale, nous conduit à interpréter une perspective générale, y compris son but. Ce discours fonctionne sur deux niveaux en répétant les mots, qui décrivent les actes et les motifs terroristes en étudiant la personnalité de l'acteur et la promotion d'un système mondial du contrôle social.

Ces points nous amènent à identifier trois points principaux visés par ce discours. Il s'agit de :

1. La mobilisation intellectuelle et psychologique de la population et du public cible, en divisant les éléments du discours sur des bases communes à savoir convaincre le public d'un seul sort, et qu'il faut affronter côte à côte. Cette confrontation au terrorisme doit se faire par toutes les couches sociales Françaises. Parallèlement, il faut maintenir les principes fondamentaux de la France, comme la liberté d'opinion et d'expression, la démocratie, la souveraineté du droit, le non atteinte des croyances religieuses en référence à ne pas confondre entre les groupes djihadistes, leur idéologie et l'islam. Ainsi, ce dernier et ses croyants, ne sont pas représentés par un comportement terroriste<sup>253</sup>.

2- Ce discours collabore et aide le pouvoir politique de l'Etat, à travers le discours académique, à donner une interprétation au phénomène, ses causes et les facteurs de sa propagation. Il s'agit aussi d'expliquer ce problème social et la violence politique sous une couverture religieuse. Ce discours politique et médiatique doit contribuer à rassurer les citoyens tout en mettant une fin aux terroristes. C'est ainsi que le territoire sera protégé et la sécurité régnera. En même temps, la peur, l'incertitude et la méfiance seront réduites vis-à-vis des autorités de l'État dans son incapacité à éliminer le terrorisme, à travers la répétition du vocabulaire qui traite le cas d'un traumatisme dans la société. C'est aussi lié à la compétence du pouvoir sécuritaire et les cellules

---

<sup>253</sup>Fragnon Julien. *Ibid.*, p.191.

policières d'arrêter les auteurs du crime, et la compétence judiciaire dans l'exercice de son devoir à les punir et les conduire en justice.

3. L'interprétation qui signifie que le discours académique a pris la forme de recherche dont le but est de mener un diagnostic des événements, de leurs causes et motivations ainsi que leurs effets. C'est une question d'analyse de significations et de récits qui expliquent l'idéologie d'où proviennent les groupes terroristes, leur historique, leur propagation et l'émergence de leur discours. C'est aussi lié aux facteurs politiques, et socio-économiques ayant contribué à l'émergence de ces organisations en Europe. Et ensuite la mise en place d'un programme explicite que les gouvernements doivent appliquer dans la lutte contre le terrorisme<sup>254</sup>.

A travers l'utilisation de cette méthodologie suivie dans notre analyse, nous avons ciblé l'étude de la littérature du discours contre le terrorisme ou celui qui relève des actes terroristes. Nous avons consulté les méthodes les plus importantes, utilisées par le discours. Par la suite, et dans un cadre théorique, nous avons identifié les facteurs principaux qui expliquent les raisons de l'émergence de l'idéologie djihadiste extrémiste, remarquablement répondu chez les jeunes européens et les moyens de recrutement des combattants étrangers dans les rangs des organisations terroristes. Puis, nous avons eu recours à une analyse statistique des textes du discours et nous avons mené une étude comparative entre les discours, sans négliger une étude qualitative des locuteurs, acteurs des attaques terroristes.<sup>255</sup>

Lorsque nous avons analysé les résultats, nous avons constaté la mesure de la participation du discours et son efficacité dans la recomposition sociale, à travers les points abordés précédemment. Il est à signaler qu'à travers le côté théorique, nous avons voulu contribuer à la création d'une sorte de diversité pragmatique et sociale. Après la sélection des données, nous en avons divisé, classé et codé les unités de manière multidimensionnelle, selon plusieurs normes rhétoriques telles que :

- 1- La présence de la variable explicative de façon claire et déterminante.
- 2- La concentration sur les valeurs et les dimensions détectées dans les textes et leur inclusion dans un glossaire spécifique.
- 3- La stylistique dialectique utilisée par les acteurs du discours basé sur la relativité.

---

<sup>254</sup> Fairclough, N. *Analysing Discourse: Textual Analysis for Social Research*. Routledge. London and New York 2003. pp.203-204.

<sup>255</sup> Bartolucci, V. "Analysing elite discourse on terrorism and its implications: the case of Morocco". *Critical Studies on Terrorism*, 2010, p.135.

La méthodologie utilisée nous a permis de procéder à une analyse lexicale, en tenant compte du contenu de fond et de l'organisation de la sémantique du texte en codant les discours après le découpage du texte en fragments et en mots. Nous les avons sélectionnés selon leur importance, en tenant compte de la répétition et de l'unification dans ce discours académique par la proximité lexicographique.

Concernant le processus de codage, nous avons réparti les composantes discursives dans les catégories d'interprétation dont l'objectif est d'afficher les données dans le cadre des unités de discours en divisant les acteurs sous trois groupes. C'est ainsi que nous avons intégré les discours académiques dans l'interprétation et la description du phénomène dont le but est de reconstruire une représentation sociale. Cela permet d'en extraire des recommandations et des avis sur le phénomène de manière à ce que les gouvernements et les autorités en tirent profit afin d'éliminer le terrorisme.

Notre méthodologie nous a permis d'identifier les éléments et la structure du discours et ses effets attendus, à travers le cadre général cité par le juriste Erving Goffman<sup>256</sup> qui tient compte de la consolidation de la représentation académique et culturelle. Selon la conception de l'écrivain, le cadre n'est pas utilisé métaphoriquement, mais plutôt pour comprendre la stratégie de la persuasion utilisée dans le discours de l'acteur.

Et en se basant sur le principe qui considère que tout texte est analysé en mettant en évidence les mots signifiants visant à persuader le public cible, l'analyse vise alors, et principalement, à clarifier la relation de causalité dans l'interprétation des éléments utilisés par les acteurs, et leur impact dans sur la représentation du discours contre les actes terroristes. Et effet, cela conduit à une nouvelle orientation de la politique de lutte contre le terrorisme, en compatibilité avec le discours.

De cette analyse, nous avons pu relever et les différents niveaux linguistiques de nos hypothèses, à travers les techniques et les méthodes utilisées par les acteurs, pour convaincre le public, visé par le discours, tout en mettant en place une nouvelle représentation du concept du terrorisme, mené par des groupes djihadistes extrémistes. Cela relève également des éléments clés du discours lié aux attentats terroristes que la France a connus et contre le terrorisme en général. Nous avons focalisé le contexte particulier de ce discours, sur la base d'une perception qui varie entre recherches académiques et articles. Et dans la collecte de données, nous avons mis l'accent sur les opinions des courants culturels et universitaires, lié à l'intégralité de

---

<sup>256</sup>Goffman, Erving. *Les cadres de l'expérience*, Les éditions de Minuit, Paris, (1991), p.573.

l'idéologie salafiste djihadiste et extrémiste, les facteurs qui ont contribué à son émergence ainsi que l'identité des groupes terroristes et les modalités dont ils ont été formés<sup>257</sup>.

Grâce à cette analyse, nous avons constaté également que les causes des difficultés sociales liées à la construction d'un concept clair et déterminé sur le terrorisme relèvent de la contradiction dans les sciences sociales. De ce fait, les différentes définitions fournies par des académiciens ont essayé de diagnostiquer la complexité de ce phénomène.

Nous avons constaté dans notre analyse du discours académique que le mot terrorisme est devenu un terme clé, en particulier après les événements du 11 Septembre en 2001. Dans les récits centraux de la culture occidentale, ce terme a la même position que les termes de la liberté, la démocratie. En revanche, il est encore difficile de déterminer, le sens exact de ce terme, en l'absence d'une définition unifiée, susceptible de décrire avec précision les phénomènes qu'ils en proviennent. En effet, l'absence de cette dernière a rendu ce terme aussi vague que flou et insaisissable<sup>258</sup>.

Dans le discours public le terme de « terrorisme » a été utilisé pour substituer de nombreux termes, dont le but est de décrire les groupes qui commettent des actes terroristes, à savoir les extrémistes, les intégristes, les recrutés et les djihadistes. De ce fait, il est devenu très difficile de définir le terrorisme, étant donné que ces groupes utilisent le discours dans la diffusion de son idéologie sauvage, visant à créer la peur et la terreur parmi la population. Ainsi, cette peur affecte le discours public.

Dans notre thèse, nous avons essayé d'explorer à travers l'analyse, comment le discours académique a contribué à reconstruire la représentation sociale, en termes de langage utilisée pour décrire le terrorisme, à travers les groupes djihadistes radicaux qui ont revendiqué leur responsabilité des attentats en France.

Dans notre thèse, nous avons essayé d'explorer à travers l'analyse, comment le discours académique a contribué à reconstruire la représentation sociale, en termes de langage utilisée

---

<sup>257</sup> Lahouari, Addi. « Violence symbolique et statut du politique chez Pierre Bourdieu. » *Revue Française de Science Politique*, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2001, pp.52-53.

Disponible sur ce site : URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00398864/document>

Consulté le 03/01/2018.

<sup>258</sup> Bartolucci Valentina and Giorgio Gallo. "Terrorism, System Thinking and Critical Discourse Analysis". Research Paper, Published online in *Wiley Online Library*. Disponible sur le site: URL: [wileyonlinelibrary.com](http://wileyonlinelibrary.com) DOI: 10.1002/sres.2206. 2013

<https://nexa.polito.it/nexacenterfiles/gallo2013terrorism.pdf> Consulté le 02/01/2018.

pour décrire le terrorisme, à travers les groupes djihadistes radicaux qui ont revendiqué leur responsabilité des attentats en France.

Souvent, l'événement terroriste décrit cet extrémisme comme étant inhabituel, vu la diabolisation de l'acte sauvage provoqué<sup>259</sup>.

Le constructivisme social est une théorie qui examine les phénomènes sociaux dans des contextes spécifiques. Il se focalise la relation entre le discours et le pouvoir. Selon cette théorie, notre perception de la réalité passe par l'interaction des différentes institutions sociales avec le public. De ce fait, et selon la théorie du constructivisme social, le terrorisme pourrait être interprété comme une brutalité politique, utilisé sous une couverture idéologique bien définie. En effet, l'acte terroriste, ne peut être expliqué qu'à travers l'interaction sociale<sup>260</sup>.

Cela a été confirmé par Richard Jackson. Ce dernier considère que la guerre contre le terrorisme et l'extrémisme nécessitent une interaction sociale, politique et cognitive à grande échelle. Ce qui ne se fait pas à travers le discours, mais plutôt en se posant des questions sur la nature du phénomène, ses causes, l'identité des auteurs de l'acte ainsi que les facteurs qui expliquent les causes de la propagation de ces atrocités, à travers une approche multidisciplinaire<sup>261</sup>.

Malgré la complexité de la compréhension du discours académique sur les attentats terroristes en France, nous avons essayé autant que possible, à travers cette thèse, de tenter de diagnostiquer le discours de façon simplifiée afin d'avoir un effet pertinent sur l'objectif que nous cherchons à analyser. La méthodologie utilisée dans l'analyse de contenu est cohérente avec les principales hypothèses que nous avons développées, ce qui améliore les méthodologies statistiques qui analysent les modèles contextuels liés au phénomène du terrorisme, y compris le discours académique. Ainsi, le modèle méthodologique est considéré comme un outil essentiel pour appréhender la notion de discours djihadiste à travers la représentation systématique de la réalité afin de mieux comprendre le phénomène et de fournir le cadre de connaissance adéquat qui contribue à la lutte contre la violence et l'extrémisme.

Il n'y a aucun doute sur la puissance du discours actuel sur la menace et le danger ; il semble détenir l'emprise hégémonique sur le discours public et privé. Cependant, je dirais que les constructions discursives primaires au cœur du récit de la menace sont intrinsèquement

---

<sup>259</sup> Keller, Reiner. *L'analyse de discours du point de vue de la sociologie de la connaissance. Une perspective nouvelle pour les méthodes qualitatives*. Université Koblenz-Landau, p.293.

<sup>260</sup> Fragnon Julien, *Ibid*, p.23

<sup>261</sup> Richard Jackson, *Ibid*, pp.74- 394

instables et vulnérables à la déconstruction à travers un éventail de niveaux. Une première stratégie de déconstruction consiste à révéler les objectifs politiques sous-jacents du discours, comme j'ai tenté de le faire dans le document jusqu'à présent : révéler les forces hégémoniques à l'œuvre dans le langage public du contre-terrorisme aide à le désinvestir de son supposé l'autorité morale. Une deuxième stratégie consiste à rassembler des contre-preuves et des contre-arguments qui contredisent les récits primaires ou fournissent des comptes alternatifs. À cet égard, il existe de nombreux domaines dans lesquels les constructions discursives centrales sont vulnérables. Bien qu'ils ne soient pas exhaustifs, les arguments suivants constituent une puissante réfutation de la reproduction publique continue de la menace terroriste<sup>262</sup>.

Au centre du projet discursif qui confirme la poursuite de la guerre mondiale contre le terrorisme se trouve un récit puissant et omniprésent de la menace et du danger. Une analyse de disque critique de ce récit révèle comment le langage et la politique de la peur fonctionnent pour construire le contre-terrorisme et reproduire l'hégémonie. Les principales formations discursives du récit incluent : la notion d'une nouvelle forme de « super-terrorisme » ou de « terrorisme catastrophe » ; l'urgence suprême engendrée par la menace.

Le principal objectif idéologique derrière la construction d'un tel récit de menace et de danger est de légitimer et de normaliser la doctrine de la guerre préventive contre les ennemis étrangers et la discrimination simultanée des sources d'opposition nationales. La politique de la peur fonctionne également pour renforcer l'unité nationale, (re) construire l'identité nationale, déguiser le projet géostratégique néo-conservateur et renforcer les institutions de la coercition étatique. Cependant, après un examen plus approfondi, il devient clair que la construction discursive de la menace terroriste catastrophique est intrinsèquement.<sup>263</sup>

---

<sup>262</sup>*Ibid.*, pp.395-396.

<sup>263</sup> Milliken, Jennifer. 'The Study of Discourse'; and Doty, 'Foreign Policy as Social Construction', 1999, p.306. Disponible sur ce site : URL : [journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1354066199005002003](http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1354066199005002003). Consulté le 16/11/2017.

## Conclusion (discussion des résultats)

Si la conclusion permet de présenter quelques remarques sur la recherche, il alors il est important de remarquer que l'analyse quantitative et qualitative du discours ne peut pas être totalement objective. L'origine, les expériences, l'identité et l'opinion d'un chercheur influencent toujours les résultats. Bien que nous sommes conscients de ce facteur essentiel, il n'est pas possible d'empêcher cette détermination subjective.

Nous avons abordé dans la première partie de notre travail, ce qui a été dit et écrit dans le discours djihadiste, en essayant de traiter la littérature la plus importante et les différentes approches menées pour donner une explication sur tout ce qui se rapporte au terrorisme résultant de l'idéologie djihadiste salafiste. Nous nous sommes concentrés donc sur les facteurs les plus importants qui expliquent comment la diffusion de cette idéologie extrémiste, qui à son tour a conduit au recrutement djihadiste dont les résultats imminents sont les attentats terroristes.

La deuxième partie analyse en détail les discours universitaires. Beaucoup d'études statistiques avancées ont été étudiées, y compris l'analyse de variance qui a servi à relever les points de similarités et dissimilarités entre les groupes. Aussi, à travers l'Analyse en composantes principales (ACP) nous avons pu apporter une meilleure explication des classes. Sur cette base épistémologique, et en adoptant une logique interprétative plutôt qu'une logique causale, la technique analytique du discours employée dans les articles s'est déroulée en plusieurs étapes.

La première étape a consisté à examiner de près les textes représentatifs du discours relatif aux attentats terroristes, en particulier ceux des acteurs spécialisés, et ceux qui s'intéressent à tout ce qui touche aux groupes terroristes djihadistes. À ce titre, les principales unités d'analyse ou « données » exploitées dans cette recherche sont composées de plus de 30 textes écrits et oraux en français et anglais, produits principalement entre 2015 et fin 2016. Cela comprend : (1) des colloques organisés à l'issue des attentats terroristes en France. (2) des interviews télévisées et de presse, et les opinions des universitaires diffusées sur Internet, en particulier les différentes plateformes de communication sociale. (3) des livres d'académiciens et des articles de spécialistes des études sur le terrorisme et les revues en relations avec les grands groupes de penseurs et d'intellectuels publics.

Dans la deuxième étape de la recherche, des étiquettes ont été accordées aux textes examinés : les hypothèses, les récits, les prédicats, les métaphores, les inférences et les arguments déployés, les types de récits culturels existants et les textes préexistants utilisés. Tout en utilisant une approche multidisciplinaire et méthodologie quantitative, nous avons mené également une étude qualitative du CV des acteurs, et une autre comparative dont le but est de connaître les similitudes et les différents points de vue illustrés par leur identité et leurs différentes orientations. L'analyse comparative ou contrastive revêt une importance toute particulière dans ce cadre. Et dans le même contexte, la présente étude n'intègre pas la perspective de traduction des mots, mais plutôt la prise d'un ensemble de mots et de textes compatibles et composant un corpus comparable bilingue ou multilingue. Cette approche, qui met en scène le texte comme construction explicative détaillée regroupant un genre et une culture, montre en réalité que beaucoup de différences sont liées au système universitaire<sup>264</sup>.

Cette analyse nous a offert une perspective discursive exhaustive du traitement des discours universitaires. L'analyse des discours nourrit alors une réflexion politique plus large sur la responsabilité et les contraintes qui s'imposent à l'exercice universitaire dans la couverture du terrorisme.

Le point fort de cette étude réside évidemment sur la qualité des méthodes utilisées servant à mieux expliquer le terrorisme en tant qu'acte de communication et phénomène politique avec une démarche méthodologique qui ne sépare jamais les outils de l'analyse discursive d'une perspective socio-politique.

La seconde partie du présent travail, à savoir l'analyse des CVs des différents acteurs participants dans ce colloque international 2016<sup>265</sup> organisé à Paris, nous a permis de mieux comprendre les choix, les spécialisations et les intérêts de ces acteurs pour afin de les comparer avec le contenu des discours universitaires. C'est ainsi que nous avons mesuré la capacité des interventions et précisé les différentes spécifications servant à une meilleure comparaison.

Dans ce contexte, l'analyse quantitative du contenu du discours semble être le cadre idéal pour aborder l'importance de la dimension discursive du terrorisme en fournissant une analyse des discours et en distinguant les connexions entre le langage et d'autres éléments de la vie sociale

---

<sup>264</sup>Sanne, Gringhuis. *Représentations post Charlie Hebdo de l'islam dans la presse écrite française (La Croix-L'Humanité-Le Figaro)*. Mémoire de fin d'études M A de la communication interculturelle, 2016, pp. 54-55.

<sup>265</sup>Fondation maison des sciences de l'homme, Institut MONTAIGNE, Le djihadisme transnational entre l'orient et l'occident, Paris du 31 mai au 2 juin 2016.

souvent opaques. Il convient de souligner que, considérer le terrorisme comme une construction discursive, qui s'applique à certains actes (et non à d'autres) dans un contexte sociopolitique spécifique et dans des contextes géographiques et temporels, ne revient pas à dire que les actes de terrorisme ne sont pas réels, que les vraies personnes ne nuisent pas ou ne tuent pas d'autres personnes. Il s'agit plutôt de dire que la représentation de véritables actes de violence comme terrorisme est conditionnée par une série complexe de pratiques culturelles politiques, sociales et discursives situées dans un contexte spécifique.

À partir des résultats de notre analyse, plusieurs hypothèses peuvent être élaborées, sur lesquelles les universitaires se sont penchés pour faire face au phénomène du terrorisme des groupes djihadistes. En même temps, ces hypothèses sont les similitudes dans le discours et ont pris la forme de questions posées par les universitaires à savoir :

- Existe-t-il une relation systématique entre les problèmes sociaux communs qui mènent à l'extrémisme (marginalisation - perte d'identité - facteurs psychologiques et économiques) et le récit utilisé par les groupes djihadistes dans leur discours sur les plates-formes de communication sociale, dans la manière d'aborder ces problèmes lors de la propagande à l'idéologie djihadiste ?
- Les universitaires ont avancé dans leur analyse du discours de Daesh et d'Al-Qaïda plusieurs indicateurs qui confirment que la propagande djihadiste sur Internet s'adresse principalement aux jeunes en Europe et aux Etats-Unis, et non aux jeunes du Moyen-Orient ou de l'Afrique du Nord. Cette hypothèse soutient l'idée de la perte d'identité et la marginalisation de la plupart des jeunes musulmans en Europe, par exemple. Les chercheurs ont tous remarqué que les groupes djihadistes exploitent la faiblesse de la compréhension de la religion islamique modérée de la jeunesse européenne loin de l'extrémisme, leur méconnaissance du monde arabe et de son implantation dans un environnement social regorgeant de problèmes (désintégration familiale, facteurs économiques, chômage...). Tous ces facteurs facilitent la réception de la propagande et de la conviction djihadistes. Dans leur discours, les djihadistes ont placé ces problèmes sociaux dans leurs priorités, afin d'attirer le maximum de jeunes, de les engager et les recruter.
- La troisième hypothèse sur laquelle les universitaires se sont concentrés, est le rôle de l'internet, venant soutenir le radicalisme et la propagande de l'idéologie djihadiste et utiliser à profit les problèmes sociaux éprouvés par les immigrés de deuxième et troisième génération en Europe.

- La quatrième hypothèse avancée par les universitaires dans la plupart des discours académiques relatifs aux attentats terroristes en France est l'effondrement des régimes de nombreux pays arabes après les soulèvements de 2011. Des facteurs qui ont aidé les organisations djihadistes à étendre et contrôler de nombreuses régions en Syrie, en Libye, au Yémen ainsi qu'en Egypte. Ce qui constitue la première menace pour la France et les pays occidentaux qui ont connu l'apparition de nombreux problèmes affectant les pays européens tels que l'immigration illégale et l'attaque de leurs intérêts dans le monde arabe.

Comme première réaction à cette attaque, a eu lieu un discours émotionnel, si lancé sous le choc. Cette réaction naturelle et spontanée à de telles situation était soumise à la structure de l'esprit français qui a acquis tout au long de l'histoire la civilisation et la culture. Ceci est indiqué par (*Van Dyke*), l'un des fondateurs de l'analyse critique du discours, lorsque la connaissance est basée sur la façon de formuler des modèles pour la production du discours public et la compréhension qui doivent chercher à mettre en évidence les relations entre les textes et les processus de production et la compréhension d'une part, et de mettre en évidence les grandes pratiques sociales dans lesquelles ils sont d'autre part<sup>266</sup>.

Les discours universitaires ne sont jamais complètement uniformes, cohérents ou consistants ; ils ont des frontières poreuses et souvent empreints d'exceptions, d'incohérences et de contradictions de par les différents intervenants et textes. Beaucoup d'experts du « terrorisme » cités dans cette partie, après une lecture attentive de leurs textes individuels, expriment souvent des arguments beaucoup plus nuancés contenant à la fois des déclarations d'appui et d'opposition à l'ensemble du discours que celles présentées ici. Que chaque texte exprime uniformément tous les récits principaux de la même manière, ou même qu'ils sont nécessairement d'accord avec chacun d'eux. C'est plutôt que, pris ensemble comme un discours plus large ayant une valeur politique et culturelle, les récits ont pour fonction de construire et de maintenir une compréhension et une approche spécifiques du concept terrorisme. Étant donné l'ampleur du discours sur « les idéologies djihadistes », la discussion qui suit est simplement une illustration des hypothèses, des étiquettes, des récits et des constructions discursives du discours global. Dans certains cas, des expressions plus extrêmes des récits centraux sont utilisées pour révéler le caractère du discours.

---

<sup>266</sup>Van Dijk, T.A. *Le discours et le pouvoir. (Palgrave Discourse and Power: New York)* Trad. Gaida Al-Ali, 2014, p.24.

Utilisant les mêmes méthodes d'analyse sociale, la terminologie et les catégories empiriques utilisées par les textes du « discours djihadiste », nous pouvons soutenir que beaucoup des termes clés, étiquettes, suppositions et narrations des discours sur le « discours relatif au terrorisme » sont hautement contestables et le discours dans son ensemble consiste en un certain nombre de simplifications excessives, d'idées fausses<sup>267</sup>. « Islamisme », « terroristes », « djihadistes » ou l'un des autres principaux labels en tant que catégories analytiques directrices. Au sein de l'islam, existe trop de mouvements à généralisations significatives ou éclairants, expliqués par plus d'un milliard de personnes disciples de cette religion. Elles varient selon les pays, les langues et les cultures. D'ailleurs, cinq grandes écoles doctrinales et des centaines de petites sectes et de traditions théologiques et religieuses variantes enveloppent cette religion. En revanche, des termes tels que « l'extrémisme », « fondamentalisme », « l'islamisme » ou « modérés » exigent une qualification minutieuse et une contextualisation. Il y a de grandes variations dans les mouvements fondamentalistes islamistes et islamiques, notamment entre sunnites et chiites, violents et pacifistes, politiques et populistes, utopistes et accommodants, nationalistes et internationalistes et ceux qui se trouvent entre ces divisions grossières. Chaque groupe islamiste est le produit d'une histoire unique et d'un contexte. Et en comparant les islamistes en Arabie Saoudite avec l'Ouzbékistan, la Somalie, les islamistes bangladais ou même en Malaisie par exemple, il semble qu'il s'agit plus d'un procédé qui sert à obscurcir plutôt qu'à éclaircir.<sup>268</sup>

En pratique, la ligne de démarcation entre « extrémistes » et « modérés » n'est pas seulement spécifique au contexte, mais aussi très poreuse. Des termes comme « extrémiste » et « fondamentaliste » masquent également le fait que les groupes islamistes s'engagent dans un éventail d'activités politiques, sociales et culturelles, dont peu peuvent être qualifiées de radicales. De plus, lorsqu'il est utilisé pour décrire une seule catégorie de personnes, l'étiquette « terroristes djihadistes » est en soi très trompeuse car elle regroupe un ensemble extrêmement divers de groupes, de cellules, de mouvements et d'individus, et dissimule l'importance de ces groupes. Tout au moins, il obscurcit la manière dont différents groupes se séparent, fusionnent et s'éloignent ou se dirigent vers des actions violentes. Un grand nombre de groupes islamistes a rejeté la lutte violente comme une nécessité stratégique en raison d'une réévaluation

---

<sup>267</sup> Richard Jackson, *Ibid.* pp. 225-226

<sup>268</sup> Tran, Thi Huong. *Islamic terrorism in the contemporary context*. Faculty of Mass Media and Cross-Cultural Communication Diplomatic, Academy of Vietnam, 2016, pp.24-25. Disponible sur ce site : URL : <https://worldconferences.net/.../IC%20053%20ISLAMIC%20TERR...> Consulté le 03/02/2018.

théologique ou pragmatique, tandis que d'autres ont adopté la violence lorsque la lutte pacifique a échoué.

Nous pouvons soutenir que le défi le plus important du discours concerne la notion de « terrorisme religieux » en tant que catégorie analytique et les récits des fondements religieux du « terrorisme » en particulier, les groupes djihadistes prennent la religion islamique comme prétexte pour commettre leurs actes terroristes brutaux et appliquer leur agenda politique en persuadant les combattants de les rejoindre : la propagande sur les plateformes sociales et Internet les convainc, y compris l'idéologie du suicide pour la religion et l'entrée au paradis<sup>269</sup>.

Pour un niveau plus pratique, nous pouvons également considérer que le discours antiterroriste a pour conséquence de contre-produire les effets du discours djihadiste, selon une campagne antiterroriste plus grande que la guerre contre le phénomène du terrorisme. Par exemple, il semble évident que le discours a persuadé certains groupes militaristes à s'engager dans le but d'éveiller les esprits sur l'existence d'un conflit fondamental entre le monde et les groupes extrémistes djihadistes. En ce sens, la langue contribue à constituer la menace même qu'elle prétend contrer. En outre, les récits de « militants » fanatiques, meurtriers et suicidaires ont pour fonction d'amplifier plutôt que d'apaiser la peur sociale générée par les actions. Ils renforcent la perception que les assaillants sont des machines humaines à tuer.

En termes de politique étrangère, la construction d'une menace globale peut contribuer à soutenir les gouvernements qui répriment activement les mouvements extrêmes. Plus généralement, il ne fait guère de doute que les politiques antiterroristes occidentales, fondées en grande partie sur les catégories productives du discours sur le « terrorisme islamique », sont au moins en partie responsables de l'intensification des cycles de violence et d'instabilité. L'invasion de l'Irak, la destruction de Falloujah, les exactions d'Abou Ghraib, le camp de Guantanamo, la pratique des restitutions extraordinaires et le soutien public à la guerre d'Israël contre le Liban, les événements en Syrie et en Libye et le conflit arabo-israélien contribuent entre autres à la construction de nouveaux griefs politiques. Justification d'autres actes de terrorisme.

Le discours restreint et construit la « connaissance » légitime qui est autorisée à éclairer le débat académique tout en établissant simultanément les paramètres de l'action légitime. Ainsi, les

---

<sup>269</sup> Pape, Robert. *Dying to Win: The Strategic Logic of Suicide Terrorism*. New York, Random House, 2005, pp. 17 ; 139 ; 205.

limites du débat public sur la manière de traiter les « extrémistes » nécessitent une connaissance de ce que l'on appelle l'idéologie djihadiste salafiste.

En fait, le but de notre étude n'est pas d'affirmer que la menace terroriste n'existe pas ou que le terrorisme et la religion ne sont pas liés. Son but central est plutôt d'attirer l'attention sur le caractère contestable et politisé des récits dominants, sur la manière dont le « terrorisme islamique » est interprété et construit socialement comme une menace existentielle et sur les moyens par lesquels le discours élargi de projets politiques discrets et réifier un type particulier d'ordre politique et social. Exposer les effets idéologiques et politiques du discours a le potentiel d'ouvrir un espace critique pour l'articulation de formes alternatives et potentiellement émancipatrices de connaissances et de pratiques. De plus, compte tenu de l'énorme destruction matérielle et sociale de la guerre contre le terrorisme jusqu'à présent, la possibilité d'articuler des réponses non-violentes ou constructives à des actes de terrorisme revêt une immense portée normative.

Les discours ne sont pas toujours hégémoniques dans un sens absolu. Car, ils peuvent contrer cette hégémonie et les formes de connaissance subversives. Dans ce sens, le discours devient intrinsèquement instable et vulnérable et subit différentes formes de critique. Les récentes mesures prises par les responsables de l'Union Européenne par exemple, d'examiner son lexique des termes concernant « islamique » ou le terrorisme « djihadiste » sont révélateurs d'une insatisfaction croissante du discours dans différentes institutions politiques en particulier. Compte tenu de leur rôle public, les chercheurs dans le domaine ont la responsabilité de remettre en question l'articulation des étiquettes centrales et récits du discours dominant et d'explorer d'autres formes de langue et de connaissances.

En fait, il est possible de limiter les questions liées au discours académique. Elles sont abordées au début de chaque colloque organisé en France. Il s'agit de :

- D'où provient ce terrorisme ?
- Quels sont les auteurs de ces crimes ?
- Pourquoi nous attaquent-ils ?
- Comment pouvons-nous nous défendre ?

Selon notre conception, il s'agirait aussi des étiquettes et des récits concernant « révolutionnaires », « militants », « nationalisme », « anti-impérialisme », « auto-détermination », « insurrection », « idéologie » et « similaires » pour décrire le conflit actuel.

Ces questions situent la perception partagée et opposant l'auto-victime mentale au penseur ou universitaire, tout en essayant de nettoyer le brouillard de plusieurs données nécessaires. C'est ainsi qu'il serait alors possible de prendre des décisions ou d'exprimer des opinions au sujet du discours djihadiste. Car la structure mentale apparue dans les premiers stades du discours académique après les attaques de Charlie Hebdo et celles de novembre, s'appuie sur plusieurs hypothèses formulées pour comprendre ce qui se passe afin de pouvoir en donner une explication.

Sur la base de plusieurs lettres pleines de questions que nous possédons, nous avons remarqué dans l'analyse qu'après ces événements, ce discours s'est transformé en un autre type dominé par la nature de l'analyse et tente d'expliquer tout type de comportement en publiant des images ou des dessins animés avec l'inclusion de textes<sup>270</sup>.

Il convient de noter, que contrairement à ce qui est répandue dans le discours des français en général, dans un programme appelé enquêtes, (qui est enregistré dans la vidéo (YouTube) Michel Collon a condamné plusieurs groupes de personnes, institutions et pays, et les a considérés responsables du terrorisme. Ce qui est considéré comme une cause directe de la propagation de l'idéologie djihadiste extrémiste, a été divisée en externe et interne. Depuis le début de son discours, chaque section de ses mots est portée par l'acte d'accusation. Il s'adresse directement au destinataire sans barrière. Nous résumons sa déclaration à travers les points suivants :

- Au moment de ces événements, Laurent Fabius<sup>271</sup> a été accusé de ne pas avoir considéré Ansar Al-Charia en Libye comme étant terroristes. Pourtant, ils ont déclaré leur allégeance à Al-Qaïda et sont composés de djihadistes, principalement des pays d'Afrique du Nord et de la côte africaine bien qu'ils soient en désaccord avec l'organisation de l'Etat islamique

---

<sup>270</sup> Abidi, Mini. « Représentations médiatiques françaises des attentats de Paris : glorification de moi et intimidation des autres ». *Centre d'études Al Jazeera*, 2016, pp.8 ; 9 ; 12.

<sup>271</sup> Laurent Fabius (né en France le 20 août 1946) est un homme politique socialiste français qui a été Premier ministre de la France du 17 juillet 1984 au 20 mars 1986. Fabius avait 37 ans lorsqu'il a été nommé et est, à ce jour, le plus jeune Premier ministre de la Ve République. Plus tard, Fabius a été président de l'Assemblée nationale de 1988 à 1992, puis de 1997 à 2000. Fabius a été ministre des Finances de 2000 à 2002 et ministre des Affaires étrangères de 2012 à 2016.

(Daesh). Ce groupe terroriste pourrait avoir un rôle dans les événements terroristes en France et la revendication des attaques de Charlie par Al-Qaïda au Yémen en est la preuve.

- Il a accusé les pays du Golfe, menés par le Qatar et l'Arabie Saoudite, de financer les groupes djihadistes en Irak et en Syrie pour renverser le régime syrien, qui est hostile aux intérêts de ces deux pays<sup>272</sup>.
- En accusant la coopération de l'Union Européenne avec la Turquie, Michel Collon a estimé que la Turquie fournit l'organisation Daesh par la commercialisation du pétrole, ce qui contribue à un premier degré d'armement des djihadistes. C'est ainsi que la Turquie coopère à établir l'État islamique allégué par ces terroristes.
- Le terrorisme était constitué par l'Amérique qui a créé le terrorisme à travers sa politique envers les musulmans au sujet de la cause palestinienne et l'occupation de l'Irak, en plus de son financement de la guerre contre les soviétiques en Afghanistan.
- Il a accusé les frères musulmans d'avoir produit ce qu'on appelle aujourd'hui le salafisme djihadiste en particulier en Égypte. Un groupe qui va élaborer l'idéologie djihadiste dans son sens moderne, surtout après la guerre froide.
- Il a accusé l'Etat d'Israël d'avoir diffusé la culture de la guerre et de ne pas accepter le dialogue.

En ce qui concerne les facteurs et les phénomènes internes, il s'agit de :

1. Le comportement raciste vis-à-vis des immigrés et le non-respect de l'agent de sécurité par cette classe. Il a aussi accusé le ministre de l'Éducation français de ne pas avoir assez construit et sensibilisé les jeunes pour éviter l'extrémisme. Au contraire, le ministère n'a pas assumé ce rôle avec l'encouragement du ministre de l'Éducation condamné par M. Collon de ne pas avoir réglé ces problèmes d'espace scolaire.
2. La confusion entre les immigrés et leurs enfants nés en Europe et aux réfugiés, en particulier après les événements des révolutions arabes et les terroristes qui détiennent l'idéologie extrémiste<sup>273</sup>.
3. Une tentative de semer la peur de l'islam et des musulmans, qu'ils soient des particuliers ou des moyens de médias écrits ou sonores, ainsi que des chaînes de télévision qui cherchent à lier l'islamophobie au comportement criminel de ces groupes extrémistes.

---

<sup>272</sup> Collon, Michel. « Terrorisme : "Michel Collon accuse et lance un appel" ». *Investig'Action, YouTube* -24. Disponible sur ce site : URL. <http://www.michelcollon.info/Terrorisme-Michel-Collon-accuse-et.html>. Consulté le 04/11/2016.

<sup>273</sup>*Ibid.* p.22.

Nous notons que le discours de Michel Collon qui est basé sur l'information est bien loin de l'incompréhension ou de l'illusion.

De ce qui précède, et selon ce que nous venons de citer, l'analyse du discours s'est intéressé à de nombreux pays du monde qui ont été la cible des attaques terroristes et dans cette étude, nous avons essayé de relever l'équilibre que l'on peut avoir entre la défense du droit individuel et le droit public tout en gardant le vivre ensemble, en pleine harmonie, en préservant un patrimoine culturel universel avec tous ses composants.

La structure intellectuelle de la recherche contemporaine sur le terrorisme révèle l'existence de plusieurs sous-domaines de recherche tels que les conflits internationaux, les politiques étrangères, les études régionales et la violence politique. Ces sous-domaines reflètent les influences de plusieurs disciplines des sciences sociales comme la science politique, les études internationales et l'histoire, et justifient le fait que la recherche sur le terrorisme des années 1960 au début des années 2000 a principalement attiré l'attention d'une section étroite des disciplines des sciences sociales. Cela peut s'expliquer par l'importance limitée de l'étude du terrorisme comme sujet de recherche, le risque associé au terrorisme et le peu de ressources (centres de recherche, financement, données, méthodologies et bourses d'études) disponibles auparavant pour l'étude du phénomène (les attentats du 11 septembre).

Devant une telle conjoncture menaçante en provenance des groupes djihadistes, les discours demeurent des outils moins pertinents et peu efficaces. Ils sont d'une relativité extrêmement remarquable. Il est évident que les groupes terroristes s'amplifient et se propagent de façon spectaculaire. En revanche, si les acteurs de la société internationale n'arrivent pas à trouver une solution efficace pour lutter contre le terrorisme dans les enceintes des palais des congrès et salles de réunions, les djihadistes quant à eux, se propagent et se dispersent sur la carte géographique mondiale, aussi bien au niveau médiatique que prosélytique.

Nous sommes alors devant deux axes parallèles dont les deux protagonistes tentent de conquérir le monde. L'un invite au rayonnement des consciences et des esprits, alors que le second fait appel aux massacres récompensés par le paradis.

Si le discours de groupes djihadiste arrive à avoir des taux d'audition très élevés bien qu'il soit censuré, celui des académiciens reste classique, occasionnel et loin d'être préventif dans sa totalité. Il a souvent lieu après les événements terroristes. Les attentats du 11 septembre le prouvent. Et c'est ainsi que beaucoup de chercheurs ont fait irruption sur les plateaux de

télévision et ont pu publier des ouvrages sur ce thème. Ce qui revient à dire que les actes terroristes ont fait l'objet d'une commercialisation où les maisons d'édition tentent toujours à réaliser des chiffres d'affaires très élevés. En revanche, l'attrait de ces publications qui lèvent le voile sur tout ce qui est en lien avec le terrorisme n'illustre pas uniquement la fascination des lecteurs mais également une tentative de son auteur d'éveiller certaines consciences et déjouer des actes terroristes meurtriers.

Si notre présente recherche s'est limitée à l'étude et l'analyse du discours académique liées au terrorisme, c'est parce qu'il ne nous a pas été possible de l'élargir et d'aborder les autres discours. Nous aurions aimé traiter également les autres discours à savoir le discours politique, médiatique ainsi que celui de Daesh en comparaison avec le discours orthodoxe et les déclarations des acteurs associatifs. En revanche, et à cause du facteur temporel, il nous a été conseillé de restreindre l'objet de l'étude dans le discours académique seulement. Egalement, l'accès à certaines données discursives djihadistes n'a pas été une tâche de tout repos, en raison de la censure et du blocage de certaines plateformes qui les contiennent d'où il serait très épineux de les aborder.

## INDEX

Cet index, ou glossaire, propose quelques éléments et brèves considérations au sujet de notions fréquemment utilisées et mobilisées dans les discours et les écrits relatifs aux phénomènes liés au terrorisme djihadiste ou aux combattants terroristes étrangers et quelques notions mobilisées par le salafisme djihadiste :

### *Djihad etDjihadisme :*

Le terme « djihad » est un dérivé de la racine arabe *jouhd* qui désigne « effort ». Dans son sens original, le « grand djihad », tel que le définit le Prophète, légiféré dans le droit musulman et pratiqué par les grands mystiques, il est question d'une soumission de l'âme à Dieu. Un effort sur soi pour devenir le meilleur musulman possible. Par extension, cet effort vise à tout mettre en œuvre pour favoriser la propagation de l'Islam à travers le monde, au point d'avoir recours aux armes. C'est la guerre sainte<sup>274</sup> où tous les moyens utilisés sont justifiés.

« Le djihad consiste à œuvrer de son mieux pour accomplir le bien ». C'est une lutte individuelle et sociale pour éradiquer l'injustice, l'oppression et le mal au sein de la société, et agir sur les plans, tant spirituel qu'économique ou politique. Le djihad est essentiellement un combat que mène l'esprit en vue de préserver les valeurs de l'islam et qui suppose des sacrifices pour y parvenir. La religion musulmane étant pacifiste.

Dans la théologie classique, il existe trois types de jihad : le majeur, le moyen et le mineur.

#### 1- Le djihad majeur « jihad al-Akbar »

Appelé aussi « djihad avec l'âme ». Il désigne un renoncement volontaire de la part de l'individu aux désirs charnels et péchés qui peuvent l'éloigner de Dieu. À l'instar du sacrifice enseigné par le Christ, le jihad majeur sert ainsi à détourner le rite sacrificiel de son objet habituel. Ce ne sont plus des choses qui sont sacrifiées, mais la matière même de la vie, la façon de la vivre. On renonce aux désirs, aux passions, à la colère, jusqu'à renoncer à sa propre vie.

#### 2- Le djihad moyen

Baptisé « djihad bilyad », le djihad moyen désigne la défense de l'islam par des actes pacifiques et opère sur les plans social et économique pour assurer une bonne situation familiale aussi bien

---

<sup>274</sup> Kepel, Gilles. *Qu'est-ce que le djihad ?* Les Collections de L'Histoire. Gallimard France Culture, 2006, pp. 22-23.

pour soi que pour le reste de la communauté et tout en pratiquant la charité et prenant soin des pauvres, des veuves et des orphelins<sup>275</sup>.

### 3- Le djihad mineur :

Réduit au titre de djihad mineur (« al djihad al-asghar »), il n'en demeure pas moins important ou exigeant moins d'effort. Il s'agit du sacrifice ultime que l'on nomme « djihad bis-sayf » (« djihad avec l'épée »), celui qui implique le recours aux armes pour la défense de la communauté musulmane lorsque celle-ci est attaquée par un ennemi. Appelé aussi « qital fi sabil Allah » (« combat dans l'amour de Dieu »). Il comporte avant tout une connotation défensive et employé qu'en dernier recours pour protéger la foi de l'individu et ses biens en cas d'échec des moyens pacifiques comme le dialogue, les négociations et les traités. C'est une obligation individuelle qui, lorsqu'une communauté musulmane est attaquée, concerne tous les musulmans (qui se doivent de la défendre) et qui implique leur participation à différentes échelles et manières : par les armes, s'ils le peuvent, sinon en finançant ce djihad s'ils en ont les moyens, et enfin, en dernière contribution, en priant pour son succès. Cependant, comme dans toute guerre la défense ne se limite pas à attendre passivement l'agression de l'ennemi, mais, comme le souligne Jacques Baud, « position de l'attaque » fait partie d'un contexte stratégique défensif<sup>276</sup>.

Il est clairement cité dans le Coran que l'objectif (a priori) du djihad n'est pas offensif dans la mesure où il n'exprime pas la volonté d'imposer l'islam, mais uniquement de le défendre des agressions extérieures : « Si ton seigneur l'avait voulu, tous les habitants de la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les hommes à être croyants ? ». Et pour mieux comprendre ce troisième type de djihad, nous devons puiser dans ses origines.

Aujourd'hui, le djihad a été réactivé par les différents courants radicaux et depuis les années 1980, un bouleversement s'est produit : grâce à la modernisation des moyens de communication – télévision par satellite, Internet –, le djihad est proclamé par des individus qui sont de moins en moins des ulémas. Tout est parti d'Afghanistan, où s'est formée, à la faveur du combat contre l'invasion soviétique, une légion djihadiste internationale, sans emploi après le départ de l'Armée rouge en 1989 et qui a donné naissance au mouvement de Ben Laden. Après les guérillas-djihad des années 1990, qui ont essayé, en vain, d'imiter le modèle afghan pour faire

---

<sup>275</sup>Ben youssef, Bochra Rahma. *Le djihad sacrificiel contemporain comme rite sacrificiel contemporain, étude de cas de trois djihadistes tunisiens*. Mémoire comme exigence partielle de la maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal, janvier 2015, pp.30-31.

<sup>276</sup> Baud, Jacques. *Djihad, l'asymétrie entre fanatisme et incompréhension*. Paris : Lavauzelle, 2009, p. 20.

tomber les régimes en place en Égypte, Algérie, Bosnie, Tchétchénie, le djihad s'est retourné vers l'ennemi lointain, dans la perspective de mobiliser les masses par des opérations spectaculaires, et ce sont les attentats du 11 septembre 2001 et les conséquences de l'occupation américaine en Irak, la multiplication des groupes extrémistes en Irak puis la multiplication des attentats terroristes dans différentes villes européennes comme Madrid et Londres, l'exploitation du chaos des groupes dans le monde arabe après 2011 et la prise de contrôle de vastes zones menacent la paix et la sécurité du monde. Et c'est ce que la France a vu en 2015-2016 suite aux attentats terroristes à Paris et Nice. Après ces événements, le terme djihad est devenu rhétorique antiterroriste, en particulier dans les pays occidentaux, lié à des groupes extrémistes de différents types, Al-Qaïda ou Daesh<sup>277</sup>.

### ***Al Khalifa (Calife) :***

Al Khalifa en Français : la traduction française du terme Al Khilafa pose problème, la traduction s'est en effet contentée d'une transposition phonétique altérée qui a conduit à un inversement de sens. Al Khalifa (institution politico-religieuse) devient (phonétiquement transposée vers le français) « Califat » ! Ce qui, en arabe, renvoie maladroitement au Khalifa ou Calife en français (encore un terme phonétiquement mal transposé), personne physique détenant le pouvoir au sein de la Khalifa. Plus clairement, en arabe Khalifa renvoie l'institution alors que Khalifa désigne la personne physique détentrice du pouvoir au sein de la Khalifa. C'est en ce sens que le terme « Califat » sème la confusion entre une institution et une personne physique, le calife, Khalifa en arabe. La plus grande confusion réside donc dans la similitude phonétique entre Khalifa ar. (calife /fr.) et Califat fr. (Khalifa ar.)<sup>278</sup>.

Le mot arabe « khalifa » signifie « suivre ». Au sens premier, khalīfa, (pl. : khulafā'), signifie « celui qui suit ». On comprend bien que le mot peut s'appliquer au « successeur », mais c'est aussi le terme que l'on utilise normalement en arabe pour dire « lieutenant, représentant, délégué ». Les premiers successeurs du prophète Muhammed furent tout naturellement appelés khulafā', mais c'est à l'époque de l'Omeyyade Abd al-Malik ibn Marwan que fut établi le titre de khalīfa comme chef de la Communauté musulmane.

---

<sup>277</sup>Les racines Historiques du Djihadisme, colloque organisé à Paris, Samedi 21 novembre 2014. Disponible sur ce site : URL :[https://www.aphg.fr/IMG/pdf/151109-fifh2015hd\\_djihadisme.pdf](https://www.aphg.fr/IMG/pdf/151109-fifh2015hd_djihadisme.pdf). Consulté le 17/02/2018.

<sup>278</sup>Ainine, Bilel. *Islam politique et entrée en radicalité violente*. Thèse de doctorat, université Paris-Saclay, Université de Versailles St Quentin, 2016, p. 556.

À l'heure actuelle, l'idée de restaurer le califat islamique est l'une des déclarations les plus importantes dans le discours contemporain des groupes extrémistes, qui utilisent la religion islamique comme une excuse pour atteindre ses objectifs politiques. Les organisations djihadistes considèrent que le vrai musulman n'est pas celui du bon culte, de bonnes croyances et comportement, mais il est celui qui allègue le califat islamique, qui est représenté par les leaders d'Al-Qaïda et Daesh<sup>279</sup>.

Le concept du califat a été re-représenté et construit dans le discours académique en France, spécifiquement après l'annonce de ce qu'on appelle l'Organisation de l'État Islamique (Daesh), qui a fait de Abu Bakr al-Baghdadi le Calife des Musulmans. L'Etat islamique est officiellement apparu le 29 juin 2014 et s'est positionné en Syrie et en Irak en tant qu'acteur à part entière du conflit faisant rage dans cette région. « La lecture médiatique – sur le mode de l'effroi le plus souvent – en a rapidement fait le nouveau protagoniste devant redéfinir globalement l'ordre politique local, voire régional. [...] L'émergence du dawla al-islâmîyya fî-l-'irâq, puis le choix des noms de dawla al-islâmîyya fî-l-'irâq wa-l-shâm et dernièrement de dawla al-islâmîyya, renvoient nominativement à un certain référentiel qui permet de se définir comme Etat (dawla). La création de ce groupe a pu être rattachée à la recomposition des frontières ou des contours de la puissance publique qui a suivi les révolutions arabes ». En effet, cette entité a revendiqué être un Etat, poursuivant une action militante et protestataire, née déjà dans la foulée de la guerre en Irak en 2003 et ravivée ou réactivée avec le phénomène insurrectionnel syrien dès 2011. Ils ont pris le contrôle de nombreuses villes en Syrie et en Irak ainsi que leur exploitation des conditions en Libye et au Yémen.

### ***Salafisme :***

Etymologiquement, le terme salafisme renvoie à l'époque des Al Salaf Al Salih. Ce terme vient de l'arabe qui désigne les pieux prédécesseurs, ou les premières générations de musulmans à avoir suivi la voie du prophète Muhammad. Ainsi, l'affiliation aux salaf est gage de légitimité, en ce sens que ces derniers désignent, selon la tradition islamique, les meilleurs musulmans, dotés d'une compréhension correcte de l'islam. Le salafisme se définit donc comme la branche orthodoxe de l'islam, qui suit le Coran et la Sunna selon la compréhension des pieux

---

<sup>279</sup> Biemann Florent, *Ibid.* p.186.

prédécesseurs<sup>280</sup>. Le salafisme se décline en deux courants principaux :

1- Le salafisme « cheikhite » ou quiétiste, inspiré par le wahhabisme et les cheikhs implantés en Arabie Saoudite, peut être considéré comme le plus littéraliste et le plus largement majoritaire à travers le monde. Uniquement préoccupé de vivre en symbiose avec les prescriptions coraniques, celui qui adopte cette forme de salafisme « de prédication » professe un certain mépris pour la vie sociale et politique et les courants engagés en politique, tels les Frères musulmans, sous l'égide du cheikh Muhammad Nasser Al Dîn Al Albani (mort en 1999). Cette stratégie s'appuie sur une prédication non violente et non directement politique. La foi « revivifiée » doit naturellement transformer la société et, par-delà, le monde entier<sup>281</sup>. Le salafisme cheikhite refuse tout engagement au nom de l'islam autre que religieux. Il récuse la politique, cause de fitna (la sédition) et la hizbiyya (la partitisme), qui menace l'unité de l'Umma (communauté musulmane) et la cohésion des sociétés musulmanes.

En France, la tendance ultra-majoritaire du salafisme « cheikhite » est incarnée par une lecture quiétiste de l'islam s'attachant à corriger la croyance et les pratiques religieuses des musulmans. Ce salafisme est convaincu que la seule solution aux problèmes de ces derniers réside dans ce qu'il nomme at-tasfiyatu wa t-tarbiyya, la purification et l'éducation : purifier la religion des « innovations » entachant ses préceptes et ses dogmes, pour revenir à la religion transmise par le Prophète ; éduquer les musulmans pour qu'ils se conforment à cette religion et délaissent les mauvaises coutumes<sup>282</sup>.

2- Le salafisme « djihadiste » :

Le salafisme djihadiste suit, lui, une ligne révolutionnaire : il constitue la base intellectuelle du terrorisme et des opérations suicides, encourageant des actions violentes contre les Occidentaux. Inspiré par l'expérience du Frère musulman égyptien Sayyed Qotb ou du Jordanien Abou Mohamed Al Maqdissi, il statue que tout musulman a l'obligation, où qu'il

---

<sup>280</sup> Brodard, Baptiste. « De la Nation of Islam » au wahhabisme : identité culturelle et religiosité chez les musulmans afro-américains ». *Cahiers de l'Institut Religioscope*, 2014, p.9. Disponible sur ce site : URL : [https://www.religion.info/pdf/2014\\_03\\_Brodard.pdf](https://www.religion.info/pdf/2014_03_Brodard.pdf). Consulté le 16/10/2017.

<sup>281</sup> Monge, Claudio. *ISLAM – Salafisme, djihadisme, Le dé du fondamentalisme au coeur des trois religions abrahamiques*. Université de Fribourg Faculté de Théologie, 2013-2014, p.14. Disponible sur ce site : URL : [commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/3680/34145\\_143245.pdf](http://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/3680/34145_143245.pdf). Consulté le 03/02/2018.

<sup>282</sup> Al-Hijazi, Akram. « Études sur le jihadisme salafiste ». 3e édition. *Madarat pour la recherche et l'édition*. Tunisie, 2013, pp.285-286.

soit, de porter le fer contre ceux, musulmans ou non, qui oppriment les « musulmans pieux »<sup>283</sup>. Le terme jihadisme salafiste s'est installé dans le discours médiatique, académique et politique pour exprimer une tendance djihadiste de nature globale. Il convient de noter que dans la coutume de cette tendance, le salafisme wahhabite est considéré comme l'une des sources légitimes et historiques de son idéologie, mais ce n'est pas la seule source fondamentale : le mouvement salafiste djihadiste a des références plus larges, telles que les Frères musulmans et divers groupes de l'islam politique.

***Ossouli :***

Ossouli (fondamentaliste) ou (l'intégriste) : est un concept qui serait impropre s'il voulait désigner le « djihadisme ». La notion est d'abord généraliste, car elle peut englober les salafistes, les frères musulmans... Pratiquement toutes les formes de piété musulmane qui aspirent à un retour aux fondements de l'islam, chacune selon sa conception. Cela ne renvoie pas spécifiquement à une forme radicale violente à référent islamique<sup>284</sup>.

Force est de remarquer que la différence dans le sens du Ossouli (fondamentaliste) dans la culture arabo-islamique par rapport à d'autres cultures, et sa signification a évolué par rapport au passé. Surtout dans ce qui relève aujourd'hui du discours de la presse en général et occidentale en particulier.

Aborder le "fondamentalisme" et le limiter à la tendance de "l'intolérance" et de l'extrémisme dans les "fondamentalistes islamiques" fait partie des sens sur lesquels repose l'intégrisme dans la culture arabo-islamique y compris le sens de l'intégrisme.

Autrement dit, le renvoi des jugements partitifs aux dispositions générales et la légitimisation des coutumes, des lois et des modèles de comportement sociaux et politiques imposés par le progrès et le changement des conditions et des circonstances contribue à ce que l'Islam soit valable pour tous les temps et lieux, tels que le renvoi de la démocratie à la concertation (Shura)<sup>285</sup>.

---

<sup>283</sup> *Ibid.*, p.286.

<sup>284</sup> Ainine Bilel, *Ibid*, p.555.

<sup>285</sup> Garaudy, Roger. « Le fondamentalisme contemporain, ses causes et ses manifestations ». *L'arabisation de Khalil Ahmed Khalil. Dar Al-Alvin*. Paris, 1992, p.32.

### ***Wahhabisme :***

Né durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en Arabie centrale, le wahhabisme est un avatar de l'hanbalisme, l'une des quatre grandes écoles juridiques du sunnisme. Prédicateur intransigeant, son fondateur, Mohammed Ibn Abd Al-Wahhab (1703-1792), ne recule devant rien pour imposer ce qu'il considère comme la vraie et l'unique religion, celle du Prophète et des ancêtres pieux, « al-salaf al-salih », d'où le terme « salafisme », autre dénomination de cette tradition. En 1744, il s'allie aux Saoud pour bâtir sur la base de sa doctrine une entité politique : le premier Etat saoudien<sup>286</sup>. En France, les termes de « wahhabisme » et des « salafisme » se confondent selon les auteurs, certains amalgament les deux concepts et d'autres soutiennent qu'il faudrait les distinguer.

### ***Le Tawhid :***

Inspiré et dérivé du mot arabe « wahed » qui signifie Un, Seul et Unique, ce terme reflète le monothéisme et l'unicité d'Allah à laquelle la religion musulmane fait référence. Il est question alors de croire en un seul dieu, unique et sans associé et sans égal comme c'est marqué dans l'une des premières sourates du coran à savoir « alikhlas ». Ainsi, pour reconnaître cette unicité il faut l'exprimer en prononçant la Chahada qui est le premier pilier de l'islam. En effet, ce concept s'oppose au terme « association ». Cette dernière a incité les djihadistes à mener et déclarer la guerre contre ce qu'ils considèrent comme mécréants et dont le but selon eux, est de prouver cette unicité de Dieu et que Muhammed est son prophète.

### ***Le Takfir :***

« Attakfi » est la racine du mot arabe « Kufr » qui signifie mécréance et incroyance. Dans la religion musulmane, il est mitigé aussi à l'apostasie ou l'athéisme. Ce terme qui a fait aussi l'objet d'une francisation radicale avec l'apparition de nouveaux flux radicaux, désigne également et péjorativement tous ceux qui ne sont pas musulmans. Et pour certains extrémistes, il décrit également certains musulmans non pratiquants, voir même qui n'adopte pas les mêmes idées qu'eux.

En revanche, ce terme est mis en cause par certains musulmans qui ne se considèrent pas moins pieux que les autres adeptes extrémistes de cette religion, vu qu'ils reconnaissent l'unicité du

---

<sup>286</sup>Mouline, Nabil. « Genèse du djihadisme ». *Le Monde diplomatique*, déc. 2015, p.3. Disponible sur ce site : .URL :[https://pm22100.net/01\\_PDF\\_THEMES/97.../160326\\_Genese\\_du\\_djihadisme.pdf](https://pm22100.net/01_PDF_THEMES/97.../160326_Genese_du_djihadisme.pdf) Consulté le 12/01/2017.

Créateur et que Muhammed est son prophète. Car les savants musulmans se sont entendus sur la définition suivante, que le Kafir est celui qui renie une religion alors qu'il est parfaitement conscient de son existence.

### ***Al Wala'a Wal Bara'a***

Al Wala'a (alliance et loyauté) al Bara'a (éloignement et rejet) : deux notions distinctes, mais systématiquement liées, mobilisées par le discours salafiste afin d'inciter les musulmans à rejeter, à s'éloigner et s'innocenter (Bara'a) de tous ceux qui désobéissent Allah et son prophète Muhammed. D'autre part, il faut s'accrocher à tout ce qui rapproche (wala'a) de la satisfaction d'Allah et de son prophète en traçant des frontières, symboliques et réelles, entre la religion authentique et la fausse. Les tenants du wahhabisme ont développé le principe.

Dans le cadre du discours salafiste djihadiste, ces notions revoient à la nécessité de choisir expressément (déclarer le wala'a) son camp, en l'occurrence, celui du djihad contre les « mécréants » et les « apostats ». Par conséquent, les groupes djihadistes ont profité de ce principe, recruté de nombreux combattants et ont fait le mandat du commandant, devenu leur émir<sup>287</sup>.

### ***La Oumma***

La Oumma ou « communauté des croyants », ne reconnaît aucune frontière nationale, les nations sont une innovation ou hérésie (bid'a)<sup>288</sup>, considérées comme corruption de la parole divine. Cette notion est centrale au sens de transcender les clivages ethniques et sociaux et assure la défense des musulmans.

### ***Al Bay'a (l'allégeance) :***

Publiquement annoncé, cet acte a pour but de déclarer l'obéissance à une personne représentant l'autorité religieuse et politique de la communauté musulmane. Quant au concept des

---

<sup>287</sup> Mouline Nabil

<sup>288</sup> Le terme « bid'a » en arabe, « innovation, idée nouvelle, hérésie » désigne une chose inventée sur la base d'aucun modèle précédent. Ainsi, le Hadith rapporté par Bukhari (n°2697) et par Muslim (n°1718) énonce : « Le livre d'Allah véhicule le discours le plus vrai, et l'enseignement de Mahomet est le meilleur et les pratiques (religieuses) innovées les pires. Quiconque introduit dans notre religion ce qui lui est étranger le verra rejeté ».

djihadistes, elle illustre la soumission à l'émir ou au calife choisi par cette même communauté.

### ***La Charia :***

La Charia, dont le mot provient d'une racine arabe signifiant « la voie prescrite », représente la totalité des commandements de Dieu, tels qu'ils sont énoncés dans le Coran. C'est la reconnaissance du croyant de son statut de serviteur et de sa soumission totale à Dieu. Mais les savants n'ont cherché qu'à en faire un ensemble de règles, censé répondre à tous les problèmes, même les plus quotidiens.

Cet ensemble de règles morales et de sanctions pénales, devenu alors l'obligation d'appliquer les sanctions édictées dans le Coran, par la Tradition prophétique (Sunna) et par le consensus des oulémas. Cette loi divine détaille ce qui est contraignant, recommandé, neutre ou permis ; non prohibé mais déconseillé et ce qui est strictement interdit et considéré comme péché (haram). Elle régit le mode de vie des musulmans et tous les aspects de leur vie (l'héritage, la filiation, la société, etc.), il s'agit aussi de la relation à Dieu, comprenant des « principes de foi (le culte et les Cinq Piliers), des principes d'administration et de justice (droit privé et pénal), des principes de moralité et de gestion des rapports humains (la vie sociale) et des principes de savoir ». En ce sens, la Charia implique que la loi politique parfaite est déjà inscrite dans le Coran<sup>289</sup>.

---

<sup>289</sup> Boukhobza, Amélie. *Jouissances djihadistes : Genèse d'une haine Intellectuelle*. Thèse de doctorat. Université Nice Sophia Antipolis, 2015, p.124.

# **BIBLIOGRAPHIE**

## Ouvrages

ABU RUMMAN, Mohammed (2014). *Le secret de l'attractivité : la propagande et le recrutement d'un Daesh*. Amman : Friedrich Foundation.

ABDELKADER, Ben Abdelaziz (2004). *Aloumda fi idadaloudda, en vue du djihad pour l'amour du dieu*.

AIT-LARBI, Aghilès, KARSTEN, Ball et El MENTOUMI. Salma (2014). *L'engagement des français dans le djihad, mémoire réalisé dans le cadre du cours « Les formes de la participation politique en Europe »*.

AIY, Anne. (2010). *A study of audience responses to the media Discourse about the fear of terrorism between Australian Muslims and the Broader Community*, Lewiston: Edwin mellen press.

AL SHAHRY, Fayez Ibn Abdullah. (2010). *Discours intellectuel sur Internet, une vision analytique des caractéristiques et de l'extrémisme électronique*, Bibliothèque roi Fahd du nationale, Riyad.

Al SUBAD, Mohammed (2012). *L'idéologie de l'islamisme radical-la nouvelle génération des intellectuels islamistes*, Préface de Farhad Khosrokhauar, France : Le harmattan.

ALAIN, Bertho (2016). *Les enfants du chaos*. Paris, La Découverte. Essai sur le temps des martyrs.

AL-HIJAZI, Akram (2013). *Études sur le jihadisme salafiste*. 3e édition. Madarat pour la recherche et l'édition. Tunisie.

AWAN, Akil. Hoskins, Andrew. (2011). *O'Loughlin, Radicalisation and Media: Connectivity and Terrorism in the New Media Ecology. (Media, War and Security)*. London: Routledge.

BAKKER, Edwin. "Their characteristics and the circumstances in which they joined the jihad – an exploratory study," In *Jihadi terrorists in Europe* (2006). Netherlands Institute of International Relations.

BALLARD, James David. (2005). *Terrorism, media and Public Cresskill*. Hampton press.

BARTOLUCCI, V. (2010). "Analysing elite discourse on terrorism and its implications: the case of Morocco". Critical Studies on Terrorism.

BAUD, Jacques (2009), *Djihad, l'asymétrie entre fanatisme et incompréhension*, Paris : Lavauzelle.

BAUDOUI et ESPOSITO (2013). *Le homegrown djihadism et la recomposition de l'action publique de sécurité dans les états démocratiques européens*.

BENHAMMOU, Mohammed (2017). *Le Djihadisme international : l'ennemi invisible, Mutations idéologiques et stratégies opérationnelles, Diplomatie et stratégie*. Paris : le Harmattan.

BOURDIEU, Pierre (1971). « *Genèse et structure du champ religieux* », *Revue française de sociologie*.

BOURDIEU, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistique*. Paris.

BOURDIEU, Pierre (1984). *Homo Academicus. La maquette de couverture est de Jean-Pierre -Jauneau*. Paris : Les éditions de Minuit.

BOURGOIN, Nicolas (2015). *La République contre les libertés, le virage autoritaire de la gauche libérale*. Paris : le Harmattan.

BOUZAR, Dounia. CAUPENNE, Christophe (2014). *La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveau discours terroristes, recherche- action sur la mutation du processus d'endoctrinement et d'embrigadement dans l'islam radical*.

BRUGIDOU, Mathieu. LABBE, Dominique (2000). *Le discours syndical français contemporain*. Ecole polytechnique fédérale, Lausanne, Suisse.

BURGAT, François (2016). *Comprendre l'islam politique, une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste (1993- 2016)*. Paris : Edition la découverte.

CHARAUDEAU, Patrick (1998). *Le discours d'information médiatique*. Paris : Nathan /INA.

CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique (2008). *Glossaire de l'analyse du discours*. Traduit par Abdelkader Almahéri, et Hammadi Samod. Tunis : Dar Sinatra.

CHOMSKY, Noam (2003). *Le contrôle des médias : les réalisations spectaculaires de la propagande, traduction de ABDULLATIF. Omaima*, Le Caire : Bibliothèque Shorouk internationale, première édition.

CHOMSKY, Noam, et HERMAN, Edward (2008). *La Fabrication du consentement. De la propagande médiatique en démocratie*. Traduit de l'anglais par Dominique Arias. Marseille : Agone, coll. « Contre-feux ».

COHEN GRILLET, Philippe (2016). *Nos années de plomb : Du Caire au Bataclan : autopsie d'un désastre, Enquête sur un mensonge d'Etat*. Paris : Plein Jour.

DASSETO, Felice (2014). « Devenir extrémiste et agir en extrémiste : centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain. Essais de recherche ». In *Radicalisme et Djihadisme*.

DAVID, Martin JONES.M. L. R. SMITH, Beyond Belief (2010). *Islamist Strategic Thinking and International Relations Theory. Terrorism and Political Violence*. Londres.

DAVID, Thomson (2014). *Les Français Djihadistes*. Paris : Les Arènes.

DELTOMBE, Thomas (2007). « La construction médiatique de l'islamophobie en 5-France, 1975-2005 ». In *L'islam imaginaire*. Paris.

DURKHEIM, Émile. (1898) « Représentations individuelles et représentations collectives », la Revue de Métaphysique et de Morale, tome VI.

EL KAHLAOUI, Tarek, AL-HAJ Mohamed Salem (2014). *Le salafisme djihadiste, en Tunisie, la réalité et les sorts*. Tunisie : l'Institut tunisien aux études stratégiques, 1<sup>ère</sup> Edition.

ELMAZ, Orhan. "Jihadi-Salafist Creed: Abu Muhammad al-Maqdisi's Imperatives of Faith". In RUDIGER, Lohlker (2012). *New Approaches to the Analysis of Jihadism: Online and Offline. (Studying Jihadism, Vol. 1)*. Gottingen.

ERELLE, Anna (2015). *Dans la peau d'une djihadiste, Enquête au cœur des filières de recrutement de l'Etat islamique*. Paris : Robert Laffont.

ERELLE, Anna (2015). *Dans la peau d'une Djihadiste, enquête au cœur des filières de recrutement de l'Etat Islamique*. Paris: Laffont.

FAIRCLOUGH, Norman (2009). "A dialectical-relational approach to critical discourse analysis in social research" in Wodak, *Methods of Critical Discourse Analysis (2nd edition)*. London.

FAIRCLOUGH, Norman, (2009). *Analyse du discours. Analyse textuelle dans la recherche sociale*. Traduit par Wahba Talal. (Organisation arabe pour la traduction), Beyrouth.

FAIRCLOUGH, Norman, (2009). *Analyzing discourse, Textual Analysis for social research* Routledge. A member of the Taylor Francis group, All rights, Reserved, (Arab Organization for Translation), Beirut, Lebanon.

FAIRCLOUGH, Norman. (1992). *Discourse and Social Change*. Cambridge: Polity Press.

FOUCAULT, Michel (1970). *L'ordre du discours*. Leçon inaugurale, au Collège de France, Prononcée le 2 décembre 1970. Paris : Gallimard.

FULLER Roger (1987). *La contribution des médias dans la reproduction du pouvoir dans les approches de la poésie et de la psychanalyse*. Traduit par Khattabi Mohammed. Jean Benjamin.

GARAUDY, Roger (1992). « Le fondamentalisme contemporain, ses causes et ses manifestations », *L'arabisation de Khalil Ahmed*. Paris: Dar Al-Alvin.

GHADBIAN, N. (2000). "Political Islam and Violence". In *New Political Science*, vol. 1, n°22.

GRIGNANI, Ryan (2005). *L'Occident face à l'islam militant de la perception du conflit aux moyens de Résistance*.

GLUCKSMANN André, (2002) *Dostoïevski à Manhattan*.

GURSKI, Phil (2016). *The Threat from Within. Recognizing Al Qaeda-Inspired Radicalization and Terrorism in the West*. Lanham (USA): Rowman & Littlefield.

HEGGHAMMER, Thomas (2009). "The Ideological Hybridization of Jihadi Groups", *Current trends in islamist ideology*, vol.9.

HUNTINGTON, Samuel (2001). « Les attentats et le discours de la guerre<sup>3</sup> ». *La revue nouvelle*, n°10, pp.

HUSSEIN, Samir Mohamed (2006). *Analyse du contenu, définition, concept et déterminants*. Le Caire: Dar Al Kutub.

JACKSON, Richard. (2007). "Constructing Enemies: Islamic Terrorism in Political and Academic Discourse". In *Government and Opposition*, vol.42, n°3.

JACKSON, Richard. Samuel Justin SINCLAIR (2012). *Contemporary debates on terrorism*. London And New-York.: Routledge. Taylor Francis Group.

KEPEL, Gilles (2003). *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*. Paris : Gallimard.

KEPEL, Gilles (2006). *Qu'est-ce que le djihad ?* Les Collections de L'Histoire. Paris : Gallimard France Culture.

KEPEL, Gilles (2015). « Terreur dans l'Hexagone ». In *Genèse du djihad français*. Paris : Gallimard. / France Culture.

KEPEL, Gilles (2016). *La Fracture*. Paris : Gallimard / France Culture.

KHOSROKHAVAR, Farhad (2004). *L'Islam dans les prisons*. Archives de sciences sociales des religions.

KHOSROKHAVAR, Farhad (2014). *Radicalisation*. Saint-Denis : Maison des Sciences de l'Homme.

LARROQUE, Anne Clémentine. NADAUD, Charl. GUEGAN, Jean.Baptiste (2016). *Sortir du Bataclan - Récit et analyses*. Paris : Bréal.

MAINGUENEAU, Dominique, (2005). *L'analyse du discours et ses frontières*, Université. Paris XII, France.

MERTON, Robert King. (1997). *Eléments de théorie et de méthode sociologique*. Traduit par Henri Mendras. Paris, France : A. Colin.

MOOS, Olivier (2015). « L'État Islamique ». In *Cahiers de l'Institut Religioscope*, n°13.

MOUNIN, Georges (1983) (1971). *Clefs pour la linguistique*. Paris.

NADEF, Abou Ahmed (2014). « L'analyse du discours et du paysage virtuel djihadiste en Tunisie, quand l'internet devient une arène au djihad ». In *Porte de l'information africaine*.

NAJI, Abou Bakr (2008). « La gestion de la sauvagerie, Idarat al-tawahhush ». In *Centre de recherches et des études islamiques*.

PAPE, Robert (2005). *Dying to win : the strategic logic of suicide terrorism*. New York : random house.

RAPOPORT, David C. (1984). « Peur et tremblement, terrorisme dans trois religieux ». In *The American Political Science Review*.

REINER, Keller (2007). *L'analyse de discours du point de vue de la sociologie de la connaissance. Une perspective nouvelle pour les méthodes qualitatives. Actes du colloque bilan et prospectives de la recherche qualitative.*

REINERT, M. (2001). « Approche statistique et problème du sens dans une enquête ouverte ». In *Journal de la société de statistique de Paris*, tome 142, n°4.

RIFFE, Daniel, STEPHEN, Lacy, and FREDERICK-Fico (2005). *Analysis Media Message (Using Quantitative Content Analysis in Research) Associates*, New Jersey: Mahwah.

ROY, Olivier (2002). *Les nouveaux radicaux et le jihad dans l'islam mondialisé*. Paris: Seuil.

ROY, Olivier (2015). "What is the driving force behind jihadist terrorism? –A scientific perspective on the causes/circumstances of joining the scene". In *Bundeskriminalamt BKA Autumn Conference*.

SAID, Edward (1981). *L'Islam dans les médias. Comment les médias et les experts façonnent notre regard sur le reste du monde*. Sinbad.

SAID, Edward. (1978). *Orientalism*. New York: Pantheon.

SALAZAR, Philippe Joseph (2015). *Paroles armées, comprendre et combattre la propagande terroriste*. Paris : Le mieux éditeur.

SCHMID, Alex et JONGMAN Albert (2005). *Political Terrorism. A new guide to actors, authors, concepts, data bases, theories, and literature*. New Brunswick & London: Transaction Publishers.

SCHULTHIES, Becky; BOUM, Aomar (2007). "'Martyrs and Terrorists Resistance and Insurgency': Contextualizing the Exchange of Terrorism Discourses on Al-Jazeera." In *Adam Hodges; Chad Nilep. Discourse, War and Terrorism. (Discourse Approaches to Politics, Society and Culture)*, vol.24. Amsterdam: John Benjamins.

SPECKHARD, Anne et YAYLA, Ahmet S. (2015). "Eyewitness Accounts from Recent Defectors from Islamic State: Why They Joined, what they Saw, why they Quit". In *Perspectives on Terrorism*, vol.9, n°6.

VAN DIJK. T. A. (2014). *Le discours et le pouvoir, Palsgrave Discours and Power*. New York, traduction AL-ALI Gaida.

VAN DIJK. T.A (2009). "Critical Discourse Studies: a sociocognitive approach", in *Methods of Critical Discourse Analysis*, London: Wodak Ruth and Meyer Michael, Sage.

VAN DIJK. T.A. (2006). "Ideology and Discourse Analysis" In *Journal of political ideology*. vol.2, n°11.

WIEVIORKA, Michel et WOLTON, Dominique (1987). *Terrorisme à la une*, Paris : Gallimard.

## Travaux universitaires

Al RAJBI, Mohammed Ahmed (2011). *Les tendances du discours islamique dans les Sites Internet, analyse du contenu*. Mémoire de Master, Site électronique de l'information la Boussole. Univ. Moyen Orient

Al MOUKLI, Ahmed Bin Hassan (2014). « Les idéologies médiatiques de l'organisation d'Al-Qaida, les défis de la sécurité intellectuelle sur l'Internet », Etude présentée lors de la *première Conférence nationale de la sécurité intellectuelle*, Univ. Le roi Saoud, Arabie Saoudite.

AIMÉE, Karam (2005). *Terror and Patriotism in the United States: A Critical Analysis of Governmental Discourses Surrounding the Attacks of September 11, 2001 and the Introduction of the Patriot Act in the U.S.A.* Master's Thesis, University of Ottawa, Canada. En ligne .URL: <http://www.ruor.uottawa.ca/en/handle/10393/26939> Consulté le 23/4/2017.

AININE, Bilel. (2016). *Islam politique et entrée en radicalité violente*. Thèse de doctorat, Université Paris-Saclay, préparée à l'Université de Versailles st Quentin.

ASSO, Racha (2007). *La conception du Jihad : entre la doctrine classique et les djihadistes d'Al-Qaïda*. Mémoire de Maîtrise en Science Politique, Université du Québec, Montréal.

BANKOFF, Greg (2003). "Regions of Risk: Western Discourses, on Terrorism and the Significance of Islam". In *Journal Studies in Conflict & Terrorism*, vol. 26, n°6.

BEKJAN, Senem (2016). *Islamic state narrative on Internet: A French Sociology & Social Network theory approach understanding the propaganda*. Faculty of Social Science, Institute of Political Science.

BEN YOUSSEF, Rahma Bochra (2015). *Le djihad sacrificiel contemporain comme rite sacrificiel contemporain, étude de cas de trois djihadistes tunisiens*. Mémoire de maîtrise en communication, Université du Québec, Montréal.

BENJAMIN, Ducol, (2015). *Devenir djihadiste à l'ère numérique. Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement jihadiste au regard du Web*. Thèse de doctorat en science politique, Université Laval, Québec, Canada.

BIELMANN, Florent (2017). *Combattants terroristes étrangers : analyse des motivations individuelles des djihadistes de Suisse*. Mémoire de Master présenté à l'Université de Genève.

BONFANTI, Matteo E. (2016). *Collecting and Sharing Intelligence on Foreign Fighters in the EU and its Member States: Existing Tools, Limitations and Opportunitites*. Asser Press.

BOUKHOBZA, Amélie (2015) *Jouissances djihadistes : Genèse d'une haine Intellectuelle*. Thèse de doctorat, Université Sophia Antipolis, Nice.

CAMPO, Cyrielle (2015). *Portraits de groupes avec Dames : La construction médiatique de la figure de l'étrangère sous les mandats de : N. SARKOZY et de F. HOLLANDE, L'exemple de la Presse écrite de 2007 A 2013*. Thèse de doctorat, Université Sophia Antipolis, Nice.

CHARAUDEAU, Patrick (2006). « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives ». In *Revue SEMEN*, n°22, *Énonciation et responsabilité dans les médias*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

CHOULIARAKI, Lilie, FAIRCLOUGH Norman (1999). *Discourse in late modernity*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

PAUWELS, Lieven (2014) *Comprendre et expliquer le rôle des nouveaux médias sociaux dans la formation de l'extrémisme violent, Une recherche qualitative et quantitative, (université Gent- Onderzoekoepe sociale veilghedsanalyse -Université catholique de louvain)*.

COCKLEY, David. (2009). *The Media Spectacle of Terrorism and Response-Able- Literature*. Doctoral Dissertation, Texas A&M University, College Station, U.S.

DANIC, Isabelle (2006). « La notion de représentation pour les sociologues. Premier aperçu ». In *Travaux et documents*, déc.2006, n°25, pp.29-30.

*Enligne.eso.cnrs.fr/\_attachments/n-25-decembre-2006-travaux-et-documents/danic.pdf* ?...

Consulté le 08/04/2016.

DANY, Lionel (2016). *Analyse qualitative du contenu des représentations sociales*. Université Aix-en-Provence-Marseille.

DAUBER, Cori E. (2014) “The Branding of Violent Jihadism”. In *Carol K. Winkler; Cori E. Dauber, Visual Propaganda and Extremism in the Online Environment. [e-Book]*. Carlisle: Strategic Studies Institute. (SSI), U.S. Army, War College Press.

EL DIFRAOUI, Asiem (2010). *Al-Qaida par l'image ou la prophétie du martyr : Une analyse politique de la propagande audiovisuelle du jihad global*. Thèse de doctorat, Institut d'études politiques, Paris.

ELMAZ, Orhan (2013). *Traditions to Die For : Abu Yahya al-Libi's Collection of 40 Hadith*.

EREZ, Edna and alii (2011). *Jihad crime, and the internet: content Analysis of Jihadist Forum Discussions*. Diane Publishing Company.

FELDMAN, James K. (2010). “ROBERT A. Pape, Cutting the Fuse, The Explosion of Global Suicide Terrorism and How to Stop It”. In *Chicago Project on Security and Terrorism*, University of Chicago press.

FORTIN, Gwenole (2004). *L'Argumentation dans les débats politiques télévisés Négociations identitaires et Co-construction d'un monde commun D'une logique informationnelle à une sociolinguistique de l'action*. Thèse de doctorat, Université Rennes 2, Haute Bretagne.

FRAGNON, Julien (2009). *Le discours antiterroriste. La gestion politique du 11-Septembre en France*. Thèse de doctorat de Science politique, Université Lumière, Lyon 2.

GICQUEL, Laure (2015). « Le traitement médiatique autour de l'islam en France : L'exemple de la chaîne de télévision publique France 2 », Institut D'Etudes Politiques de Toulouse.

GRINGHUIS, Sanne (2016). *Représentations post Charlie Hebdo de l'islam dans la presse écrite française (La Croix- L'Humanité-Le Figaro)*. Mémoire de fin d'études M A en communication interculturelle.

GUIGOURES, Romain (2013). *Utilisation des modèles de co-clustering pour l'analyse exploratoire des données*. Thèse de doctorat, Université Paris1 Panthéon- Sorbonne.

HEGGHAMMER, Thomas (2017). *Jihadi Culture. The Art and Social Practices of Militant Islamists*. Norwegian Defence Research Establishment (FFI). Cambridge: Cambridge University Press. URL :[https://assets.cambridge.org/.../9781107017955\\_frontmatter.pdf](https://assets.cambridge.org/.../9781107017955_frontmatter.pdf)

Consultée le 12/2/2018.

HODGES, Adam (2011). "The "War on Terror" Narrative: Discourse and Intertextuality in the Construction and Contestation of Socio Political Reality". In *Oxford Studies in Sociolinguistics*, Oxford University Press.

JACKSON, Richard (2005). *Writing the War on Terrorism: Language, Politics and Counter-terrorism*, Manchester: Manchester University Press.

JACKSON, Richard (2004). "The politics of threat and danger: writing the war on terrorism". In *British International Studies Association (BISA) 29th Annual Conference, University of Warwick*.

KELLER, Reiner (2007). « L'analyse de discours comme sociologie de la connaissance. Présentation d'un programme de recherche ». In *Langage et société*, n°120, pp.55-76, La Maison des sciences de l'homme.

KEPEL, Gilles (2002). *The trail of political Islam*. Cambridge, Mass: Harvard University Press.

KHOSROKHAVAR, Farhad; OLESEN, Thomas (2009). "Islamist as social movement", In *Centre for Studies in Islamism and Radicalisation (CIR)*. Department of Political Science. Aarhus University, Denmark.

LAMY, Aurélia (2005). *Le traitement médiatique des attentats du 11 septembre 2001, aux États Unis, dans la presse et la télévision françaises (11- 18 septembre 2001)*. Thèse de doctorat, Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paul Verlaine, Metz.

LARSON, Ghanem (2011). *Essai sur la notion d'acte terroriste en droit international pénal*. Thèse de doctorat, droit international public, Université Aix-Marseille III.

MAINGUENEAU, Dominique (2005). *L'analyse du discours et ses frontières*, Université Paris XII, France.

MAINGUENEAU, Dominique (2000). *Analyser les textes de communication*. Paris : Nathan université.

MOGHADDAM, Fathali M. (2005). "The Staircase to Terrorism: A Psychological Exploration". In *American Psychologist*, Georgetown University, vol. 60, n°2, pp.161-169.  
En ligne: [fathalimoghaddam.com/wp-content/uploads/2013/.../1256627851....](http://fathalimoghaddam.com/wp-content/uploads/2013/.../1256627851....) Consulté le 14/1/2017.

MONNOT, Christophe (2010). *Analyse des paroisses et communautés religieuses en suisse dans une perspective de sociologie des organisations*. Thèse de Doctorat en sciences des religions, Université de Lausanne.

MOUNZER, Boubou. (2006). *Contribution aux méthodes de classification non supervisée via des approches prétopologiques et d'agrégation d'opinions*. Thèse de doctorat, Université Claude Bernard – Lyon1.

MOSCOVICI, Serge. (1984) *The phenomenon of social representation*, IN R. Farr and. Cambridge, university press.

NIMMER, Livio (2011). *De-contextualisation in the terrorism discourse: a social constructionist view*. Master's student in the University of Tartu.

OSMAN, Ziad (2011). *Les approches juridiques de la lutte antiterroriste : les nouvelles extensions du droit international, la coopération européenne et les réglementations du monde arabe*. Thèse de doctorat en droit public, Université de Lille 2.

OUMILOUD, Horiya ; MOKEDDEM, Asma (2014),. *Classification non supervisée : Application de k-means*. Mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme de Licence en Informatique, Université Abou Bakr Belkaid– Tlemcen, Algérie.

PHILIPPE, Carlos (2015). *Le savoir historique à l'épreuve des représentations sociales : l'exemple de la Préhistoire et de Cro-Magnon chez les élèves de cycle3*. Université de Cergy-Pontoise.

PRUCHA, Nico. (2013). "Celebrities of the Afterlife: Death Cult, Stars, and Fandom of Jihadist Propaganda". In *Rudiger Lohlker, Tamara Abu-Hamdeh: Jihadi Thought and Ideology. Jihadism and Terrorism*, vol 1, Berlin : Logos.

QAIS, Amin (2016). *Le rôle des réseaux sociaux dans la promotion de l'idéologie extrémiste du point de vue des étudiants des universités jordaniennes*. Thèse de Master, Université du Moyen-Orient, Jordanie.

RIEGLER,Thomas (2013). "Jihad according to Hollywood: The depiction of Islamist Terrorism in American Movies and TV Series". In *Jihadism: Online Discourses and Representations. Studying Jihadism*, vol. 2. Göttingen: Vienna University Press.

ROBICHAUD, Lyne (2013). *Gérer l'ingérable : La surveillance comme nouveau paradigme du discours de la société américaine du risque*. Thèse soumise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales dans le cadre des exigences du programme de maîtrise en Études politiques, Université d'Ottawa, Canada.

RUDIGER, Lohlker (2013). "Jihadism: Online Discourses and Representations". In *Studying Jihadism*, vol.2, Göttingen: Unipress.

SHARDA, Ramesh (2008). *Terrorism informatics: knowledge management and data mining for homeland security*. Oklahoma State University, Universität Hamburg. En ligne :

[https://doc.lagout.org/.../Data%20Mining/Terrorism%20Informatics\\_%20Knowledge%2...](https://doc.lagout.org/.../Data%20Mining/Terrorism%20Informatics_%20Knowledge%2...)

Consulté le 11/3/2016.

SAGEMAN, Marc (2004). *Understanding Terror Networks*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

SPECKHARD, Anne; YAYLA, Ahmet S. (2015). “Eyewitness Accounts from Recent Defectors from Islamic State: Why They Joined, what they Saw, why they Quit”. In *Perspectives on Terrorism*, vol.9, n° 6.

TRAN THI, Huong (2016). ““Islamic terrorism” in the contemporary context”. In *e-Proceeding of the Social Sciences Research (ICSSR 2016)*. Faculty of Mass Media and Cross-Cultural Communication, Diplomatic Academy of Vietnam. En ligne : <https://worldconferences.net/.../IC%20053%20ISLAMIC%20TERR...>

Consulté 16/2/2018.

VICTOROFF, Jeff (2005). *The Mind of the Terrorist, a review and critique of psychological approaches*. University of Southern California School of Medicine.

En ligne: [www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/critik\\_psychoterrorisme.pdf](http://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/critik_psychoterrorisme.pdf). Consulté le 02/01/2018

VAN DIJK T. A. (2008). *Discourse and Context. A sociocognitive approach*. Cambridge: Cambridge University Press.

## Articles

Article d'Alternatives libertaires (2007) : « Lire : “Cahier de l’Herne : Chomsky, militant et linguiste”».

En ligne : <http://www.alternativelibertaire.org/spip.php?article1456> Consulté le 20/12/2015.

ABDELGHANI, Imad (2013). « Les islamistes entre la révolution et l’Etat-Problématique d’établir un modèle et de produire un discours ». In *Centre des études de l’Union Arabe*, Bierut.

ALRAGI, Mohamed (2015). « Les dimensions des idéologies du discours des medias de l’Organisation Etat Islamique, des études des média », In *Centre Al Jazeera d’études*, la Mecque.

BAKIER, Abdul Hameed (2006). “The Evolution of Jihadi Electronic Counter-Measures”.

BAKIER, Abdul Hameed (2010). “Internet jihadists react to the Deaths of Al-Qaida’s Leaders in Iraq”.

BARTOLUCCI, Valentina; GALLO, Giorgio (2013). “Terrorism, System Thinking and Critical Discourse Analysis”. En ligne :

<https://nexa.polito.it/nexacenterfiles/gallo2013terrorism.pdf>

Consulté le 14/3/2016.

BRYNJAR, Lia (2007). “Jihadi Web Media Production: Characteristics, Trends, and Future Implications”. In *“Check the Web” Conference on “Monitoring, Research and Analysis of Jihadist Activities on the Internet – Ways to Deal with the Issue”*, Berlin, Germany.

BURKHALTER, Adrien (2016). « Définir le Terrorisme : Défis et Pratiques, les opinions exprimées ». In *Centre for Security Policy ou des autorités suisses. Geneva*. En ligne : <https://www.google.fr/url?> Consulté le 02/01/2018.

DECONINCK, Stefan (2009). “The Evolving ideology of the global jihad: a discursive approach, The Views expressed are only those of the other.”

El KAHLAOUI, Tarek, Al-HAJI. Salem Mohamed (2014). « Le salafisme djihadiste, en Tunisie ». In *La réalité et les sorts*, l'Institut tunisien aux études stratégiques, 1<sup>ère</sup> Edition.

FISHER. Ali; PRUCHA, Nico.is (2014). "Winning the Online Jihad against the West". In *The Daily Beast*. 1. ISIS

HAMZA, Nabila (2016). « Femmes Djihadistes, actrices à part entière ou simples victimes ? ». En ligne : [www.leaders.com.tn/uploads/FCK\\_files/Femmes%20jihadistes.pdf](http://www.leaders.com.tn/uploads/FCK_files/Femmes%20jihadistes.pdf) Consulté le 12/8/2016.

HECKER, Marc (2015). « Web Social et Djihadisme, du diagnostic aux remèdes ». In *Centre des études des Securities*, Publication réalisée avec le soutien du Conseil Supérieur de la Formation et de la Recherche Stratégiques.Bruxelles.

KING, Michael; TAYLORDonald M. (2011). "The Radicalization of Homegrown Jihadists: A Review of Theoretical Models and Social Psychological Evidence".

MAZOUZ, Abdelghani (2011). « Le courant djihadiste : décisions sur la piste et le destin ». In *site de l'Islam révolutionnaire, les sociologies des Mouvements islamiques et les nouveaux médias*.

MEGIE, Antoine (2010). « La « scène terroriste » : réflexions théoriques autour de l'« ancien » et du « nouveau » terrorisme ». In *Revue Canadienne de science politique*, vol.43.

MELEAGROU-HITCHENS Alexander, SHIRAZ Maher, JAMES Sheehan (2012). "Lights, Camera, Jihad: Al-Shabaab's Western Media Strategy". In *The international center for the study of Radicalization and Political Violence*, London.

MINI, Abidi (2016).« Représentations médiatiques françaises des attentats de Paris : glorification de moi et intimidation des autres ».In *Centre d'études Al Jazeera*.

MONGE, Claudio (2014). « ISLAM – Salafisme, djihadisme, Le dé du fondamentalisme au coeur des trois religions abrahamiques ». Université de Fribourg Faculté de Théologie. En ligne :

[commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/3680/34145\\_143245.pdf](http://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/3680/34145_143245.pdf). Consulté le 2/3/2018.

MOOS, Olivier (2015). « L'Etat Islamique ». In *Cahiers de l'Institut Religioscope*, n°13.

OBEIDI, Menia (2016). « Représentations des médias français. Glorification de soi et intimidation de l'autre ». In *Centre, Al Jazeera d'études*.

ORHAN, Mya Elmaz (2012). “Jihadi-Salafist Creed: Abu Muhammad al-Maqdisi’s Imperatives of Faith”. In *New Approaches to the Analysis of Jihadism*, Université Vienna.

RAMSAY, Gilbert (2013). “Jihadi Culture on the World Wide Web”. In *New Directions in Terrorism Studies*, New York: Bloomsbury Academic.

REID, Edna. F.; CHEN, Hsinchun (2007). “Mapping the contemporary terrorism research domain”. In *Int. J. Human-Computer Studies*. En ligne :

[www.elsevier.com/locate/ijhcs](http://www.elsevier.com/locate/ijhcs). Consulté le 12/1/2018.

REINERT, M. Alceste (1990). « Une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application : Aurélia de Gérard de Nerval ». In *Bulletin, de Méthodologie Sociologique*.

RICHARD, Jackson (2007). “Constructing enemies: Islamic Terrorism”. In *political and Academic discourse*.

RUDIGER, Lohlker (2012). “New Approaches to the Analysis of Jihadism: Online and Offline”. In *Studying Jihadism*, vol.1, Gottingen.

SALAH, Maha Abdelmadjid (2014). « Les stratégies de communication sur les réseaux sociaux sur les sites des groupes extrémistes, étude analytique ». In *Centre des études et des recherches*.

SEZE, Romain (2014). « Condamnations des crimes perpétrés par l'État Islamique par les leaders musulmans en France. De l'unanimité aux débats », In *Observatoire Pharos pour le pluralisme des religions et des cultures*. En ligne :

[https://www.observatoirepharos.com/.../SEZE-Romain\\_Mobilisations-et-débats-EI\\_Phara](https://www.observatoirepharos.com/.../SEZE-Romain_Mobilisations-et-débats-EI_Phara). Consulté le 2/11/2017.

SHARDA, Ramesh (2008). *Terrorism informatics: knowledge management and data mining for homeland security*. Oklahoma State. Université Hamburg.

SILKE, Andrew (2004). "An introduction to terrorism research". In *Silke A (ed) Research on terrorism: trends, achievements and failures*. Frank Cass. London.

SILKE, Andrew (2008). *Terrorism Informatics. Knowledge Management and Data Mining for Homeland Security*. University of East London United Kingdom.

ZELIN, Aaron Y. (2013). "The State of Global Jihad Online: A Qualitative, Quantitative, and Cross-Lingual Analysis". In *New America Foundation Policy Paper*.

## Rapports

ALLAYMOUNI, Ramadan, Issa, *Le Djihad publicitaire, Daesh le modèle le plus efficace, Rapport préparé le 27/09/ (2015), le dialogue civilisé mobile.*

ALGHAFILI, Fahd Ben Abdelaziz (2009). *Les stratégies des classes égarées médiatiques et les mécanismes de leur affrontement, la direction générale de la sécurité intellectuelle, ministère de l'intérieur. Arabie Saoudite.* En ligne:

[nauss.edu.sa/Ar/CollegesAndCenters/TrainingCollege/.../003.pdf](http://nauss.edu.sa/Ar/CollegesAndCenters/TrainingCollege/.../003.pdf) Consulté le 4/11/2016.

AL-UBAYDI, Lahoud, Nelly, Muhammad (2013). *Jihadi Discourse in the Wake of the Arab Spring.* CTC Report. En ligne : <https://www.ctc.usma.edu.../2013.../CTC-Jihadi-Discourse-in-the-> Consulté le 2/12/2017.

*Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice –Radicalisation Islamiste et Filières Djihadistes Prévenir, Détecter et Traiter-juillet (2015).*

En ligne : [https://www.inhesj.fr/sites/default/files/fichiers\\_site/les.../les.../rapport\\_gds\\_3.pdf](https://www.inhesj.fr/sites/default/files/fichiers_site/les.../les.../rapport_gds_3.pdf) Consulté le 8/3/16.

GHAFFAR, Hassan; Dr. Erin Marie Seltman, *Djihad Trending: A Comprehensive Analysis of on Line Extremism and how to counterit*, ©Quilliam, May (2014). En ligne : <http://www.quilliamfoundation.org/wp/wp-content/uploads/publications/free/jihad-trending-quilliam-report.pdf> Consulté le 2/12/2015.

GOULET, Nathalie ; REICHARDT, André. *Rapport. Au nom de la commission d'enquête (1) sur l'organisation et les moyens de la lutte contre les réseaux djihadistes en France et en Europe.* Session Ordinaire de (2014) / (2015). RAPPORTEUR Jean Pierre. En ligne.

: <https://allchemi.eu/mod/resource/view.php?id=5641&redirect=1> Consulté le 3/1/2017.

*Jihadists and the Internet, National Coordinator for Counterterrorism (2009). Update. Report.* (May, 2010). En ligne

: <https://fas.org/irp/world/netherlands/jihadists.pdf> Consulté le 16/2/2016.

*Ministère des affaires islamiques au Koweït, le discours islamique électronique, caractéristiques et contraintes, Magazine de la conscience islamique. N°532, sept. (2010).*

ROGAN, Hanna. *Jihadism online – A study of how Al-Qaida and radical islamist groups use the internet for terrorist purposes, (The transnational radical islamism project rapport, 2006).* En ligne: [trappporter.ffi.no/rapporter/2006/00915.pdf](http://trappporter.ffi.no/rapporter/2006/00915.pdf) Consulté le 13/9/2016.

ROGAN, Hanna. *Al-Qaida's online media strategies: Norwegian Defense Research Establishment 1/12/2007.* En ligne: <https://www.ffi.no/no/Rapporter/07-02729.pdf> Consulté le 13/9/2016.

*Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents. Rapport de recherche. Pour la Mission de recherche Droit et Justice. Avril (2017). En ligne :*  
[www.gip-recherche-justice.fr/.../Rapport-radicalisation\\_INHESJ\\_CESDIP\\_GIP-Justice\\_2...](http://www.gip-recherche-justice.fr/.../Rapport-radicalisation_INHESJ_CESDIP_GIP-Justice_2...)  
Consulté le 12/2/2018.

PIETRASANTA, Sebastien (2015). *La déradicalisation, outil de lutte contre le terrorisme. Député des Hauts-de-Seine. Rapporteur du projet de loi relatif à la lutte contre le terrorisme.*

*The international center of the study of radicalization and political violence (Light, camera, djihad). Chabab western media stratégie. En ligne: icsr.info/.../ICSR-Lights-Camera-Jihad-Report\_Nov2012\_ForWeb-* Consulté le 24/10/2016.

*The use of the internet for terrorist purposes – undock-United Nations Office end drugs and crime, In collaboration with United Nations Counter-terrorism Implementation Task Force, (2012). En ligne :https://www.unodc.org/.../Use\_of\_Internet\_for\_Terrorist\_Purposes...*  
Consulté le 11/10/2016.

*Traitement médiatique du phénomène de l'extrémisme et du terrorisme, les réalités du chantier international, union des radios arabes, Tunis Avril 2015.*

ZEYNO, Baran (2008). *The Roots of Violent Islamist Extremism and Efforts to Counter It. Committee on Homeland Security and Governmental Affairs, United States Senate En ligne: www.worde.org/wp-content/uploads/.../navigating\_islam\_HM.pdf* Consulté le 12/4/2016.

**Actes de Colloque / Actes des travaux**

Complémentarité des approches quantitatives et qualitatives dans l'analyse des discours ?  
*Colloque international et pluridisciplinaire*, Amiens :10-11 mai 2012. En ligne :

[https://www.u-picardie.fr/curapp/sites/default/files/pdf/Fascicule\\_3\\_.pdf](https://www.u-picardie.fr/curapp/sites/default/files/pdf/Fascicule_3_.pdf)

*Fondation Maison des sciences de l'homme, Institut Montaigne, Le djihadisme transnational, entre l'orient et l'occident*, Paris, 31 mai - 2 juin 2016.

### Liens internet

ABOU SAAD, Al Amlī, (2016) *la réalité et le rôle des médias du Fijihad, Trône de l'unification et du Djihad*. En ligne

: [https://ia600306.us.archive.org/16/items/shamikh\\_40/waqaa.pdf](https://ia600306.us.archive.org/16/items/shamikh_40/waqaa.pdf) Consulté le 30/12/2016.

AL-MUNIF, Amjad, (2015) *photo in control Daesh, 6 janvier 2015 - Numéro 16997*. URL: <http://www.alriyadh.com//1010586> Consulté le 22/5/2016.

ABO RMMANA, Samer, (2015) *l'organisation de l'Etat aux yeux du peuple, centre attibyane d'études et de recherche*. URL : <http://www.gualfopinions.com/ar/?p=3093> Consulté le 14/4/2016.

Al-Qaida et le djihad électronique, 10 février 2012, il est disponible sur ce site, [www.assakina.com/category/khotob](http://www.assakina.com/category/khotob) Consulté le 26/2/2016.

BAPTISTE, Brodard (2014) De la « Nation of Islam » au wahhabisme : identité culturelle et religiosité chez les musulmans afro-américains. Cahiers de l'Institut Religioscope. URL : [https://www.religion.info/pdf/2014\\_03\\_Brodard.pdf](https://www.religion.info/pdf/2014_03_Brodard.pdf). Consulté le 16/10/2017.

BAUDOUI, Rémi et ESPOSITO, Frédéric, (2015) *la lutte anti-terroriste « contre » les réseaux urbains. Vers un nouveau modèle d'urbanité de la sécurité*. URL <https://www.google.fr/url?> Consulté le 2/6/2017.

BY, James. Henderson, (2009) *home-grown Jihadism and the factors of terror, 2009*. URL [yalejournal.org/wp-content/uploads/2011/.../094105henderson.pdf](http://yalejournal.org/wp-content/uploads/2011/.../094105henderson.pdf)

Consulté le 4/12/2017.

BENEZECH, Michel et Estano Nicolas, (2016). « L'apport de la psychologie et de la psychiatrie dans la connaissance des phénomènes de radicalisation et de terrorisme »,

*Cahiers de la sécurité et de la justice, n°*

34.<https://www.researchgate.net/.../303298689> *L'apport de la psychiatrie et de la psy.*

Consulté le 2/1/1017.

BENOIT, Laine. (2005). *Analyse de la variance avec Excel. En ligne, [homepages.ulb.ac.be/~mvlokere/trav-excel.pdf](http://homepages.ulb.ac.be/~mvlokere/trav-excel.pdf)* Consulté le 2/9/2017.

BOUZAR, Dounia Marie Martin, (2016) *méthode expérimentale de déradicalisation : quelles stratégies émotionnelles et cognitives ? URL*

*:[www.cpsi.fr/.../METHODE-DE-DERADICALISATION-QUELLES-STRATEGIES-E...](http://www.cpsi.fr/.../METHODE-DE-DERADICALISATION-QUELLES-STRATEGIES-E...)*

Consulté le 15/1/2018.

*Concepts of Terrorism: Analysis of the rise, decline, trends and risk, (2008), Transnational terrorism, security the rule of law. URL [fbemoodle.emu.edu.tr/mod/resource/view.php?id=20532](http://fbemoodle.emu.edu.tr/mod/resource/view.php?id=20532)* Consulté le 2/2/2018.

COLLON, Michel (2016) *Terrorisme : "Michel Collon accuse et lance un appel", Investig'Action, YouTube -24, <http://www.michelcollon.info/Terrorisme-Michel-Collon-accuse-et.html>* Consulté le 4/11/2016.

DENISE, Jodelet, (2015) *Représentations sociales et mondes de vie, collection psychologie du socia, éditions des archives contemporaines. URL*

*[http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet\\_denise/Representations\\_sociales\\_et\\_mondes](http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet_denise/Representations_sociales_et_mondes).*

Consulté le 12/8/2018.

EDNA, Reidn (2015) *Terrorism informatics Knowledge Management and Data Mining for Homeland Security, 2008, pp 238-245. URL:*

*[antiterrortoday.com/.../Hsinchun\\_Chen\\_Hsinchun\\_Chen\\_Edna\\_Reid\\_Josh\\_ua\\_SBookFi.o..](http://antiterrortoday.com/.../Hsinchun_Chen_Hsinchun_Chen_Edna_Reid_Josh_ua_SBookFi.o..)* Consulté le 12/1/2018.

FOUCAULT, Michel (1977) *Vérité et pouvoir, entretien avec M. Fontana, L'Arc, 70, 1977. En ligne :[http://bsf.spp.asso.fr/index.php?lvl=notice\\_display&id=9791](http://bsf.spp.asso.fr/index.php?lvl=notice_display&id=9791)* Consulté le 24/02/2017

FOUCAULT, Michel (1993) *la philosophie et les sciences humaines : jusqu'où l'histoire peut-elle être foucauldienne ?* En ligne : <https://www.google.fr/url?> Consulté le 15/1/2018.

HOLTMANN, Philipp. (2012) *Virtual Jihad: A Real Danger*. In: RUDIGER Lohlker: *New Approaches to the Analysis of Jihadism: Online and Offline*. (Studying Jihadism, Vol. Göttingen: Vienna University Press.

[www.jihadica.com/wp-content/uploads/2013/.../08\\_Prucha-sd.pdf](http://www.jihadica.com/wp-content/uploads/2013/.../08_Prucha-sd.pdf) Consulté le 13/11/2015.

HOLTMANN, Philipp. (2013). *Casting Supernatural Spells and Fostering Communitas: Abu Yahya Al-Libi Qasida Poetry* In: RUDIGER Lohlker: *Jihadism: Online Discourses and Representations*. (Studying Jihadism, Vol. 2). Göttingen: Vienna University Press. <https://books.google.fr/books?isbn=3847100688> - Consulté le 17/11/2015.

Husain, I. (2005) *The Struggle for the Islam Soul*. Middle East Roundtable .URL: <http://www.bitterlemons-international.org/> Consulté le 21/1/2016.

ISMAIL, Mohammed. (2017) *quotidien Al Ahram, d'Al-Qaida à Daesh, de larges transformations dans le paysage de la violence, Dimanche 14 mai*. <http://www.siyassa.org.eg/NewsContent/3/112/5364/%D9%85%D9%86> Consulté le 9/1/2018.

JENNER, Milliken (1999) 'The Study of Discourse'; and Doty, 'Foreign Policy as Social Construction, en ligne, [journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1354066199005002003](http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1354066199005002003) Consulté le 29/11/2016.

JACKSON, Richard (2008) « *Why We Need Critical Terrorism Studies* », *E-international relations*, 4 août, Introduction [en ligne]. [www.e-ir.info/?p=432#\\_edn1](http://www.e-ir.info/?p=432#_edn1) Consultée le 12/11/2017.

KHOSROKHAVAR, Farhad (2015) *the mill of muslim radicalism in europe* in NY times. URL: <https://www.nytimes.com/.../the-mill-of-muslim-radicalism-in-fran..> Consulté le 12/4/2016.

KHAWALDEH, Mohammed Nasser, (2012) « *Le concept de discours comme moyen de*

*communication* » Porte du Kenana. En ligne :

<http://kenanaonline.com/users/MOMNASSER/posts/380867> Consulté le 26/12/2015.

KHAWALDEH, (2015) Mohammed Nasser, « *Le concept de discours comme moyen de communication* » Porte du Kenana. En ligne :

<http://kenanaonline.com/users/MOMNASSER/posts/380867> Consulté le 16/11/2017

LOHIKER, Rudiger. *New Approaches to the Analysis of Jihadism: Online and Offline. (Studying Jihadism, Vol. 1)*. Gottingen: V&R unipress, 2012. [www.jihadica.com/wp-content/uploads/2013/.../08\\_Prucha-sd.pdf](http://www.jihadica.com/wp-content/uploads/2013/.../08_Prucha-sd.pdf) Consulté le 27/11/2015.

LUCIE, Loubère (2012) *Le traitement des TICE dans les discours politiques et dans la presse*. <http://lexicomtrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2014/01-ACTES/36-JADT2014.pdf> Consulté le 11/6/2016.

LUDIVINE, Thouverez. (2010) *Analyse critique du discours sur le Groupe Antiterroriste de Libération dans la presse française et espagnole (1983-1986)* », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* : URL : <http://journals.openedition.org/ceec/3434> Consultée le 12/2/2017.

LAHOUARI, Addi, (2014) *Violence symbolique et statut du politique chez Pierre Bourdieu*. *Revue Française de Science Politique, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2001*. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00398864/document> Consulté le 3-1-2018.

*Les racines Historiques du Djihadisme, colloque organisé à Paris, Samedi 21 novembre 2014*. En ligne : [https://www.aphg.fr/IMG/pdf/151109-fifh2015hd\\_djihadisme.pdf](https://www.aphg.fr/IMG/pdf/151109-fifh2015hd_djihadisme.pdf) . Consulté le 18/2/2018.

MANNA, Haytham (2014) *la succession de Daesh, de la migration illusoire aux lacs de sang, les versions du Centre scandinave pour les droits de l'homme*. En ligne : <http://sihr.net/wp-content/uploads/2014/07/DAEESH-first-part1>. Consulté le 12/8/2016.

MAGNUS, Ranstorp. (2006) *Mapping terrorism, research state of the art, gaps and future direction*. National defense college. Sweden. En

ligne:<https://www.fhs.se/.../Understanding%20Terrorism%20Innovation>. Consulté le 8/4/2016.

MAGNUS, Ranstorp (2009). *Preventing Violent Radicalization and Terrorism, The Case of Indonesia. The Case of Indonesia*, 2009. En

ligne:<https://www.fhs.se/.../Preventing%20Violent%20Radicalization%20>. Consultée le 6/12/2017.

MARIO, Nasr (2014) *Gestion psychologique de la lutte contre le terrorisme*, 2014. En

ligne :<https://www.files.ethz.ch/.../Gestion%20Psychologique%20de%20la%20Lutte%20Con>  
Consulté le 8/2/2017.

MINERVA, Nasser-EDDINE. Bridget GARNHAM. Katerina Agostino and Gilbert Caluya, *Countering Violent Extremism (CVE) Literature Review. Defence Science and Technology Organisation*, Australia, 2011. En ligne : [www.resilientcommunities.gov.au](http://www.resilientcommunities.gov.au). Consulté le 5/3/2016.

NEWMAN, Edward (2006) *Exploring the "Root Causes" of Terrorism. Studies in Conflict & Terrorism*. En ligne : <https://doi.org/10.1080/10576100600704069> Consulté le 2/11/2017.

MOULINE, Nabil (2015)« Genèse du djihadisme », *Le Monde diplomatique*. En ligne : [https://pm22100.net/01\\_PDF\\_THEMES/97.../160326\\_Genese\\_du\\_djihadisme.pdf](https://pm22100.net/01_PDF_THEMES/97.../160326_Genese_du_djihadisme.pdf) Consulté le 12/1/2017.

OSHUA, Sinai (2008) *resolving a terrorist insurgency b addressing its root causes*. 2008. En ligne :  
:  
[https://doc.lagout.org/.../Data%20Mining/Terrorism%20Informatics\\_%20Knowledge%2..](https://doc.lagout.org/.../Data%20Mining/Terrorism%20Informatics_%20Knowledge%2..)  
Consulté le 7/9/2015.

PRUCHA, Nico (2012) *Jihad via Bluetooth: Al-Qaida's Mobile Phone Campaign. In: RUDIGER Lohlker, New Approaches to the Analysis of Jihadism: Online and Offline. (Studying Jihadism. Vol. 1). Göttingen: Vienna University Press*. En ligne: [www.jihadica.com/wp-content/uploads/2015/02/Prucha\\_1.pdf](http://www.jihadica.com/wp-content/uploads/2015/02/Prucha_1.pdf) Consulté le 13/1/2017.

RAMSAY, Gilbert; Marsden, Sarah Victoria. (2013) *Radical Distinctions: A Comparative Study of Two Jihadist Speeches. Critical Studies on Terrorism.*

<http://dx.doi.org/10.1080/17539153.2013.847263> Consulté le 29/8/2017.

REINER, Keller (2007) *l'analyse de discours comme sociologie de la connaissance, éditions de la maison des sciences de l'homme. En ligne <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2007-2-page-55.htm>*

Consulté le 12/04/2017.

SAGEMAN, Marc. (2004) *Understanding Terror Networks*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press. En

ligne: [https://www.iwp.edu/.../20140819\\_SagemanUnderstandingJihadiN...](https://www.iwp.edu/.../20140819_SagemanUnderstandingJihadiN...) Consulté le 2/4/2016.

SUARES, Murias Adiel. (2013) "*Jihad is the Way and Death for the Sake of Allah is our Highest Aspiration*": *A Narrative Analysis of (Sayyid Qutb's) Milestones. (Master's Thesis, Wake Forest University, Winston-Salem, United States).* <https://wakespace.lib.wfu.edu> > WakeSpace Scholarship Consulté le 6/3/2016.

SCHEPENS. Philippe, *Catégories pour l'analyse du discours politique, Semen*, n° 21, 2006. En ligne : <http://journals.openedition.org/semen> Consulté le 9/4/2016.

Sociology Advanced (2016) *Sociology of Deviance, the university of western Ontario Department of Sociology.* En ligne : [sociology.uwo.ca/undergraduate/courses/.../4437F-001\\_Huey.pdf](http://sociology.uwo.ca/undergraduate/courses/.../4437F-001_Huey.pdf)

Consulté le 29/7/2017.

SUMMY, Ralph. *A Nonviolent Response to September 11. Social Alternatives. Vol .21 No 2, 2002.* En ligne : [www.bmartin.cc/dissent/documents/rr/Summy02.pdf](http://www.bmartin.cc/dissent/documents/rr/Summy02.pdf) Consulté le 15/11/2017.

TRAN, Thi. Huong. (2016) *Islamic terrorism” in the contemporary context, Faculty of Mass Media and Cross-Cultural Communication Diplomatic Academy of Vietnam*. En ligne : <https://worldconferences.net/.../IC%20053%20ISLAMIC%20TERR...> Consultée le 3/2 /2018.

TORRES, Soriano, Manuel R. *The Evolution of the Discourse of Al-Qaeda in the Islamic. Maghreb: Themes, Countries and Individuals. Mediterranean Politics*. 2011 En ligne. <http://dx.doi.org/10.1080/13629395.2011.583747> Consulté le 13/8/2017.

TORRES, Soriano, Manuel R.; Jordan, Javier; Horsburgh, Nicola. *Analysis and Evolution of the. Global Jihadist Movement Propaganda. Terrorism and Political Violence*. 2006. En ligne : <http://dx.doi.org/10.1080/09546550600751990> Consulté le 13/8/2017.

TORRES, Soriano (2007) Manuel R. *Jihadist Propaganda and its Audiences : A Change of Course ? Perspectives on Terrorisme*,  
URL. <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/9/21> Consulté le 23/8/2017.

VAN DIJK. T. A (2009) *discourse, ideology and context*. En  
Ligne : <https://doi.org/10.1515/flin.2001.35.1-2.11> Consulté le 2/4/2017.

ZEYNO Baran, (2008). *The Roots of Violent Islamist Extremism and Efforts to Counter It. The Roots of Violent Islamist Extremism and Efforts to Counter It Committee on Homeland Security and Governmental Affairs, United States Senate*, URL: [www.worde.org/wp-content/uploads/.../navigating\\_islam\\_HM.pdf](http://www.worde.org/wp-content/uploads/.../navigating_islam_HM.pdf) Consultée le 12/4/2016.

**Reuves en ligne**

HUNTINGTON, Samuel, « Faut-il pendre, les attentats et les discours de la guerre », *La Revue nouvelle*, n°10(octobre) (2001). En ligne :[www.revuenouvelle.be/IMG/pdf/071\\_cnuddde.pdf](http://www.revuenouvelle.be/IMG/pdf/071_cnuddde.pdf) Consulté le 23/1/2018.

VAN. Dijk, T. A. “Ideology and Discourse Analysis”, *Journal of political ideology*, June (2006). En ligne :[www.discourses.org/.../Ideology%20and%20Discourse%20Analysi..](http://www.discourses.org/.../Ideology%20and%20Discourse%20Analysi..) Consulté le 2/4/2017.

## Articles de presse

### **Le Monde :**

BORREDON, Laurent ; PIEL, Simon, « L'antiterrorisme français en état de mort clinique », *Le Monde*, 28 Novembre 2015.

*En Memoire.* <http://www.lemonde.fr/attaques->

*En Memoire.* [http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/11/25/enmemoire\\_4817200\\_4809495.html](http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/11/25/enmemoire_4817200_4809495.html) #

<http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/12/29/le-djihad-mis-en-piece-4838932-3224.html>- *Le monde* - 31.03.2016.

<http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/02/20/le-philosophe-et-le-djihadiste-4580674-3232.html>- *Le monde* - 26.02.2015.

<http://www.nrgui.com/43-international/5454-recit-la-traque-d-une-fratrie-de-djihadistes>- *Le monde*- 8 janvier 2015.

<http://www.leparisien.fr/politique/dialogues-citoyens-hollande-tente-sur-france-2-une-operation-reconquete-14-04-2016-5715663.php>

Discours de Noam Chomsky, « Regard critique sur l'Amérique » (en Anglais, sous-titré en Français), site du Monde, 16/01/2009

[http://www.lemonde.fr/ameriques/visuel/2009/01/16/noam-chomsky-regard-critique-sur-l-amerique\\_1142592\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/visuel/2009/01/16/noam-chomsky-regard-critique-sur-l-amerique_1142592_3222.html)

### **Libération :**

<http://www.liberation.fr/planete/2015/01/14/daech-escompte-des-situations-de-guerre-civile-1180804>- *La libération* - 14 janvier 2015.

<http://atelier.leparisien.fr/sites/Je-Suis-Charlie/suspects/attentat-a-charlie-hebdo-la-lente-derive-des-freres-kouachi>- *La libération*- 9 janvier 2015.

*CECILE Daumas, Olivier Roy et Gilles Kepel, querelle française sur le jihadisme, 14 avril 2016 à 18 : 01. [www.liberation.fr/.../olivier-roy-et-gilles-kepel-querelle-francaise-sur-le-jihadisme\\_14..](http://www.liberation.fr/.../olivier-roy-et-gilles-kepel-querelle-francaise-sur-le-jihadisme_14..)*

***Le figaro :***

*De Merah à Salhi : « Il y a une méconnaissance absolue de la manière dont pense le terroriste nouveau » - Le figaro - 27/06/2015.*

*Jean Pierre Le Goff : « L'impuissance politique est enrobée dans les bons sentiments » Le Figaro, 25/03/2016.*

*<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2016/03/24/31003->*

*Retraite, immigration, chômage : ce qu'a dit Alain Juppé sur France 2- Le figaro Publié le 06/10/2016.*

*<http://www.lefigaro.fr/international/2015/05/04/01003-20150504ARTFIG00003-> deux-morts-a-dallas-lors-d-une-exposition-de-caricatures-de-mahomet.php - Le figaro - 16/11/2015.*

*<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/01/10/31003-20150110ARTFIG00087-> jean-pierre-le-goff-le-desir-d-union-ne-doit-pas-nous-empecher-d-affronter-la-realite.php - Le Figaro- 16/11/2015.*

*<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2016/03/24/31003-20160324ARTFIG00152-> communautarisme-radicalisation-djihadisme-l-effroyable-escalade.php - Le figaro - 24/03/2016 .*

*<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2016/06/20/31003-20160620ARTFIG00249-> apres-magnanville-quelle-communication- pour-la-police.php- Le Figaro- Le 20/06/2016.*

*L'Allemagne avait conscience d'un haut niveau de menace- Le Figaro- le 22/07/2016le 22/07/2016our-la-police.php- Le Figaro- Le 20/06/2016.*

*Nicolas Sarkozy : « Notre pays ne doit pas céder. Notre pays ne doit pas reculer » - Le Figaro- 14/11/2015.*

### **Le Parisien :**

*Attaques terroristes à Paris : revivez les principaux évènements de samedi-Le Parisien 14 novembre 2015.*

*<http://www.leparisien.fr/charlie-hebdo/attentats-a-paris-al-qaida-au-yemen-revendique-l-attentat-contre-charlie-hebdo-14-01-2015-4445799.php> Le Parisien 4 janvier 2015.*

*<http://www.leparisien.fr/espace-premium/fait-du-jour/15-h-15-l-assemblee-entonne-la-marseillaise-a-l-unisson-14-01-2015-4444471.php>*

*<http://atelier.leparisien.fr/sites/attentats-novembre-2015-paris/2016/03/22/attentats-du-13-novembre-les-multiples-complicites-dabdeslam/> Le Parisien 22 mars 2016 .*

### **Autres :**

BARBIER, Christophe. "Attentas, ce qui a changé en France", *L'EXPRESS*, n° 3366, 6-12 Janvier 2016, pp. 25-26-27.

*Le Point. fr, publié le 20 Novembre 2015 à 07h 08 mn.*

MAKARIAN. Christian, *L'EXPRESS*, n° 3366, 6-12 Janvier 2016, pp. 12-28.

MOHAMMED. Ismail, *quotidien Al Ahram, d'Al-Qaida à Daesh, de larges transformations dans le paysage de la violence, Dimanche 14 mai 2017.* En ligne :  
<http://www.siyassa.org.eg/NewsContent/3/112/5364/%D9%85%D9%86>

### **Sitographie des Emissions de radio et de télévision**

Collon, Michel, *Terrorisme : "Michel Collon accuse et lance un appel", Investig'Action, YouTube -24* <http://www.michelcollon.info/Terrorisme-Michel-Collon-accuse-et.html> Extrait cours Philippe Monneret sur événements du 13 novembre 2015.

Université Paris-Sorbonne, UFR Langue française, 17 /11/2015.En ligne :  
<https://www.youtube.com/watch?v=wHW-f3yOTHA>

- Philippe- Joseph Salazar, <https://reflets.info/djihad-et-terrorisme-analyser-les-discours-propagandistes/> existe aussi sur tv5.fr

*Présidence de la République. Déclaration à la suite de l'attentat au siège de Charlie Hebdo. Disponible sur ce site :[www.elysee.fr/declarations/.../discours-du-president-de-la-republique-devant-le-parle...](http://www.elysee.fr/declarations/.../discours-du-president-de-la-republique-devant-le-parle...)*

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/le-ministere-et-son-reseau/evenements-et-actualites-du-ministere/article/allocution-du-president-de-la>

<http://www.gouvernement.fr/partage/6457-discours-du-premier-ministre-forum-de-munich-sur-les-politiques-de-defense>

<https://www.interieur.gouv.fr/fr/Archives/Archives-ministre-de-l-interieur/Archives-Bernard-Cazeneuve-avril-2014-decembre-2016/Interventions-du-ministre/Rencontres-nationales-entre-l-Etat-et-les-collectivites-territoriales-sur-la-prevention-de-la-radicalisation>

<http://basedoc.diplomatie.gouv.fr/vues/Kiosque/FranceDiplomatie/kiosque.php?fichier=bafr2015-01-14.html>

<http://www.frontnational.com/videos/discours-de-marine-le-pen-a-paris-10-decembre-2015/>

<http://www.gouvernement.fr/partage/7553-discours-du-premier-ministre-a-l-assemblee-nationale-engagement-du-493>

[http://www.liberation.fr/france/2017/04/21/fillon-tempere-son-discours-sur-l-islam\\_1564329](http://www.liberation.fr/france/2017/04/21/fillon-tempere-son-discours-sur-l-islam_1564329)

[https://www.republicains.fr/actualites\\_discours\\_francois\\_fillon\\_nice\\_20170417](https://www.republicains.fr/actualites_discours_francois_fillon_nice_20170417)

<http://www.lefigaro.fr/elections/presidentielles/2017/04/18/35003-20170418ARTFIG00335-pour-fillon-la-campagne-doit-continuer-jusqu-au-bout.php>

<https://lesrepublicains66.net/2017/03/07/discours-de-francois-fillon-au-trocadero-a-paris/>

<http://www.frontnational.com/2016/05/1er-mai-2016-discours-de-marine-le-pen/>

<http://www.leparisien.fr/faits-divers/en-direct-paris-fusillade-au-siege-de-charlie-hebdo-07-01-2015-4425881.php>

<http://www.frontnational.com/2015/01/attentats-marine-le-pen-presente-lanalyse-du-front-national-et-ses-propositions-version-texte/>

<http://www.frontnational.com/videos/attentat-de-nice-declaration-de-marine-le-pen/>

<http://www.assemblee-nationale.fr/14/propositions/pion3972.asp>

[https://www.republicains.fr/discours\\_de\\_nicolas\\_sarkozy\\_lors\\_du\\_congres\\_fondateur](https://www.republicains.fr/discours_de_nicolas_sarkozy_lors_du_congres_fondateur)

## Table des Figures

Figure 1 : Carte (1) Début des groupes djihadistes dans le printemps du pays arabes -----	63
Figure 2 : Carte (2) des régions de l'Etat Califat (Daesh) -----	64
Figure 3 : Carte (3) contrôle de plusieurs provinces par les groupes djihadistes en Syrie et en Irak-----	66
Figure 4 : Wordcloud des discours partie 1 -----	136
Figure 5 : Wordcloud des discours partie 2-----	137
Figure 6 : Choix des groupes par la CAH-----	141
Figure 7 : Wordcloud groupe 1 -----	141
Figure 8 : Wordcloud groupe 2-----	142
Figure 9: Wordcloud groupe 3-----	142
Figure 10 : Projection des acteurs sur le plan MDS -----	143
Figure 11 : Projection des acteurs sur le plan MDS -----	145
Figure 12 : Fréquence du mot « musulman » par groupe et par acteur -----	147
Figure 13: Projection des mots sur le premier plan factoriel -----	156
Figure 14 : Carte variables -----	161
Figure 15 : Adel Bakawan,-----	163
Figure 16 : Alain Bauer-----	164
Figure 17 : Ann Sophie -----	165
Figure 18 : Bartolomeo Conti-----	165
Figure 19 : Bernard ROUGIER-----	166
Figure 20 : Clément Therme -----	167
Figure 21 : Ekaterina Sokirianskaia-----	168
Figure 22 : Farhadd khosrokhavar -----	169
Figure 23 : Fethi Benslama-----	170
Figure 24 : Hisham Al-Hashimi -----	170
Figure 25 : Hosham Dawod -----	171
Figure 26 : Jean-Luc Racine -----	171
Figure 27 : Leila Seurat-----	173
Figure 28 : Lorenzo Vidino -----	173
Figure 29 : Marc Antoine-----	174
Figure 30 : Michel Foucher -----	175

Figure 31 : Michel Onfray-----	175
Figure 32 : Michel Wieviorka -----	176
Figure 33 : Olivier Roy -----	177
Figure 34 : Philippe Migaux -----	178
Figure 35 : Pierre Conesa-----	179
Figure 36 : Rik Coolsaet-----	180
Figure 37 : Stefano Allievi -----	181
Figure 38 : Tariq Ramadan-----	182
Figure 39 : Saoud Elmowla -----	183
Figure 40 : Daniel Koehler-----	183
Figure 41 : Géraldine Casutt -----	184
Figure 42 : Elyamine Settoul-----	184
Figure 43 : HaiderSaeed -----	185
Figure 44 : Hamza Shareef -----	185
Figure 45 : Harith HasanAl—Qarawee-----	186
Figure 46 : Hugo Micheron -----	186
Figure 47 : Laurent -----	187
Figure 48 : Mohamed Al iAdraoui -----	187
Figure 49 : Omar Ashour -----	188
Figure 50 : Peter Neumann-----	188
Figure 51 : Shiraz Maher -----	189
Figure 52 : Dendrogramme les auteurs -----	191
Figure 53 : Groupe 2 -----	192
Figure 54 : Groupe 3 -----	193
Figure 55 : Groupe -----	193
Figure 56 : Inertie-----	194

## Liste des Tableaux

Tableau 1 : Correspondance CAH et K means .....	145
Tableau 2 : Fréquence de quelques mots par groupe .....	146
Tableau 3 : Coordonnées et qualité de représentation des individus sur le plan factoriel .....	148
Tableau 4 : Analyse de variance .....	150
Tableau 5 : Fréquence de quelques mots par groupe .....	151
Tableau 6 : Point de dissimilarités par groupe .....	152
Tableau 7 : Dissimilarités entre groupes .....	154
Tableau 8 : Valeurs propres et taux d'inertie .....	155
Tableau 9 : Coordonnées et qualité de représentation des individus sur le plan factoriel .....	157
Tableau 10 : Coordonnées et qualité de représentation des individus sur le plan factoriel ...	158
Tableau 11 : Coordonnées et qualité de représentation des variables sur le plan factoriel....	159
Tableau 12 : Coordonnées et qualité de représentation des variables sur le plan factoriel....	159
Tableau 13 : Coordonnées et qualité de représentation des variables sur le plan factoriel....	160
Tableau 14 : Les points de l'axe factoriel 1 .....	161
Tableau 15 : Les points de l'axe factoriel 2 .....	162
Tableau 16 : Les relations temporelle, géographique, contextuelle et modale (Comparaison des auteurs).....	189
Tableau 17 : Correspondance CAH et K-means .....	195
Tableau 18 : Fréquence du mot par classe des groupes des discours.....	196
Tableau 19 : Fréquence de quelques mots par groupe .....	198

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	4
1. Enjeux et problématiques de la recherche .....	10
2. Objectifs de la thèse et hypothèses de l'étude .....	13
2.1. Echantillon de l'étude.....	17
2.2. Importance de l'étude.....	17
3. Le cadre de la méthodologie de recherche .....	18
4. Les limites de l'étude .....	20
PREMIERE PARTIE : LE CONTEXTE HISTORIQUE DE L'EMERGENCE DU DJIHADISME DANS LA LITTERATURE ACADEMIQUE.....	28
<b>CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTERATURE .....</b>	<b>34</b>
1. Approche historique.....	41
1.1. Étude chronologique des écrits élaborés sur le discours djihadiste.....	44
1.2. Le procédé analytique utilisé dans la littérature du discours djihadiste.....	44
1.3. Le procédé empirique utilisé dans la littérature du discours djihadiste .....	46
1.4. Statut du discours djihadiste selon les littératures.....	47
1.5. Trajectoire de l'analyse des discours djihadistes .....	49
1.6. Traitement littéraire à l'idéologie des groupes djihadistes .....	50
1.6.1. Création du Front islamique de lutte contre les Juifs et les Croisés : 1998 .....	56
1.6.2. Les événements du 11 septembre 2001 .....	56
1.6.3. Intrusion des groupes djihadistes en Irak en 2003 .....	59
.....	59
1.7. Les groupes djihadistes après les révolutions arabes .....	61
1.8. La troisième génération de djihadistes .....	67
1.8.1. Les supports fondamentaux de la construction des discours djihadistes dans les études antérieures .....	68

1.8.1.1. Mondialisation et Synchronie de l'utilisation d'Internet dans la fabrication du discours djihadiste : .....	68
1.8.1.2. Les racines wahhabites et les discours djihadistes contemporains .....	72
1.8.1.3. L'identité des groupes djihadistes.....	73
1.8.2. La détermination des moyens attractifs pour le recrutement des combattants.....	74
1.8.3. Comparaison des discours djihadistes au discours religieux classique .....	76
1.8.4. Les fondements des discours djihadistes dans la justification des actes .....	76
2. Les approches des sciences sociales et politiques .....	80
2.1. Approche explicative .....	80
2.2. Approche psychologique .....	85
3. L'approche juridique .....	90
<b>CHAPITRE II : LES FACTEURS CONTEXTUELS ET STRUCTURELS EXPLICATIFS DES ATTAQUES TERRORISTES (CADRE THEORIQUE) .....</b>	<b>95</b>
1. Les facteurs socio-économiques.....	96
2. Les facteurs idéologiques .....	106
3. Les facteurs psychologiques.....	108
4. Les facteurs politiques et la vision du monde .....	112
<b>DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES DISCOURS UNIVERSITAIRES RELATIFS AUX ATTENTATS TERRORISTES EN France (2015-2016).....</b>	<b>119</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>120</b>
<b>CHAPITRE I : LES ETAPES DE L'ANALYSE STATISTIQUE DES TEXTES ET LE PLAN ADOPTE DANS L'ANALYSE STATISTIQUE DU CONTENU DES DISCOURS .....</b>	<b>123</b>
1. Design du recherché.....	125
2. Tables rondes et Participants .....	127
2.1. Présentation des participants au colloque et les acteurs du discours universitaire	127
2.2. Source de données.....	132
2.3. Tables rondes .....	133
3. Analyse statistique des différents textes .....	135

3.1. Word Cloud de divers discours de l'étude.....	136
3.2. Classification non-supervisée des discours du colloque .....	138
3.2.1. Classification Ascendante Hiérarchique CAH.....	138
3.2.2. Classification par K-means.....	143
3.2.3. Correspondance CAH – K-means.....	145
3.2.4. Interprétation des classes statistiques comparatives : Analyse de variance.....	145
3.2.4.1. Analyse de l'impact Groupe des discours universitaires .....	146
3.2.4.2. Étude qualitative : Plan d'expérience.....	147
3.2.4.3. Les points de similarités et différences entre les discours universitaires .....	151
3.2.4.4. Analyse en composantes principales.....	154
3.2.4.5. Valeurs propres, inerties et choix des axes.....	154
3.2.4.6. Carte individus (Les Discours).....	155
3.2.4.7. Carte variables (les Mots).....	158
4. Analyse du parcours des acteurs et participants. (CV).....	162
4.1. Les relations temporelle, géographique, contextuelle et modale.....	189
4.2. Classification Hiérarchique Ascendante CAH.....	191
4.3. Classification par K-means .....	194
4.4. Correspondance CAH – K-means.....	195
4.5. Interprétation des classes statistiques comparatives : Analyse de variance .....	195
4.6. Analyse de l'impact Groupe des CVS .....	195
CHAPITRE II : LE ROLE DU DISCOURS UNIVERSITAIRE DANS LA CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE REPRESENTATION DU SYSTEME SOCIAL .....	199
Conclusion (discussion des résultats).....	206
INDEX .....	217
BIBLIOGRAPHIE .....	226
Ouvrages.....	227
Travaux universitaires .....	234
Articles .....	241

<b>Rapports .....</b>	<b>245</b>
<b>Actes de Colloque / Actes des travaux .....</b>	<b>247</b>
<b>Liens internet .....</b>	<b>248</b>
<b>Revue en ligne.....</b>	<b>255</b>
<b>Articles de presse .....</b>	<b>256</b>
<b>TABLE DES FIGURES.....</b>	<b>261</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX.....</b>	<b>263</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>264</b>

# **TYPOLOGIE ET ANALYSE DES DISCOURS SAVANTS ET PROFANES SUR LE TERRORISME**

## **Résumé**

Le terme terrorisme djihadiste est devenu un vocable des plus récurrents au niveau international. Les spécialistes des domaines de la criminologie, de la psychologie, de la pensée salafiste et djihadiste extrémiste se sont focalisés sur l'étude de ce sujet en tant que phénomène social ou politique aussi spectaculaire qu'inquiétant. Et depuis l'apparition de ce qu'on appelle l'organisation de l'Etat islamique (Daesh) et les attaques terroristes qui se sont succédé, la propagation de l'idéologie djihadiste est fortement présente dans le discours académique. En effet, ce phénomène mène à s'interroger sur ces combattants terroristes, leurs motivations, la dynamique de leur travail et leur agenda. Le rôle des réseaux sociaux et des plateformes de partage est également un sujet d'étude dans plusieurs disciplines.

La présente étude se propose de prolonger la recherche actuelle en abordant plusieurs innovations méthodologiques. L'analyse du discours qui sera proposée sera en effet menée selon une approche multifactorielle et pluridisciplinaire visant une enquête analytique dans l'objectif d'en décrire la relation et en expliquer la conjoncture. Il sera alors question de savoir s'il s'agit d'éléments spécifiques ou de la combinaison d'un ensemble d'éléments dans une structure particulière qui marginalise ou criminalise certains types de discours sont classés dans la catégorie du discours universitaire sur le djihad.

Notre propos est de percevoir les causes de ce discours, en utilisant une approche sociologique, historique, politique et juridique, et d'en dévoiler les effets à partir de l'analyse des données, et de leur comparaison. Notons que cette étude est davantage tournée vers le traitement académique des attentats que vers les attentats eux-mêmes.

Dans la première partie, nous analysons les approches qui traitent du phénomène du terrorisme et nous étudions également les facteurs à l'origine de la propagation du terrorisme et de l'extrémisme.

La deuxième partie est consacrée à l'analyse des textes et vidéos d'universitaires et d'intellectuels ayant traité des attentats terroristes en France en 2015/2016. Du point de vue analytique, notre thèse tend à mettre en avant une démarche de recherche fondée sur des données empiriques et constitue un travail novateur puisqu'elle mobilise des matériaux empiriques inédits, fruit d'un travail d'analyse des variables.

Les bases de données numériques peuvent soutenir l'application de méthodes quantitatives à l'étude du terrorisme et tout ce qui est lié au comportement et à l'idéologie djihadiste. Cette étude suggère donc le développement et l'application de méthodes qui peuvent finalement fournir un système permettant de connaître l'ampleur de l'impact et de la contribution du discours académique antiterroriste dans la reconstruction de la représentation sociale. À plus court terme, une telle recherche permettrait de développer des méthodes pour extraire des informations pour la recherche fondamentale et l'analyse des politiques.

Cette approche analytique est une alternative aux approches plus traditionnelles et est opérationnalisée par l'utilisation de méthodes quantitatives. Ceux-ci ne sont pas nécessairement destinés à remplacer les approches traditionnelles, mais plutôt à compléter, soutenir et servir de contrepoint analytique à d'autres tentatives dans l'étude du terrorisme et l'extrémisme djihadiste.

**Mots clés:** Analyse du discours académiques, djihadisme, terrorisme, attentats, criminalité, idéologie, radicalisation, méthode multidisciplinaire.

# **T TYPOLOGY AND ANALYSIS OF SAVING AND PROFANATED SPEECHES ON TERRORISM**

## **Abstract**

The term of jihadist terrorism has become one of the most frequent terms at the international level. In fact, experts in fields like criminology, psychology, Salafism and jihadist extremism have focused on the study of this subject as a social or a political phenomenon that is considered as spectacular has disturbing. Today, the jihadist ideology is widely spread and strongly present in the academic discourse due to the appearance of what is called the Islamic state organization (Daech) and the successive terrorist attacks. Indeed, this phenomenon raises questions about these terrorist fighters, their motivations, the dynamics of their work and their agenda. The role of social platforms is equally important to be studied in diverse disciplines.

We can state that this study aims to extend the current research by addressing several methodological innovations. Actually, the analysis of the discourse that will be proposed will be carried out on a multifactorial and a multidisciplinary approach aiming at an analytical investigation that describes relationship and explains the situation. It will therefore be a question of knowledge of whether it is a specific element or a combination of a set of elements in a particular structure that marginalizes or criminalizes certain types of discourse that are classified in the category of academic discourse of jihad. Our purpose is to perceive the causes of this discourse, using a sociological, historical, political and legal approach, and to reveal the effects from the analysis of the data, and their comparison. Note that this study is more oriented towards the academic treatment of attacks than to the attacks themselves.

In the first part, we will be analysing the approaches that deal with the phenomenon of terrorism and we are also going to study the factors behind the spread of terrorism and extremism. The second part is devoted to the analysis of texts and videos of academics and intellectuals who carried out terrorist attacks in France in 2015/2016.

From an analytical point of view, we can say that our thesis aims at highlighting a research approach based on empirical data, and constitutes an innovative work since it mobilizes novel empirical materials; a result of work of analysis of the variables.

Moreover, databases can support the application of quantitative methods to the study of terrorism and anything related to jihadist behaviour and ideology.

This study, therefore, suggests the development and the application of methods that can ultimately provide a system for understanding the extent of the impact and of the contribution of academic antiterrorist discourse in reconstructing social representation. In other words, such research could develop methods for extracting information for basic research and policy analysis.

This analytical approach is an alternative to more traditional approaches and is operationalized through the use of quantitative methods. These are not necessarily intended to replace traditional approaches, but rather to complement, support and serve as an analytical counterpoint to other attempts in the study of terrorism and jihadist extremism.

**Keywords:** Analysis of academic discourse, jihadism, terrorism, attacks, crime, ideology, radicalization, multidisciplinary method.